



BOTANIQUE ET HORTICULTURE

VOLUME 2

dans les jardins du Québec

Sous la direction de
Rock Giguère

ÉDITIONS
MULTIMONDES



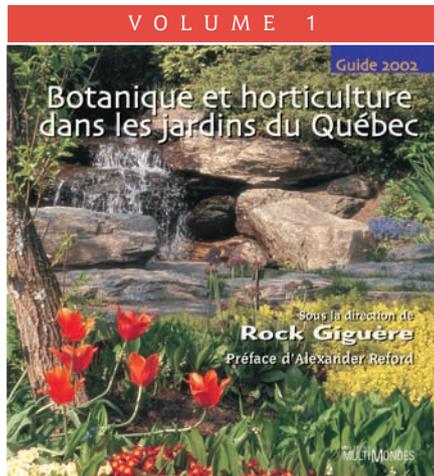
BOTANIQUE

VOLUME 2

ET HORTICULTURE

dans les jardins du Québec

Déjà paru



Botanique et horticulture dans les jardins du Québec, volume 1
sous la direction de Rock Giguère,
préface d'Alexander Reford, Éditions
MultiMondes en collaboration avec
La Société des Amis du Jardin Van den
Hende, la Fédération des sociétés
d'horticulture et d'écologie du Québec
et l'Association des petits jardins
du Québec, Québec, 2002, 232 pages
en quadrichromie, 22 × 22 cm,
reliure rigide, 29,95 \$,
ISBN 2-89544-026-3

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre:

Botanique et horticulture dans les jardins du Québec

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

Pub en collab. avec: Société des amis du Jardin Van den Hende

ISBN 2-89544-026-3 (v. 1)

ISBN 2-89544-037-9 (v. 2)

1. Horticulture d'ornement – Québec (Province). 2. Plantes d'ornement – Québec (Province). 3. Jardinage – Québec (Province). 4. Jardins – Québec (Province). 5. Botanique.
I. Giguère, Rock. II. Société des amis du Jardin Van den Hende.

SB406.C3B67 2002

635.9'09714

C2002-940490-8

VOLUME 2



BOTANIQUE

ET HORTICULTURE

dans les jardins du Québec

Sous la direction de
Rock Giguère

ÉDITIONS
MULTIMONDES

Révision scientifique: Julien Bergeron, Jean Denis Brisson et Camille Rousseau

Correction des épreuves: Raymond Deland

Réalisation graphique: Emmanuel Gagnon

Illustrations: Emmanuel Gagnon

Impression: LithoChic

© Éditions MultiMondes, 2003

ISBN 2-89544-037-9

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2003

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2003

ÉDITIONS MULTIMONDES

930, rue Pouliot

Sainte-Foy (Québec) G1V 3N9

CANADA

Téléphone: (418) 651-3885

Téléphone sans frais depuis l'Amérique du Nord: 1800 840-3029

Télécopie: (418) 651-6822

Télécopie sans frais depuis l'Amérique du Nord: 1 888 303-5931

multimondes@multim.com

<http://www.multim.com>

Imprimé au Canada/Printed in Canada

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE AU CANADA

Diffusion Dimedia

539, boulevard Lebeau

Saint-Laurent (Québec)

CANADA H4N 1S2

Téléphone: (514) 336-3941

Télécopie: (514) 331-3916

general@dimedia.qc.ca

DISTRIBUTION EN BELGIQUE

Librairie Océan

139, avenue de Tervuren

1150 Bruxelles

BELGIQUE

Téléphone: 02 732 35 32

Télécopie: 02 732 35 32

DISTRIBUTION EN FRANCE

Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

FRANCE

Téléphone: 01 43 54 49 02

Télécopie: 01 43 54 39 15

liequebec@noos.fr

DISTRIBUTION EN SUISSE

SERVIDIS SA

2, rue de l'Etraz

CH-1027 LONAY

SUISSE

Téléphone: (021) 803 26 26

Télécopie: (021) 803 26 29

pgavillet@servidis.ch

<http://www.servidis.ch>

Les Éditions MultiMondes reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour leurs activités d'édition. Elles remercient la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEQ) pour son aide à l'édition et à la promotion.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC

Avant-propos

Nous sommes fiers de vous présenter le deuxième ouvrage de la série *Botanique et horticulture dans les jardins du Québec*, dont les volumes peuvent être cumulés pour former une somme de connaissances sans cesse renouvelées, que chacun pourra consulter à sa guise au cours des années. Comme le premier, ce deuxième volume vise à vous faire connaître un plus grand nombre de genres, d'espèces et de variétés de plantes. Il vous propose une exploration de certaines plantes particulières, plutôt rares dans nos jardins, avec l'aide de plusieurs passionnés de l'horticulture, tant amateurs que professionnels.

Dans ce nouveau volume, nous nous sommes appliqués à utiliser la nomenclature taxonomique officielle, en tenant compte des dernières décisions des organismes officiels dans ce domaine, en nous référant aux systèmes de nomenclature respectant les décisions du Code international de la nomenclature botanique (Code St-Louis, 1999). Pour l'identification des familles, nous avons suivi la Vascular Plant Family Nomenclature of the University of Maryland. Pour les noms officiels consacrés (*nomina conservanda*), nous nous sommes conformés au Code de Saint-Louis. Ainsi, huit familles changent de nom dont Astéracées (Composées), Poacées (Graminées), Apiacées (Ombellifères), Fabacées (Légumineuses) et Labiées (Lamiacées). Deux familles sont nouvelles: Hostacées et Hémiérocallidacées. Nous avons également suivi l'International Plant Names Index (IPNI). Les informations de cette banque de données proviennent du Royal Botanic Gardens, Kew, de la Harvard University Herbaria et de l'Australian National Herbarium. Pour les plantes indigènes du Canada et des États-Unis, nous avons utilisé le NatureServe Explorer comme référence. Toutes ces banques de données sont accessibles sur Internet. Il faut les consulter régulièrement, car il est évident que la littérature écrite ne peut pas suivre le rythme actuel des changements.

La série *Botanique et horticulture dans les jardins du Québec* représente bien cette réalité mouvante. Chaque volume traite des nouvelles plantes sur le marché, en ne s'attardant pas à un groupe en particulier mais en considérant l'ensemble du monde horticole. Tous les textes sont soigneusement vérifiés, entre autres, afin de s'assurer que les essais de culture en sol québécois sont concluants. Les auteurs sont répartis à travers tout le Québec; ils ont donc le souci de présenter des plantes pouvant s'adapter aux diverses zones de rusticité.

La coordination d'un si grand nombre d'auteurs – avec chacun sa personnalité et son style, ce qui fait la richesse de cet ouvrage – représente un travail considérable. Pour m'assister dans cette tâche, j'ai eu l'aide d'un biologiste expérimenté, Julien Bergeron. Il a été mon ombre dans la réalisation de cet ouvrage: révision de textes, recherches scientifiques, validation d'énoncés, etc. Je l'en remercie bien sincèrement.

Mes remerciements également au conseil d'administration de la Société des Amis du Jardin Van den Hende, principalement à son président, Jean Denis Brisson, pour son appui indéfectible.

Ce volume est le fruit d'un bénévolat exemplaire, ce qui traduit bien la qualité de ce que peuvent produire des «passionnés» de l'horticulture impatientes de partager leur passion avec vous.

Rock Giguère, coordonnateur

Table des matières

Quatre plantes vedettes

Érable champêtre (*Acer campestre*) ⊕ hellébore noire (*Helleborus niger*) ⊕ houblon doré (*Humulus lupulus* 'Aureus') ⊕ saruma de Henry (*Saruma henryi*)

Nos suggestions horticoles

LES PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES 12 ⊕ Euphorbe panachée (*Euphorbia marginata*) ⊕ rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' (*Rudbeckia hirta* 'Prairie Sun') ⊕ sauge sclérée (*Salvia sclarea*) ⊕ spilanthe 'Peek-A-Boo' (*Spilanthus* 'Peek-A-Boo')

LES PLANTES BULBEUSES 16 ⊕ Corydale bulbeuse (*Corydalis solida*) ⊕ érémurus robuste (*Eremurus robustus*) ⊕ lis de Malabar (*Gloriosa superba* 'Rothschildiana') ⊕ ail de Bulgarie (*Nectaroscordum siculum* subsp. *bulgaricum*)

LES PLANTES VIVACES 20 ⊕ Lamier à grandes fleurs (*Lamium orvala*) ⊕ mukdenie de Ross (*Mukdenia rossii*) ⊕ phytolaque à baies (*Phytolacca acinosa*) ⊕ faux lupin (*Thermopsis villosa*)

LES GRAMINÉES ORNEMENTALES 24 ⊕ Calamagrostide à feuilles étroites (*Calamagrostis acutiflora*) ⊕ avoine bleue (*Helictotrichon sempervirens*) ⊕ panic effilé (*Panicum virgatum*) ⊕ sporobole à glumes inégales (*Sporobolus heterolepis*)

LES ARBUSTES 28 ⊕ Hortensia à grandes feuilles 'Lemon Wave' (*Hydrangea macrophylla* 'Lemon Wave') ⊕ corète panaché du Japon (*Kerria japonica* 'Picta') ⊕ rhododendron de Yakushima 'Ken Janek' (*Rhododendron yakushimanum* 'Ken Janek') ⊕ weigela de Floride 'Briant Rubidor' (*Weigela florida* 'Briant Rubidor')

LES ARBRES 32 ⊕ Érable de Norvège 'Princeton Gold' (*Acer platanoides* 'Princeton Gold') ⊕ faux-cyprès pleureur de Nootka (*Chamaecyparis nootkatensis* 'Pendula') ⊕ cornouiller à feuilles alternes (*Cornus alternifolia*) ⊕ arbre liège de Chine (*Phellodendron amurense*)

Des plantes à découvrir

DES PLANTES DE COLLECTION 38 ⊕ Myosotis du Caucase 'Jack Frost' (*Brunnera macrophylla* 'Jack Frost') ⊕ caltha des marais à fleurs doubles (*Caltha palustris* 'Flore Pleno') ⊕ phlox paniculé 'Becky

1 Towe' (*Phlox paniculata* 'Becky Towe') ⊕ sanguinaire du Canada à fleurs doubles (*Sanguinaria canadensis* 'Multiplex' ou 'Flore Pleno')

DES PLANTES INTROUVABLES 42 ⊕ Pavot jaune du Japon (*Hylomecon japonicum*) ⊕ iris sans nom (*Iris innominata*) ⊕ moloposperme du Péloponnèse (*Molopospermum peloponnesiacum*) ⊕ pin tordu 'Taylor's Sunburst' (*Pinus contorta* 'Taylor's Sunburst')

DES PLANTES MÉCONNUES 46 ⊕ Angélique de Corée (*Angelica gigas*) ⊕ reine des prés à feuillage jaune (*Filipendula ulmaria* 'Aurea') ⊕ gillénie trifoliée (*Gillenia trifoliata*) ⊕ véronicastre de Virginie 'Spring Dew' (*Veronicastrum virginicum* 'Spring Dew')

DES PLANTES INUSITÉES 50 ⊕ Coréopsis 'Limerock Ruby' (*Coreopsis* 'Limerock Ruby') ⊕ tussilage à feuillage crispé (*Farfugium japonicum* 'Crispum') ⊕ lysimaque à fleurs de clèthre 'Geisha' (*Lysimachia clethroides* 'Geisha') ⊕ grande oseille 'Rhubarb Pie' (*Rumex acetosa* 'Rhubarb Pie')

Les suggestions de nos horticulteurs

55

LES CHOIX DE CLAUDE 56 ⊕ Hémérocalle (*Hemerocallis*) 'Barbara Mitchell' ⊕ 'Custard Candy' ⊕ 'Frances Joiner' ⊕ 'Indian Giver' ⊕ 'Janice Brown'

LES CHOIX DE DANIEL 61 ⊕ *Rosa moyesii* et ses hybrides ⊕ 'Highdownensis' ⊕ 'Marguerite Hilling' ⊕ 'Nevada'

LES CHOIX DE FRANK 63 ⊕ Lilas (*Syringa*) ⊕ 'Duc de Massa' ⊕ 'Frederick Law Olmsted' ⊕ 'Mollie Ann' ⊕ 'Nebo Moskvj'

LES CHOIX DE GEORGES 67 ⊕ Les hostas (*Hosta*) ⊕ 'Little Sunspot' ⊕ 'Love Pat' ⊕ 'Midwest Magic' ⊕ 'Paul's Glory' ⊕ 'Pineapple Upsidedown Cake'

LES CHOIX DE JEAN-PIERRE 72 ⊕ Épinette de Norvège 'Acrocona' (*Picea abies* 'Acrocona') ⊕ épinette de Norvège dorée (*Picea abies* 'Argenteospicata') ⊕ épinette noire dorée (*Picea mariana* 'Golden') ⊕ pruche du Canada 'Gentsch White' (*Tsuga canadensis* 'Gentsch White')

LES CHOIX DE LARRY 76 ⊕ Betterave à sucre pourpre (*Beta vulgaris* 'Bull's Blood') ⊕ cardon (*Cynara cardunculus*) ⊕ gaura de Lindheimer (*Gaura lindheimeri*) ⊕ lin de la Nouvelle-Zélande (*Phormium* spp.)

- LES CHOIX DE MANO 80** ☞ Pivoines (*Paeonia*) ☞ *lactiflora*
☞ *officinalis* ☞ *emodi* ☞ *mlokosewitschii* ☞ *tenuifolia*
☞ *veitchii*
- LES CHOIX DE RENÉ 83** ☞ Arénaire en croix (*Arenaria tetraquetra*)
☞ coronille engainante (*Coronilla vaginalis*) ☞ chardon bleu des
Pyrénées (*Eryngium bourgatii*) ☞ gypsophile faux-céraiste
(*Gypsophila cerastioides*)

Les trucs du métier 91

OBTENIR UN BON SUBSTRAT DE PLANTATION 92

LE POTAGER SUR VOTRE TABLE 94

UN AMÉNAGEMENT ORIGINAL 95

Le monde des ravageurs 99

LES NOUVEAUX INSECTES 100 ☞ Le longicorne asiatique
☞ le perceur du pêcher ☞ la mouche du bleuet

LES NOUVELLES MALADIES 104 ☞ Tache bactérienne
et moucheture bactérienne

Les plantes à éviter 107

DES PLANTES ENVAHISSANTES 108 ☞ L'herbe-aux-goutteux
(*Aegopodium podagraria*) ☞ La renouée du Japon (*Fallopia
japonica*)

UNE PLANTE SUJETTE AUX CHAMPIGNONS 112 ☞ Le rosier (*Rosa*)

Le jardinier en herbe 115

MULTIPLIER LES LIS PAR LES ÉCAILLES 116 ☞ Une façon
presque magique de recréer la vie!

UNE VOLIÈRE DANS LE JARDIN 117 ☞ Conseils et trucs

DES PAPILLONS AU JARDIN 119 ☞ Comment les attirer pour
la joie des petits et des grands

Nouvelles technologies en biologie végétale 123

L'UTILISATION DE MYCORHIZES EN HORTICULTURE ORNEMENTALE 124

RECHERCHES EN PRODUCTION DE PLANTES 126

LES PLANTES TRANSGÉNIQUES 129

Les collections horticoles 135

COLLECTION D'UN JARDIN PUBLIC 136 ☞ La collection
de primevères dans les Jardins de Métis

COLLECTION D'UN JARDIN PUBLIC 138 ☞ La collection
des fleurs annuelles du Jardin Roger-Van den Hende

COLLECTION D'UN NOUVEAU JARDIN PUBLIC 140 ☞ La serre
du Jardin zoologique du Québec

Un peu de botanique 143

DES GENRES À MIEUX CONNAÎTRE 144 ☞ Le genre *Silphium*
☞ Le genre *Solanum* ☞ Le genre *Trillium*

Les visites horticoles 151

LES JARDINS MERLEBLEU À NOTRE-DAME-DE-PORTNEUF 151

LE POTAGER DE LA NOUVELLE-FRANCE À SAINT-JEAN-PORT-JOLI 153

Sociologie de l'horticulture 155

À L'ORIGINE DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL 155

☞ Que de mots méchants!

LE SAVOIR DU QUÉBEC EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE 157

UN JARDIN COLLECTIF 159

Les personnalités de la botanique et de l'horticulture 161

UN BOTANISTE QUÉBÉCOIS QUI A LAISSÉ SA MARQUE 161

☞ Jacques Rousseau

UN HYBRIDEUR QUÉBÉCOIS 163

☞ Pierre-André Rocheleau, un hybrideur d'hémérocalles

Recherche fondamentale en horticulture 165

UN DOSSIER SPÉCIAL 165

☞ Les stratégies de défense passive des plantes

Index 172



Quatre plantes vedettes

Jadis, les traités horticoles commençaient par une longue introduction historique. Ce faisant, l'auteur entendait montrer que, bien plus qu'une vulgaire technique, le jardinage est un art véritable, ennobli par son ancienneté et la majesté des modèles du passé. Ainsi, auréolé d'histoire et de grandeur, ayant rassuré le lecteur par son sérieux et ses connaissances de bon aloi, l'auteur pouvait passer au vif du sujet.

Marie-Thérèse Haudebourg

HAUDEBOURG, Marie-Thérèse. *Au bonheur des jardins d'autrefois*.
Hachette, Paris, 1998, p. 11.



Rock Giguère

Page xii : *Helleborus* sp.
Rock Giguère

Ci-contre : *Saruma henryi*.



Rock Giguère

Les rameaux de l'érable champêtre, garnis de bandes ressemblant à du liège, sont aussi décoratifs que ses petites feuilles à trois, quatre ou cinq lobes qui deviennent jaune or en automne.

Acer campestre

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Acer campestre</i> L.
Nom vernaculaire	érable champêtre.
Autre nom vernaculaire	bois de poule.
Nom vernaculaire anglais	Field Maple.
Famille	Acéracées.
Genre	<i>Acer</i> . Le terme <i>Acer</i> provient du vieux latin et signifie « pointu, dur ». Le genre <i>Acer</i> compte 150 espèces d'érables connues, dont 13 sont indigènes en Amérique du Nord. En 1965, un érable est devenu un symbole en apparaissant sur le drapeau canadien, mais on ne peut pas préciser de quelle espèce il s'agit. Il en fut de même le 25 avril 1996 lorsqu'un érable non identifié fut officialisé comme l'emblème arboricole du Canada, alors que les emblèmes floraux ou arboricoles des provinces, comme le bouleau jaune (<i>Betula alleghaniensis</i>) pour le Québec, sont des espèces bien déterminées. Il s'agit probablement dans les deux cas de l'érable rouge (<i>Acer rubrum</i>) car la feuille y ressemble.
Catégorie	arbre à feuillage caduc.

Origine

Europe et l'Ouest de l'Asie.

Caractéristiques de culture

Zone de rusticité	à partir de la zone 5 ; cependant l'érable champêtre se comporte bien en zone 4, s'il est placé dans un endroit protégé des vents.
Exposition	plein soleil, comme la plupart des érables. Il peut cependant tolérer une ombre légère.
Sol	riche en azote et frais. L'érable champêtre croît bien dans les sols calcaires et même dans un sol glaiseux.
Arrosage	modéré ; s'il est cultivé en plein soleil, il faut s'assurer que le sol ne s'assèche pas.

Plantation	en tout temps en contenant. À racines nues, il est préférable de le faire au printemps afin d'assurer une bonne croissance avant les gels d'automne.
Croissance	lente sous nos climats. L'érable champêtre peut prendre 15 ans avant d'atteindre 4,3 m (14 pi) de hauteur.
Multiplication	à partir de semis, la graine de cet arbre demande une période de trois mois de stratification. On peut aussi le multiplier par bouturage ou par marcottage.

Description de la plante adulte

Hauteur	4 à 10 m (13 à 35 pi). L'érable champêtre atteint rarement une grande taille au Québec, se comportant souvent comme un arbuste.
Largeur	même largeur que la hauteur.
Tige	brun clair commençant à présenter vers la deuxième année des fissures et des bandes longitudinales liégeuses.
Feuillage	vert sombre en été et jaune à l'automne. Les feuilles lobées et parfois denticulées, à trois ou cinq lobes, mesurent de 5 à 10 cm (2 à 4 po) de largeur.
Fleurs	sans intérêt, elles sont verdâtres et groupées en corymbes.
Floraison	juin.
Fruits	samars de 3 à 4 cm (1 ¼ à 1 ¾ po) de long, dont les ailes sont presque à l'horizontale.

Particularités intéressantes

L'écorce liégeuse de l'érable champêtre est inhabituelle chez les arbres qui poussent au Québec, ce qui en fait l'objet d'une certaine curiosité. Ce petit arbre tolère bien la taille. Il peut aussi servir dans la préparation de bonsaïs. Enfin, étant une plante très mellifère, il est fréquenté par les abeilles.

Problèmes

Étant un inhibiteur de croissance pour plusieurs végétaux (phénomène d'allélopathie), il peut nuire au développement des plantes avoisinantes.

Utilisations en aménagement

L'érable champêtre présente un beau feuillage décoratif. Sa croissance lente et sa petite taille relative en font un spécimen très intéressant pour les petits jardins. Lorsqu'il est jeune, cet arbre a l'allure d'un charmant arbrisseau.

Rock Giguère agit comme rédacteur et correcteur horticoles pour plusieurs revues. Il est coauteur de deux ouvrages et directeur de la série Botanique et horticulture dans les jardins du Québec. Il est conférencier horticole et effectue des essais de plantes rares dans son jardin privé à Sainte-Aurélie depuis 26 ans. Il est fondateur et président de l'Association des petits jardins du Québec depuis 10 ans.

L'érable champêtre 'Carnival' est une variété naine qui présente un beau feuillage composé de feuilles panachées de jaune et de rose au début de la saison devenant blanches et vertes durant l'été.



Rock Giguère



Rock Giguère

La floraison de l'hellébore noir, au feuillage persistant, célèbre avec brio la fin de l'hiver.

Helleborus niger

Nom scientifique	<i>Helleborus niger</i> L.
Nom vernaculaire	hellébore noir.
Autres noms vernaculaires	ellébore noir, rose noire, rose de Noël.
Noms vernaculaires anglais	Black Hellebore, Christmas Rose.
Famille	Helléboracées.
Genre	<i>Helleborus</i> . Ce genre méconnu comprend environ 15 espèces qui méritent une place dans un jardin d'ornement. Cette méconnaissance se traduit même dans le langage et l'orthographe de son nom commun. L'hellébore est tantôt masculin dans <i>Le petit Robert</i> , tantôt féminin dans <i>Les plantes vivaces de fraîcheur</i> de Larousse, s'écrivant hellébore dans le <i>Larousse</i> et ellébore dans <i>Le petit Robert</i> . C'est à en perdre son latin ou plutôt son français...
Catégorie	plante herbacée vivace.

Origine

Europe centrale et Asie mineure.

Caractéristiques de culture

Zone de rusticité	à partir de la zone 4. De croissance lente durant les premières années, on a tendance à considérer cette plante moins rustique qu'elle ne l'est en réalité. Il faut attendre de trois à quatre ans avant d'avoir un plant bien développé.
Exposition	mi-ombre de préférence. En été, cette plante n'aime pas le plein soleil de l'après-midi.
Sol	frais, riche en humus et bien drainé. Les hellébore peuvent croître également dans un sol légèrement glaiseux.
Arrosage	même si la rose de Noël peut supporter la sécheresse à maturité, il faut l'arroser en période de canicule, afin d'éviter son dessèchement en été.
Plantation	de préférence tard au printemps ou tôt en été afin de permettre une bonne croissance avant les gels d'automne. Il est préférable de se les procurer en contenant.
Croissance	très lente.

Multiplication à partir de semis; la graine peut prendre jusqu'à 18 mois pour germer. Il faut utiliser des graines fraîches. On peut aussi diviser les touffes en sectionnant celles-ci avec un couteau, juste après la floraison. La plante est fortement dérangée après la transplantation. Les éclats doivent avoir des feuilles et des racines.

Description de la plante adulte

Hauteur	30 cm (1 pi) en moyenne.
Largeur	30 cm (1 pi) en moyenne.
Tige	la tige florale peut atteindre de 7 à 23 cm (3 à 9 po).
Feuillage	vert sombre. Les feuilles persistantes de la rose de Noël sont découpées en sept ou neuf lobes légèrement dentés.
Fleurs	blanches, parfois un peu rosées, de 5 à 10 cm (2 à 4 po) de diamètre avec des étamines dorées. Elles apparaissent comme de gros boutons qui émergent en forme de crosse. Avec le temps, elles deviennent rose foncé. Il est préférable de couper les fleurs fanées.
Floraison	avril et mai. Abrisée des vents, la floraison est précoce.
Fruits	fruit sans intérêt.

Particularités intéressantes

La rose de Noël ne fleurit pas du tout à Noël sous notre climat, ce qui n'est pas le cas en Asie, mais plutôt dès la fonte de la neige. Elle nous offre des fleurs à une période de l'année où celles-ci sont relativement rares. Sa fleur, coupée lorsque le bouton commence à ouvrir, a une très longue vie en vase.

Problèmes

L'hellébore est vulnérable à la maladie de la tache noire, lors de printemps pluvieux et humides ainsi que lors d'étés chauds et humides: il faut enlever les feuilles atteintes (de couleur noirâtre) sur le plant et enlever celles qui sont tombées au sol, afin d'empêcher la propagation de la maladie. Il faut éviter de manipuler les plantes lorsque les feuilles sont mouillées.

Utilisations en aménagement

Les roses de Noël méritent une place d'honneur dans nos jardins. Elles font un bel effet sous les arbres feuillus. On peut aussi les planter devant un arbuste ou un petit conifère ou encore les intégrer aux perce-neige (*Galanthus* spp.), aux crocus (*Crocus* spp.) ou aux primevères (*Primula* spp.) à floraison printanière.



Rock Giguère

Le houblon doré est une plante au feuillage doré qui se lance avec vigueur à l'assaut de tout treillis ou clôture.

Humulus lupulus 'Aureus'

Nom scientifique	<i>Humulus lupulus</i> L. 'Aureus'.
Synonyme	<i>Humulus americanus</i> Nutt. 'Aureus'.
Nom vernaculaire	houblon doré.
Autre nom vernaculaire	houblon décoratif.
Nom vernaculaire anglais	Golden Hop.
Famille	Cannabacées.
Genre	<i>Humulus</i> . Le genre <i>Humulus</i> est connu à cause de <i>H. lupulus</i> , dont les fruits sont utilisés dans le brassage de la bière, pour l'aromatiser. Certains auteurs prétendent que l'appellation du genre <i>Humulus</i> dérive du mot latin <i>humus</i> , pour souligner que cette plante croît dans un sol riche et humide. D'autres font référence au fait que cette plante demeure prostrée si elle n'est pas soutenue. Mais en fait, le nom est tiré du latin <i>humilis</i> (humilité) pour désigner la forme pendante de ses strobiles (cônes).
Catégorie	plante vivace herbacée et grimpante.

Origine

Europe, Asie et Amérique du Nord.

Caractéristiques de culture

Zone de rusticité	la plante prospère très bien en zone 4.
Exposition	soleil et mi-ombre. Le houblon doré n'aime pas le plein soleil; son feuillage jaune brillant brûle au soleil chaud. Il se comporte bien dans un site ouvert, à l'abri des vents desséchants.
Sol	riche, frais et profond.
Arrosage	en période de canicule. Le houblon doré préfère un sol humide tout en tolérant une certaine sécheresse.

Plantation	peut être planté à tout moment jusqu'au début de septembre.
Croissance	la forme blonde du houblon croît rapidement mais est moins vigoureuse que l'espèce.
Multipliation	étant donné que le houblon doré drageonne, on peut le reproduire par ses rejets. On peut aussi le multiplier par bouture ou par semis.

Description de la plante adulte

Hauteur	entre 5 et 6 m (16 à 20 pi).
Largeur	entre 1 et 2 m (3 à 6 pi).
Tige	s'enroule en spirale autour du support qu'on lui donne. Comme les tiges meurent, elles peuvent être rabattues après les gels d'automne.
Feuillage	jaune crème. Certaines feuilles ont tendance à verdir quelque peu au cours de leur croissance.
Fleurs	sans intérêt et verdâtres.
Floraison	juin.
Fruits	verdâtres et en forme de cône. Les fruits sont très décoratifs.

Particularités intéressantes

Cette plante se développe rapidement sur le support qu'on lui donne, comme une tonnelle ou une pergola. Son feuillage jaune est très frappant à la mi-ombre.

Problèmes

Cette plante ne présente aucune vulnérabilité aux maladies et aux insectes.

Utilisations en aménagement

Le houblon doré peut être placé isolément ou en association avec d'autres plantes. Ses feuilles jaune crème qui ressemblent à celles de la vigne s'harmonisent bien avec le feuillage des arbustes, qui peuvent lui servir de support. Placé en écran de fond, il produit un bel effet dans un massif floral.

La couleur des feuilles du houblon doré devient plus prononcée au soleil, éclairant le jardin au cours des journées sombres.



Rock Giguère



Rock Giguère

Ressemblant au gingembre sauvage, le saruma de Henry, découvert en Chine au début du siècle, a cependant un port plus érigé comme l'indique son nom vernaculaire anglais *Upright Wild Ginger*.

Saruma henryi

Nom scientifique	<i>Saruma henryi</i> Oliv.
Nom vernaculaire	saruma de Henry.
Nom vernaculaire anglais	Upright Wild Ginger.
Famille	Aristolochiacées.
Genre	<i>Saruma</i> . Comme cette plante est très proche du genre <i>Asarum</i> , il semble que l'auteur aurait reporté le A de <i>Asarum</i> vers la fin du mot, ce qui a donné <i>Saruma</i> , un anagramme à consonance orientale... Cette plante fut découverte et rapportée par le célèbre chercheur de plantes, Augustine Henry (1857-1930), lors d'une expédition en Chine au début du xx ^e siècle.
Catégorie	plante herbacée vivace.

Origine

Dans les vallées ou le long des cours d'eau des forêts denses de Gansu, Guizhou et Hubei en Chine.

Caractéristiques de culture

Zone de rusticité	actuellement cette plante s'est avérée rustique en zone 4 et pourrait être essayée en zone 3, à des endroits où il y a une bonne couverture de neige.
Exposition	mi-ombre à plein soleil, comme dans un sous-bois éclairé.
Sol	riche en matière organique et bien drainé.
Arrosage	cette plante aime un sol frais et humide.
Plantation	à racines nues au printemps et en tout temps en contenant.
Croissance	en milieu favorable, le saruma de Henry double de volume chaque année.
Multiplication	par semis et par bouture. Il est plus facile de propager la plante par bouturage, avant la floraison, car celle-ci entraîne des changements hormonaux qui rendent l'enracinement plus difficile.

Description de la plante adulte

Hauteur	45 cm (18 po).
Largeur	90 cm (36 po).
Tige	ronde et érigée. Son nom vernaculaire anglais de <i>Upright Wild Ginger</i> précise bien cette caractéristique.
Feuillage	les nouvelles feuilles, en forme de cœur, ont l'aspect d'un beau velours argenté au printemps et deviennent vertes à maturité. Elles sortent tôt au printemps, peu de temps avant la première floraison. Elles peuvent mesurer 13 cm (5 po) de largeur.
Fleurs	simples, jaune citron. Les fleurs de 2 cm ($\frac{3}{4}$ po) de diamètre sont solitaires et formées de trois pétales. Dans la famille des Aristolochiacées, seul le saruma de Henry a développé des pétales, les autres ne présentant que des sépales.
Floraison	du printemps à l'automne. Les fleurs sont nombreuses durant les premières semaines et apparaissent ensuite par intermittence.
Fruits	sans intérêt.



Particularités intéressantes

Les feuilles en forme de cœur sont très décoratives. L'aspect laineux des jeunes feuilles ajoute de la texture au coin du jardin où cette plante forme, au cours de la saison, un couvre-sol intéressant. Sa longue durée de floraison en fait aussi une plante de choix.

Problèmes

Aucun problème particulier n'a été signalé à ce jour. Il faut dire que l'expertise concernant cette plante est très récente.

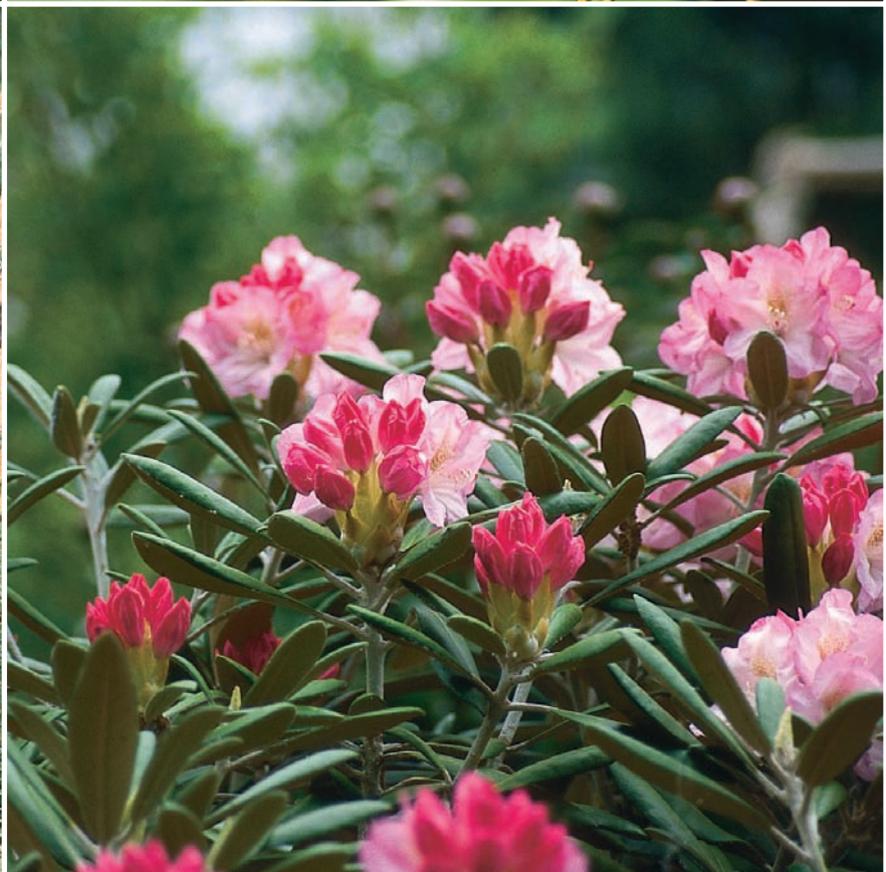
Utilisations en aménagement

Le saruma de Henry représente une découverte et une introduction horticole intéressante pour les endroits mi-ombragés.

Au printemps, les nouvelles feuilles du saruma de Henry sont très décoratives, donnant l'aspect d'un velours argenté.



Rock Giguère



Nos suggestions horticoles

On se plaît à orner son jardin comme on décore sa maison. La liberté cependant y est plus grande. Les contraintes se conjuguent en harmonie, grâce à l'arbre, la fleur, le buisson qui règlent l'accord. L'insolite côtoie ainsi le grandiose, l'élégance tutoie la débrouille et le raffinement s'accommode du banal si ce dernier le magnifie. Tout objet, aussi anodin soit-il, devient un ornement de jardin à partir du moment où il parvient à susciter l'imaginaire.

Julia Pinchbeck

PINCHBECK, Julia. *Jardins imaginaires*. Paragon, Paris, 2000, p. 7.



Page 10, de gauche à droite :
Rudbeckia hirta 'Prairie Sun',
Gloriosa superba 'Rothchildiana', en bas :
Calamagrostis acutiflora et *Rhododendron*
yakushmanum 'Ken Janek'.

Rock Giguère

Ci-contre : *Spilanthes oleracea* 'Peek-A-Boo'.

Jacques Allard

Euphorbia marginata

Par Éric Dubé

Nom scientifique

Euphorbia marginata Pursh.

Nom vernaculaire

euphorbe panachée.

Famille

Euphorbiacées.



Rock Giguère

Semez les graines de l'euphorbe panachée à l'automne ou très tôt au printemps pour qu'elles puissent subir une période de froid nécessaire à leur germination.

Le nom de cette famille nous vient du médecin grec du roi Juba II de Mauritanie, Euphorbos (circa 18 av. J.-C.). Cette plante était utilisée en médecine mais malheureusement, le traitement avait souvent plus de fâcheuses conséquences que la maladie elle-même chez certaines personnes. La famille des Euphorbiacées compte 300 genres et plus de 2 000 espèces.

L'euphorbe panachée est une plante indigène des prairies canadiennes. Cette plante annuelle très rustique se ressème et se développe bien dans des sols où la majorité des annuelles ne survivraient pas. Elle prospère bien dans les emplacements ensoleillés ou légèrement ombragés. L'euphorbe panachée atteint une hauteur de 30 à 90 cm (1 à 3 pi). En saison chaude, elle se développe très rapidement.

Cette annuelle au port buissonnant et dressé produit plusieurs rameaux de feuilles ovales vert pâle. Un merveilleux changement se produit au cours de l'été: des bordures blanches apparaissent sur les nouvelles feuilles et en dessous de ses fleurs insignifiantes vert jaunâtre, on découvre de petites feuilles transformées en bractées. Celles-ci, qui sont d'un blanc laiteux, donneront un effet de lumière saisissant dans les aménagements.

Il faut la semer très tôt au printemps. L'euphorbe panachée est décorative et utilisée fréquemment comme fleur coupée. Mais attention: sa sève, qui est un latex, est toxique et peut provoquer des irritations de la peau, des yeux et de la bouche. Chez certaines personnes, les brûlures peuvent être plus sérieuses. Voilà pourquoi il est fortement conseillé de porter des gants pour la manipuler.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: léger, sablonneux.
- ☞ Exposition: soleil ou mi-ombre.
- ☞ Floraison: de la mi-été aux gelées d'automne.
- ☞ Hauteur: 45 à 60 cm (18 à 24 po).
- ☞ Largeur: 30 cm (1 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: cette plante se ressème chaque année.

Rudbeckia hirta 'Prairie Sun'

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Rudbeckia hirta</i> L. 'Prairie Sun'.
Nom vernaculaire	rudbeckie hérissée 'Prairie Sun'.
Famille	Astéracées.

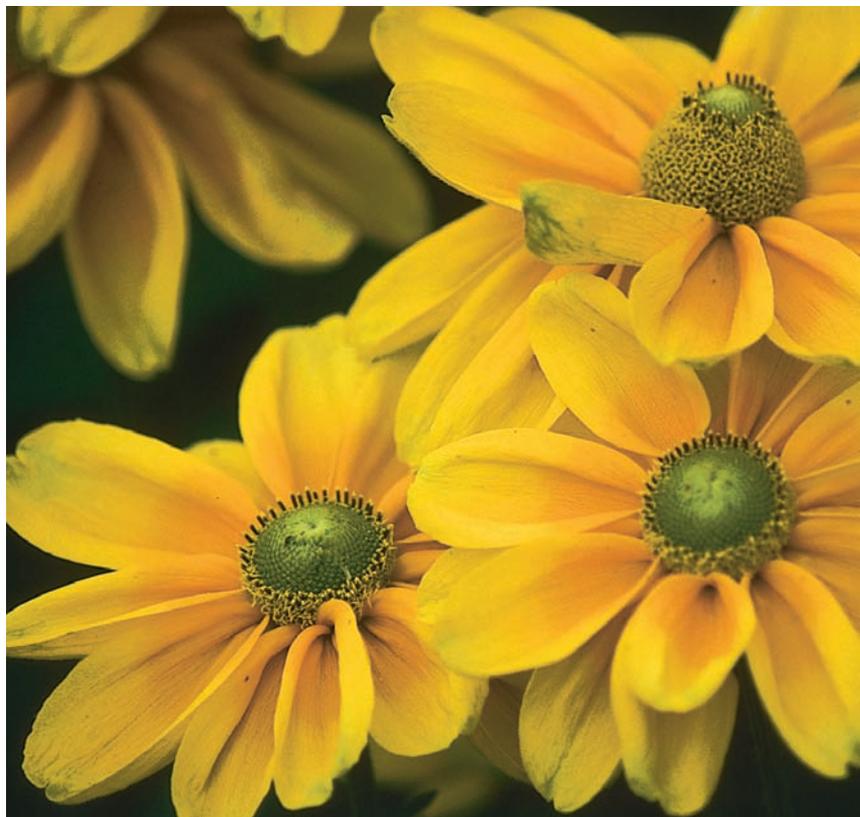
Enfin une rudbeckie qui se distingue des autres par ses fleurs! En effet, au lieu de présenter une fleur traditionnelle jaune au cœur noir, le cœur vert de la rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' contraste bien avec ses pétales jaune doré. Elle a d'ailleurs gagné plusieurs trophées comme le *Fleuroselect Gold Medal* et en 2003 le *All America Winner*.

La fleur de cette rudbeckie peut mesurer 13 cm (5 po) de diamètre. Sa tige florale longue et forte en fait un bon choix pour les arrangements de fleurs coupées. La rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' est très facile à cultiver. Entre autres, tous les sols lui conviennent et les insectes et les maladies semblent l'ignorer.

On sème la rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' à l'intérieur au début d'avril. La germination à la lumière peut prendre de 10 à 21 jours. Ensuite, on la repique au jardin dès que les risques de gel sont passés.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: ordinaire et bien drainé.
- ☞ Exposition: plein soleil.
- ☞ Floraison: de la fin de juillet jusqu'aux gelées de l'automne.
- ☞ Hauteur: 90 cm (3 pi).
- ☞ Largeur: 30 cm (1 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: un sol trop riche favorisera un fort développement du feuillage au détriment du nombre de fleurs.



Rock Giguère

Un œil vert pâle entouré de pétales jaunes d'or brillant, distingue la rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' des autres rudbeckies.

Salvia sclarea

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Salvia sclarea</i> L.
Nom vernaculaire	sauge sclarée.
Autres noms vernaculaires	toutebonne, sauge musquée.
Famille	Labiées.



Rock Giguère

Les bractées lavande pâle de la sauge sclarée donnent un effet apaisant au jardin.

Le genre *Salvia* compte plus de 900 espèces. Il y en a donc pour tous les goûts. La sauge sclarée, une vivace éphémère qui se cultive comme une plante bisannuelle, est très peu utilisée malgré ses propriétés culinaires, médicinales et ornementales très intéressantes.

Ses grandes feuilles ovales ou cordées (en forme de cœur) sont duveteuses et peuvent atteindre 23 cm (9 po). Elles sont aromatiques et dégagent un fort parfum. Le célèbre botaniste français Henri de Vilmorin qualifiait ses effluves « d'odeur pénétrante ». On peut l'utiliser en cuisine de la même façon que la sauge officinale (*S. officinalis*). Son goût, tout comme son parfum, est assez fort. Ses robustes tiges florales peuvent atteindre 1 m (3 pi) et supportent facilement des épis de fleurs blanc lilas de 3 cm (1 ¼ po), disposées en panicules. Elle sert aussi à la fabrication d'une huile essentielle utilisée en aromathérapie.

Cette plante, indigène en Europe méridionale, peut tout aussi bien croître dans des milieux acides, neutres ou calcaires. Elle se comporte bien dans les sols sablonneux, glaiseux ou dans une bonne terre à jardin, à condition qu'il y ait un bon drainage. Elle se développe bien en zone 3, bien que plusieurs auteurs la considèrent généralement rustique en zone 5.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: fertile, humide et bien drainé.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: juillet et août.
- ☞ Hauteur: 90 cm (3 pi).
- ☞ Largeur: 30 cm (1 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: ses fleurs sont mellifères. Elles se présentent bien dans les bouquets de fleurs séchées.
La sauge sclarée n'aime pas du tout l'ombre.

Spilanthes 'Peek-A-Boo'

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Spilanthes oleracea</i> L. 'Peek-A-Boo'.
Nom vernaculaire	spilanthé 'Peek-A-Boo'.
Famille	Astéracées.

La spilanthé 'Peek-A-Boo' est une nouvelle introduction fort originale, voire intrigante. Sa croissance dénote déjà un caractère particulier : au départ, une tige principale se développe et domine les autres en s'arquant jusqu'à ce qu'elle produise un premier bourgeon floral. Ce n'est qu'après cette étape que le plant commence à se densifier.

La fleur de la spilanthé 'Peek-A-Boo' présente aussi une forme inhabituelle. Elle ressemble à une olive et mesure environ 2,5 cm (1 po) de diamètre. Certains la comparent à une tête d'allumette gonflée. La fleur est jaune avec un centre rouge acajou. En plein soleil, son feuillage devient bronzé.

Cette nouveauté horticole peut s'étaler jusqu'à 75 cm (29 po) de largeur. Afin d'assurer la croissance de tiges érigées et l'empêcher de s'étendre en une seule direction, il est recommandé de faire des plantations serrées. Il faut que le sol demeure humide, pour en éviter sa dessiccation. Elle exige beaucoup de chaleur ; elle pourra ainsi moins bien se développer en régions froides.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : humide mais bien drainé.
- ☞ Exposition : soleil ou mi-ombre.
- ☞ Floraison : tout l'été.
- ☞ Hauteur : 30 à 38 cm (12 à 15 po).
- ☞ Largeur : 60 à 75 cm (24 à 30 po).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : les mites pourraient attaquer la plante lorsqu'elle est au stade de la floraison.
- ☞ Particularités : cette plante est intéressante dans les potées et les massifs floraux.



Les fleurs de la spilanthé 'Peek-A-Boo' ressemblent à une tête d'allumette jaune avec un centre rouge.

Jacques Allard

Nicole Bolduc a obtenu un baccalauréat en bio-agronomie, option sol-plante, à l'Université Laval en 1998. Elle est hortultrice au Jardin zoologique de Québec. Elle offre aussi des services-conseils en horticulture et en aménagement et fait des conférences.

La floraison précoce de la corydale bulbeuse saura satisfaire les impatients de floraison hâtive.

Corydalis solida

Par Nicole Bolduc

Nom scientifique	<i>Corydalis solida</i> (L.) Swartz.
Synonyme	<i>Corydalis bulbosa</i> (L.) DC., <i>Corydalis halleri</i> (Willd) Willd.
Nom vernaculaire	corydale bulbeuse.
Famille	Fumariacées.

La corydale bulbeuse, une plante indigène de l'Europe, se plaît à l'ombre des vivaces, des arbustes ou des arbres. Elle se développe bien dans un sol frais. Cette plante printanière fleurit à la fin d'avril ou au début de mai. La corydale bulbeuse nous émerveille au début du printemps, puis retourne en dormance. En effet, la floraison terminée, son feuillage dépérit et disparaît pour le reste de l'année.

Son feuillage vert bleuté (glauque), très découpé, rappelle celui du cœur-saignant (*Dicentra*), mais la corydale bulbeuse est plus petite. Cette plante, se multipliant par semis et par ses bulbes, devient avec le temps un joli couvre-sol.

La hampe florale regroupe de 15 à 20 fleurs de moins de 2 cm (¾ po). La fleur de forme tubulaire à quatre pétales présente un éperon à son extrémité. C'est la forme de la fleur de la corydale, une sorte de casque, qui explique pourquoi ce genre porte le nom de *Corydalis*, le terme grec « Korys » signifiant « casque ».

Même si la corydale bulbeuse est rustique jusqu'en zone 4, on devrait s'assurer de la cultiver dans un endroit qui reçoit un bon couvert de neige.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : humifère se drainant bien.
- ☞ Exposition : soleil printanier.
- ☞ Floraison : au printemps, en avril et en mai.
- ☞ Hauteur : 20 à 25 cm (8 à 10 po).
- ☞ Largeur : 20 cm (8 po).
- ☞ Maladies : on signale une sensibilité à l'oïdium. À notre connaissance, cette maladie n'a pas été signalée dans les jardins québécois.
- ☞ Ravageurs : son feuillage attirerait les limaces.
- ☞ Particularités : il faut toujours tenir compte de son développement hâtif et de sa durée éphémère durant la saison. Le bulbe mesure de 2 à 3 cm (¾ à 1 po) de diamètre. Pour la plantation, il est recommandé d'espacer les bulbes de 8 à 10 cm (3 à 4 po). La corydale bulbeuse se resème spontanément. La reproduction de la plante peut également se faire par division des bulbes.



Rock Giguère

Eremurus robustus

Nom scientifique	<i>Eremurus robustus</i> (Regel) Regel.
Nom vernaculaire	érémurus robuste.
Autres noms vernaculaires	lis des steppes, quenouille de Cléopâtre, chandelle du désert ou lis à queue-de-renard.
Famille	Asphodélacées.

Si vous appréciez découvrir une plante originale, vous ne serez pas déçu par l'érémurus. Il faut cependant satisfaire à ses exigences de culture : plantation dans un site protégé des vents, en plein soleil et préférablement à un endroit qui se réchauffe rapidement au printemps. Les racines charnues, rappelant la forme d'une araignée, ne doivent pas être piétinées sur un rayon de 30 à 40 cm (12 à 16 po).

Une tige rigide pouvant atteindre jusqu'à 2,5 m (8 pi) porte une inflorescence regroupant des petites fleurs à quatre pétales blancs, à peine rosés. L'érémurus prend plusieurs années à s'installer et à développer un système racinaire optimal, d'où la nécessité de bien choisir le site de la plantation. Enfin, il vaut mieux opter pour des plantes commensales (compagnes) ayant un système de racines en surface, afin qu'elles n'entrent pas en compétition avec le tubercule de l'érémurus robuste.

Étant donné que l'érémurus provient de régions plutôt arides de Russie et de l'Afghanistan, le sol doit être bien drainé pour supporter l'hiver.

La plantation du bulbe à l'automne, à une profondeur de 20 à 25 cm (8 à 10 po), est recommandée pour nos régions. Au printemps, dès que l'on voit poindre des feuilles étroites formant une rosette, il faut l'arroser afin de favoriser son développement. Le feuillage disparaît après la floraison.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : léger, très bien drainé, fertile, légèrement sablonneux.
- ☞ Exposition : plein soleil.
- ☞ Floraison : fin de mai et début de juin.
- ☞ Hauteur : 2,5 à 3 m (8 à 10 pi).
- ☞ Largeur : 60 cm (2 pi).
- ☞ Maladies : pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs : le feuillage attire les limaces. Les rongeurs attaquent souvent les organes souterrains que l'on peut éventuellement protéger en les entourant d'un grillage.
- ☞ Particularités : on peut l'obtenir par semis ; les plants fleuriront de trois à cinq ans après la germination. La multiplication par division des bulbes est aussi possible en s'assurant de conserver au moins un bourgeon. Une protection hivernale est souhaitable dans les régions très froides. Les racines sont très fragiles.



Jacques Allard

Les épis floraux de l'érémurus robuste présentent de petites fleurs blanches et peuvent atteindre 2,5 m (8 pi) de hauteur.

Gloriosa superba 'Rothschildiana'

Nom scientifique	<i>Gloriosa superba</i> L. 'Rothschildiana'.
Synonyme	<i>Gloriosa rothschildiana</i> O'Brien.
Nom vernaculaire	lis de Malabar.
Autres noms vernaculaires	lis grimpant, lis glorieux, glorieuse.
Famille	Colchicacées.



Jacques Allard

Les intrigantes fleurs du lis de Malabar aux pétales récurvés ressemblent à des papillons flamboyants et donnent un aspect très sophistiqué à cette plante.

Le lis de Malabar est fort prisé pour ses belles fleurs rouge vif bordées de jaune à la forme inusitée, leurs pétales étant recourbés par l'arrière. Originaire des régions tropicales d'Afrique et d'Asie, cette plante grimpante est généralement cultivée comme une plante d'intérieur, mais peut aussi être utilisée à l'extérieur dans nos jardins. Il est préférable alors de la planter en pot à l'intérieur en avril, puis de la transplanter à l'extérieur dans un pot plus gros ou en pleine terre, lorsque les risques de gel printanier sont passés. Au Québec, le lis de Malabar se cultive donc comme un dahlia (*Dahlia*).

Cette plante grimpante, pouvant atteindre 2,4 m (8 pi) de hauteur, a une croissance allant de modérée à rapide. Elle s'agrippe à son support grâce à une vrille qui se développe à l'extrémité de ses feuilles. La fleur mesure de 8 à 10 cm (3 à 4 po) de diamètre. Elle est composée de 6 pétales rouge flamboyant de forme recourbée et pointue avec les rebords légèrement ondulés et marginés de jaune.

Le bulbe de couleur blanc ivoire est recouvert d'une tunique cylindrique et allongée. Durant la saison végétative, les nouveaux bulbes se développent sur le prolongement de l'ancien comme l'iris barbu (*Iris x hybrida*). Il faut noter que la floraison ne survient que trois ans après le semis.

Le bulbe doit hiverner dans la tourbe ou le sable à l'abri du gel à une température de 10 à 15 °C avec un taux d'humidité de 70 %.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et bien drainé.
- ☞ Exposition: soleil et ombre partielle.
- ☞ Floraison: tout l'été.
- ☞ Hauteur: 1,8 à 2,4 m (6 à 8 pi).
- ☞ Largeur: 30 cm (12 po).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: vulnérable aux attaques des pucerons.
- ☞ Particularités: toutes les parties de cette plante sont toxiques. On plante le bulbe à une profondeur de 5 à 10 cm (2 à 4 po).

Nectaroscordum siculum subsp. bulgaricum

Nom scientifique	<i>Nectaroscordum siculum</i> subsp. <i>bulgaricum</i> (Janka) W.T. Stearn.
Synonymes	<i>Allium bulgaricum</i> Prodan, <i>Nectaroscordum dioscoridis</i> (Sibth. & Sm.) Stankov.
Nom vernaculaire	ail de Bulgarie.
Famille	Alliacées.

Originaire de l'Europe centrale et du sud-est de l'Europe, l'ail de Bulgarie a été associé longtemps au genre *Allium* principalement à cause de la forte odeur qui est perçue lorsque l'on froisse ses feuilles. C'est le nombre de nervures sur les pièces florales qui a permis de placer l'ail de Bulgarie dans le genre *Nectaroscordum* qui en présente de trois à sept, par rapport au genre *Allium* qui n'en compte qu'une.

Malgré que certains auteurs, très pessimistes, attribuent à cette plante bulbeuse une rusticité en zones 7 et 8, elle survit très bien dans nos jardins jusqu'en zone 3b, surtout s'il y a une bonne couverture de neige.

L'ail de Bulgarie forme une touffe basale et une hampe florale érigée. La haute tige florale de 60 à 90 cm (2 à 3 pi) peut porter plus de 40 fleurs retombantes en forme de clochettes. Les fleurs, de 1 cm (1/2 po) de diamètre, sont blanchâtres et présentent un cœur verdâtre avec des rayures rougeâtres à l'intérieur de la corolle.

L'ail de Bulgarie est très prisé dans les arrangements de fleurs coupées. En Roumanie, en Bulgarie et en Crimée, cette plante est utilisée comme condiment.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : tous les genres de sols légers bien drainés.
- ☞ Exposition : plein soleil ou mi-ombre.
- ☞ Floraison : juin.
- ☞ Hauteur : 90 cm (3 pi).
- ☞ Largeur : 10 cm (4 po).
- ☞ Maladies : pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs : pas de problème particulier.
- ☞ Particularités : le feuillage dépérit après la floraison.

Les ombelles de l'ail de Bulgarie, gracieusement arquées et portant des fleurs retombantes verdâtres, confèrent de l'originalité au jardin.



Jacques Allard

Philippe Levesque s'est intéressé très jeune à l'horticulture. À 23 ans, il donnait déjà des conférences! Il est propriétaire de la jardinerie *Macrophylla* depuis deux ans. Il séjourne souvent en Angleterre pour se perfectionner en horticulture.



Rock Giguère

Contrairement à plusieurs représentants de sa famille, le lamier à grandes fleurs forme des touffes plutôt que de s'étaler en couvre-sol.

Lamium orvala

Par Philippe Levesque

Nom scientifique	<i>Lamium orvala</i> L.
Nom vernaculaire	lamier à grandes fleurs.
Autre nom vernaculaire	ortie rouge.
Famille	Labiées.

Le lamier à grandes fleurs est loin de l'image que l'on se fait du genre *Lamium*. Cette plante très rustique de 60 cm (2 pi) de hauteur constitue une plante érigée plutôt que rampante, ce qui en fait un représentant de haute taille pour ce genre. Son nom vernaculaire anglais (*Dead Nettle*) illustre sa ressemblance à l'ortie. Le lamier à grandes fleurs ne s'apparente pourtant que de loin à l'ortie, faisant partie de la grande famille des Labiées plutôt que de celle des Urticacées. D'ailleurs, ses tiges carrées confirment son appartenance aux Labiées.

N'ayez crainte, cependant, le lamier à grandes fleurs se retrouve du côté des plantes bien « éduquées » de ce grand groupe botanique limitant son développement en touffes bien serrées. Ses grandes fleurs, rappelant la couleur d'un vin rouge de la région de Bourgogne, parfois blanches, sont disposées en verticilles le long des tiges. Les fleurs se situent sous les feuilles vert pomme finement dentelées et gaufrées. Une beauté trop rarement présente dans nos jardins.

Décoratif et facile à cultiver, le lamier à grandes fleurs prospère bien dans une prairie humide ou dans une bordure riche en humus, semi-ombragée et irriguée en temps de sécheresse. Il croît bien sous la frondaison des bouleaux à papier (*Betula papyrifera*). Évitez de l'exposer à une ombre dense qui l'affaiblirait plutôt que de lui donner une protection contre le soleil, une condition de culture dont il a besoin.

Tous les jardiniers devraient connaître et cultiver cette plante. Depuis que je l'ai vue en fleurs, en compagnie d'anémones des bois (*Anemone nemorosa*) et de tulipes des bois (*Tulipa sylvestris*) au célèbre jardin de Keukenhof en Hollande, elle a conquis mon cœur de jardinier. Le jardin de Piet Oudolf, le célèbre paysagiste hollandais qui a lancé l'horticulture nouvelle vague de forme, de texture, de lumière et de mouvement, en est garni. Imitons-le.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche en matière organique et bien drainé.
- ☞ Exposition: ombre et mi-ombre.
- ☞ Floraison: début de juin.
- ☞ Hauteur: 40 à 60 cm (16 à 24 po).
- ☞ Largeur: 30 cm (12 po).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: cette plante peut être attaquée par les limaces, surtout si elle est placée dans des endroits très humides.
- ☞ Particularités: on peut multiplier ce lamier par division des rejets. Il peut endurer beaucoup d'ombre et peut croître sous le couvert des arbres, à des endroits où d'autres plantes auraient de la difficulté à vivre.

Mukdenia rossii

Par Philippe Levesque

Nom scientifique	<i>Mukdenia rossii</i> (Oliv.) Koidz.
Synonymes	<i>Aceriphyllum rossii</i> (Oliv.) Engl., <i>Saxifraga rossii</i> Oliv.
Nom vernaculaire	mukdenie de Ross.
Famille	Saxifragacées.

Les horticulteurs émérites ou les jardiniers amateurs ne peuvent plus aller se coucher en paix, parce qu'à leur réveil, ils risquent d'avoir encore la surprise, bonne ou mauvaise, d'apprendre qu'une autre plante a encore changé de nom. On entend évidemment la modification de l'une des deux épithètes de racine grecque ou latine, qui servent à identifier un végétal selon la nomenclature binominale.

Voici donc que cette plante prisée pour son feuillage, cette plante vivace que l'on nommait jadis *Aceriphyllum rossii* pour la ressemblance de ses feuilles à celles du genre *Acer*, mieux connue sous le nom vernaculaire d'érable, a été renommée *Mukdenia rossii* par les botanistes. Maintenant, nous devons tous accepter le destin de cette jolie plante de sous-bois ou de façon clandestine peut-être, si l'on se sent courageux, lui préserver son ancien nom descriptif en mémoire du passé.

Mais quelle est cette plante inconnue? Cette plante, originaire de Chine et de Corée, présente une floraison intéressante, semblable à celle de la bergénie cordiforme (*Bergenia cordifolia*). Au début de l'été, cette plante arbore des fleurs blanches au cœur rouge. Il faut lui assurer un emplacement humide, riche et ombragé. Vous avez le choix de la traiter aux petits oignons, ou aux algues, pour qu'elle vous émerveille par ses larges feuilles acériformes. Faisons-nous le choix de nous souvenir de sa première appellation, pourtant si descriptive!

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: humide, humifère et bien drainé.
- ☞ Exposition: ombragée.
- ☞ Floraison: juin.
- ☞ Hauteur: 20 à 35 cm (8 à 14 po).
- ☞ Largeur: 40 cm (16 po).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: les feuilles à 5 ou 7 nervures mesurent de 5 à 8 cm (2 à 3 po) de largeur. La multiplication par semis se fait au printemps.



Rock Giguère

Prisée pour ses feuilles ressemblant à celles des érables, la mukdenie de Ross, une autre plante appropriée pour l'ombre, présente une floraison ressemblant à la bergénie cordiforme.

Maurice Paquin est président de la Société d'horticulture de la Mattawinie. Il est le propriétaire d'un grand jardin privé La Sagi-Terre depuis plus de 20 ans, lequel est ouvert au public depuis 7 ans. Fervent adepte de l'horticulture écologique, il donne de la formation sur le compostage pour une firme privée.

Plante vivrière: plante qui est destinée à l'alimentation.



Rock Giguère

Le phytolaque à baies porte bien son nom étant considéré comme une plante ornementale, principalement pour ses épis de fruits.

Phytolacca acinosa

Par Maurice Paquin

Nom scientifique	<i>Phytolacca acinosa</i> Roxb.
Synonymes	<i>Phytolacca esculenta</i> Van Houtte, <i>Phytolacca pekinensis</i> Hance.
Nom vernaculaire	phytolaque à baies.
Famille	Phytolaccacées.

Le genre *Phytolacca* regroupe environ 35 espèces. Les phytolaques sont cultivés comme plantes d'ornement, mais aussi comme **plantes vivrières** et comme plantes médicinales. D'ailleurs, le phytolaque américain (*Phytolacca americana*) a été cultivé à grande échelle pendant 200 ans aux États-Unis, près de Philadelphie, comme légume commercial.

Le phytolaque à baies est une plante de culture facile, qui se développe bien dans tous les types de sols. Ses semences, qui germent spontanément, peuvent vivre très longtemps (40 ans et plus). Les jeunes semences peuvent exiger une période de stratification, mais deviennent moins exigeantes avec l'âge.

Cette plante vivace croît dans l'Himalaya jusqu'à 2740 m (9000 pi). Elle est rustique jusqu'en zone 3. C'est pour son beau feuillage et ses fruits qu'on l'utilise en horticulture ornementale. La plante porte de longs racèmes (des grappes) de fleurs blanches étoilées. Les fleurs se succèdent durant tout l'été, se transformant en épis de fruits noirs. Les fruits d'abord blancs passent au rose, au fuchsia et enfin au noir.

La plante croît bien dans un sol frais, riche en humus et exposée au soleil du matin. Il faut éviter le soleil brûlant du midi, car son feuillage touffu et imposant serait alors soumis à une guttation (sudation) importante. Avec les années, sa très grande racine pivotante produit de nouvelles et multiples tiges très robustes qui ont rarement besoin d'être tuteurées malgré leur taille, de 1 à 2 m (3 à 6 pi).

Le jus des fruits peut servir de colorant, par exemple pour les vêtements. Selon le mordant employé, on obtient des tissus de couleur rouge, brune, rose ou pourpre.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et humide.
- ☞ Exposition: lieu protégé du soleil du midi.
- ☞ Floraison: août jusqu'aux premières gelées.
- ☞ Hauteur: 50 à 150 cm (20 à 60 po).
- ☞ Largeur: 1 m (3 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: les baies sont extrêmement toxiques.

Thermopsis villosa

Par Éric Dubé

Nom scientifique	<i>Thermopsis villosa</i> (Walter) Fern. & B.G. Schub.
Synonymes	<i>Thermopsis caroliniana</i> M. A. Curtis, <i>Baptisia villosa</i> (Walt) Nutt.
Nom vernaculaire	faux lupin.
Autre nom vernaculaire	lupin de Caroline.
Famille	Fabacées.

Originaire de la Caroline du Nord et de la Géorgie, le faux lupin pousse naturellement dans les boisés clairs et sur les berges des rivières. Le genre *Thermopsis* compte de 20 à 30 espèces.

Le faux lupin présente de très belles feuilles avec un petit duvet argenté sous les feuilles glauques composées, ovées et trifoliées, d'où son intérêt comme plante ornementale, malgré une courte floraison. Ses inflorescences en grappes, ressemblant beaucoup à celles du lupin, apparaissent à la fin de juin. Les fleurs sont d'un beau jaune intense et s'épanouissent jusqu'à la mi-juillet. Ses tiges, qui peuvent atteindre de 80 à 90 cm (30 à 36 po) de hauteur, sont peu ramifiées. Les folioles mesurent de 5 à 8 cm (2 à 3 po) de longueur.

Le faux lupin pousse bien dans un emplacement ensoleillé et dans un sol fertile et bien drainé. Cette plante peut tolérer de courtes périodes de sécheresse, mais elle doit être protégée durant l'hiver. La multiplication par division est possible chez un jeune plant alors qu'on doit éviter une perturbation par transplantation chez le plant adulte.

Le faux lupin à floraison jaune peut être utilisé pour naturaliser les massifs floraux, s'harmonisant bien, entre autres, avec des pieds-d'alouette (*Delphinium* spp.) à floraison bleue.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: humide mais bien drainé.
- ☞ Exposition: plein soleil ou ombre légère.
- ☞ Floraison: fin de juin jusqu'à la mi-juillet.
- ☞ Hauteur: 90 à 152 cm (3 à 5 pi).
- ☞ Largeur: 90 à 152 cm (3 à 5 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: excellente fleur coupée. Le faux lupin est rustique en zone 4.



Rock Giguère

Souvent confondu avec le lupin, le faux lupin prend beaucoup de place en s'étalant année après année.

Éric Dubé est diplômé de l'école d'horticulture de Charlesbourg. Il est horticulteur en chef au Jardin Roger-Van den Hende depuis 2000. Entre autres, il prépare des projets d'aménagement et entretient le site de démonstration et d'évaluation des nouvelles plantes annuelles. Enfin il diffuse de la formation sur le site du Jardin aux étudiants en agronomie de l'Université Laval.

Calamagrostis acutiflora

Par Alain Ménard

Nom scientifique	<i>Calamagrostis acutiflora</i> (Schrad.) Rchb.
Synonyme	<i>Calamagrostis acutifolia</i> .
Nom vernaculaire	calamagrostide à feuilles étroites.
Autres noms vernaculaires	calamagrostide lancéolée, gourbet.
Famille	Poacées.



Rock Giguère

De forme érigée, la calamagrostide à feuilles étroites forme une silhouette étroite fort appréciée par les propriétaires de jardins exigus.

Cette grande poacée, à silhouette étroite, est présente dans plusieurs jardins, prouvant ainsi sa popularité et son caractère décoratif. Même sous une brise légère, elle se courbe en tous sens sans perdre sa forme érigée. Le regroupement de plusieurs plants permet d'obtenir un effet de masse très intéressant.

La calamagrostide à feuilles étroites démarre très tôt au printemps et prospère en plein soleil ou à la mi-ombre. Même si cette plante vivace peut vivre en sol pauvre, il est préférable de lui ajouter du compost comme paillis chaque printemps. Lorsque ses longs épis sont à maturité en juillet, elle peut atteindre 2 m (6 pi). Ses inflorescences sont d'abord brunes et tournent ensuite au jaune doré.

On peut profiter de son port altier en l'utilisant comme écran de fond pour les plantes avoisinantes comme le grand orpin d'automne (*Hylotelephium spectabilis*), la sauge (*Salvia* spp.) ou le coréopsis 'Moonbeam' (*Coreopsis verticillata* 'Moonbeam'). La calamagrostide peut aussi accompagner d'autres poacées, telles que des pennisetums (*Pennisetum* spp.) ou des canches gazonnantes (*Deschampsia* spp.) au port retombant. Cette graminée vivace donne de la verticalité aux massifs floraux.

Depuis quelques années, on présente sur le marché la calamagrostide à feuilles étroites 'Karl Foerster' dont les feuilles prennent une coloration jaune en automne. On peut aussi opter pour la calamagrostide à feuilles étroites 'Overdam' aux feuilles vertes rayées de blanc.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: humide et bien drainé.
- ☞ Exposition: mi-ombre à plein soleil.
- ☞ Floraison: fin de juin jusqu'aux gelées.
- ☞ Hauteur: 1 à 2 m (3 à 6 pi).
- ☞ Largeur: 1 à 2 pi (30 à 60 cm).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: lent à s'étaler. Les panicules mesurent de 15 à 30 cm (6 à 12 po).

Helictotrichon sempervirens

Nom scientifique	<i>Helictotrichon sempervirens</i> (Vill.) Pilg.
Synonymes	<i>Avena sempervirens</i> Vill., <i>Avena notarisii</i> Perl.
Nom vernaculaire	avoine bleue.
Famille	Poacées.

L'avoine bleue, une poacée au beau feuillage vert bleuté, est peut-être l'une des poacées les plus utilisées dans les jardins. Sans doute, parce qu'elle attire immédiatement notre regard quand on l'aperçoit dans une plate-bande.

L'avoine bleue se développe bien dans une terre à jardin ordinaire et dans un sol bien drainé. Un minimum de sept heures d'ensoleillement est nécessaire pour lui assurer une bonne croissance. Dans de bonnes conditions de culture, la plante peut atteindre 90 cm (3 pi) de hauteur, à maturité. Les épis, d'abord argentés au début de juillet, passent ensuite au jaune doré au fur et à mesure que la saison avance. Comme son feuillage est persistant, il suffit d'enlever les feuilles mortes au printemps.

En observant attentivement ses feuilles, on peut apercevoir un dépôt superficiel cireux très mince qui sert de couche protectrice contre les brûlures du soleil.

On peut planter l'avoine bleue en petits groupes pour donner du volume et de la légèreté à un grand massif floral. Cette poacée peut aussi servir de plante de bordure ou encore de plante intermédiaire. Elle convient également comme bordure riveraine d'un jardin d'eau.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: légèrement acide.
- ☞ Exposition: plein soleil.
- ☞ Floraison: juillet et août.
- ☞ Hauteur: 90 cm (3 pi).
- ☞ Largeur: 38 cm (15 po).
- ☞ Maladies: si la température est humide, il y a risque de rouille en plantation dense. Un mauvais drainage du sol en hiver peut entraîner la pourriture des racines.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: la multiplication s'effectue par division au printemps. L'avoine bleue tolère une certaine sécheresse.



Rock Giguère

L'avoine bleue, une élégante poacée fine formant une belle touffe bleu gris, s'associe harmonieusement avec des plantes aux feuilles ou aux fleurs présentant des tons de jaune, de blanc et de rose.



Rock Giguère

Afin d'admirer une multitude d'épis floraux en septembre, pourquoi ne pas planter un panic effilé 'Squaw' ?

Alain Ménard fut horticulteur et chef d'équipe de 1980 à 1999 au Jardin Roger-Vanden Hende. Il est diplômé de l'École d'agriculture de Sainte-Croix de Lotbinière depuis 1973. Il a aménagé chez lui un jardin privé axé sur la culture des poacées ornementales. Il est aussi un conférencier horticole.

Panicum virgatum

Nom scientifique	<i>Panicum virgatum</i> L.
Nom vernaculaire	panic effilé.
Famille	Poacées.

Le panic effilé fait partie de notre flore indigène. Cette poacée est présente principalement dans le sud et l'ouest du Québec. Ce sont les Européens qui ont commencé à l'utiliser comme plante ornementale. Les hybrideurs se sont fortement intéressés à cette plante en raison de son volume et de son port. Ils ont amélioré l'espèce en produisant des panics avec des épis et un feuillage plus colorés. Il existe actuellement une dizaine de variétés intéressantes de panics effilés que l'on peut utiliser dans les aménagements paysagers.

La floraison du panic effilé débute à la mi-août et présente son plus beau coloris vers la mi-septembre. Le plus populaire est le panic effilé 'Heavy Metal' qui produit une multitude d'épis aérés, assez rigides, aux reflets violacés et brillants. Ce panic au feuillage bleu métallique peut atteindre facilement 1,6 m (63 po) de hauteur. Une autre belle création que je contemple toujours avec émerveillement est le panic effilé 'Squaw'; il atteint la même hauteur que le 'Heavy Metal', mais arbore des épis plutôt rosés au début de la floraison, devenant pourpres à la fin de septembre.

Les variations de l'intensité de la lumière du jour font ressortir des reflets colorés sur les épis floraux de cette poacée. Les panics effilés sont des plantes faciles à cultiver. Il faut cependant les placer en plein soleil, car le plant a tendance à s'affaïsser, s'il manque de lumière. On obtiendra un bon développement dans un sol argileux, amélioré avec du compost ou dans une terre à jardin riche. La croissance vigoureuse de cette graminée fait en sorte qu'il faut la diviser tous les 5 ou 6 ans, de préférence au printemps.

Peu exigeant en ce qui concerne la fertilisation, le panic effilé s'adapte bien à différents types de sols. Comme tout végétal nouvellement planté, cette poacée ne doit pas manquer d'eau au début de sa croissance. Une fois bien établi, le panic effilé tolère de grandes périodes sèches, comme ce fut le cas lors de la saison estivale 2002.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : même si on peut le cultiver dans un sol sec, il croît mieux dans une terre riche et humide.
- ☞ Exposition : prospère mieux en plein soleil.
- ☞ Floraison : août à septembre.
- ☞ Hauteur : 90 à 183 cm (3 à 6 pi).
- ☞ Largeur : 60 à 90 cm (2 à 3 pi).
- ☞ Maladies : pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs : pas de problème particulier.
- ☞ Particularités : s'il est cultivé à la mi-ombre, le panic effilé perd sa forme verticale en devenant plus prosterné.

Sporobolus heterolepis

Nom scientifique	<i>Sporobolus heterolepis</i> (A. Gray) A. Gray.
Synonyme	<i>Vilfa heterolepis</i> A. Gray.
Nom vernaculaire	sporobole à glumes inégales.
Famille	Poacées.

En consultant un catalogue de semences provenant du Wisconsin, j'ai tout de suite eu un coup de cœur pour cette plante qui, selon la description, provient des prairies de cet État. J'ai réussi le semis et, à mon grand plaisir, les plants se sont bien adaptés à ma zone de rusticité, soit une zone 4. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre plus tard que la plante que je cultivais avait été répertoriée comme plante indigène par Marie-Victorin et croissait dans la région montréalaise en bordure du Saint-Laurent! Comme l'adage populaire le dit si bien, l'herbe paraît toujours plus verte dans le pré du voisin.

Cette poacée est vigoureuse et résistante; elle peut se développer dans des endroits très secs ou ventés. À la fin du printemps, le sporobole à glumes inégales forme une touffe de 35 cm (14 po) de hauteur, au feuillage fin, arqué et luisant, ressemblant à des cheveux. En juillet, des tiges fines s'élèvent à 50 cm (20 po) au-dessus de la touffe et produisent en août une multitude de petits épis blancs éparpillés sur la tige, qui dureront jusqu'aux neiges. Il est difficile de bien décrire l'épi en raison de sa petite taille. On peut dire qu'il ressemble à une petite perle blanche. Enfin, cette plante offre un parfum léger et agréable lorsque la floraison est à son maximum. Il est cependant difficile d'associer son parfum à une odeur spécifique.

On peut utiliser cette poacée comme plante de bordure dans les massifs floraux ou le long des fondations de la maison. Il est préférable d'espacer les plants d'au moins 45 cm (18 po) lorsque cette poacée est plantée en groupe, afin que les silhouettes décoratives de ces plantes soient bien visibles. À l'automne, cette plante prend une coloration jaunâtre, comme beaucoup d'entre elles.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: sec à plus ou moins humide; cette poacée peut quand même tolérer plusieurs types de sols.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: août jusqu'aux neiges.
- ☞ Hauteur: 60 à 90 cm (2 à 3 pi).
- ☞ Largeur: 60 à 90 cm (2 à 3 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: croissance lente. On peut l'obtenir facilement par semis.

Glume: désigne chacune des feuilles modifiées et localisées au niveau d'une inflorescence (bractée) située à la base d'un épillet (épi) d'une poacée.



Rock Giguère

Vous voulez une floraison vaporeuse et gracieuse à la fin de l'été? Vous pouvez alors opter pour le sporobole à glumes inégales.

Hydrangea macrophylla 'Lemon Wave'

Par Julien Bergeron

L'hortensia à grandes feuilles 'Lemon Wave' présente un panachage qui apporte de la diversité tout au long de l'été, sans même porter de fleurs.



Rock Giguère

Nom scientifique

Hydrangea macrophylla (Thunb.) Ser. 'Lemon Wave'.

Nom vernaculaire

Hortensia à grandes feuilles 'Lemon Wave'.

Famille

Hydrangéacées.

Les bourgeons floraux des hybrides horticoles de l'hortensia à grandes feuilles survivent mal à nos froids hivernaux. Seul le cultivar 'Nikko Blue', le plus connu et le plus rustique de ces hybrides, peut produire certaines fleurs sur le bois de l'année, les autres fleurissant sur le bois de l'année précédente. Heureusement, des hybrideurs ont développé des cultivars dont le feuillage est très décoratif, nous faisant oublier leur piètre floraison sous notre climat.

À cet égard, le cultivar 'Lemon Wave' est une petite merveille. Cet hortensia à grandes feuilles présente un feuillage spectaculaire : sa feuille est panachée de blanc, de jaune crème et de jaune citron. Ses fleurs peuvent être blanches, roses, bleues ou pourpres, selon le pH du sol. Il est donc une variété « malléable » : en sol calcaire l'addition de sulfate de fer donnera des fleurs bleues alors qu'une application de chaux les rendra plutôt rosées. La floraison survenant uniquement sur le bois de l'année précédente, il doit être protégé durant l'hiver, avec un paillis et une toile de protection.

Dans les régions plus chaudes, il peut atteindre 2 m (6 pi) de hauteur et de largeur. Cependant, au Québec, une taille de 1 m (3 pi) sur 1 m (3 pi) est plus réaliste. Malgré ces quelques inconvénients, cet arbuste est tellement spectaculaire par la beauté de son feuillage qu'il constitue un bon choix en aménagement paysager.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : riche et bien drainé.
- ☞ Exposition : mi-ombre et endroit abrité des vents froids.
- ☞ Floraison : août à septembre si le climat le permet.
- ☞ Hauteur : 2 m (6 pi).
- ☞ Largeur : 2 m (6 pi).
- ☞ Maladies : vulnérable aux taches foliaires et au mildiou.
- ☞ Ravageurs : peut être attaqué par les pucerons ou les limaces.
- ☞ Particularités : au printemps, il faut limiter la taille aux tiges brisées ou mortes durant l'hiver. Cet arbuste a peu de chance de fleurir ou n'est pas très florifère au Québec, étant même fragile en Nouvelle-Angleterre. Cependant, la coloration de ses feuilles supplée amplement à cet inconvénient.

Provenant du Japon, l'hortensia a été nommé par Commerson, *circa* 1729, en l'honneur d'Hortense Lepaute, l'épouse d'un horloger, ami de ce naturaliste.

Julien Bergeron a obtenu en 1952 un baccalauréat en sciences de l'Institut de biologie générale et de zoologie de l'Université de Montréal (incluant deux ans de botanique). Il a travaillé plus de 30 ans dans le domaine de la biologie marine et des pêches commerciales au Québec. Il a participé à l'élaboration et à la révision d'articles scientifiques pour le gouvernement du Québec.

Kerria japonica 'Picta'

Par Claude Majeau

Nom scientifique	<i>Kerria japonica</i> (L.) DC. 'Picta'.
Synonyme	<i>Rubus japonicus</i> L.
Nom vernaculaire	corète panaché du Japon.
Famille	Rosacées.

Les plantes qui présentent des panachures sont habituellement fort décoratives au jardin, attirant souvent le premier coup d'œil du visiteur. Le corète du Japon panaché, malgré son allure délicate, ne fait pas exception à la règle.

C'est un petit arbuste pouvant atteindre 1,2 m (4 pi) de hauteur sur 1,5 m (5 pi) de largeur. Son feuillage est constitué de petites feuilles pointues, doublement dentées et ornées de panachures blanches en bordure. Ses petites fleurs simples jaune or, identiques à celles de l'espèce, contrastent bien avec son feuillage. Il produit de nombreuses branches qui poussent en tous sens lui donnant un aspect diffus. Comme les branches demeurent vertes durant tout l'hiver, il possède ainsi un charme particulier durant cette saison.

Même s'il prospère moins bien dans les endroits trop chauds, le corète du Japon panaché se développe bien en plein soleil. De culture assez facile, il peut croître dans n'importe quelle bonne terre à jardin bien drainée. Rustique en zone 4, cet arbuste résiste bien à nos hivers s'il y a une bonne couverture de neige. On peut aussi poser un paillis à ses pieds ou le protéger avec une toile. Malgré ces précautions, il pourrait arriver que les branches gèlent complètement. Le printemps suivant, il faut éliminer les branches endommagées par le gel ou rabattre l'arbuste, parfois jusqu'au sol. La floraison est alors différée à l'été et souvent moins abondante. Si l'on veut sauvegarder le caractère panaché de l'arbuste, il faut éliminer les tiges aux feuilles entièrement vertes qui peuvent apparaître.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé, plutôt frais et riche. Le pH du sol ne semble pas l'influencer.
- ☞ Exposition: soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison: juin.
- ☞ Hauteur: 90 à 150 cm (3 à 5 pi).
- ☞ Largeur: dans de bonnes conditions, il peut atteindre 2,5 m (8 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: de croissance plus lente que l'espèce au début de son développement. On peut facilement le multiplier par ses rejets, car il drageonne légèrement. Selon Germplasm Resources Information Network (GRIN), le nom scientifique officiel serait *Rubus japonicus* L.



Gilles Paradis

Les arbustes au feuillage panaché, comme le corète du Japon 'Picta', sont précieux dans un aménagement, car ils présentent un intérêt ornemental durant tout l'été.

Claude Majeau est président et fondateur de la Société d'horticulture et d'écologie de Saint-Ours-du-Saint-Esprit. Il est également propriétaire d'un jardin privé ouvert au public, Les Jardins Au gré du Vent, à Saint-Esprit. Ce jardin se compose principalement de collections de poacées, d'arbustes et de plantes vivaces.

Rhododendron yakushimanum 'Ken Janek'

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Rhododendron yakushimanum</i> Nakai 'Ken Janek'.
Nom vernaculaire	rhododendron de Yakushima 'Ken Janek'.
Famille	Éricacées.

Le rhododendron de Yakushima est l'une des plus belles découvertes horticoles du siècle dernier. Même s'il avait déjà été décrit en 1921, cette espèce de rhododendron de petite taille n'a été introduite en Occident qu'après le Chelsea Flower Show (en Angleterre) de 1947. Ce fut une véritable révélation, surtout pour les jardiniers des climats froids. Comme cette espèce provient de la partie nord d'une île montagneuse du Japon, Yakushima, elle présente une bonne rusticité pour les climats nordiques. Les bourgeons floraux résisteraient

jusqu'à moins 30 °C, ce que j'ai constaté dans mon propre jardin. Il doit quand même être protégé des vents froids.

'Ken Janek', un hybride du rhododendron de Yakushima, est vendu au Québec depuis environ une dizaine d'années. Ce rhododendron supporte bien le soleil, surtout si on le plante dans un sol léger et humifère.

De forme compacte, ce rhododendron au feuillage persistant croît d'environ 8 à 13 cm (3 à 5 po) par année. Les nouvelles feuilles sont couvertes d'une substance blanche, comme si l'arbuste était attaqué par le mildiou. Il n'en est rien, cette pellicule s'estompant durant l'été. La surface inférieure des feuilles donne l'apparence d'une chevelure laineuse brun

orangé appelée indumentum, aux poils très denses. Ses fleurs, d'un beau rose riche au départ, deviennent blanchâtres, en se nuançant de rose. À maturité, elles sont presque complètement blanchâtres.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: frais, drainé et acide.
- ☞ Exposition: soleil et ombre partielle.
- ☞ Floraison: juin.
- ☞ Hauteur: 90 à 120 cm (3 à 4 pi).
- ☞ Largeur: 1,2 m (4 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: le rhododendron n'aime pas la concurrence des arbres. Étant donné que ses racines sont superficielles, elles ne peuvent retenir l'eau nécessaire à sa croissance, celle-ci étant absorbée par les racines de l'arbre. À la plantation, le sol doit être assez léger pour permettre aux fines racines de se développer.



Rock Giguère

Les rhododendrons hybrides de *R. yakushimanum*, comme 'Ken Janek', commercialisés sous le nom de « yak », démontrent une bonne rusticité au Québec et offrent un port compact intéressant.

Weigela florida 'Briant Rubidor'

Par Éric Dubé

Nom scientifique	<i>Weigela florida</i> (Bunge) A. DC. 'Briant Rubidor'.
Synonymes	<i>Weigela rosea</i> Lindl. 'Briant Rubidor', <i>Diervilla florida</i> (Bunge) Siebold & Zucc.
Nom vernaculaire	weigela de Floride 'Briant Rubidor'.
Famille	Caprifoliacées.

Le weigela de Floride 'Briant Rubidor' est l'un des plus beaux hybrides du genre *Weigela*. Il est particulièrement intéressant pour ses feuilles jaune doré qui deviennent marginées de jaune au courant de l'été. En mai et en juin, cet arbuste se pare de fleurs rubis en trompette, ce qui lui a valu son appellation 'Briant Rubidor'. Sa floraison contraste bien avec son feuillage doré.

Il est considéré comme rustique en zone 5, même s'il se comporte bien en zone 4. Cet arbuste, à la croissance assez rapide, présente un port érigé et peut atteindre 1,8 m (6 pi) de hauteur et un étalement de 1,2 m (4 pi). Ses branches sont parfois quelque peu retombantes. Même s'il prospère bien en plein soleil, son feuillage peut brûler. Il est donc préférable de l'installer à l'ombre partielle. Les weigelas croissent dans un sol légèrement acide.

En aménagement, son feuillage jaunâtre illumine les coins ombragés. Le weigela de Floride 'Briant Rubidor' est souvent utilisé en isolé, comme point d'attrait. Plusieurs personnes considèrent aujourd'hui les weigelas comme des plantes communes, mais lorsqu'elles voient le cultivar «Briant Rubidor», elles ne restent pas indifférentes à la beauté de son feuillage et de son port.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: frais.
- ☞ Exposition: soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison: mai et juin.
- ☞ Hauteur: 1,8 m (6 pi).
- ☞ Largeur: 1,2 m (4 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: il se multiplie par bouturage en été.

Cultivé surtout pour la coloration jaune doré de ses feuilles, le weigela de Floride 'Briant Rubidor' présente de belles fleurs rubis en trompette en mai et en juin.



Rock Giguère

Acer platanoides 'Princeton Gold'

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Acer platanoides</i> L. 'Princeton Gold'.
Nom vernaculaire	érable de Norvège 'Princeton Gold'.
Famille	Acéracées.

Houppier: mot provenant du néerlandais désignant l'ensemble des branches et du feuillage couronnant le fût (partie du tronc d'un arbre située, au-dessus de la souche et sous le houppier).

L'érable de Norvège est une essence qui a servi à créer plusieurs hybrides dont le plus connu est sans doute 'Crimson King' au feuillage pourpre. Moins utilisé aujourd'hui à cause de sa taille, l'érable de Norvège a connu un gain de popularité ces dernières années avec l'érable de Drummond (*Acer drummondii*), un arbre aux dimensions réduites et au beau feuillage panaché. Un autre cultivar moins connu mériterait cependant notre attention, soit 'Princeton Gold'.

Enfin, une autre couleur que le pourpre et le vert ! En effet, cet érable présente un beau **houppier** jaune doré brillant, peu égalé chez les arbres. En plus, cette couleur demeure intense jusqu'à l'automne, sans perdre son éclat. Cet érable peut atteindre 11 m (35 pi) de hauteur et 9 m (30 pi) de largeur. Mais n'ayez crainte, cet érable a une croissance de lente à moyenne. Son tronc est bien droit et a tendance avec l'âge à prendre une forme arrondie très charmante. Enfin l'érable de Norvège 'Princeton Gold' est rustique en zone 4.

Cet arbre caduc au feuillage lumineux peut être planté en isolé sur une pelouse, devenant ainsi un point d'attrait, surtout si on fait contraster la dorure de son feuillage avec du vert sombre ou du vert clair. Certains paysagistes les regroupent afin de créer un effet de masse.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : drainé.
- ☞ Exposition : soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison : mai.
- ☞ Hauteur : 11 m (35 pi).
- ☞ Largeur : 9 m (30 pi).
- ☞ Maladies : pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs : pas de problème particulier.
- ☞ Particularités : contrairement à plusieurs végétaux au feuillage jaunâtre, les feuilles ne brûlent pas au soleil. Ce cultivar n'a pas la même vigueur que l'espèce.



L'érable de Norvège 'Princeton Gold' devient un véritable point de mire dans un jardin mais il ne faut pas oublier qu'il remplit l'espace car cet arbre peut atteindre 11 m (35 pi) de hauteur et 9 m (30 pi) de largeur.

Jacques Allard

Chamaecyparis nootkatensis 'Pendula'

Par Serge Harvey

Nom scientifique	<i>Chamaecyparis nootkatensis</i> (D. Don) Spach. 'Pendula'.
Synonymes	<i>Thujopsis borealis</i> (Carrière.) 'Pendula', <i>Cupreasus nootkatensis</i> (D. Don.) 'Pendula', <i>Xanthocyparis nootkatensis</i> (D. Don) Farjon <i>et al.</i> , 'Pendula'.
Nom vernaculaire	faux-cyprès pleureur de Nootka.
Famille	Cupressacées.

Le faux-cyprès de Nootka est un magnifique conifère originaire du nord-ouest américain. On le rencontre de l'Orégon à l'Alaska, jusqu'à environ 1 000 m (3 280 pi) d'altitude. C'est un arbre qui est connu pour avoir une très longue durée de vie: certains spécimens ont plus de 1 000 ans. Seule la forme pleureuse est connue au Québec. Comme ce conifère est coûteux à l'achat, il est souvent utilisé en isolé ou installé dans un endroit qui le met en évidence.

Le faux-cyprès pleureur de Nootka est un arbre de taille moyenne qui présente une croissance de 30 à 40 cm (12 à 16 po) par année et dont les branches sont très arquées. Il peut être planté dans n'importe quel sol à condition que celui-ci soit profond et bien drainé. La taille de ce conifère est inutile, sauf pour enlever le bois mort ou malade.

On doit cependant le placer dans un endroit abrité des vents dominants et encore là il faut même le protéger durant les premières années après sa plantation. En effet, dans plusieurs régions du Québec, nous l'exposons à la limite de sa rusticité. Pour mettre toutes les chances de notre côté, il est bon de déposer une bonne couche de paillis à sa base.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : fertile et bien drainé.
- ☞ Exposition : plein soleil.
- ☞ Floraison : au printemps.
- ☞ Hauteur : 5 m (16 pi).
- ☞ Largeur : 3 m (10 pi).
- ☞ Maladies : pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs : pas de problème particulier.
- ☞ Particularités : présente une cime ouverte à maturité.

La silhouette du faux-cyprès pleureur de Nootka contraste bien dans cet aménagement avec les arbres et les arbustes environnants.



Rock Giguère

Serge Harvey détient une maîtrise en agronomie obtenue à l'Université McGill en 1983. Il a été horticulteur à la Ville de Montréal, de 1984 à 1996, et est horticulteur à la Ville de Québec depuis 1996. Il est membre du conseil d'administration des Orchidophiles de Montréal et de Québec. Il a introduit plusieurs plantes rares dans son jardin privé.

Bacciforme: qui a la forme et la consistance d'une baie.

Cornus alternifolia

Par Serge Harvey

Nom scientifique	<i>Cornus alternifolia</i> L.f.
Synonyme	<i>Swida alternifolia</i> (L.f.) Small.
Nom commun	cornouiller à feuilles alternes.
Synonyme	cornouiller alternifolié.
Famille	Cornacées.

Le cornouiller à feuilles alternes est l'un des deux cornouillers à présenter des feuilles qui ne sont pas opposées, l'autre étant le cornouiller des pagodes (*Cornus controversa*), originaire de l'Asie de l'Est. Le cornouiller à feuilles alternes est indigène dans l'est de l'Amérique, du Mississippi jusqu'en Floride. On le trouve cependant rarement en forêt, même si sa distribution est considérée comme générale.

Possédant plusieurs caractéristiques d'intérêt horticole, il devrait être utilisé davantage dans nos aménagements. Peu vulnérable aux insectes et aux maladies, ce petit arbre est intéressant par son port en forme de parasol, son feuillage vert reluisant et sa floraison blanche et parfumée. Cette floraison est suivie d'une fructification **bacciforme** composée de fruits noirs qui sont très appréciés par les oiseaux.

Cet arbrisseau, rustique en zone 3, se développe dans tout sol, pourvu que celui-ci soit bien drainé. De croissance moyenne, ce cornouiller prend plusieurs années pour atteindre 5 m (16 pi). Il peut se développer en une ou plusieurs tiges. On multiplie l'espèce par semis tandis que l'hybride horticole 'Variegata' se propage par bouturage, mais cette technique échoue parfois.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé.
- ☞ Exposition: soleil ou ombre légère.
- ☞ Floraison: fin de mai et début de juin.
- ☞ Hauteur: 5 à 6 m (16 à 20 pi).
- ☞ Largeur: 3 à 4 m (10 à 13 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: un de ses cultivars 'Variegata' offre une splendide forme panachée blanche.



Rock Giguère

Le cornouiller alterne aux branches disposées en paliers, presque horizontales, apporte de l'élégance au jardin.

Phellodendron amurense

Par Serge Harvey

Nom scientifique	<i>Phellodendron amurense</i> Rupr.
Nom commun	arbre liège de Chine.
Autres noms vernaculaires	phellodendron de l'Amour, phellodendron de Sibérie.
Famille	Rutacées.

L'arbre liège de Chine est encore peu connu au Québec même s'il a fait ses preuves de rusticité en zone 4. Dans la région de Québec, on peut admirer un magnifique spécimen au Jardin Roger-Van den Hende. Un de ses principaux attraits est son écorce longitudinalement fissurée qui donne une allure de liège, d'où son nom vernaculaire.

Originaire de la région de l'Amour (Amur) en Sibérie, il n'a été introduit que récemment en Occident. Il a d'abord été utilisé comme arbre urbain le long des voies publiques. On le plante aussi pour aménager les espaces verts des villes.

Le feuillage de l'arbre liège de Chine est constitué de feuilles opposées, pennées, d'un vert foncé lustré devenant jaune bronze avant leur chute à l'automne. L'arbre liège de Chine développe des racines traçantes. De différenciation dioïque, les arbres femelles et mâles produisent, tôt au printemps, une floraison abondante de fleurs blanches odorantes. Cependant, seule la floraison des arbres femelles est suivie d'une abondance de fruits noirs. Le sujet mâle est donc préférable si on veut éviter la chute des fruits qui tachent la surface des trottoirs et des allées.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : profond, riche et bien drainé.
- ☞ Exposition : plein soleil.
- ☞ Hauteur : 12 à 15 m (39 à 49 pi).
- ☞ Largeur : 10 à 12 m (33 à 39 pi).
- ☞ Maladies : pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs : pas de problème particulier.
- ☞ Particularités : utiliser en isolé dans un grand espace, en optant pour un arbre mâle, de préférence.



Rock Giguère

L'arbre liège de Chine, un autre végétal provenant de la prolifique région de l'Amour ou Amur en Sibérie, peut être considéré comme un arbre de façade sur les terrains de ville.

Amour ou Amur

L'appellation « Amur » ou « Amour » évoque un grand fleuve de 4 400 km (2 734 milles) de long qui divise en partie la Russie de la Chine. Plus de 180 000 ha (444 773 acres) de terres humides y sont protégés. Nous y trouvons une flore et une faune caractéristiques des zones sous-tropicales et de l'hémisphère Nord. Au moins 2 800 espèces de plantes, 400 000 espèces d'insectes et 473 espèces de vertébrés vivent dans cette région. Dans le lac Komarive, on peut admirer le lotus de Komarov (*Nelumbo komarovii*).



Des plantes à découvrir

*Proust utilisait sans cesse des comparaisons fleuries dans
À l'ombre des jeunes filles en fleurs.*

*Chateaubriand a rapporté de ses nombreux voyages des arbres
du monde entier qu'il a acclimatés à ses jardins.*

*Monet a cultivé un jardin qu'il a passé une bonne partie
de sa vie à peindre.*

Il y a mille façons d'aimer le jardinage.

Gabrielle Weber

WEBER, Gabrielle. *Connaître les Vivaces et les Mixed-Borders*. Éditions S.A.E.P., Colmar, 1999, p. 3.



Rock Giguère

Page 36 : *Sanguinaria canadensis*
'Flore Pleno'.

Rock Giguère

Ci-contre : *Caltha palustris*
'Flore Pleno'.

Brunnera macrophylla 'Jack Frost'

Par Rock Giguère

Nom scientifique

Brunnera macrophylla (Adams) I. M. Johnst. 'Jack Frost'.

Synonymes

Anchusa myosotidiflora Lehm. 'Jack Frost', *Myosotis macrophylla* Adams 'Jack Frost'.

Nom vernaculaire

myosotis du Caucase 'Jack Frost'.

Autres noms vernaculaires

buglosse de Sibérie 'Jack Frost'.

Famille

Borraginacées.



Rock Giguère

Le myosotis du Caucase 'Jack Frost' arbore des fleurs ressemblant à celles du myosotis, sur un beau feuillage argenté et veiné de vert.

Depuis quelques années, les jardinerie offrent de très beaux cultivars du myosotis du Caucase (*Brunnera macrophylla*), une plante indispensable pour ceux qui jardinent dans un milieu ombragé humide. L'un des plus connus est le myosotis du Caucase à feuillage panaché (*B. macrophylla* 'Variegata'). Une introduction récente, le myosotis du Caucase 'Jack Frost', mutation naturelle très intéressante du cultivar 'Langtrees', a été observée en 1999 par la jardinerie Walters Garden du Michigan. Certains experts affirment que c'est la plus belle trouvaille des dix dernières années dans le domaine des plantes herbacées vivaces.

Ce myosotis du Caucase devrait être fort prisé par les horticulteurs qui cherchent des plantes au feuillage décoratif. Les feuilles gaufrées et rugueuses sont presque totalement argentées et veinées de vert, comme une pièce de porcelaine craquelée. Cette coloration originale scintille au soleil et éclaire les coins les plus sombres du jardin. Comme tous ses congénères, la floraison du myosotis du Caucase 'Jack Frost' ressemble à celle du myosotis.

À maturité, sous un paillis de compost, il forme un joli couvre-sol. Associé aux fleurs des elfes (*Epimedium* spp.) et à des plantes bulbeuses, il est fort apprécié en sous-bois. Le myosotis du Caucase peut être multiplié par division au printemps ou à l'automne.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : riche en matières organiques, humide mais bien drainé.
- ☞ Exposition : mi-ombre et ombre.
- ☞ Floraison : mai et juin.
- ☞ Hauteur : 30 à 45 cm (12 à 18 po).
- ☞ Largeur : 30 à 45 cm (12 à 18 po).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : sous une exposition trop ensoleillée, le feuillage peut brûler. Il faut l'arroser en période de canicule.

Caltha palustris 'Flore Pleno'

Par Serge Harvey

Nom scientifique	<i>Caltha palustris</i> L. 'Flore Pleno'.
Synonyme	<i>Caltha polypetala</i> Hochst. ex. Lorent 'Flore Pleno'.
Nom vernaculaire	caltha des marais à fleurs doubles.
Autres noms vernaculaires	populage des marais à fleurs doubles, souci des marais à fleurs doubles.
Famille	Renonculacées.

Le genre *Caltha* compte une dizaine d'espèces de plantes vivaces provenant de zones humides et même marécageuses. Une de ces espèces, le caltha des marais, est une plante indigène bien connue au Québec. On la trouve souvent aux bords des fossés, des ruisseaux et des marécages.

L'hybridation de cette plante indigène nous a donné un cultivar aux jolies fleurs doubles jaune doré, le caltha des marais 'Flore Pleno'. Le feuillage luisant de cette plante herbacée vivace est constitué de feuilles finement dentées vert foncé. Elle résiste bien à nos hivers, étant considérée comme rustique à partir de la zone 3.

Cette plante présente une forme plus compacte que l'espèce. Elle peut être utilisée comme plante couvre-sol. Aussi, le caltha des marais 'Flore Pleno' convient particulièrement bien à l'aménagement des bordures de bassin d'eau ou les espaces naturalisés près d'un cours d'eau.



Rock Giguère

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: très humide, marécageux, humifère.
- ☞ Exposition: mi-ombre ou soleil.
- ☞ Floraison: mai.
- ☞ Hauteur: 30 cm (12 po).
- ☞ Largeur: 40 cm (16 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: croissance rapide. Le feuillage disparaît en juillet. Plante toxique pour les mammifères.

Ajoutez une note de couleur printanière à votre jardin d'eau, avec les fleurs doubles jaune doré du caltha des marais 'Flore Pleno'.

Phlox paniculata 'Becky Towe'

Par Rock Giguère

Nom scientifique

Phlox paniculata L. 'Becky Towe'.

Nom vernaculaire

phlox paniculé 'Becky Towe'.

Famille

Polémoniacées.



Rock Giguère

Les fleurs légèrement saumonées du phlox paniculé 'Becky Towe' s'harmonisent très bien avec ses feuilles vertes étroites, marginées de doré, ce qui n'est pas toujours aussi réussi chez les plantes panachées.

Les amateurs de plantes panachées ont été comblés avec les cultivars du phlox paniculé, comme 'Crème de Menthe', 'Darwin's Joyce', 'Norah Leigh', etc. Cependant, le plus récent de ceux-ci, 'Becky Towe', les surclasse tous par l'originalité de son feuillage et de ses fleurs. On doit cette trouvaille à M^{me} June Towe de Shropshire en Angleterre, propriétaire du jardin où cette mutation du phlox paniculé est apparue. D'ailleurs, on doit quelques autres nouveautés à ce membre passionné de la Hardy Plant Society.

Les longues feuilles étroites et opposées de 13 cm (5 po) de ce phlox paniculé sont vertes au centre et marginées de doré. Les fleurs tubulaires de 2,5 cm (1 po) de diamètre, réparties en panicule, sont composées de cinq pétales rose carmin légèrement saumoné avec un œil foncé. La panicule mesure environ 20 cm (8 po) de longueur. Les tiges florales donnent de beaux bouquets de fleurs coupées dégageant un léger parfum sucré.

Atteignant environ 60 cm (2 pi) de hauteur, ce phlox paniculé est plus dense que la plupart de ses congénères. En 2002, cette plante a fleuri très tardivement dans mon jardin. Le phlox paniculé peut être cultivé en milieu ensoleillé ou mi-ombragé, mais de préférence en plein soleil. Il faut l'arroser en période de grandes chaleurs, car cette plante se développe mal dans un sol trop sec. Ainsi, pour lui assurer un sol frais en été, un bon paillis lui est bénéfique.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : riche et humide.
- ☞ Exposition : plein soleil à mi-ombre.
- ☞ Floraison : tard en été.
- ☞ Hauteur : 50 à 71 cm (20 à 28 po).
- ☞ Largeur : 60 à 100 cm (24 à 39 po).
- ☞ Maladies : le phlox est vulnérable au mildiou. Au cours des prochaines années, nous verrons si ce cultivar est résistant à ce champignon.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : la multiplication par semis ne donne pas la plante originale ; il faut donc la multiplier par division.

Sanguinaria canadensis 'Flore Pleno'

Par Bernard Carrier

Nom scientifique	<i>Sanguinaria canadensis</i> L. 'Flore Pleno'.
Synonyme	<i>Sanguinaria canadensis</i> L. 'Multiplex'.
Nom vernaculaire	sanguinaire du Canada à fleurs doubles.
Famille	Papavéracées.

La sanguinaire du Canada convient parfaitement aux jardins ombragés, comme un sous-bois, où elle peut facilement se naturaliser. Cette plante indigène, originaire de l'est de l'Amérique du Nord, peut même s'accommoder d'un terrain sec sous le couvert d'arbres feuillus. Elle se développe bien cependant dans un milieu organique et un peu humide. La sanguinaire du Canada aux feuilles cordiformes verdâtres et brillantes, rustique en zone 3, peut atteindre à maturité 20 à 30 cm (8 à 12 po) de hauteur.

Cette papavéracée arbore des fleurs blanches au début du printemps. La floraison de l'hybride horticole 'Flore Pleno' ou 'Multiplex' est particulièrement attrayante. Elle présente de jolies fleurs doubles blanches immaculées, ressemblant « aux pompons » d'un chrysanthème d'automne. Lorsqu'on voit en pleine floraison une talle mature de sanguinaire du Canada 'Flore Pleno', elle nous séduit sur le champ. Malheureusement, le spectacle ne dure qu'une à deux semaines, car tous ses pétales se trouvent par terre après une bonne pluie ou une bourrasque.

Puisque le feuillage des sanguinaires disparaît à la mi-été, plusieurs jardiniers les installent dans des massifs de plantes vivaces qui vont combler l'espace après que celles-ci cèdent leur place. Des hostas, par exemple, remplissent parfaitement ce vide.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : riche, humide et bien drainé.
- ☞ Exposition : mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison : avril et mai.
- ☞ Hauteur : 15 cm (6 po).
- ☞ Largeur : 30 cm (12 po) et plus.
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : cet hybride ne se reproduisant pas spontanément par semis dans les jardins, il faut la multiplier en divisant les rhizomes.

Bernard Carrier est propriétaire d'un jardin privé, à Val-Bélair, un arrondissement de la ville de Québec, axé sur l'introduction de plantes hors zone, introuvables ou méconnues. En tant que producteur, il vise à populariser ses réussites auprès des jardins publics et de certains organismes horticoles.



Rock Giguère

La sanguinaire du Canada à fleurs doubles offre une des plus belles floraisons printanières, avec ses fleurs en forme de « pompon » qui contrastent bien avec son feuillage.

Hylomecon japonicum

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Hylomecon japonicum</i> Prantl.
Synonymes	<i>Chelidonium japonicum</i> Thunb., <i>Stylophorum japonicum</i> Miq.
Nom vernaculaire	pavot jaune du Japon.
Synonyme	pavot des bois.
Famille	Papavéracées.

Le genre *Hymolecon* comprend une seule espèce : *H. japonicum*. Originnaire de la Chine et du Japon, le pavot jaune du Japon a été introduit en horticulture ornementale vers 1870; pourtant, on le trouve rarement dans nos jardins. Cette papavéracée fleurit au milieu du printemps. Le bourgeon floral ressemble à une petite poire et est le plus souvent chevelu. Ses fleurs à quatre pétales jaune brillant mesurent environ 5 cm (2 po) de diamètre.

Comme cette plante est sciaphile (aime l'ombre et les lieux ombragés), elle est charmante en sous-bois. En plein soleil et dans un sol sec, elle peut croître quand même, mais fleurira beaucoup moins. On doit la planter dans un sol bien amendé de compost de feuilles. Dans un habitat favorable, le pavot jaune du Japon peut fleurir pendant deux mois. Son feuillage peut disparaître au milieu de l'été. Il est de croissance lente et forme un joli couvre-sol. On peut l'associer à des sanguinaires du Canada (*Sanguinaria canadensis*) ou à des stylophores à deux feuilles (*Stylophorum diphyllum*). Enfin, il peut aussi être planté dans une rocaille à l'ombre.

On classe habituellement le pavot jaune du Japon en zone 5, mais il s'est avéré parfaitement rustique en zone 4 (il survit très bien dans mon jardin). Même si le semis de cette plante est facile, il est préférable de la multiplier par division au printemps.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : humide mais bien drainé, riche en humus.
- ☞ Exposition : mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison : mai et juin.
- ☞ Hauteur : 30 cm (12 po).
- ☞ Largeur : 30 cm (12 po) et plus.
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : les limaces peuvent attaquer son feuillage.
- ☞ Particularités : cette plante est difficile à trouver en jardinerie mais elle peut être obtenue assez facilement par semis à l'intérieur en avril.



Rock Giguère

Le pavot jaune du Japon présente une fleur caractéristique des Papavéracées, même à l'ombre. Attention, son feuillage disparaît souvent au milieu de l'été!

Iris innominata

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Iris innominata</i> Hend.
Synonyme	<i>Iris tenax</i> subsp. <i>innominata</i> (L.F. Hend.) Q.D. Clarkson.
Nom vernaculaire	iris sans nom.
Synonyme	iris doré.
Famille	Iridacées.

Les iris botaniques sont très peu connus du grand public même si plusieurs présentent de belles qualités ornementales. Il y a trois ans, lorsque j'ai aperçu la floraison d'une talle d'iris sans nom, j'ai été étonné par la beauté délicate des fleurs orange crème, veinées orange plus foncé. Je fus surpris de constater que les autres fleurs, qui provenaient de la même espèce, présentaient des nuances de couleurs différentes. Les plants m'apparaisaient pauciflores (qui porte un petit nombre de fleurs) mais selon certains botanistes, dans des conditions idéales, un plant peut produire jusqu'à 68 fleurs en même temps...

Dans son habitat naturel, cet iris présente des conditions de culture qui ressemblent à celles du Québec. D'abord, on trouve cette plante à flanc de montagne en Californie et en Orégon. Ensuite, elle est souvent couverte de neige durant l'hiver. Enfin, au printemps, cet iris botanique croît dans un sol humide alors qu'en été, il doit endurer des périodes de sécheresse et des températures élevées.

Ses feuilles vertes, très étroites, ressemblent à celles des poacées. Les plants que j'ai observés mesuraient environ 25 cm (10 po) de hauteur. Certains jardiniers l'utilisent comme plante de bordure à l'orée d'un boisé. Cette année, l'iris sans nom était décrit et offert dans le catalogue de Fraser's Thimble Farms dont la jardinerie est située en Colombie-Britannique.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé et légèrement acide.
- ☞ Exposition: ombre légère.
- ☞ Floraison: mi-juin à la mi-juillet.
- ☞ Hauteur: 15 à 40 cm (6 à 16 po).
- ☞ Largeur: 35 cm (14 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: un des rares iris supportant l'ombre. Il est relativement facile à obtenir par semis.



Rock Giguère

L'iris sans nom, un bel iris provenant de la région du Pacifique, présente un feuillage qui ressemble à celui d'une petite poacée et une fleur généralement jaune crème.

Molopospermum peloponnesiacum

Par Bernard Carrier

Nom scientifique	<i>Molopospermum peloponnesiacum</i> W. D. J. Koch.
Synonyme	<i>Cicutaria peloponnesiaca</i> (L.) O. Kuntze.
Nom vernaculaire	moloposperme du Péloponnèse.
Synonyme	angélique sauvage.
Famille	Apiacées.



Rock Giguère

Lorsqu'on structure un jardin, il faut choisir des plantes pour leur floraison et leur parfum, mais aussi pour leur forme majestueuse, un atout que possède sans équivoque le moloposperme du Péloponnèse.

Originnaire des Pyrénées, cette curieuse plante vivace porte une désignation latine tout aussi impressionnante que la plante qu'elle désigne. Le moloposperme du Péloponnèse fait partie de la famille des Apiacées, aussi connue sous le nom d'Ombellifères. J'affectionne beaucoup les apiacées pour leur magnifique feuillage souvent très découpé comme de la dentelle et croyez-moi celle-ci ne fait pas exception. Ses feuilles composées vert brillant et glacées peuvent mesurer 60 cm (2 pi) de largeur, rappelant les frondes des fougères. Elles dégagent un parfum musqué lorsqu'on les froisse.

Une bonne période de chaleur est nécessaire au printemps pour assurer le développement de ses gros bourgeons rouge vin. La hampe florale robuste et creuse, composée de plusieurs ombelles de petites fleurs blanc crème verdâtre, peut atteindre 2 m (6 pi) de hauteur. Une fois la floraison terminée, les fleurettes donnent de grosses graines ailées qui peuvent demeurer longtemps sur les pédicelles.

J'avais fait venir mes graines de la pépinière Seed Alps il y a dix ans. La germination est facile pourvu que les semences soient fraîches, phénomène qui est caractéristique de plusieurs apiacées. Ce n'est qu'à la deuxième année de croissance que le feuillage de cette plante prend tout son intérêt. Après le semis, mes molopospermes du Péloponnèse ont pris trois ans à fleurir.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : texture normale et sec.
- ☞ Exposition : plein soleil.
- ☞ Floraison : fin du printemps.
- ☞ Hauteur : 1 à 2 m (3 à 6 pi).
- ☞ Largeur : 1 m (3 pi).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : ses larges feuilles ressemblent à celles du cerfeuil. Son feuillage présente un beau jaune doré et brillant à l'automne. Les jeunes pousses se consomment en salade.

Pinus contorta 'Taylor's Sunburst'

Par Jean-Pierre Devoyault



Nom scientifique	<i>Pinus contorta</i> Douglas 'Taylor's Sunburst'.
Nom vernaculaire	pin tordu 'Taylor's Sunburst'.
Famille	Pinacées.

On doit ce conifère spectaculaire à la perspicacité du Dr Allan R. Taylor, professeur émérite de l'Université du Colorado. Celui-ci a découvert, en 1984, un pin dont le houppier était jaune citron. Le conifère poussait dans la région de Indian Peaks Wilderness au Colorado, à environ 2743 m (9000 pi) d'altitude. En 1985, après avoir constaté la continuité de cette mutation naturelle, il tailla une jeune branche pour qu'un de ses amis, Jean Iseli de la célèbre jardinerie Iseli Nursery, essaie de la greffer en vue de conserver et de multiplier ce pin original. Cette aventure a donné le pin tordu 'Taylor's Sunburst'. Le pin d'origine était encore vivant en 2002, mais la plupart des branches dans la partie jaunâtre ont été utilisées pour le greffage.

De forme érigée, ce pin s'élargit d'environ 30 cm (12 po) par année et peut atteindre 4,5 m (15 pi) de hauteur en dix ans. Il est très rustique, pouvant résister à des températures variant entre -34,5 et -39,9 °C. Ses nouvelles pousses, d'un beau jaune doré, deviennent jaune vert par la suite.

Ce pin est très peu offert dans les jardinerie, car la production actuelle de ce conifère est encore très restreinte. Bien entendu, le prix d'achat reflète cette rareté; il est possible d'acheter des petits spécimens à meilleur prix à ma jardinerie, les arbres plus matures étant coûteux à cause d'une croissance lente au début de leur développement.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: sec et acide ou tourbeux.
- ☞ Exposition: plein soleil.
- ☞ Floraison: aucune.
- ☞ Hauteur: 5 m (16 pi) en dix ans.
- ☞ Largeur: 2 m (6 pi) en dix ans.
- ☞ Maladies: peut être attaqué par la rouille-tumeur oblongue.
- ☞ Ravageurs: vulnérable à divers scolytes de l'écorce.
- ☞ Particularités: conifère spectaculaire en hiver. Ce cultivar est de croissance plus lente que l'espèce. L'écorce est brun noirâtre. Les cônes mesurent de 5 à 6 cm (environ 2 po).



Rock Giguère

Le pin tordu 'Taylor's Sunburst', coûteux et encore rare en jardinerie, est une des plus belles mutations horticoles survenues chez un conifère commercialisé. À la jardinerie Au jardin de Jean-Pierre, on peut en admirer un magnifique spécimen.

Angelica gigas

Par Serge Harvey

Nom scientifique	<i>Angelica gigas</i> Nakai.
Nom commun	angélique de Corée.
Synonyme	angélique à fleurs pourpres.
Famille	Apiacées.



Rock Giguère

Certaines floraisons sont spectaculaires à cause de l'originalité de la fleur; c'est le cas de l'angélique de Corée qui arbore une fleur pourpre très difficile à décrire.

Originaire de l'Orient (Chine, Corée, Japon), l'angélique de Corée a fait son apparition dans les jardinerie vers 1980. Plante bisannuelle, on peut la cultiver comme une vivace de courte durée si on supprime la hampe florale à la fin de l'été, empêchant ainsi les fruits de mûrir. Plante mellifère, l'angélique de Corée attire les abeilles, les papillons et les guêpes. Cette plante préfère un endroit ensoleillé dans un sol frais et légèrement humide, amélioré avec un bon apport de compost.

Son port très surprenant et la couleur bourgogne pourpre de ses fleurs en ombelles créent un bel impact dans un massif floral. Elle peut être utilisée comme plante d'arrière-plan, en l'intégrant à d'autres végétaux. L'angélique de Corée s'associe bien à des poacées, à des persicaires polymorphes (*Persicaria polymorpha*), à des monardes (*Monarda* spp.), à des véroniques (*Veronica* spp.), à des véronicastres de Virginie (*Veronicastrum* spp.) ou à des phlox paniculés (*Phlox paniculata*).

La multiplication se fait par semis. Pour réussir, il faut de la semence fraîche, une période de stratification et de la lumière. Cette espèce se ressème facilement, assurant ainsi sa pérennité.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: profond, humide et légèrement acide.
- ☞ Exposition: plein soleil.
- ☞ Floraison: août et septembre.
- ☞ Hauteur: 75 à 100 cm (30 à 39 po).
- ☞ Largeur: 40 à 50 cm (16 à 20 po).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: elle peut être attaquée par les limaces.
- ☞ Particularités: à l'automne, les tiges sont violet sombre.

Filipendula ulmaria 'Aurea'

Par Claude Majeau

Nom scientifique	<i>Filipendula ulmaria</i> (L.) Maxim 'Aurea'.
Synonyme	<i>Spiraea ulmaria</i> L. 'Aurea'.
Nom vernaculaire	reine des prés à feuillage jaune.
Synonyme	filipendule des prés à feuillage jaune.
Famille	Rosacées.

Parmi tous les choix horticoles du genre *Filipendula*, le cultivar 'Aurea' ne manque pas d'attirer l'attention lorsqu'on le voit dans une plate-bande. La reine des prés à feuillage jaune, une plante vivace rustique jusqu'en zone 3, associe un feuillage coloré durant toute l'année à une culture facile, ce qui en fait une plante vivace de premier choix pour tout jardinier.

Cette plante peut atteindre 60 cm (2 pi) de hauteur et 90 cm (3 pi) d'étalement. Elle a l'allure d'une astilbe en raison de son port ovale et érigé. Ses fleurs blanc crème, en corymbes, apparaissent en juillet et en août. Sa floraison vaporeuse confère de la légèreté à un massif floral. Certains jardiniers trouvent cette floraison insignifiante; aussi coupent-ils les tiges florales dès leur apparition pour bénéficier uniquement de la beauté de son feuillage.

Cette plante vivace très robuste peut vivre plusieurs années. Pour un bon développement, on peut la planter dans un sol frais, bien drainé et riche en matière organique. La reine des prés à feuillage jaune exige le plein soleil. Une demi-journée de bonne lumière peut cependant être suffisante pour obtenir une belle coloration du feuillage.

Elle peut être utilisée en association avec d'autres plantes pour obtenir un contraste de couleur de feuillage dans les massifs à sol frais ou encore aux abords des plans d'eau. On la multiplie au printemps soit par semis, soit par la division d'un plant de quelques années. Lorsque la plante est mature, on peut avoir besoin d'utiliser un outil tranchant comme une hache pour faire le travail, tellement les racines sont robustes et denses.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et humide, mais bien drainé.
- ☞ Exposition: plein soleil à ombre légère.
- ☞ Floraison: juillet et août.
- ☞ Hauteur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Largeur: 30 à 90 cm (1 à 3 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: cette plante peut pousser dans un terrain marécageux. En général, cette variété horticole est plus prisée pour la beauté de son feuillage que pour celle de ses fleurs.



Rock Giguère

La reine des prés 'Aurea', une filipendule à feuillage jaune dont la floraison est secondaire, voire inutile, est digne d'être la reine des prés et de nos jardins.

Gillenia trifoliata

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Gillenia trifoliata</i> (L.) Moench.
Synonymes	<i>Porteranthus trifoliatus</i> (L.) Britton, <i>Spiraea trifoliata</i> L.
Nom vernaculaire	gillénie trifoliée.
Synonymes	gillénie à trois feuilles, gillénie à trois folioles.
Famille	Rosacées.

Le genre *Gillenia* nous a donné deux espèces intéressantes : *G. stipulata* et *G. trifoliata*. La gillénie, plante originaire du nord-est des États-Unis, est une vivace qui charme par son apparence délicate et ses fleurs étoilées.

Malgré son apparence fragile, la gillénie est rustique à partir de la zone 4 et probablement dans des zones inférieures s'il y a une bonne couverture de neige.

La gillénie trifoliée, plante vivace à croissance lente, arbore des fleurs blanches ou rose pâle en forme d'étoiles d'environ 3 cm (1 ¼ po) de diamètre. Elles sont composées de cinq pétales longs et étroits qui apparaissent sur une tige ramifiée teintée de rouge. Si l'on observe bien le calice des fleurs, on constate que celui-ci est aussi teinté de rouge. La gillénie trifoliée donne un plant érigé de feuilles alternes vert bronze mesurant de 3 à 10 cm (1 ¼ à 4 po) de longueur. Les feuilles prennent une belle coloration rougeâtre à l'automne.

Cette plante de sous-bois clair prospère bien dans un sol riche et humide. Dans son habitat naturel, on la trouve souvent sous une ombre partielle. Elle peut cependant bien pousser en plein soleil, si le sol est constamment humide. On peut l'obtenir soit par semis, soit par la division d'un plant au printemps ou à l'automne.



Rock Giguère

La floraison de la gillénie trifoliée ressemble à une gracieuse envolée de petites étoiles blanches, ce qui en fait une herbacée vivace quelque peu insolite lors de sa floraison.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : légèrement acide, humifère mais bien drainé en hiver.
- ☞ Exposition : mi-ombre à plein soleil.
- ☞ Floraison : de la mi-juin à la mi-juillet.
- ☞ Hauteur : 60 à 90 cm (2 à 3 pi).
- ☞ Largeur : 30 à 60 cm (1 à 2 pi).
- ☞ Maladies : peut être attaquée par la rouille.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : les plants matures supportent la sécheresse. La gillénie trifoliée peut être difficile à cultiver au début mais les efforts en valent la peine.

Veronicastrum virginicum 'Spring Dew'

Par Philippe Levesque

Nom scientifique	<i>Veronicastrum virginicum</i> (L.) Farw. 'Spring Dew'.
Synonymes	<i>Leptandra virginica</i> (L.) Nutt. 'Spring Dew', <i>Veronica virginica</i> L. 'Spring Dew'.
Nom vernaculaire	véronicastre de Virginie 'Spring Dew'.
Famille	Scrophulariacées.

La nature, pleine de mouvements, m'a toujours fortement impressionné: les nuages qui galopent dans un fond de ciel bleu azur, les feuilles des peupliers qui frissonnent sous la brise du vent, la mer parfois déchaînée dans la baie, etc.

Si vous partagez mon esprit rêveur, vous vous entendrez à merveille avec la plante que je vous présente: l'imposante véronicastre de Virginie. Son cultivar européen 'Spring Dew' émerveille avec ses épis fous, légers et blanc pur, se prosternant pour notre plaisir et celui du vent, qui semble ne pouvoir résister à la tentation de courber cette plante à la stature érigée. Ses fleurs sont très apparentes, sur des tiges habillées de feuilles verticillées vert tendre. La plante peut atteindre alors 1,5 m (5 pi) de hauteur.

La véronicastre de Virginie 'Spring Dew' est facile à cultiver. Elle se développe bien au soleil, pourvu que le sol soit toujours humide. Un peu d'ombre ne lui fait pas tort, mais une terre trop sèche et trop pauvre peut faire jaunir son feuillage et réduire considérablement sa taille. Du compost en grande quantité et un bon paillis gardera ses racines au frais. Provenant d'une espèce qui fait l'objet de plus en plus d'hybridation, la véronicastre est en voie de connaître un avenir prometteur. J'espère vous présenter bientôt tous ses congénères.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et humide.
- ☞ Exposition: plein soleil à ombre légère.
- ☞ Floraison: août et septembre.
- ☞ Hauteur: 1,2 à 1,5 m (4 à 5 pi).
- ☞ Largeur: 60 à 120 cm (2 à 4 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: cette plante peut nécessiter un tuteurage si elle est trop à l'ombre. Il faut la diviser aux quatre ans, si on veut conserver la vigueur du plant.



Philippe Levesque

La légèreté verticale des grandes hampes florales de la véronicastre de Virginie 'Spring Dew' apporte de la hauteur au jardin.

Coreopsis 'Limerock Ruby'

Par Serge Harvey

Nom scientifique	Coreopsis L. 'Limerock Ruby'.
Nom vernaculaire	coréopsis 'Limerock Ruby'.
Famille	Astéracées.

Chez les plantes vivaces, on trouve rarement une floraison rouge rubis. Avec le cultivar 'Limerock Ruby', l'hybridation vient de nous offrir cette possibilité dans le genre *Coreopsis*. La description de cette introduction dans le catalogue de la célèbre jardinerie américaine Plant Delights Nursery, Inc., de la Caroline du Nord, indique même que la palette de couleurs de la Royal Horticultural Society, une référence dans le

domaine des couleurs florales, ne peut préciser sa couleur inusitée. Enregistrée par la jardinerie Limerock Farm du Rhode Island, cette plante, résultat d'une mutation naturelle, a été découverte par Mary Ann Faria et suscite beaucoup d'intérêt chez ceux qui recherchent des «couleurs chaudes».

D'origine inconnue, elle présente un port érigé et un feuillage délicat et fin semblables à ceux du coréopsis 'Moonbean', cultivar aux fleurs jaune citron. Le coréopsis 'Limerock Ruby' est tout aussi facile de culture que ses congénères. Une fois bien établie, cette plante vigoureuse peut affronter des périodes de sécheresse. Son endurance à nos hivers sera à vérifier au cours des prochaines années.

Ses fleurs rouge rubis au centre jaune atteignent 4 cm (1/2 po) de diamètre. Sa floraison se marie bien à celle des plantes qui arborent des fleurs en épis, telles les sauges (*Salvia* spp.) et les véroniques (*Veronica* spp.). On peut l'utiliser comme plante de bordure à cause de sa courte taille. Elle peut aussi servir de plante vedette dans un massif floral, dans une rocaille ou dans une potée.



Rock Giguère

La coloration rouge vif des fleurs du coréopsis 'Limerock Ruby', un véritable défi pour le jardinier, attire l'œil et avive la couleur des feuillages avoisinants.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et bien drainé afin de résister à nos hivers.
- ☞ Exposition: ensoleillée.
- ☞ Floraison: fin de juin jusqu'aux gelées.
- ☞ Hauteur: 50 cm (20 po).
- ☞ Largeur: 90 cm (3 pi).
- ☞ Maladies: pas de problème particulier.
- ☞ Ravageurs: pas de problème particulier.
- ☞ Particularités: les fleurs attirent les papillons. Cette plante peut être utilisée comme fleur coupée. Durant l'hiver 2002, plusieurs jardiniers ont perdu cette plante.

Farfugium japonicum 'Crispum'

Par Philippe Levesque

Nom scientifique	<i>Farfugium japonicum</i> (L.) Kitam. 'Crispum'.
Nom vernaculaire	tussilage à feuillage crispé.
Synonyme	<i>Ligularia tussilaginea</i> (Burm.f.) Mak.
Famille	Astéracées.

Ayant pour nom *Farfugium japonicum* 'Crispum', notre ami est un grand voyageur. Originaire du Japon, il s'est retrouvé en Angleterre, où je l'ai vu la première fois. Je lui ai alors demandé s'il me suivrait jusqu'au Canada. « Je suis frileux et je ne sais pas si je survivrais à ton hiver rigoureux. Je crains de ne pas me réveiller au printemps », m'a-t-il alors avoué. Ma promesse de lui assurer une bonne couverture de feuilles mortes et de neige pour le protéger de la froidure l'a convaincu de venir s'installer dans mon jardin au Nouveau-Brunswick.

Puisque le genre *Farfugium* ne jouit pas d'une réputation de plante facile, ni de grande rusticité, je lui ai donc donné toutes les conditions requises pour assurer sa survie dans mon jardin. Plus tard, j'ai appris que cette plante peut vivre sous notre climat pourvu qu'on satisfasse à ses besoins de culture. Il faut d'abord l'installer dans une terre riche et très humide, sous un léger couvert de verdure pour la protéger du soleil ardent de l'été. Il importe également de l'assurer d'une protection hivernale adéquate, composée de feuilles mortes, de branches de conifères et de neige, sans quoi cette plante gélive périra.

Comme cette plante est lente à émerger au printemps, je l'intègre aux plantes printanières tels l'érythrone du Japon (*Erythronium japonicum*), la corydale bulbeuse (*Corydalis solida*) ou le dicentre à capuchon (*Dicentra cucullaria*) qui apparaissent avant elle. Quand ma trouvaille décide de se réveiller, dans une victoire incontestée contre l'hiver qui vient de finir, je lui accorde toute mon attention. Ses nouvelles feuilles se déploient, roses et veloutées, pour ensuite prendre une teinte verte, recouvertes d'un duvet gris. Les feuilles au pourtour ondulé atteignent une bonne taille chez la plante adulte, développement qui peut prendre quelques années sous notre climat.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: fertile, frais mais bien drainé.
- ☞ Exposition: mi-ombre.
- ☞ Floraison: pas de floraison au Québec.
- ☞ Hauteur: 60 cm (24 po).
- ☞ Largeur: 60 cm (24 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: cette plante demande une protection en dessous de -5°C , car elle est rustique à partir de la zone 7. La plupart des jardiniers qui ont essayé de lui faire passer l'hiver au Québec n'ont pas réussi. Pour ceux qui aiment les défis... Quelques spécimens ont résisté à l'hiver 2002, dont un à Sainte-Sabine dans les montagnes.



Philippe Levasseur

Dans nos jardins, on cultive généralement le tussilage à feuillage crispé comme une plante annuelle. Cependant, certains jardiniers, comme notre auteur, ont réussi à lui faire passer l'hiver grâce à une bonne protection hivernale.

Lysimachia clethroides 'Geisha'

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Lysimachia clethroides</i> Duby 'Geisha'.
Nom vernaculaire	lysimaque à fleurs de clèthre 'Geisha'.
Autre nom vernaculaire	lysimaque de Chine 'Geisha'.
Famille	Primulacées.



Rock Giguère

La lysimaque à fleurs de clèthre 'Geisha', aux belles feuilles panachées, a tendance à être moins envahissante que la plante espèce. Dans les prochaines années, il faudra surveiller la stabilité de sa panachure.

Lorsque nous voyons la floraison d'une lysimaque à fleurs de clèthre pour la première fois, nous sommes charmés par ses petits épis arqués, portant de petites fleurs blanches. Après ce coup de foudre, nous allons à la jardinerie la plus proche pour nous la procurer. Après deux ou trois ans de culture, le caractère envahissant de cette plante, nous ramène à la dure réalité que certaines plantes exigent plus de contrôle que d'autres si on veut les restreindre à une surface donnée. L'envahissement est plus important si on l'a plantée dans un sol riche.

Heureusement, un hybrideur japonais a créé le cultivar 'Geisha', moins envahissant que l'espèce. La panachure de ses feuilles, par suite d'un manque de chlorophylle, a en effet restreint ses « ardeurs rhizomateuses ». Ses feuilles gris vert présentent une bordure jaune crème prononcé. Ses fleurs coudées ressemblent au cou d'une oie, d'où son nom vernaculaire anglais, « gooseneck ». Ses fleurs sont blanches comme celles de l'espèce.

La persistance de la panachure du feuillage de cette plante a fait défaut dans un lot de dix plantes achetées l'an dernier par un producteur. Quatre spécimens sont redevenus vert uniforme au milieu de l'été. Il faudra donc surveiller la stabilité de la panachure. Si celle-ci s'efface au cours de l'été ou disparaît, cette nouveauté sera beaucoup moins intéressante.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : ordinaire et frais.
- ☞ Exposition : soleil et ombre légère.
- ☞ Floraison : juillet et août.
- ☞ Hauteur : 60 cm (2 pi).
- ☞ Largeur : l'étalement qu'on veut bien lui accorder.
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : un bon développement nécessite un sol humide. Cette plante peut être utilisée comme fleur coupée.

Rumex acetosa 'Rhubarb Pie'

Par Rock Giguère

Nom scientifique	<i>Rumex acetosa</i> L. 'Rhubarb Pie'.
Synonymes	<i>Lapathum pratense</i> Lam. 'Rhubarb Pie', <i>Rumex acidus</i> Salisb. 'Rhubarb Pie', <i>Acetosa patensis</i> Mill. 'Rhubarb Pie'.
Nom vernaculaire	grande oseille 'Rhubarb Pie'.
Synonymes	oseille sauvage 'Rhubarb Pie', oseille des prés 'Rhubarb Pie'.
Famille	Polygonacées.

L'oseille, connue pour sa saveur acidulée, est aussi prisée pour ses qualités ornementales, à cause de l'oseille sanguine (*Rumex sanguineus*). Présentant des feuilles vertes veinées de rouge, cette oseille est surtout cultivée pour la beauté de son feuillage, ses petites fleurs rougeâtres étant insignifiantes.

La grande oseille 'Rhubarb Pie' devrait faire sensation... si elle continue de s'avérer rustique sous notre climat (elle a survécu à l'hiver 2002 dans mon jardin). En effet, dans la plupart des catalogues des jardinerie, elle est classée rustique à partir de la zone 6. Quoi qu'il en soit, je n'ai pu m'empêcher de l'acheter quand je l'ai vue à Toronto, en 2002, à l'exposition Canada Blooms. Ses feuilles bigarrées de crème, de rose, d'abricot et de vert ressemblaient vraiment au feuillage spectaculaire que j'avais déjà vu dans certains catalogues. Une vraie tarte à la rhubarbe! J'ai cru observer l'année dernière que le froid favorisait la coloration des feuilles. L'intensité des couleurs pourrait s'estomper au cours de la saison. Une vérification s'impose.

La plante demeure prostrée, ayant une tendance à ramper plutôt qu'à prendre une forme érigée. Son inflorescence, une panicule de petites fleurs rougeâtres, est peu spectaculaire comme tous ses congénères.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et bien drainé.
- ☞ Exposition: soleil et ombre partielle.
- ☞ Floraison: insignifiante en juillet et en août.
- ☞ Hauteur: 25 cm (10 po).
- ☞ Largeur: 60 cm (24 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: les feuilles basales sont disposées en rosette. Cette oseille décorative peut servir de plante de bordure.



Rock Giguère

On doutait de sa rusticité dans nos jardins; la grande oseille 'Rhubarb Pie', aux feuilles panachées de crème, de rose, d'abricot et de vert, a bien passé l'hiver 2002 dans le jardin de l'auteur.



Les suggestions de nos horticulteurs

Mettre de la couleur dans un jardin, ce n'est pas seulement réaliser des harmonies autour des caractéristiques existantes.

En fait, la réussite de votre projet dépend de deux facteurs : une nouvelle disposition des plantes pour obtenir de plus belles compositions, et la recherche de celles qui vous permettront de perfectionner un tableau coloré tel qu'il est déjà sur le papier ou dans votre imagination.

Penelope Hobhouse

HOBHOUSE, Penelope. *Les couleurs de votre jardin*. Fernand Nathan éditeur, Paris, 1985, p. 18.



Rock Giguère

Page 54 : *Rosa 'Highdownensis'*.
Daniel Fortin

Ci-contre : *Hosta 'Love Pat'*.

Les choix de Claude

Par Claude Quirion

Président de l'Association des amateurs d'hémérocalles de la région de Québec, **Claude Quirion** est le propriétaire du jardin privé *Le Florilège à Saint-Gédéon (Beauce)*. C'est un jardin ouvert au public qui présente une collection de plus de 750 cultivars d'hémérocalles. On y hybride et vend des hémérocalles.

Hemerocallis 'Barbara Mitchell'

Nom scientifique	<i>Hemerocallis</i> L. 'Barbara Mitchell'.
Nom vernaculaire	hémérocalles 'Barbara Mitchell'.
Famille	Hémérocallidacées.

Dans l'univers des hémérocalles, le cultivar 'Barbara Mitchell' est considéré comme un choix incontournable dans un jardin de collections. Les nouvelles introductions sont souvent des vedettes éphémères, alors qu'un choix classique est un cultivar qui réunit chaque année, de façon constante et répétitive, toutes les qualités premières recherchées : beauté des fleurs, floraison abondante et continue, bon équilibre entre le feuillage et les tiges et enfin une bonne endurance à nos hivers.

Le cultivar 'Barbara Mitchell', hybridé par Pierce en 1984, donne une fleur circulaire de 15 cm (6 po), rose et très nervurée. La bordure de ses pétales et de ses sépales est finement frisée. Une petite gorge verte ajoute une touche d'élégance à cette fleur d'une grande sobriété. C'est toutefois le port du plant en fleurs qui lui assure sa renommée. Une autre qualité de ce cultivar : la succession des fleurs n'est pas influencée par les conditions climatiques (froid et pluie).



Claude Quirion

Dans les concours de popularité, les amateurs choisissent 'Barbara Mitchell' depuis plusieurs années parmi leurs hémérocalles préférées. D'autre part, l'American Hemerocallis Society lui a décerné de nombreux prix dont la décoration SSM (*Stout Silver Medal*) en 1992 : le prix par excellence pour une hémérocalles décerné à un seul cultivar par année.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : ordinaire et léger.
- ☞ Exposition : soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison : fin de juillet.
- ☞ Hauteur : 50 cm (30 po).
- ☞ Largeur : 60 cm (2 pi).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : cultivar diploïde. Son feuillage est semi-persistant.

L'hémérocalles 'Barbara Mitchell' est maintenant un choix classique. Tout amateur d'hémérocalles devrait posséder cette fleur dans son jardin.

Hemerocallis 'Custard Candy'

Nom scientifique	<i>Hemerocallis</i> L. 'Custard Candy'.
Nom vernaculaire	hémérocalle 'Custard Candy'.
Famille	Hémérocallidacées.

Introduit en 1989, 'Custard Candy' est une autre hémérocalle vedette obtenue par le célèbre hybrideur P. Stamile. Chez ce cultivar, au port bien équilibré et ramifié, on allie la délicatesse de ses fleurs à sa robustesse et à sa résistance à des climats rigoureux.

La floraison abondante se prolonge sur plusieurs semaines. Ses petites fleurs circulaires de 10,6 cm (4 po) jaune crème présentent un œil marron très marqué. La bordure des pétales est finement frisée. Ses fleurs s'épanouissent très bien, même après une nuit froide. Toutes ces qualités lui confèrent une place de choix parmi les cultivars les plus intéressants.

Comme plusieurs autres cultivars hybridés par P. Stamile, 'Custard Candy' a mérité presque toutes les mentions d'honneur, y compris la SSM (*Stout Silver Medal*) en 1999. Sur le plan de la popularité, il est classé parmi les premiers choix depuis plusieurs années par les membres de l'American Hemerocallis Society.

Bref, si vous cherchez une hémérocalle qui vous procurera année après année une abondante floraison, 'Custard Candy' comblera vos attentes.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: ordinaire et léger.
- ☞ Exposition: soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison: fin de juillet et début d'août.
- ☞ Hauteur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Largeur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: cultivar tétraploïde. Son feuillage est dormant.



Claude Quirion

Ceux qui recherchent une hémérocalle à croissance vigoureuse et avec beaucoup d'élégance devraient choisir le cultivar 'Custard Candy', une création de P. Stamile.

Hemerocallis 'Frances Joiner'

Nom scientifique	<i>Hemerocallis</i> L. 'Frances Joiner'.
Nom vernaculaire	hémérocalle 'Frances Joiner'.
Famille	Hémérocallidacées.

Les hémérocailles à fleurs doubles ne sont pas mes préférées parce qu'elles ont tendance à ouvrir plus difficilement dans les régions plus froides, comme c'est le cas chez moi, en zone 3. Je suis très fier cependant de compter parmi

mes préférées une hémérocalle à fleurs doubles remarquable: le cultivar 'Frances Joiner', introduit par Joiner en 1988. On note chez ce cultivar une qualité digne de mention: ses fleurs s'épanouissent parfaitement avec une bonne régularité. Que la température soit chaude ou froide, 'Frances Joiner' donne son spectacle floral de façon impeccable et continue.

La fleur, de 13,75 cm (5 ½ po) de diamètre, présente une forme et une couleur inhabituelles. Généralement, la forme double des hémérocailles provient d'une transformation des étamines en pétales. 'Frances Joiner' possède plutôt une double rangée de pétales superposés. Cette forme est désignée en anglais sous l'appellation «hose-in-hose». D'autre part, la fleur de cette hémérocalle présente une couleur rose mélangé frappante. Les pétales et les sépales rose pâle en bordure deviennent rose abricot vers le centre, cette coloration tournant au vert dans la gorge.

Parmi les principaux prix reçus, mentionnons le IMA (*Ida Munson Award*) reçu en 1993 pour l'hémérocalle à fleurs doubles par excellence, et le AM (*Award of Merit*) décerné en 1995 aux dix hémérocailles les plus marquantes de l'année.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: ordinaire et léger.
- ☞ Exposition: soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison: fin de juillet et début d'août.
- ☞ Hauteur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Largeur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: une fleur double parfaite. C'est un cultivar diploïde au feuillage dormant.



Claude Quirion

Parmi les hémérocailles à fleurs doubles, le cultivar 'Frances Joiner' se distingue par des fleurs qui s'épanouissent bien et de façon régulière, ce qui n'est pas le cas pour toutes les hémérocailles.

Hemerocallis 'Indian Giver'

Nom scientifique	<i>Hemerocallis</i> L. 'Indian Giver'.
Nom vernaculaire	hémérocalle 'Indian Giver'.
Famille	Hémérocallidacées.

Je vous présente une de mes hémérocailles préférées: 'Indian Giver', un cultivar prisé tant par sa forme inhabituelle que par la couleur de ses fleurs. Ses pétales et ses sépales, plutôt larges et recourbés, donnent à la fleur de 11,25 cm (4 ½ po) de diamètre, une forme originale et unique. Les tiges bien proportionnées et bien ramifiées forment un bouquet floral très esthétique et attrayant. Les fleurs pourpres présentent un halo lavande et une grande gorge jaune. La bordure blanche de ses pétales et de ses sépales lui donne fière allure et la distingue des autres hémérocailles. Ce cultivar floribond est aussi remarquable pour la durée de sa floraison.

Sa rusticité et sa robustesse me semblent également bonnes, ce qui lui confère d'autres qualités intéressantes. Enfin, pour les adeptes de l'hybridation, 'Indian Giver' apparaît comme un parent plein de promesses puisqu'il représente à la fois l'originalité et la vigueur. Sous notre climat, on ne peut trouver mieux.

Le cultivar 'Indian Giver', introduit par Ferguson en 1992, commence à gagner ses lettres de noblesse par l'obtention de prix et par son classement dans les concours de popularité. En 2000, il a reçu le prestigieux prix *Award of Merit*, accordé annuellement à dix hémérocailles émérites. D'autre part, il commence à être choisi dans les concours de popularité par les amateurs d'hémérocailles.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: ordinaire et léger.
- ☞ Exposition: soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison: de mi-juillet au début d'août.
- ☞ Hauteur: 45 à 60 cm (18 à 24 po).
- ☞ Largeur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: cultivar diploïde. Son feuillage est semi-persistant.



Claude Quirion

L'hémérocalle 'Indian Giver' est un bon choix pour les jardiniers qui cherchent une forme et une couleur de fleurs inhabituelles.

Hemerocallis 'Janice Brown'

Nom scientifique	<i>Hemerocallis</i> L. 'Janice Brown'.
Nom vernaculaire	hémérocalle 'Janice Brown'.
Famille	Hémérocallidacées.

Les teintes douces vous plaisent-elles? Si oui, 'Janice Brown' est alors un cultivar que vous adopterez à coup sûr. Ses fleurs de 10,6 cm (4 po) d'un rose très doux sont agrémentées d'un œil un peu plus foncé. Ses pétales et ses sépales légèrement frisés et recourbés s'ouvrent toujours parfaitement, indépendamment des écarts climatiques.

Comme 'Barbara Mitchell', ce cultivar représente un classique qui réunit toutes les qualités attendues pour une hémérocalle. Lui aussi se fait remarquer pour son port et l'originalité de ses fleurs. N'est-ce pas là un critère important pour le choix d'une plante ornementale?

Dans les concours de popularité, 'Janice Brown', introduit par E. C. Brown en 1986, reçoit la faveur des amateurs et se classe année après année aux premiers rangs. Il est un des cultivars qui ont mérité le plus de trophées auprès de l'American Hemerocallis Society. Parmi les prix les plus importants, soulignons le AGA (*Annie T. Giles Award*) pour le cultivar à petites fleurs le plus remarquable en 1990, et le DSA (*Don C. Stevens Award*) pour le cultivar à œil le plus exceptionnel cette même année. En 1994, on lui décerne le prix par excellence, soit la SSM (*Stout Silver Medal*).

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: ordinaire et léger.
- ☞ Exposition: soleil et mi-ombre.
- ☞ Floraison: de mi-juillet au début d'août.
- ☞ Hauteur: 52 cm (20 po).
- ☞ Largeur: 60 cm (2 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: cultivar diploïde. Son feuillage est semi-persistant.



Claude Quirion

L'hémérocalle 'Janice Brown' présente une fleur teintée d'un délicat camaïeu de rose qui se développe bien même sous des climats rigoureux.

Les choix de Daniel

Par Daniel Fortin

Ethnobotaniste de formation, Daniel Fortin est horticulteur au Centre de la Nature de la ville de Laval. Il est fondateur et président de la Société Art et Jardin du Québec. Il a rédigé plusieurs ouvrages horticoles dont Roses et rosiers pour le Québec et l'est du Canada et plusieurs tomes sur les vivaces. Il est un conférencier horticole réputé.

***Rosa moyesii* et ses hybrides**

L'espèce botanique

Découvert en Chine en 1890 et introduit en Europe en 1894, *Rosa moyesii* est peu connu des amateurs. Ce rosier arbustif, rustique (zone 4b), robuste, hérissé d'aiguillons souvent assemblés par paires, atteint plus de 2 m (6 pi) de hauteur et presque autant en étalement. Son feuillage composé de sept à onze folioles ovales-allongées et dentées lui donne une texture légère. Les nombreuses petites fleurs simples d'un rose foncé, enluminées du jaune or des étamines, sont particulièrement attrayantes. La floraison est non remontante. Par contre, les fleurs sont suivies de fruits pendants, en forme d'amphore, très

décoratifs, qui se colorent d'un orange clair puis de vermillon. Si l'espèce botanique est peu utilisée, les différents hybrides issus de ce géniteur méritent certainement un essai dans un jardin.

***Rosa* 'Highdownensis'**

Le cultivar 'Highdownensis' est une mutation spontanée de *R. moyesii* découverte dans le Sussex, en Angleterre, en 1928. Ce grand arbuste rustique (zone 4b), haut de 2 à 2,5 m (6 à 8 pi), présente un port droit souple, au feuillage très élégant. À la mi-juin, ce rosier se couvre d'une multitude de fleurs carmin vif prenant une teinte violacée en vieillissant. Comme son géniteur, il porte des fruits en forme d'amphore se colorant en rouge à la fin de l'été. Bien que sa floraison ne soit pas remontante, ce grand rosier conviendra à de multiples usages et sa spectaculaire floraison en fera un élément vedette d'une vaste plate-bande mixte d'arbustes ou de rosiers.



Daniel Fortin

Gertrude Jekyll, la célèbre horticultrice anglaise, proclamait que c'était « preuve de goût de la part du maître des lieux » que de planter un rosier ancien ou botanique comme *Rosa moyesii*.



Daniel Fortin

Comme la plupart de ses congénères, le rosier 'Highdownensis', un hybride de *Rosa moyesii*, devient un rosier volumineux qui exige beaucoup de place pour être mis en valeur.



Daniel Fortin

Rosa 'Marguerite Hilling'

Le cultivar 'Marguerite Hilling' est une mutation spontanée du rosier 'Nevada'; il fut observé par l'hybrideur Hilling en 1959. Les caractéristiques de cet arbuste sont similaires à celles du cultivar 'Nevada'. Il s'en distingue toutefois par ses fleurs simples ou semi-doubles d'un rose plus soutenu, ornées d'un centre d'étamines jaunes. La taille de ces rosiers se limite à la suppression du bois mort et de quelques vieilles tiges afin d'encourager la production de nouvelles pousses.

Pour ceux qui voudraient planter un beau rosier arbustif en isolé, le rosier 'Marguerite Hilling' s'avère un bon choix.



Daniel Fortin

Rosa 'Nevada'

Le cultivar 'Nevada' est classé parmi les rosiers hybrides de *R. moyesii*, mais ses caractéristiques le rapprochent plus des hybrides de *R. spinosissima*. Ce grand rosier tout à fait rustique sous notre climat (zone 4b) est un excellent choix pour le jardin. C'est un arbuste vigoureux qui peut atteindre 2,5 m (8 pi) de hauteur et autant en largeur; son port est étalé. Il fleurit abondamment à la mi-juin; ses fleurs sont simples, quelquefois semi-doubles, de 10 cm (4 po) de diamètre, d'un blanc jaunâtre à légèrement teinté de rose, et certaines années, rose très pâle. Quelques fleurs peuvent apparaître à l'automne, même si ce rosier n'est pas à floraison remontante.

On obtiendra de merveilleux effets en plantant un rosier 'Nevada' aux fleurs blanc jaunâtre près d'un espace naturel garni d'arbustes.

Les choix de Frank

Par Frank Moro

Vice-président de l'International Lilac Society en 2001 et vice-président régional pour l'est du Canada, Frank Moro est propriétaire de la Pépinière Select Plus Internationale à Mascouche où sont vendus plus de 1 000 cultivars différents du genre *Syringa* au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, au Japon, en Australie, etc.

Syringa vulgaris 'Duc de Massa'

Nom scientifique	<i>Syringa vulgaris</i> L. 'Duc de Massa'.
Nom vernaculaire	Lilas commun 'Duc de Massa'.
Famille	Oléacées.

Le célèbre pépiniériste Victor Lemoine (1822-1911) a créé une abondante descendance du lilas commun (*S. vulgaris*). La Maison Lemoine, qu'il a fondée en 1849, s'est spécialisée dans la production de nouvelles variétés horticoles de pélagoniums, de fuchsias, de clématites, etc. Le pépiniériste Lorrain a créé environ 214 cultivars de lilas communs, dont 'Duc de Massa'.

Parmi ceux qui présentent une floraison mauve ou rose, le lilas commun 'Duc de Massa' est sans conteste une de ses plus belles créations horticoles. D'ailleurs, c'est probablement la floraison inopinée de ce lilas qui a changé toute ma vie. En effet, en 1993, quand je me suis trouvé face à ce lilas en fleurs au Royal Botanical Garden à Hamilton, j'ai tout de suite été impressionné à tel point que j'ai décidé d'exploiter à fond le merveilleux monde des lilas.

Capiteux et généreux, 'Duc de Massa', créé en 1905, se distingue par la couleur et le parfum de ses fleurs ainsi que par le grand nombre de panicules. À ce jour, je n'avais jamais humé un tel parfum, qui me rappelle celui de « la barbe à papa ». Ses panicules pleines de fleurettes rose lavande, tellement doubles qu'elles ressemblent à de petites roses, m'ont aussi surpris. Dans le registre de l'International Lilac Society, on lui attribue une couleur bleu double.

Caractéristiques horticoles

- ☛ Sol : riche en humus et bien drainé.
- ☛ Exposition : soleil, ombre légère.
- ☛ Floraison : fin de mai, début de juin.
- ☛ Hauteur : 3 m (10 pi).
- ☛ Largeur : 3 m (10 pi).
- ☛ Maladies : sensible à l'oïdium s'il est trop à l'ombre.
- ☛ Ravageurs : vulnérable à la mineuse du lilas.
- ☛ Particularités : peu fréquent dans les jardinerie. Ce lilas donne des fleurs doubles.



Frank Moro

Les cultivars du lilas commun comme 'Duc de Massa', aux fleurs délicatement parfumées, conviennent parfaitement pour les bouquets de fleurs coupées au printemps.

Syringa vulgaris 'Frederick Law Olmsted'

Nom scientifique	<i>Syringa vulgaris</i> L. 'Frederick Law Olmsted'.
Nom commun	lilas commun 'Frederick Law Olmsted'.
Famille	Oléacées.

En 1892, l'horticulteur américain John Dunbar (1859-1927) commença une collection de lilas à Rochester dans l'État de New York, à l'intersection de Highland Avenue et Goodman Street. Ce site porte aujourd'hui le nom de Highland Park et compte plus de 500 espèces et cultivars de lilas.



Rock Giguère

Au cours des premières années, Dunbar sélectionna 31 plants de lilas issus de semis et cultivés au Durand-Eastmann Park Nursery. Un de ces arbustes se démarqua, présentant une belle forme compacte et des feuilles vertes lustrées. On nomma ce lilas 'Rochester'.

Utilisant des graines de ce cultivar, un autre jardinier de Highland Park, Richard A. Fennichia (190? à 1997), a obtenu un magnifique lilas aux fleurs simples et blanches, qu'il nomma 'Frederick Law Olmsted' en l'honneur du célèbre architecte paysagiste américain qui a élaboré les plans initiaux d'aménagement de Highland Park. Chaque année, ce lilas produit des panicules de fleurs blanches qui sont réparties uniformément sur tout l'arbuste. Il est tellement florifère que Fennichia disait qu'il ressemblait à une boule de neige, lors de sa floraison. Ce lilas a été introduit sur le marché en 1996.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: début de juin.
- ☞ Hauteur: 3 m (10 pi).
- ☞ Largeur: 3 m (10 pi).
- ☞ Maladies: sensible à l'oïdium s'il est trop à l'ombre.
- ☞ Ravageurs: mineuse du lilas.
- ☞ Particularités: contrairement aux autres hybrides obtenus à partir du lilas 'Rochester', ce lilas ne donne pas des fleurs doubles.

Comme les réalisations de Frederick Law Olmsted qui a dessiné les plans du Central Park de New York, le lilas 'Frederick Law Olmsted' est un vrai « triomphe esthétique ».

Syringa vulgaris 'Mollie Ann'

Nom scientifique	<i>Syringa vulgaris</i> L. 'Mollie Ann'.
Nom commun	lilas commun 'Mollie Ann'.
Famille	Oléacées.

Tous les hybrides du lilas commun (*S. vulgaris*) ne proviennent pas uniquement de France (Lemoine), même si ces derniers ont profité de plus de publicité à ce jour. Le père Fiala (1924-1990), hybrideur américain, a réalisé plusieurs croisements, mais peu ont été commercialisés. C'est très malheureux, car le père Fiala a beaucoup contribué à la recherche de nouveaux lilas.

Heureusement pour nous, certains de ses lilas ont été conservés et sont offerts en jardinerie. Vous serez particulièrement surpris par l'une de ses créations: le lilas commun 'Mollie Ann' qu'il a obtenu en 1983, en croisant les lilas communs 'Rochester' et 'Violet Glory'. Au cours des années, j'ai observé que la taille de ce lilas est inférieure à celle des autres hybrides du lilas commun.

Dans mon jardin, ce lilas a toujours donné d'immenses thyrses. Les fleurs dégagent un parfum capiteux qui ne surpasse cependant pas la coloration irremplaçable de ses fleurs. De couleur orchidée, au début de la floraison, elles deviennent lavande blanc, en ne conservant qu'une petite teinte orchidée sur le pourtour extérieur de ses pétales. À maturité, un léger centre bleu poudre s'installe autour du cœur des fleurs.

Lorsqu'un jardin est attenant à un boisé, la plantation d'un lilas commun comme 'Mollie Ann' s'avère un bon moyen d'assurer la transition.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche en humus et bien drainé.
- ☞ Exposition: soleil, ombre légère.
- ☞ Floraison: fin de mai, début de juin.
- ☞ Hauteur: 3 m (10 pi).
- ☞ Largeur: 3 m (10 pi).
- ☞ Maladies: sensible à l'oïdium s'il est trop à l'ombre.
- ☞ Ravageurs: vulnérable à la mineuse du lilas.
- ☞ Particularités: peu disponible dans les jardineries.



Frank Moro

Syringa vulgaris 'Nebo Moskvj'

Nom scientifique	<i>Syringa vulgaris</i> L. 'Nebo Moskvj'.
Nom commun	lilas commun 'Nebo Moskvj'.
Famille	Oléacées.



Rock Giguère

Il est difficile de passer à côté du lilas commun 'Nebo Moskvj' sans être obligé de remarquer son « festin d'odeurs », une expression chère au poète anglais Bacon.

autres lilas communs. Au cours des premières années suivant la plantation, il est nécessaire de l'arroser en période de sécheresse. Comme son parfum est vraiment agréable, on aurait avantage à l'installer près d'une bergère ou d'une fenêtre.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : bien drainé et riche en humus.
- ☞ Exposition : soleil, ombre légère.
- ☞ Floraison : fin de mai, début de juin.
- ☞ Hauteur : 3 m (10 pi).
- ☞ Largeur : 3 m (10 pi).
- ☞ Maladies : sensible à l'oïdium s'il est trop à l'ombre.
- ☞ Ravageurs : mineuse du lilas.
- ☞ Particularités : peu disponible dans les jardinerie.

L'univers des lilas ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, si nous n'avions pas eu accès aux créations de l'hybrideur russe Kolestinov (1893-1973). Cet hybrideur avait un attrait particulier pour les lilas à fleurs doubles. Le lilas commun 'Nebo Moskvj', obtenu en 1963, est un bon exemple de son attrait pour cette caractéristique. L'appellation de ce cultivar signifie en français « Ciel de Moscou ».

Les fleurs de ce lilas russe sont de couleurs multiples en dégradé allant du bleu, au lavande et au rose, bien que celui-ci provienne de deux lilas communs à floraison blanche : 'Mme Casimir Périer' et 'Snowflake'. Les croisements entre espèces semblables donnent parfois de réelles surprises. Les pétales de ce lilas sont triples.

Après plusieurs années de croissance, le lilas commun 'Nebo Moskvj' devient plus tolérant à la sécheresse, à l'instar de tous les

Les choix de Georges

Par Georges Gingras

Il est horticulteur et producteur de plantes vivaces et de végétaux particuliers pour la jardinerie Les Fines Vivaces qu'il a exploitée pendant plus de 15 ans à Saint-Nicolas. Chaque année, Georges Gingras ajoute plusieurs nouveautés horticoles. De plus, il est un conférencier horticole recherché.

Hosta 'Little Sunspot'

Nom scientifique	<i>Hosta</i> Tratt 'Little Sunspot'.
Nom vernaculaire	hosta 'Little Sunspot'.
Famille	Hostacées.

Le hosta 'Little Sunspot', une mutation obtenue à partir du hosta 'Little Aurora', présente une panachure qui est la reproduction inverse de celle du hosta 'Sultana', une variété encore très populaire. 'Little Sunspot' a été introduit par la jardinerie Briggs, de l'État de Washington, et il est considéré par plusieurs experts comme étant l'un des plus beaux spécimens parmi les petits hostas.

Ses feuilles cordiformes présentent un centre jaune entouré d'une bordure brillante vert foncé de 1 cm (½ po) de largeur. Au début de l'été, des fleurs blanches avec des reflets lavande apparaissent au-dessus du feuillage s'élevant à environ 30 cm (12 po) de hauteur. Ce hosta miniature ne dépasse guère 15 cm (6 po) de hauteur et peut atteindre 30 cm (12 po) d'étalement.

'Little Sunspot' est une plante idéale pour placer en bordure d'un massif floral situé dans un milieu mi-ombragé.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et frais.
- ☞ Exposition: mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison: début de l'été.
- ☞ Hauteur: 15 cm (6 po).
- ☞ Largeur: 25 à 30 cm (10 à 12 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: vulnérable aux limaces.
- ☞ Particularités: feuilles épaisses.



Rock Giguère

À cause de sa petite taille, le hosta 'Little Sunspot' peut servir de plante de bordure pour celui qui jardine à l'ombre.

Hosta 'Love Pat'

Nom scientifique	<i>Hosta tokudama</i> Maekawa 'Love Pat'.
Nom vernaculaire	hosta 'Love Pat'.
Famille	Hostacées.



Rock Giguère

Parmi les hostas prisés pour leur feuillage bleu, le hosta 'Love Pat' est encore l'un des meilleurs spécimens à se procurer.

Un des plus beaux hostas au feuillage bleu, 'Love Pat' provient d'un croisement entre les hostas 'Blue Velvet' et 'Blue Vision' par Paul Aden de Baldwin, New York, un des plus prolifiques hybrideurs de hostas du xx^e siècle.

En six ans, ce hosta peut atteindre 45 cm (18 po) de hauteur ; à l'âge adulte, il peut mesurer 55 cm (22 po) de hauteur et plus de 1 m (3 pi) de largeur. Ses feuilles épaisses et très bosselées, presque rondes, de 25 cm (10 po) de diamètre, sont d'un beau bleu intense. Elles présentent 16 à 17 nervures très prononcées. À la fin de l'été, son feuillage devient presque bleu marine.

Au début de l'été, des fleurs lavande pâle s'épanouissent sur de courtes hampes florales. Comme ce hosta est assez imposant, on peut choisir les hostas suivants pour les installer à ses côtés : 'Alligator Shoes' (aux feuilles ondulées, givrées, au centre vert bleu s'irradiant dans une bordure blanche), 'Golden

Delight' (aux feuilles chartreuses aux nervures prononcées) et 'Wagon Wheels' (aux feuilles presque rondes, au centre gris vert bleuté avec une bordure dorée).

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et frais.
- ☞ Exposition: mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison: juillet à août.
- ☞ Hauteur: 55 cm (22 po).
- ☞ Largeur: 1 m (3 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: vulnérable aux attaques des limaces.
- ☞ Particularités: fait partie du groupe *Tokudama*. Croissance lente.

Hosta 'Midwest Magic'

Nom scientifique	Hosta Tratt 'Midwest Magic'.
Nom vernaculaire	hosta 'Midwest Magic'.
Famille	Hostacées.

'Midwest Magic' a été obtenu par l'hybrideur Mark R. Zillis et introduit à la réunion de la Midwest Regional Hosta Society en juin 1994. Cependant, ce hosta n'a été enregistré qu'en 1999.

'Midwest Magic' atteint 50 cm (20 po) de hauteur et 120 cm (47 po) d'étalement. Ses feuilles, légèrement ondulées, peuvent mesurer 20 cm (8 po) de longueur et 16 cm (6 po) de largeur. Il prospère bien à la mi-ombre mais se développe mieux à l'ombre. Au printemps, le centre des feuilles est doré, puis il devient vert pomme avec une large bordure irrégulière foncée en été. Au cours des années, les feuilles de ce hosta deviennent de plus en plus bosselées.

En juillet, 'Midwest Magic' arbore des fleurs lavande pâle sur des hampes florales de 60 cm (2 pi) de hauteur. Comme plantes compagnes, on peut installer des hostas de même dimension tels 'Band of Gold' (grandes feuilles au centre vert bordé de jaune), 'Blue Sophistication' (feuilles bleues aux nervures prononcées) et 'Paul Revere' (feuilles blanc crème s'irradiant dans une large bordure vert foncé).



Rock Giguère

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et frais.
- ☞ Exposition: mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison: juillet.
- ☞ Hauteur: 50 cm (20 po).
- ☞ Largeur: 90 cm (36 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: peu vulnérable aux limaces.
- ☞ Particularités: croissance moyenne. Les feuilles sont pointues.

Les hostas, qui présentent un bon étalement comme 'Midwest Magic', peuvent former de majestueux massifs lorsqu'on groupe harmonieusement plusieurs cultivars différents.

Hosta 'Paul's Glory'

Nom scientifique	<i>Hosta</i> Tratt 'Paul's Glory'.
Nom vernaculaire	hosta 'Paul's Glory'.
Famille	Hostacées.



Rock Giguère

Disponible depuis plus de 16 ans, le hosta 'Paul's Glory' est un cultivar dont la popularité n'a jamais décliné, étant encore aujourd'hui un préféré des amateurs et des producteurs.

Le hosta 'Paul's Glory' a été hybridé par Hofer et Ruh en 1987 et, encore aujourd'hui, il est classé par plusieurs experts comme un des dix plus beaux hostas disponibles sur le marché. Il a d'ailleurs été nommé le hosta de l'année, en 1999, par l'American Hosta Grower's Association, plus de 12 ans après sa création.

Ce hosta est une mutation du hosta 'Perry's True Blue'. Le cultivar 'Paul's Glory' atteint 40 cm (17 po) de hauteur et 65 cm (26 po) d'étalement. Si les conditions du sol lui conviennent, il peut dépasser facilement cette taille. Ses feuilles peuvent mesurer 16 cm (6 ¼ po) de longueur sur 11 cm (4 ½ po) de largeur. Le centre des feuilles est vert pomme au printemps, devenant jaune doré vers la mi-juillet; une large bordure irrégulière vert bleuté complète l'allure de la feuille. Les teintes de ce hosta peuvent varier grandement de coloration selon son exposition. Les feuilles sont bosselées et contiennent de 10 à 12 nervures prononcées.

À la mi-été, il donne des fleurs tubulaires blanches. Il semble résistant aux limaces. Pour donner un bel effet à votre plate-bande, les hostas suivants pourraient l'accompagner: 'Gin & Tonic' (aux feuilles presque rondes, au centre vert pomme s'irradiant dans une bordure crème), 'Van Ward Blue' (aux feuilles presque rondes, très bosselées, épaisses, bleues) et 'Spilt Milk' (aux grandes feuilles bosselées, vertes avec de fines lignes crème).

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et frais.
- ☞ Exposition: mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison: de juillet à août.
- ☞ Hauteur: 40 cm (17 po).
- ☞ Largeur: 65 cm (26 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: peu vulnérable aux attaques des limaces.
- ☞ Particularités: tolère assez bien l'ensoleillement. Feuilles cordiformes.

Hosta 'Pineapple Upsidedown Cake'

Nom scientifique	Hosta Tratt 'Pineapple Upsidedown Cake'.
Nom vernaculaire	hosta 'Pineapple Upsidedown Cake'.
Famille	Hostacées.

Le hosta 'Pineapple Upsidedown Cake', enregistré en 1999, est une autre réussite de l'hybrideur Mark R. Zillis. C'est une mutation du hosta 'Pineapple Poll', qui présente un feuillage vert foncé. Bien que les limaces puissent attaquer son feuillage, il est considéré comme y étant résistant.

'Pineapple Upsidedown Cake' atteint 45 cm (22 po) de hauteur et 130 cm (50 po) de largeur. Ses feuilles de 23 cm (9 po) de longueur et de 9 cm (3 ½ po de largeur) sont longues et étroites, ondulées, jaune ananas marginé de blanc. Ses fleurs lavande, en forme de petites clochettes, apparaissent en août sur des hampes florales qui peuvent mesurer environ 90 cm (3 pi) de hauteur.

Étant de même dimension, les hostas suivants peuvent l'accompagner dans une plate-bande en milieu ombragé: 'Carolina Blue' (aux feuilles épaisses bleu foncé), 'Gay Blade' (au feuillage étroit gris vert avec une bordure blanche) et 'Titanic' (aux larges feuilles vert moyen avec une bordure dorée).

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: riche et frais.
- ☞ Exposition: mi-ombre à ombre.
- ☞ Floraison: août.
- ☞ Hauteur: 45 cm (22 po).
- ☞ Largeur: 130 cm (50 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: vulnérable aux attaques des limaces.
- ☞ Particularités: feuilles elliptiques. Il est de croissance moyenne à rapide.
Ce hosta peut être planté dans un contenant.



Rock Giguère

Si vous recherchez des feuilles dorées et lumineuses pour ajouter de la clarté à un coin sombre du jardin, le hosta 'Pineapple Upsidedown Cake' s'avère un bon choix.

Les choix de Jean-Pierre

Par Jean-Pierre Devoyault

Horticulteur-pépiniériste à Sainte-Christine, **Jean-Pierre Devoyault** est producteur de plus de 2 500 variétés de plantes rares, de conifères nains et d'autres plantes ornementales. Il valide le comportement et la rusticité des nouveaux végétaux dans un mini-jardin botanique de 12 acres (5 ha) où il est en quête continue de nouvelles espèces ou cultivars.

Picea abies 'Acrocona'

Nom scientifique	<i>Picea abies</i> (L.) Karst 'Acrocona'.
Synonyme	<i>Picea excelsa</i> (Lam.) Link. 'Acrocona'.
Nom vernaculaire	épinette de Norvège 'Acrocona'.
Famille	Pinacées.

Les strobiles ou cônes que produisent les épinettes (*Picea* spp.) et les sapins (*Abies* spp.) peuvent contribuer eux aussi à l'aspect décoratif d'un jardin, en plus du feuillage et des formes. 'Acrocona', une mutation spontanée de l'épinette de Norvège, un conifère parfaitement adapté à notre climat, peut très bien jouer ce rôle.

Ce conifère est connu depuis 1890, année où une épinette de Norvège produisant des cônes rouge sang fut trouvée près de Uppsala en Suède. La descendance développée à partir de cette mutation naturelle fut appelée à juste titre 'Acrocona', qui signifie «avec des cônes sur le bout des branches». Les fruits sont abondants, même chez un jeune arbre.

L'épinette de Norvège 'Acrocona' se développe comme un arbuste ou un arbrisseau. Ce conifère est de croissance lente. Son port est conique et plus ou moins élargi. Les branches de brun-rougeâtre à orangé de l'épinette de Norvège sont parfois pendantes, donnant un effet de «draperie». Cette caractéristique lui confère un autre aspect intéressant en aménagement. Ses feuilles en forme d'aiguilles mesurent de 15 à 25 mm (½ à 1 po).



Jean-Pierre Devoyault

Alors que certains conifères se distinguent par la beauté sculpturale de leurs branches ou la coloration printanière de leurs aiguilles au printemps, l'épinette de Norvège 'Acrocona' se démarque par ses cônes rouge sang.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: moyennement humide et bien drainé.
- ☞ Exposition: plein soleil.
- ☞ Floraison: mai et juin.
- ☞ Hauteur: 1,5 à 3 m (5 à 10 pi) après dix ans.
- ☞ Largeur: 1,2 m (4 pi) après dix ans.
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: peut être attaquée par le puceron à galle conique et le puceron à galle allongée.
- ☞ Particularités: se développe mal dans un milieu très sec. Croît mal à l'ombre. Espèce résistante au froid et peu sensible aux gelées printanières.

Picea abies 'Argenteospicata'

Nom scientifique	<i>Picea abies</i> (L.) Karst 'Argenteospicata'.
Synonyme	<i>Picea excelsa</i> (Lam.) Link. 'Argenteospicata'.
Nom vernaculaire	épinette de Norvège dorée.
Famille	Pinacées.

Les pousses annuelles de certains conifères peuvent aussi être très décoratives, en présentant des couleurs rougeâtres comme l'épinette de Norvège 'Rubra Spicata' (*P. abies* 'Rubra Spicata') ou blanc crème comme l'épinette de Norvège dorée. À la fin du printemps, la coloration blanc crème de cette dernière épinette tourne graduellement au vert pâle.

Comme toutes ses congénères, l'épinette de Norvège dorée peut être cultivée dans à peu près tous les types de sols. Une humidité élevée et une texture sablo-limoneuse permettent à cet arbre de bien se développer. L'épinette de Norvège est très exigeante en lumière, d'où la nécessité de la placer en plein soleil.

Selon l'expertise que nous possédons actuellement au Québec à propos de ce cultivar, il semble que ce conifère soit assez facile à cultiver, bien que les premières années de son implantation soient toujours critiques. Aussi, les trois premiers hivers, il est toujours préférable de le protéger avec une toile de protection, afin d'éviter les dommages du gel sur les extrémités des tiges.



Jacques Allard

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: moyennement humide et bien drainé.
- ☞ Exposition: plein soleil.
- ☞ Floraison: mai et juin.
- ☞ Hauteur: 30 m (98 pi).
- ☞ Largeur: 10 m (33 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: peut être attaquée par le puceron à galle conique et le puceron à galle allongée.
- ☞ Particularités: croît mal dans un milieu très sec. Tolère mal l'ombre. Espèce résistante au froid et peu sensible aux gelées printanières. Cette sélection devient rapidement un grand arbre.

La pousse annuelle de l'épinette de Norvège dorée est fort attrayante pour le consommateur mais attention, c'est un arbre de grande taille.

Picea mariana 'Golden'

Nom scientifique

Picea mariana (Mill.) Britt. et al. 'Golden'.

Synonyme

Abies mariana Mill. 'Aurea'.

Nom vernaculaire

épinette noire dorée.

Famille

Pinacées.



Rock Giguère

L'épinette noire 'Golden' est la version dorée de l'épinette noire, un conifère qui contraste bien avec un feuillage vert.

L'épinette noire symbolise parfaitement notre climat, puisqu'il est l'un des conifères les plus répandus et les plus rustiques des forêts du Québec. En effet, cette espèce d'épinette pousse même jusqu'à la limite des arbres. On la trouve souvent, dans son habitat naturel, dans des marais et des marécages en milieu acide.

La taille de cet arbre est de petite à moyenne, pouvant atteindre 17 m (56 pi) de hauteur. Ce conifère habituellement à croissance lente présente un port pyramidal touffu, ainsi qu'une cime droite et dense. Bien sûr, dans un bon sol organique, il se développera plus vite que dans les sols minces et pauvres en milieu nordique.

L'épinette noire dorée (ce n'est pas un jeu de mots) présente au printemps des nouvelles pousses jaune doré au revers bleuté. Ses feuilles sont constituées d'aiguilles carrées et courtes de 0,8 à 1,3 cm ($\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ po). Ses cônes ovoïdes, presque ronds, sont petits et pendants, mesurant à peine 1,25 cm ($\frac{1}{2}$ po) de longueur. Ils sont légèrement pourprés lorsqu'ils sont immatures et deviennent brun clair à maturité. Enfin l'écorce est mince et brun grisâtre foncé.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: préfère les sols légèrement humides.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: mai et juin.
- ☞ Hauteur: 8 m (26 pi).
- ☞ Largeur: 4 m (13 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: peut être attaquée par le puceron à galle conique et le puceron à galle allongée.
- ☞ Particularités: tolère l'humidité. De nombreux oiseaux se nourrissent de ses graines. L'épinette noire est l'arbre emblématique de la province de Terre-Neuve.

Tsuga canadensis 'Gentsch White'

Nom scientifique	<i>Tsuga canadensis</i> (L.) Carrière 'Gentsch White'.
Synonyme	<i>Pinus canadensis</i> (L.) 'Gentsch White'.
Nom vernaculaire	pruche du Canada 'Gentsch White'.
Famille	Pinacées.

Plusieurs variétés de pruche du Canada présentent des formes naines à croissance lente, à la forme compacte et au port gracieux comme le cultivar 'Gentsch White'. Découverte par Otto Gentsch, à Long Island, New York, cette pruche du Canada diffère cependant de la plupart de ses congénères, puisque ses aiguilles sont panachées gris blanc, ce qui la fait paraître couverte de neige, même en plein été. L'intensité de cette coloration est plus forte en automne et en hiver.

Le cultivar 'Gentsch White' se développe bien dans un sol humide mais bien drainé, qui est acide à neutre et riche en matières organiques. Durant les premières années de croissance, il faut l'arroser régulièrement, puisqu'il exige beaucoup d'eau lorsqu'il est jeune. Une sécheresse prolongée peut même lui être fatale. Des petits cônes bruns de 2 cm (3/4 po) de long apparaissent sur les vieux sujets. Enfin, il vaut mieux l'installer dans un endroit protégé des vents forts, même si sa rusticité est bonne en zone 3.

Il faut tailler cette petite pruche au feuillage panaché et persistant, si on veut accentuer sa coloration blanchâtre et garder une forme compacte. Sa croissance annuelle étant d'environ 15 à 25 cm (6 à 10 po) dans de bonnes conditions, il lui faut donc plusieurs années pour atteindre sa hauteur à maturité qui peut varier de 1 à 1,2 m (3 à 4 pi) de diamètre.



Rock Giguère

La ramure de la pruche du Canada 'Gentsch White' est composée d'aiguilles panachées gris blanc.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : humide mais bien drainé.
- ☞ Exposition : mi-ombre.
- ☞ Floraison : aucune floraison.
- ☞ Hauteur : 1 à 1,2 m (3 à 4 pi).
- ☞ Largeur : 1 à 1,2 m (3 à pi).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : pousse bien à la mi-ombre mais tolère le plein soleil et l'ombre.

Les choix de Larry

Par Larry Hodgson

Il est auteur de plus de 15 ouvrages en horticulture. Après avoir été rédacteur en chef pendant 5 ans de la revue Fleurs, Plantes et Jardins, **Larry Hodgson** est actuellement rédacteur horticole dans de nombreuses revues. Il participe à l'émission télévisée Fleurs et Jardins. De plus, il est accompagnateur de voyages horticoles dans tous les coins de la planète.

Beta vulgaris 'Bull's Blood'

Nom scientifique	<i>Beta vulgaris</i> L. 'Bull's Blood'.
Nom vernaculaire	betterave à sucre pourpre.
Famille	Chénopodiacées.

Curieux, n'est-ce pas, comme ce qui nous paraît être une grande nouveauté peut parfois être vieux comme le monde... ou presque. C'est le cas de la betterave 'Bull's Blood', que j'avais vue pour la première fois en 2001, mais dont le lancement remonte à... 1840! 'Bull's Blood' est réellement une plante à deux utilisations différentes. D'abord, c'est un légume aux feuilles et aux racines comestibles, mais c'est aussi une plante ornementale qui convient même aux plates-bandes les plus recherchées.

On peut planter 'Bull's Blood' en bordure d'une plate-bande ou par groupes de cinq à dix plants. Si vous cherchez une coloration équivalente, pensez au physocarbe à feuilles d'obiers 'Diabolo' (*Physocarpus opulifolius* 'Diabolo') ou à l'amarante pourpre (*Amaranthus hypochondriacus* 'Burgundy').

Semez les graines tôt au printemps, au début de mai, à 1,3 cm (½ po) de profondeur et 2 cm (¾ po) d'espacement. Vous aurez la surprise de voir que pour chaque graine semée, deux à six plantules lèvent : c'est que la « graine » de la betterave est un fruit sec contenant plusieurs semences. Il faut donc nécessairement

éclaircir les jeunes plants pour n'en laisser qu'un par groupe de semis : le plus fort. Quand les feuilles se rejoignent, éclaircissez de nouveau... et ainsi de suite. Les plants supprimés sont délicieux en salade ou cuits à la vapeur. À l'automne, récoltez les racines qui se conserveront pendant quatre mois ou plus dans la chambre froide.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : léger, profond, bien drainé, pH de 6,5 à 7,5.
- ☞ Exposition : soleil, ombrage léger.
- ☞ Floraison : sans importance.
- ☞ Hauteur : 15 à 30 cm (6 à 12 po).
- ☞ Largeur : 10 à 20 cm (4 à 8 po).
- ☞ Maladies : gale commune, tache alternarienne.
- ☞ Ravageurs : altises, mineuses.
- ☞ Particularités : un légume décoratif qui peut servir dans la plate-bande.



Larry Hodgson

Certaines plantes vivrières sont utilisées au jardin pour leur qualité ornementale comme la betterave 'Bull's Blood'.

Cynara cardunculus

Nom scientifique	<i>Cynara cardunculus</i> L.
Nom vernaculaire	cardon.
Famille	Astéracées.

Le cardon, originaire de l'Afrique du Nord, est utilisé comme légume-tige depuis son introduction en Suisse au XVI^e siècle. Il a récemment trouvé une nouvelle vocation en devenant une plante ornementale. Son nom commun vient de «chardon», y ressemblant par ses grandes feuilles découpées très épineuses et son gros capitule floral violet. Cependant, au niveau de la classification botanique, le cardon est plus proche de l'artichaut; plusieurs botanistes croient d'ailleurs que l'artichaut n'est qu'une variété cultivée du cardon.

Il existe plusieurs lignées de cardon à feuillage vert et à feuillage argenté, mais seuls ces derniers sont cultivés comme plantes ornementales. Pour des raisons évidentes, les lignées inermes (sans épines) sont les plus populaires.

Si vous tenez à goûter à votre cardon, sachez que ce sont les pétioles des feuilles, préalablement blanchis, que l'on consomme. Pour des fins strictement ornementales, cependant, il faut conserver les feuilles, car elles constituent son attrait majeur.

Il faut semer le cardon à l'intérieur en mars et le repiquer en pleine terre à la fin de mai. La première année, il forme une grande rosette blanche de 1,5 m (5 pi) de diamètre et d'environ 1 m (3 pi) de hauteur. Beaucoup de jardiniers se contentent de cette croissance et l'arrachent à l'automne. Si la plante survit à l'hiver (le cardon est de zone 6, mais survit facilement à l'hiver en zone 4 sous une couche de neige), il produit la deuxième année une solide tige dressée de 1,8 m (6 pi) coiffée d'un capitule floral. En supprimant la fleur avant qu'elle ne monte en graines, le plant produira probablement des rejets à sa base et repoussera l'année suivante. Il est donc possible de cultiver le cardon comme plante annuelle, bisannuelle ou vivace, selon le mode de culture.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé, plutôt pauvre.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: été de la deuxième année.
- ☞ Hauteur: 1,8 m (6 pi).
- ☞ Largeur: 1,5 m (5 pi).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: spectaculaire «chardon» au feuillage gris-blanc et à grandes inflorescences pourpres. Supporte très mal le gel. Ne pas confondre le cardon avec le chardon écossais (*Onopordum acanthium*), qui est aussi un chardon ornemental bisannuel.



Larry Hodgson

Le cardon s'avère un bon choix, pour apporter de la dimension avec ses grandes feuilles découpées.

Gaura lindheimeri

Nom scientifique	<i>Gaura lindheimeri</i> Engelm. & A. Gray.
Nom vernaculaire	gaura de Lindheimer.
Famille	Onagracées.

Cette jolie plante, offerte depuis seulement quatre ou cinq ans, n'est pas assez connue des jardiniers. Pourtant, elle a tout pour plaire: un feuillage fin à la base, puis des tiges dressées et arquées qui croissent durant tout l'été et portent de nombreuses petites fleurs blanches, rose pâle ou, pour certains cultivars plus récents, rose soutenu ou même rouges. Il existe également des cultivars à feuillage panaché.



Larry Hodgson

Ceux qui aiment les floraisons vaporeuses seront charmés par celle de la gaura de Lindheimer.

Contrairement à la majorité des plantes qui arrêtent de croître lorsqu'elles fleurissent, la gaura de Lindheimer continue de croître durant tout l'été, devenant de plus en plus volumineux. Il faut donc prévoir un emplacement où il sera aussi attrayant à 15 cm (6 po), quand débute sa floraison, qu'à 90 cm (3 pi), ou même 1,50 m (5 pi) dans le cas des variétés les plus grandes, à la fin de l'été. Heureusement que sa floraison est très vaporeuse. Ainsi, la gaura peut être placée en deuxième ou même en premier plan sans cacher le reste du jardin.

La gaura est une plante vivace. Bien que considéré rustique en zone 6, il peut survivre à l'hiver dans les jardins de zone 4 sous une épaisse couche de neige, sauf que l'hiver semble l'affaiblir grandement. À Québec, la floraison débute en août et atteint à peine 30 à 45 cm (1 à 1 ½ pi) de hauteur. Il est donc préférable de le cultiver comme une plante annuelle. En faisant des semis à l'intérieur en mars, on obtient des plants déjà en fleurs dès la fin de juin... et encore des fleurs aux premières neiges d'octobre. On peut aussi acheter des plants en pépinière au printemps. Les variétés aux fleurs très colorées et au feuillage panaché sont seulement disponibles dans les jardinerie, presque jamais par semences.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé à sec.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: tout l'été jusqu'à l'automne.
- ☞ Hauteur: 90 à 120 cm (3 à 5 pi).
- ☞ Largeur: 30 à 40 cm (12 à 16 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: les petites fleurs blanches ou roses sont portées sur des tiges arquées qui se balancent doucement sous la moindre brise.

Phormium spp.

Nom scientifique	Phormium spp.
Nom vernaculaire	lin de la Nouvelle-Zélande, chanvre de la Nouvelle-Zélande.
Famille	Phormiacées.

Voici une jolie plante qui tarde à se faire connaître au Québec. Pourtant, elle est disponible dans toutes les pépinières en Europe, en Australie, aux États-Unis et même en Colombie-Britannique.

On peut installer cette plante vedette à l'extérieur sur la terrasse, le balcon, autour de la piscine, mais toujours en contenant. L'hiver, on peut la rentrer à l'intérieur et l'utiliser comme plante ornementale. Malgré sa préférence pour le plein soleil l'été, on dirait qu'après en avoir profité durant la belle saison, elle semble indifférente à l'intensité de l'éclairage dans la maison. Vous pouvez donc la placer dans un coin sombre : son allure n'en sera pas affectée.

On ne cultive pas cette plante pour ses fleurs, mais plutôt pour ses épaisses feuilles lancéolées, rappelant des feuilles d'iris en plus coriace. Sa floraison, bien que spectaculaire dans son pays d'origine, la Nouvelle-Zélande, a rarement lieu ailleurs. La plante pousse en éventail comme un iris des jardins... mais la ressemblance s'arrête là.

Les espèces d'origine, *P. tenax* et *P. colensoi*, ne sont que rarement cultivées, car elles atteignent facilement 2,5 m (8 pi) de hauteur et 1,5 m (5 pi) de diamètre : un peu volumineuses pour la culture en pot ! Mais il existe des dizaines de cultivars nains, atteignant moins de 75 cm (30 po) de hauteur et semi-nains de 75 à 150 cm (30 à 60 po) de hauteur. On trouve une gamme impressionnante de couleurs dans les feuilles : elles peuvent être striées de rouge, de rose, de blanc ou de jaune sur un fond vert ou pourpre.

L'entretien tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est minimal : il suffit d'arroser à l'occasion. Que peut-on demander de plus d'une plante toujours belle à l'année qui nécessite si peu de soins ?

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : bien drainé.
- ☞ Exposition : soleil ou mi-ombre.
- ☞ Floraison : rare en culture.
- ☞ Hauteur : 45 à 250 cm (1 ½ à 8 pi).
- ☞ Largeur : 30 à 60 cm (1 à 2 pi).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : cette plante fournissait des fibres pour la fabrication de nappes, de voiles, de paniers et de vêtements aux Maoris de la Nouvelle-Zélande, d'où ses noms communs.



Larry Hodgson

Le lin de la Nouvelle-Zélande, aux feuilles acérées, est une plante fort utile lorsqu'on veut produire de l'effet graphique au jardin.

Les choix de Mano

Par Mano Capano

Détentrice d'une maîtrise en environnement et diplômée de l'Université de Sherbrooke en 1982, **Mano Capano** est consultante en gestion d'enjeux, santé et environnement. Elle est productrice, à Chicoutimi, de nouvelles pivoines Itoh (30 cultivars différents) et de pivoines botaniques (20 espèces) dont elle évalue la rusticité en zone 3.

Les pivoines botaniques

Par Mano Capano

Adam et Ève chez les pivoines !

Les pivoines forment une famille à la généalogie complexe ne comprenant qu'un genre : le genre *Paeonia*. Les premières espèces de cette famille sont les « Adam et Ève », d'où sont issus par croisement les 3 000 cultivars connus aujourd'hui. Il y aurait plus d'une trentaine d'espèces connues de pivoines dans le monde. Leur classification fait l'objet de nombreuses discussions et subit des changements fréquents.

Les espèces botaniques de pivoines sont celles qui poussent à l'état sauvage. Chaque espèce a ses origines particulières et on peut dire qu'on en trouve sur presque tous les continents. Deux espèces sont d'origine nord-américaines : la pivoine de Brown (*Paeonia brownii*) et la pivoine de Californie (*Paeonia californica*). Ce sont de véritables curiosités qui, pour certains jardiniers, sont des plantes ornementales.

Les pivoines botaniques sont classifiées principalement selon leur feuillage : feuilles tantôt entières, tantôt si finement découpées qu'elles ressemblent à celles d'une asperge ornementale (*Asparagus sprengeri*).

La grande diversité des pivoines botaniques se manifeste aussi par leur taille : des petites d'à peine 20 cm (8 po) de hauteur et d'autres jusqu'à 1 m (36 po).

Chez ces pivoines, les fleurs simples présentent des couleurs qui varient du blanc pur au jaune, du rose au rouge. Seules trois espèces arborent plusieurs fleurs sur une même tige : *P. lactiflora*, *P. veitchii* et *P. emodi*. La précocité de leur floraison printanière supplée pour leur courte durée par rapport à celle des pivoines hybrides.

Voici « Adam et Ève » !

Dans nos jardins, on trouve généralement des pivoines hybrides issues de la pivoine officinale (*Paeonia officinalis*) et de la pivoine de Chine (*Paeonia lactiflora*). Ce sont véritablement les « Adam et Ève » de nos pivoines d'aujourd'hui !

La pivoine de Chine (*Paeonia lactiflora* syn. *P. albiflora* syn. *P. japonica*)

La pivoine de Chine (*Paeonia lactiflora*), qu'on appelle communément pivoine de jardin, est probablement la plus connue dans le monde. Elle est à l'origine de plusieurs milliers d'hybrides. Son habitat naturel comprend une zone s'étendant de la Sibérie au Tibet et à la Chine. Ses tiges érigées et fermes peuvent atteindre 60 cm (2 pi) de hauteur, portant une ou plusieurs fleurs blanc pur simples et délicatement parfumées. Elle présente une floraison tardive. Cette espèce est très rustique et pousse bien en sol riche, lourd, bien drainé mais humide en été. C'est donc une pivoine pour nos climats.

La pivoine officinale (*Paeonia officinalis*)

La pivoine des jardins de nos grands-mères est originaire du sud de la France, de la Hongrie et jusqu'en Albanie. Il semblerait que ce soit la plus ancienne. Elle possède des fleurs simples, rouges, s'épanouissant à plat. C'est une plante robuste dont les tiges peuvent atteindre 60 cm (2 pi). De culture facile, elle est très résistante et rustique. On trouve plutôt rarement cette pivoine dans nos jardins, ayant été remplacée par ses nombreux cultivars. Elle se développe bien en plein soleil et dans un sol bien drainé. Elle regroupe plusieurs sous-espèces dont la pivoine officinale 'Anemoniflora' (*P. officinalis* 'Anemoniflora'). Une invitation à ceux qui veulent une plante sans problème qui a résisté à l'épreuve du temps!

Des botaniques à découvrir....

La pivoine de l'Himalaya (*Paeonia emodi* Wall. ex Royle)

L'élégance incarnée! Originaire du Pakistan et du nord de l'Inde, son nom proviendrait d'Emodi Montes, le vocable latin pour désigner le massif de l'Himalaya! *Paeonia emodi* est une magnifique pivoine au port érigé à fleurs simples, parfumées, blanc pur et légèrement inclinées. C'est une des rares espèces à porter plusieurs fleurs sur la même tige, ce qui fait d'elle une plante très florifère. Les tiges portant des feuilles découpées peuvent atteindre 75 cm (30 po). Cette pivoine ressemble beaucoup à *P. lactiflora* dont elle se distingue par des folioles plus longues et des carpelles poilus. Rustique jusqu'en zone 3, il lui faut un sol bien drainé et une exposition en plein soleil. Une pivoine rare dans nos jardins mais qui devrait pourtant s'y trouver!

La pivoine du Caucase (*Paeonia mlokosewitschii* Lomakin)

Que la seule véritable espèce de pivoine à fleurs jaunes se lève! C'est *P. mlokosewitschii*. Quel nom surprenant! Il provient de «Molly the witch». Rien à voir avec la fleur, car *P. mlokosewitschii* est certainement une des belles espèces de pivoines. Belle en toute saison : les jeunes pousses pourpres émergent au printemps et se transforment en un plant aux grandes fleurs simples d'un jaune profond. Originaire du Caucase, c'est une plante à tiges glabres qui peuvent atteindre 1 m (3 pi). Rustique sous notre climat, elle est de culture facile en sol bien drainé, soit au soleil ou à la mi-ombre. Floraison précoce... mais courte : ayez votre appareil photo sous la main!

Les fleurs blanches de la pivoine de l'Himalaya émergent au-dessus de feuilles profondément découpées offrant ainsi un beau spectacle à la fin du printemps.



Mano Capano



Jacques Allard

Les fleurs simples jaune citron de la pivoine du Caucase apparaissent au-dessus d'un magnifique feuillage vert gris qui forme une belle petite touffe au milieu de l'été.

La pivoine à feuille de fougère (*Paeonia tenuifolia* L.)

Paeonia tenuifolia est celle qui illustre bien la grande diversité des pivoines. Cette pivoine originaire d'Europe est connue depuis le milieu du xx^e siècle, ayant été décrite en 1757, deux ans avant sa description par Linné en 1759. Ses feuilles sont si finement découpées qu'elles ont l'aspect d'une fougère de maison. À maturité, la plante ne dépasse pas 60 cm (2 pi). Elle porte des fleurs simples, en forme de coupe, d'un rouge éclatant. Très rustique, elle est parmi les premières pivoines à fleurir. La plante entre en dormance très tôt en saison : il ne faut donc pas s'étonner de voir son feuillage dépérir durant les grandes chaleurs. Il existe plusieurs formes différentes dont certaines ont été décrites comme des espèces : *P. biebersteiniana*, *P. lithophila*, *P. karthalinica*, *P. rosea* ainsi qu'un hybride horticole à fleurs rouges doubles 'Rubra Plena',



Mano Capano



Mano Capano

La pivoine à feuille de fougère, à sa sortie au printemps.

La pivoine à feuille de fougère présente un feuillage fin, un phénomène plutôt inusité chez les pivoines.

La pivoine de Veitch (*Paeonia veitchii* Lynch)

La pivoine de Veitch est une espèce originaire du nord-ouest de la Chine. C'est un plant robuste formant une sorte de petit buisson arrondi pouvant atteindre 50 cm (20 po) de hauteur, qui conserve sa beauté jusqu'aux premières gelées. Les feuilles sont plus finement découpées que celles de *P. emodi*, mais moins que celles de *P. tenuifolia*. Elle porte de petites fleurs simples légèrement inclinées, d'un beau rose. De floraison précoce au

printemps, cette pivoine porte plusieurs fleurs sur la même tige. C'est une plante rustique et facile à cultiver au soleil ou à mi-ombre dans un sol bien drainé. Il existe une forme à fleurs blanches très rare (*Paeonia veitchii* var. *woodwardii* 'Alba') et une forme compacte n'atteignant que 30 cm (12 po) de hauteur (*Paeonia veitchii* var. *woodwardii*).



Rock Giguère

la pivoine de Veitch, une autre curiosité botanique, malheureusement ignorée, qui nous offre toute l'année un magnifique feuillage incisé en plus de jolies fleurs roses au printemps.

Les choix de René

Par René Giguère

Il est horticulteur responsable de l'Alpinum (jardin alpin) au Jardin botanique de Montréal. René Giguère est président et fondateur de la Société de plantes alpines et de rocaille du Québec. On lui doit l'aménagement d'un jardin communautaire à Pierrefonds. Il est aussi conférencier et rédacteur horticole.

Arenaria tetraquetra

Nom scientifique	<i>Arenaria tetraquetra</i> L.
Nom vernaculaire	sabline en croix.
Synonyme	arénaire en croix.
Famille	Caryophyllacées.

Le genre *Arenaria* est très proche des genres *Minuartia* et *Sagina*. En consultant l'*Index of Garden Plants* de Griffiths, on trouve qu'*Arenaria caespitosa* devrait être remplacée par *Sagina subulata*, qu'*Arenaria graminifolia* devrait être appelé *Minuartia graminifolia* et qu'*Arenaria verna* est un synonyme de *Minuartia verna*. À la lumière de ces précisions, il est donc clair qu'il faut être prudent avec la nomenclature commerciale, car la même plante peut être offerte sous plus d'une appellation.

Arenaria provient de *arena* qui signifie « sable » et, de fait, les nombreuses espèces que compte ce genre préfèrent des sols légers et bien drainés. Ces conditions se rencontrent souvent en montagnes, notamment chez celles où le climat est chaud et sec par suite d'exposition au vent et au soleil ou de précipitations insuffisantes. Les sablines se développent en touffes lâches ou dressées, formant des talles rampantes ou érigées selon l'espèce. Lorsqu'elles poussent en tapis serré, elles ont l'apparence de mousses, ce qui les rend prisées pour garnir les murets de pierre sèche, les fissures et les dallages. Les petites fleurs solitaires ou en cymes des sablines sont généralement blanches.

La sabline en croix est une plante densément gazonnante, endémique des Pyrénées. Elle forme des tapis serrés de 20 à 30 cm (8 à 12 po) d'étalement et n'atteint que 2 à 3 cm (¾ à 1 ¼ po) de hauteur. Elle croît sur les pentes rocheuses entre 1 800 et 2 700 m (5 900 à 8 850 pi) d'altitude dans les Pyrénées et les montagnes du sud-est de l'Espagne, dont la Sierra Nevada. Une particularité de cette espèce est la disposition en croix de ses feuilles coriaces qui se chevauchent, ce qui donne à cette sabline l'aspect d'une plante succulente. Les fleurs de 5 à 9 mm



René Giguère

Les sablines n'ont pas toutes l'apparence de mousses. La sabline en croix a plutôt l'aspect d'une plante succulente.

($\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ po), grandes pour ce genre, sont blanches, tétramères, solitaires et sessiles; elles apparaissent au début de l'été, en juin et en juillet.

L'intérêt de cultiver cette plante est multiple: son feuillage dense et persistant, combiné à sa croissance lente, en font une candidate idéale pour la culture en auge, dans un jardin de crevasses et dans le talus d'éboulis d'un jardin alpin. De plus, la culture de la sabline en croix n'est pas difficile si on prend le soin de lui fournir un sol poreux, sablonneux, voire graveleux, légèrement amendé de compost, le tout installé en milieu ensoleillé. Dans le livre *The English Rock-Garden* écrit en 1930 par Reginald Farrer, un grand explorateur anglais, on apprend que la sabline en croix était bien connue à cette époque dans les jardins anglais; on s'explique difficilement qu'elle soit encore rare de nos jours dans nos jardins.

La propagation se fait par division tôt au printemps ou par boutures prélevées tard en été. Quant à la rusticité, il faut se rappeler que la plante doit être plantée dans un sol se drainant bien (voire une couche surélevée) pour augmenter ses chances de survie sous notre climat, compte tenu qu'elle est classée rustique en zone 6, une classification qui est nettement trop sévère, à mon avis.

Les amateurs de plantes alpines trouveront auprès des producteurs spécialisés une variété très intéressante: l'*Arenaria tetraquetra* var. *granatensis* dont le port est encore plus compact et la croissance plus lente que l'espèce, des caractéristiques recherchées quand on se passionne pour les plantes alpines. Notons que la fleur chez cette variété est verdâtre, donc moins attrayante que chez l'espèce. Cette plante, plus sensible à l'excès d'humidité hivernale, est souvent désignée par «winter wet» dans la littérature, d'où l'importance de lui assurer un drainage optimal.

Un dernier mot pour vous inviter à rechercher la sabline en croix pour votre jardin. Des amateurs français de jardins alpins en visite dans des jardins de la Tchèque en 2001 ont eu le bonheur de découvrir des massifs de cette superbe plante qui avaient un bon quart de siècle d'existence. De quoi convaincre tout indécis.

Caractéristiques horticoles

☞ Sol: bien drainé, pH neutre.

☞ Exposition: soleil.

☞ Floraison: juin-juillet.

☞ Hauteur: 2-3 cm ($\frac{3}{4}$ à 1 $\frac{1}{4}$ po).

☞ Étalement: 20 à 30 cm (8 à 12 po).

☞ Maladies: aucun problème particulier.

☞ Ravageurs: aucun problème particulier.

☞ Particularités: croissance lente. Elle présente une apparence coralliforme. Cette plante est rustique en zone 5.

Coronilla vaginalis

Nom scientifique	<i>Coronilla vaginalis</i> Lam.
Nom vernaculaire	coronille engainante.
Famille	Fabacées.

L'appellation *Coronilla* fera sans doute sourciller de surprise certains jardiniers qui ont eu de difficiles expériences avec une certaine coronille bicolore (*Coronilla varia*), vendue à une époque comme le couvre-sol miracle. Cette espèce leur a peut-être laissé un goût amer lorsqu'ils ont été confrontés à son envahissement. Fort heureusement, toutes les coronilles n'ont pas le même comportement et l'espèce dont il s'agit ici, la coronille engainante, mérite vraiment qu'on apprenne à la connaître.

Le genre *Coronilla* comprend une vingtaine d'espèces réparties en Europe, en Asie et en Afrique. Parmi ces espèces, peu conviennent aux rocailles, en bonne partie en raison de leur taille trop importante pour y occuper une place. Les espèces *C. cappadocica*, *C. glauca* et *C. minima*, dont le port est prostré, conviendraient à la limite, mais on doit les oublier vu leur non-rusticité au Québec. Il reste donc la *C. vaginalis*, ce sous-arbrisseau originaire des montagnes de l'Europe centrale, allant du Jura, en passant par les Alpes, les Apenines, les Carpates jusqu'aux Balkans. Son habitat s'étend depuis les forêts de pins, en passant par les prairies jusqu'aux prés arides sur des sols calcaires et graveleux. On rencontre la coronille engainante jusqu'à des altitudes d'environ 2 300 m (7 545 pi).

Apparentée au genre *Genista* par la famille, la coronille engainante atteint de 10 à 35 cm (4 à 14 po) de hauteur. Plante herbacée, ligneuse à la base, ses tiges rampantes sont plus ou moins ascendantes et peu ou pas ramifiées. Les feuilles imparipennées comptent de 2 à 7 paires de folioles, oblongues à orbiculées, glauques, épaisses et parfois à bordure blanchâtre. Les fleurs jaunes, en groupe de 5 à 15 en tête lâche, apparaissent de juin à août. Le fruit est une gousse lomenticée, c'est-à-dire présentant une constriction entre chaque graine.

La propagation de cette plante se fait bien par semences; il suffit de se rappeler que la scarification (briser l'enveloppe par exemple avec du papier sablé) augmentera la germination qui, bien que lente (à 20 °C), passera de 20-30 % non scarifiée à 70-80 % scarifiée. La bouture est une autre méthode d'obtenir des plantes supplémentaires; elle s'effectuera de préférence tard au printemps.

Pour bien réussir sa culture, il faut lui fournir un sol calcaire, bien drainé et le plein soleil.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé, calcaire.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: juin et juillet.
- ☞ Hauteur: 10 à 35 cm (4 à 14 po).
- ☞ Étalement: 30 à 50 cm (12 à 20 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: feuillage composé glauque et floraison prolongée. Cette plante est rustique en zone 5.



René Giguère

Une coronille non envahissante, la coronille engainante produit de belles fleurs jaunes, nous laissant voir ainsi sa parenté avec le genre *Genista*.

Eryngium bourgatii

Nom scientifique	<i>Eryngium bourgatii</i> Gouan.
Nom vernaculaire	chardon bleu des Pyrénées.
Synonyme	panicaut des Pyrénées.
Famille	Apiacées.



Rock Giguère

Le chardon bleu des Pyrénées, au feuillage squelettique, apporte un charmant contraste de texture et de forme au jardin.

2000 m (3280 à 6560 pi) dans les prairies et les rocailles des montagnes de l'Espagne, notamment les Pyrénées, et du sud de la France, il s'agit d'une espèce n'atteignant que 30 à 40 cm (12 à 16 po) de hauteur. La tige dressée est bleu acier, simple ou peu ramifiée dans le haut. Le feuillage est aussi très particulier : les feuilles de la base, de contour suborbiculaire, sont profondément découpées à segments oblongs-lancéolés, fortement épineuses, bleuâtres et veinées de blanc. Les feuilles caulinaires sont sessiles. Les fleurs bleu-vert

Les amateurs d'insectes qui espèrent attirer leurs protégés dans leurs jardins auraient intérêt à y introduire le chardon bleu des Pyrénées, aussi appelé panicaut. En effet, irrésistible pour les abeilles et parmi les plantes préférées par nombre de papillons, cette plante d'apparence pourtant piquante et, par conséquent, inhospitalière produit comme la plupart des panicauts un nectar fort prisé des insectes. En général, les représentants de ce genre sont trop gros pour le jardin alpin de moyenne dimension ; il faut donc les utiliser avec discernement.

Le genre *Eryngium* compte plus de 230 espèces, annuelles, bisannuelles et vivaces, dont la distribution est mondiale (il est particulièrement abondant en région méditerranéenne), sauf en Afrique tropicale et en Afrique du Sud. La plante est caractérisée par ses inflorescences compactes, généralement bleues, qui sont sous-tendues de bractées involucrelles assez voyantes par leur couleur et leur apparence épineuse.

Le chardon bleu des Pyrénées avec ses attributs est l'espèce la plus intéressante du genre pour le jardin alpin. Originaire de la zone subalpine entre 1 000 et

en tête ovoïdes de 1,5 à 2,5 cm (½ à 1 po) de long sont bleues entourées d'un attrayant involucre composé de 10 à 15 bractées étroites inégales, linéaires-lancéolées, presque entières ou à une à trois dents chaque côté, coriaces et épineuses. L'inflorescence est une ombelle capitulée nettement pédonculée. La floraison a lieu en juillet et en août.

La culture de cette plante est facile et, bien que la croissance soit lente, on obtient de bonnes touffes avec le temps. La racine du chardon est pivotante, profonde et charnue, ce qui nous indique qu'il n'est pas facile de le déplacer, d'où l'importance de bien planifier l'endroit où on l'installe pour éviter une transplantation. Si cette action devient nécessaire, il est préférable d'attendre que le feuillage soit desséché à l'automne avant de l'effectuer. Avec de telles racines, la plante est bien adaptée aux conditions de sécheresse, ce qui en fait un bon choix pour les crevasses et les fissures dans les rochers. On la plante d'une autre façon dans un sol sablonneux, léger et bien drainé, en situation de plein soleil. Quant à la propagation, le semis à partir de semences fraîches est une méthode facile: la germination est cependant lente. Un des scénarios recommandés propose de semer les graines à 18 à 22 °C pendant deux à quatre semaines, puis transférer à -4 à +4 °C pendant quatre à six semaines pour enfin placer à 5 à 12 °C pour la germination. Il est aussi possible de pratiquer le bouturage de racines tôt au printemps, plantant les boutures à 5 cm (2 po) de profond dans un sol léger.

L'amateur de plantes alpines s'intéressera aussi au chardon bleu des Alpes (*Eryngium alpinum*), qui fleurit en juillet et en août. Cette espèce, très connue des Européens, croît en zone subalpine entre 1 000 et 2 500 m (3 280 et 8 200 pi) d'altitude de façon sporadique sans y former de grandes populations. L'involucre à la base des fleurs est dentelé au point de rappeler la dentelle. Atteignant jusqu'à 1 m (3 pi) de hauteur dans nos jardins, on lui fournira un sol calcaire, plus riche et plus profond que celui indiqué pour l'espèce décrite précédemment, et un emplacement ensoleillé.

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol: bien drainé, calcaire.
- ☞ Exposition: soleil.
- ☞ Floraison: juillet et août.
- ☞ Hauteur: 30 à 40 cm (36 à 40 po).
- ☞ Étalement: 30 cm (36 po).
- ☞ Maladies: aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs: aucun problème particulier.
- ☞ Particularités: inflorescence compacte dotée d'un involucre découpé, et apparence générale épineuse.
Cette plante est rustique en zone 4.

Gypsophila cerastioides

Nom scientifique *Gypsophila cerastioides* D. Don.

Nom vernaculaire gypsophile faux-céraiste.

Famille Caryophyllacées.

Les amateurs de plantes vivaces connaissent bien les soupirs de bébé (*G. paniculata*) et ses nombreux cultivars pour en avoir cultivés dans leur jardin afin de les utiliser comme fleur coupée, mais peut-être n'ont-ils pas encore rencontré la gypsophile faux-céraiste? Il s'agit d'une espèce différente par son feuillage et ses fleurs qui convient bien aux jardins alpins et aux rocailles. En effet, dans son milieu naturel, depuis le Bhoutan, le Sikkim dans le nord de l'Inde, et le Népal jusqu'au Pakistan, cette plante occupe les plaines rocheuses humiques (amendement organique), les prairies et les fourrés himalayens à des altitudes de 2800 à 4000 m (9186 à 13123 pi). Croissant en touffes, elle forme de petits tapis bas ne dépassant pas 10 cm (4 po) de haut et 25 cm (10 po) d'étalement, ce qui en fait une espèce à petit développement.

Le jardinier intrigué par cette nouvelle plante à première vue conventionnelle, puisqu'elle ressemble plus à un céraiste qu'à une gypsophile, sera saisi par la beauté de la fleur. Celle-ci, de blanc à lavande, de 1 cm ($\frac{1}{3}$ po) de diamètre, est gracieusement ornée de fines veines rose violacé rayonnant depuis le centre. Les fleurs, disposées en courtes cymes par groupes de 5 à 20, apparaissent à la fin du printemps, puis sporadiquement jusqu'à la fin de l'été. Les feuilles, petites et de forme obovale à spatulée, sont pubescentes sur les deux faces. Comme ses racines pénètrent profondément dans le sol, il est donc recommandé de la transplanter lorsqu'elle est jeune. La culture de cette espèce est en général facile. On l'installe sur une pente exposée au nord en situation allant d'ensoleillée à mi-ombragée. Le sol sera siliceux, acide, de préférence légèrement humifère afin de retenir un peu l'humidité mais offrant tout de même un bon drainage. Ainsi installée, la gypsophile faux-céraiste ornera fièrement de son abondante floraison les fissures, rochers et murs de pierres sèches autant dans les grandes que dans les petites rocailles. Pour la propager, on procédera soit à la division des touffes dès la reprise de l'activité au printemps, soit à la bouture plus tard en fin d'été ou encore simplement par semis. La germination, qui procède rapidement, n'exige pas de conditions spéciales.

Le jardinier trouve depuis longtemps dans les jardinerie une autre espèce de gypsophile adaptée aux rocailles, la gypsophile rampante (*G. repens*), originaire d'Europe centrale depuis le nord de l'Espagne jusqu'aux Carpates, occupant les prairies et les pierriers de 1000 à 2850 m (3280 à 9350 pi) d'altitude. Cette espèce rampante et facile de culture est attrayante par son beau feuillage glauque et son abondante floraison dans les teintes de blanc à rose. La floraison de la gypsophile rampante est particulièrement appréciée du fait qu'elle survient au moment où dans les jardins alpins et les rocailles s'estompent les floraisons enivrantes du printemps. Dans les jardinerie, on trouvera par ailleurs plus souvent des cultivars que l'espèce elle-même.



René Giguère

Caractéristiques horticoles

- ☞ Sol : siliceux, acide, légèrement humifère.
- ☞ Exposition : de soleil à mi-ombre.
- ☞ Floraison : de juin à août.
- ☞ Hauteur : 10 cm (4 po).
- ☞ Étalement : 25 cm (10 po).
- ☞ Maladies : aucun problème particulier.
- ☞ Ravageurs : aucun problème particulier.
- ☞ Particularités : florifère ; veination violacée remarquable sur des pétales pâles. Cette plante est rustique en zone 5.

Il existe une société qui regroupe les amateurs des plantes alpines et de rocaille. Pour en devenir membre, vous n'avez qu'à contacter :

Société de Plantes Alpines et de Rocaille du Québec (SPARQ)
Jardin botanique de Montréal
4101, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec)
H1X 2B2

La gypsophile faux-céraiste ressemble plus à un céraiste (*Cerastium*) qu'à un soupir de bébé (*Gypsophila*).



Les trucs du métier

J'ai deux amours, comme le chantait Joséphine Baker, mon jardin et la bonne chère. Aussi, mon plus grand bonheur est de me promener dans mon jardin, un panier à la main, de récolter au passage des fleurs, des herbes et des petits fruits, puis de rentrer à la maison et de préparer un festin.

Anne Gardon

GARDON, Anne. *Le gourmet au jardin*. Guy Saint-Jean Éditeur, Laval, p. 7.



Albert Mondor

Gisèle Bolduc est enseignante en Économie familiale et retraitée depuis 1997. Elle est une grande passionnée d'art culinaire et de réceptions. Des recettes de son cru, ont été présentées dans la revue américaine *Saveur*. Elle fait partie de plusieurs associations qui préconisent les valeurs familiales, patrimoniales et horticoles.

Page 90 : Cuisiner les produits de son potager est une autre façon de profiter de l'horticulture.

Rock Giguère

Ci-contre : *Astilboides tabularis*.

Sandra Houde est récemment devenue membre de l'Ordre des Agronomes du Québec. Elle s'est spécialisée en horticulture ornementale au Centre de recherche en horticulture de l'Université Laval (CRH). Elle est aussi horticultrice depuis quatre ans sur les terrains de l'Assemblée Nationale et dans les parcs de la Commission de la Capitale Nationale pour le CRH.

Obtenir un bon substrat de plantation

Par Sandra Houde

L'augmentation du potentiel de rétention en eau du substrat

Durant toute l'année, les passionnés et les amateurs horticoles aiment s'entourer de plantes. Plus ils y consacrent temps et argent, plus leurs collections d'espèces et de variétés végétales augmentent et moins ils ont le temps de s'en occuper. Ceux qui ne possèdent pas suffisamment d'espace pour y aménager des plates-bandes confectionnent des jardinières et des potées fleuries. Il faut cependant se rappeler que les plantes abandonnées à leur sort ou confinées à un milieu restreint doivent trouver tous les éléments nécessaires à leur croissance : support physique, oxygène, éléments minéraux et eau.

Le maintien de bonnes conditions de croissance pour ces plantes s'avère difficile, car comparativement aux cultures en pleine terre, on doit constamment arroser et fertiliser les jardinières et les potées fleuries, selon le besoin de chaque plante. L'humidité du substrat demande une attention toute particulière, car ce milieu a l'inconvénient de s'assécher très rapidement. L'emploi d'un substrat favorisant la capacité de rétention en eau et l'utilisation de quelques pratiques horticoles simples, mais combien efficaces, peuvent limiter cet inconvénient.

Types de mélanges recommandés

- Mélange n°1** ✓ 2/3 de terreau commercial PRO-MIX pour jardinière
✓ 1/3 de terre noire (ou de terre à jardin)
- Mélange n°2** ✓ 1/3 de tourbe de sphaigne
✓ 1/3 de vermiculite
✓ 1/3 de terre à jardin

Substrats aux particules fines

La structure est une propriété physique primordiale à la qualité d'un substrat, d'où l'importance, entre autres, de la capacité de rétention en eau du substrat. La structure est le regroupement particulier des particules des matériaux composant le substrat. Il faut donc rechercher une structure stable et offrant une capacité de rétention élevée de l'eau. De récentes recherches ont prouvé que, pour minimiser l'arrosage, il faut favoriser un substrat de texture fine. Ce substrat contient alors beaucoup de micropores (petits espaces inoccupés par les particules de terreau), afin de retenir davantage l'eau et ainsi espacer les

arrosages. Le substrat idéal à préconiser doit être à base de tourbe de sphaigne.

Le tiers de terre à jardin est un maximum à ne pas dépasser. De plus, il ne faut pas détremper le substrat, afin d'éviter d'asphyxier les racines. On recommande de laisser le substrat s'assécher entre les arrosages. La fréquence habituelle d'arrosage peut diminuer du tiers, avec ce type de mélange.

Types de mélanges disponibles

- ✓ PRO-MIX avec cristaux de rétention d'eau
- ✓ Terreau VÉRANDA (Fafard) pour les contenants extérieurs avec agents mouillants.

Mélanges préfabriqués augmentant la rétention d'eau

Il existe déjà sur le marché des terreaux auxquels des cristaux de rétention d'eau ont été ajoutés. Au cours de l'arrosage, ceux-ci se gorgent d'eau donnant l'aspect de particules de gel et ils la libèrent dans le terreau, lorsque celui-ci s'assèche. Ces cristaux sont une réserve d'eau. D'autres types de terreaux contiennent des agents mouillants.

Les mycorhizes

L'utilisation de mycorhizes (colonisation des racines d'un végétal par un champignon) est bénéfique pour la croissance des plantes. Des plants ayant été produits avec des mycorhizes ou l'ajout de champignons mycorhiziens lors de la fabrication des jardinières et des potées fleuries donnent des plants de qualité supérieure, augmentant leur croissance et l'absorption des éléments nutritifs (surtout le phosphore). La symbiose mycorhizienne favorise l'absorption de l'eau et la tolérance à la sécheresse en présence de faibles niveaux de phosphore disponible. La vigilance est de mise lors de la fertilisation en phosphore, car une concentration élevée inhibe la croissance des mycorhizes. L'augmentation de la capacité de rétention en eau s'explique par l'augmentation de la transpiration des plants et de la surface d'absorption des racines des plants mycorhizés.



Rock Giguère

L'ajout de champignons mycorhiziens lors de la confection des jardinières facilite l'entretien futur de celles-ci, les plantes résistant mieux alors à la sécheresse.

Les hydrorétenteurs

Il se peut que quelques jardiniers aient entendu parler des hydrorétenteurs. Ce sont des substances (polymères hydrophiles) injectées au substrat afin d'augmenter sa capacité de rétention de l'eau. Les hydrorétenteurs renforceraient la résistance lors de stress hydrique causé par un manque d'eau et diminueraient la fréquence d'arrosage. Par contre, en pratique horticole, la fertilisation régulière contrecarre l'effet des hydrorétenteurs. De plus, leur utilisation a été interdite en Europe, car des substances de dégradation des hydrorétenteurs ont été identifiées comme potentiellement toxiques pour l'environnement. Il est possible que la même décision soit prise au Canada.

Le système de drainage

Peu importe le substrat utilisé, le drainage est essentiel. Les racines doivent avoir de l'oxygène et de l'espace pour croître. L'utilisation de contenants munis de trous de drainage est nécessaire. Le substrat utilisé ne devra pas obstruer les trous de drainage: on peut utiliser des matériaux perméables tels un filtre à café ou une toile de géotextile. Enfin, il est préférable de choisir des contenants de plus de 12 cm (5 po) de diamètre et des jardinières d'au moins 18 cm (7 po) de largeur sur 20 cm (8 po) de longueur, afin d'améliorer la conservation de l'humidité du substrat.

Le choix de l'une ou l'autre des possibilités dépend des besoins de la plante: par la suite, il suffit de choisir selon les ressources disponibles, son temps et ses moyens!



Rock Giguère

Des cristaux de rétention d'eau (hydrorétenteurs), placés dans un vieux bas de nylon, peuvent aider à garder l'humidité dans les potées, réduisant ainsi les besoins d'arrosage.

Type de système de drainage recommandé

- ✓ Tissu perméable pour empêcher le substrat de s'infiltrer
- ✓ Substrat: une quantité suffisante

Le potager sur votre table

Par Gisèle Bolduc



Rock Giguère

La rhubarbe, une plante comestible omniprésente dans les jardins de nos grands-mères, peut contribuer à la confection d'un cocktail délicieux à la rhubarbe et au mousseux.

Cocktail à la rhubarbe et au mousseux

- 2 tasses (500 ml) de rhubarbe coupée
- 2 tasses (500 ml) d'eau
- Faire bouillir 15 minutes.
- Filtrer dans une passoire.
- Ajouter ½ tasse (125 ml) de sucre, ½ tasse (125 ml) de jus d'orange et 1 c. à table (15 ml) de jus de citron. Refroidir.
- Verser dans un verre et ajouter le mousseux (½ partie de la préparation et ½ partie de mousseux).



Rock Giguère

L'utilisation de tomates de couleurs et de formes variées, que nous offrent les catalogues de semences, permet de raffiner nos repas champêtres.

Tomates à l'italienne et au fromage de chèvre

- Tomates jaunes ou rouges
- Fromage de chèvre en rondin
- Huile d'olive
- Sel et poivre
- Épices italiennes
- Couper les tomates en rondelles épaisses.
- Couper le fromage en tranches minces.
- Alternier les tomates et le fromage en les disposant harmonieusement dans un plat peu profond. Arroser avec l'huile et ajouter les épices.

Crème glacée aux fraises d'Irène

- $\frac{2}{3}$ de tasse (150 ml) de lait condensé sucré
- $\frac{1}{2}$ tasse (125 ml) d'eau
- 2 tasses (500 ml) de fraises
- 1 tasse (250 ml) de crème 35 %
- Mélanger le lait et l'eau.
- Écraser parfaitement les fraises.
- Combiner les deux préparations.
- Fouetter la crème jusqu'à ce qu'elle soit ferme.
- Ajouter la préparation de fraises à la crème.
- Verser dans un plat et congeler environ deux heures.
- Bien brasser et recongeler.



Rock Giguère

En l'honneur de ma mère, Irène Harvey, je vous invite à essayer sa recette de crème glacée, qui date d'au moins 60 ans.

Un aménagement original

Par Albert Mondor

Comment installer du gigantisme au jardin

Certaines plantes vivaces possèdent des feuilles aux dimensions particulièrement impressionnantes. Elles confèrent aux jardins une ambiance exotique; en les voyant, on se sent aussitôt plongé en pleine jungle tropicale.

Avant les fleurs, des feuilles

Les plantes qui présentent une floraison spectaculaire sont évidemment celles qui sont les plus appréciées par la plupart des jardiniers. Toutefois, la couleur des fleurs est très éphémère et fournit un attrait moins important et soutenu que la texture, la forme et la couleur des feuilles. Certains aménagements paysagers chargés de fleurs multicolores peuvent parfois être plutôt décevants. Un jardin trop coloré produit une certaine confusion, un manque d'unité. Pour obtenir une composition harmonieuse, il est préférable de ne pas y retrouver un trop grand nombre de fleurs, au détriment des plantes à feuillage décoratif.

Albert Mondor

est détenteur d'un baccalauréat en biologie végétale de l'Université du Québec à Montréal et est aussi diplômé de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe en horticulture, option architecture du paysage. Très polyvalent, il est animateur de l'émission télévisée Jardinons avec Albert, auteur de plusieurs ouvrages horticoles et aussi conférencier horticole.

Les plantes à feuillage ornemental constituent un élément très important dans la création d'un jardin harmonieux. Contrairement aux fleurs, qui sont habituellement éphémères, les plantes cultivées pour leurs feuilles sont décoratives plus longtemps, parfois même durant toute l'année comme les conifères et les arbustes au feuillage persistant. Le feuillage peut également mettre en valeur les fleurs avoisinantes. Pour réaliser une bonne structure de jardin, on doit absolument passer par l'utilisation de plantes à feuilles colorées et contrastantes.

Feuilles géantes

Les plantes aux feuilles géantes attirent automatiquement l'attention dans les massifs floraux. Ces plantes ornementales, tout comme certains arbres et arbustes, servent de point d'attrait autour duquel on peut disposer les autres végétaux. Il est cependant préférable de placer des plantes basses à leur pied afin de bien les mettre en valeur. À l'avant d'une résidence, il est préférable de ne pas utiliser plus d'une plante à grandes feuilles. En planter plusieurs éliminerait automatiquement l'attention désirée. Par contre, dans la cour arrière, vous pouvez en disposer quelques-unes à condition qu'elles soient bien distancées et qu'on ne les voie pas toutes du premier coup d'œil. Je vous propose quelques plantes particulièrement intéressantes.

L'astilboïde (*Astilboïdes tabularis*)

L'astilboïde est une plante très proche parente des rodgersies; elle est d'ailleurs souvent identifiée sous le nom de *Rodgersia tabularis*. Ses grandes feuilles rondes et dentées peuvent atteindre jusqu'à 60 cm (2 pi) de diamètre. Le pétiole, qui mesure parfois près de 1,5 m (5 pi) de hauteur, est attaché au centre de la feuille, lui donnant l'aspect d'un parapluie. Outre son feuillage particulièrement attrayant, l'astilboïde produit des fleurs blanches regroupées en panicules retombantes, ressemblant à celles des astilbes, qui s'épanouissent vers la fin du mois de juin. Cette plante, originaire de Chine et de Corée du Nord, requiert une terre très riche et constamment humide et une ombre légère ou moyenne. Rustique jusqu'en zone 3, l'astilboïde s'associe bien aux hautes fougères ainsi qu'aux sceaux-de-Salomon (*Polygonatum* spp.).



Albert Mondor

Les énormes feuilles de l'astilboïde donnent un air exotique au coin du jardin où cette plante est installée.

Le hosta 'Blue Angel' (*Hosta 'Blue Angel'*)

Le hosta 'Blue Angel' est un cultivar à feuillage bleuté aux dimensions imposantes. Ce magnifique hosta peut atteindre plus de 80 cm (31 po) de hauteur sur environ 1,2 m (4 pi) de diamètre. Ses grandes feuilles gaufrées et allongées atteignent jusqu'à 40 cm (16 po) de longueur. Cette magnifique plante atteint son plein développement après cinq

ou six années, dans un sol très riche et humide sous une ombre légère ou moyenne. Ses fleurs blanches, qui ont la forme de petites clochettes, sont portées sur des hampes qui s'élèvent à un peu plus de 30 cm (12 po) au-dessus du feuillage. Le hosta 'Blue Angel' prend toute sa beauté lorsqu'il est associé aux fleurs roses de certaines astilbes (*Astilbe* spp.) ou aux feuilles pourpres des heuchères (*Heuchera* spp.).



Albert Mondor

Le hosta 'Blue Angel', un magnifique cultivar au feuillage bleuté, a été hybridé par le réputé horticulteur Paul Aden.

Le mélianthé pyramidal (*Melianthus major*)

Le mélianthé pyramidal est une superbe plante qui possède un gracieux feuillage bleu grisâtre. Les feuilles, qui peuvent atteindre un peu plus de 30 cm (1 pi), sont composées de plusieurs folioles finement dentelées. En sol très riche et exposée au plein soleil ou à la mi-ombre, cette plante peut parfois atteindre un peu plus de 2 m (6 pi) de hauteur. Le mélianthé pyramidal, qui est en fait un arbuste qui ne résiste pas à nos hivers, est cultivé comme une plante annuelle chez nous. C'est une plante architecturale qui apporte à la fois structure et exubérance aux compositions florales.



Albert Mondor

Le mélianthé pyramidal présente un feuillage gris légèrement bleuté qui accompagne bien la plupart des autres plantes.

Le pétasite géant (*Petasites japonicus* var. *giganteus*)

Le pétasite géant, une vivace originaire de Corée, de Chine et du Japon, porte bien son nom : c'est une vivace gigantesque ! Ses pétioles rigides atteignent jusqu'à de 2 m (6 pi) de hauteur, portant d'immenses feuilles de près de 1 m (3 pi) de diamètre ! C'est une des plus imposantes plantes vivaces qui résistent à notre climat. Le pétasite géant affectionne particulièrement les sols riches et humides. Placé à la mi-ombre ou à l'ombre légère, près d'un bassin d'eau ou d'un cours d'eau naturel, il s'y développera à son aise. Chaque printemps, vous pouvez déposer environ 3,5 cm (1,4 po) d'épaisseur de compost à la base de cette plante vivace très gourmande. Attention, cependant ! Cette plante est particulièrement envahissante et afin d'éviter d'en retrouver partout dans vos plates-bandes, il est recommandé de la ceinturer d'une barrière profonde ou de la planter dans un contenant suffisamment large et à fond troué.

Osez grand avec le pétasite géant, une plante qui peut être cultivée jusqu'en zone 4, parfois même en zone 3.



Albert Mondor



Albert Mondor

La rhubarbe de Chine 'Atrosanguineum' ne peut passer inaperçue dans un jardin.

La rhubarbe de Chine 'Atrosanguineum' (*Rheum palmatum* 'Atrosanguineum')

Bien qu'elle possède une jolie floraison et des feuilles fort décoratives, la rhubarbe des jardins (*Rheum x cultorum*) est principalement cultivée pour l'alimentation. Grâce à son immense feuillage très découpé, la rhubarbe de Chine 'Atrosanguineum' est plus ornementale que la précédente. En plus de posséder d'impressionnantes feuilles, cette vivace très architecturale forme vers la fin du printemps et au début de l'été une floraison tout à fait spectaculaire. Ses fleurs rouges sont regroupées le long d'une hampe rigide qui peut atteindre jusqu'à 2,5 m (8 pi) de hauteur. Rustique en zone 4, cette plante vivace s'adapte à une terre à peine fraîche. Elle croît dans des sols humides, riches et légèrement acides, à la mi-ombre ou à l'ombre légère. Elle tolère également un ensoleillement plus soutenu, à condition que ses racines se trouvent dans un sol toujours humide. Lors de la plantation, ajoutez un terreau constitué à parts égales de terre à jardin brune, de compost et de tourbe de sphaigne.

La Rodgersie à feuilles pennées (*Rodgersia pinnata*)

Originaire de Chine, cette plante d'aspect très exotique peut atteindre jusqu'à 1,8 m (6 pi) de hauteur lorsqu'elle est en pleine floraison. Ses grandes feuilles ressemblent à celles du marronnier (*Aesculus* spp.). Elles sont composées de plusieurs folioles dentées et gaufrées. Ses petites fleurs blanches, qui s'épanouissent en juin, sont regroupées en étroites panicules qui ressemblent à celles des astilbes. Bien qu'elle soit rustique en zone 4, la rogersie à feuilles pennées doit bénéficier d'une bonne couverture de neige pour résister à notre hiver. Elle prospère dans des sols riches, humides et légèrement acides, dans des endroits où l'ombre est légère ou modérée. Elle tolère également un ensoleillement plus soutenu, à condition que le sol dans lequel elle est installée soit constamment humide. Lors de la plantation, utilisez un terreau composé à parts égales de terre à jardin brune, de compost et de tourbe de sphaigne.



Albert Mondor

La rogersie à feuilles pennées se marie bien aux fougères et aux iris des milieux humides.

Le monde des ravageurs

Caché derrière votre fenêtre, vous vous amusez des cabrioles des petits lapins sur votre pelouse. Quelques heures plus tard, vous constatez qu'ils ont déjeuné avec vos jeunes plants, que les limaces ont transformé les feuilles de vos capucines, en dentelle. Ces incidents, et le gel qui a détruit nombre de vos rosiers, vous découragent. Ne vous désespérez pas, en matière de jardinage, il n'existe pas de problème sans solution!

Anita Pereira

PEREIRE, Anita. *Fleurs & Jardins*. Hachette Pratique, Paris, 1995, p. 45.



Ci-contre : La mouche du bleuet, qui ressemble beaucoup à la mouche de la pomme, sort plus tôt que cette dernière.
Michèle Roy, MAPAQ

Isabelle Côté détient une maîtrise en biologie végétale, concentration phytoprotection, de l'Université Laval. Elle est coauteure de deux ouvrages en phytoprotection dont *Les plantes ornementales en santé*. En plus d'être membre du conseil d'administration de la Société des Amis du Jardin Van den Hende à titre de secrétaire, elle est conférencière horticole.

Les nouveaux insectes

Par Isabelle Côté

Le longicorne asiatique

Le longicorne asiatique (*Anoplophora glabripennis*) fait de plus en plus l'objet d'articles dans les publications scientifiques et de vulgarisation, car il constitue une menace importante dans l'est de l'Amérique du Nord pour les arbres à bois dur, notamment l'érable à sucre, le peuplier, le saule, l'orme, le bouleau, le marronnier, le mûrier pleureur, le frêne et le robinier. Originaire d'Asie, le longicorne cause de graves dégâts en Chine et aux États-Unis. Plus de 2 000 arbres (érables, chênes, marronniers, platanes) ont été abattus dernièrement à New York et en Pennsylvanie. Il s'est introduit aux États-Unis par l'entremise du transport de marchandises, bien caché dans les palettes de bois servant au transport. Sa présence fut détectée et déclarée officiellement pour la première fois en 1996, à New York. Depuis, le longicorne asiatique a été trouvé à Chicago en 1998 et se dirige probablement plus au nord, vers le Québec.

Ce qui rend ce longicorne dangereux, ce sont ses stades immatures; de grosses larves qui creusent de profondes galeries dans le bois du tronc et des branches, là où peu de prédateurs naturels (insectes, oiseaux, micro-organismes, etc.) peuvent les atteindre et où peu d'insecticides sont efficaces. En fait, la seule arme contre cette bestiole consiste à abattre les arbres infestés.

Le longicorne asiatique appartient à l'ordre des Coléoptères (ordre d'insectes). Il est parmi les plus grands longicornes (sous-famille d'insectes) de l'est de l'Amérique du Nord. L'adulte mesure entre 2,0 et 3,5 cm (0,79 et 1,38 po) de longueur et porte de très longues antennes qui peuvent atteindre deux fois et demie sa longueur. Il est noir bleuté et porte une vingtaine de marques blanches sur les ailes. La base de chaque articulation des antennes est marquée d'un anneau blanc bleuté. Pour leur part, les larves sont blanchâtres avec une grosse tête brune. Elles sont très grosses et atteignent presque 5 cm (2 po) de longueur.

Cet insecte passe l'hiver sous forme de larves dans des galeries profondes creusées dans le bois du tronc et des branches principales. Les adultes émergent de ces tunnels vers le début de mai. Les femelles pondent sur l'écorce du tronc, des branches et des racines exposées à la surface du sol. Très ronds, les trous d'émergence des adultes ont 11 mm (1/2 po) de diamètre, ce qui correspond à peu près à la dimension d'une pièce de monnaie de 10 cents. En plus de la présence de ces orifices, une infestation du longicorne asiatique se détecte par la présence de sciure grossière laissée à la base de l'arbre et à l'aisselle des grosses branches. De plus, lorsqu'elles pondent, les femelles laissent dans l'écorce des blessures foncées, ovales ou rondes, accompagnées d'un écoulement de sève. Les galeries des larves bloquent la circulation de la sève, ce qui entraîne le jaunissement du feuillage et finalement, la mort de l'arbre après seulement quelques années.

Le seul moyen de lutte efficace contre le longicorne asiatique est son dépistage précoce et la prévention. Pour ce faire, il est conseillé d'éviter de transporter d'un endroit à l'autre du bois coupé provenant d'un arbre infesté, car l'insecte se propage facilement de cette manière. Par ailleurs, on peut insérer une tige de métal



Charlie Harrington, gracieuseté de l'Agence canadienne d'inspection des aliments

Le longicorne asiatique, un coléoptère originaire de Chine qui a fait des dégâts à New York et à Chicago, pourrait attaquer prochainement les arbres feuillus à bois dur du sud de la province, principalement les érables, les caryers et les tilleuls.

flexible dans les galeries pour tuer les larves. Toutefois, il vaut mieux abattre l'arbre et le brûler si on n'a pas atteint l'extrémité du tunnel et tuer la larve. Parce que le longicorne asiatique constitue une menace importante, notamment pour les érablières du Québec, sa présence doit être rapportée auprès d'un ministère, comme le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), le ministère des Ressources naturelles (Forêts) (MRN) ou Agriculture Canada.

Le perceur du pêcher

Comme le longicorne asiatique, le perceur du pêcher (*Synanthedon exitiosa*) constitue une menace au jardin. Il attaque le lilas ainsi que les cerisiers et les pruniers ornementaux, notamment le cerisier pourpre des sables (*Prunus x cistena*), le cerisier à grappes de 'Schubert' (*Prunus virginiana* 'Schubert'), le prunier de Maack (*Prunus maackii*) et l'amandier décoratif (*Prunus triloba*). Cet insecte infeste principalement les plants âgés de moins de trois ans. L'adulte est un papillon diurne (actif le jour) dont les ailes, qui imitent un peu celles d'une guêpe, sont transparentes. Le mâle a une envergure d'environ 25 à 28 mm (0,98 à 1,10 po). Le corps est bleu noir, marqué de plusieurs minces lignes transversales jaunes. Légèrement plus grosse, la femelle a une envergure de 30 à 33 mm (1,18 à 1,30 po) et son abdomen est ceinturé d'une large bande orange. À noter que le petit perceur du pêcher (*Synanthedon pictipes*) est souvent associé au perceur du pêcher. Il est assez similaire, sauf qu'il est plus petit. De plus, la femelle ne porte pas de large bande orange à l'abdomen. Le petit perceur du pêcher attaque plutôt les arbustes âgés et affaiblis.

Le perceur du pêcher constitue une menace principalement à cause de ses chenilles qui creusent des galeries dans l'écorce, surtout au bas du tronc et dans les racines situées près de la surface du sol. Comme dans le cas du longicorne asiatique, ces tunnels bloquent la circulation de la sève et entraînent le flétrissement et le jaunissement du feuillage. De plus, les chenilles laissent des trous sur l'écorce du tronc (situés à environ 30 cm (12 po) au-dessus du sol) accompagnés d'un écoulement de gomme mêlée à de la sciure et à des excréments. Avec le temps, la partie endommagée de l'écorce se décolle. On peut détecter la présence de plaies et de bosses qui ceignent le tronc. L'arbuste infesté s'affaiblit et les plants âgés de moins de trois ans risquent de mourir.

Le perceur du pêcher passe l'hiver sous forme de chenille, bien à l'abri dans des galeries sous l'écorce, généralement sous le niveau du sol. Les chenilles s'activent au printemps lorsque les températures se maintiennent au-dessus de 10 °C. Les nouveaux adultes apparaissent vers la mi-juillet jusqu'au début de septembre, et sont très nombreux au début d'août sur le tronc, au sol près de l'arbre, dans les crevasses de l'écorce, sur les mauvaises herbes et dans la litière qui se trouve à la base de l'arbuste.

Ce perceur a quelques ennemis naturels, notamment les fourmis, les araignées et les chrysopes (insectes prédateurs bénéfiques) qui se nourrissent des chenilles et aussi les oiseaux qui, eux, se nourrissent des adultes et des chenilles. Malheureusement, ces alliés ne contrôlent pas suffisamment la population du ravageur. La meilleure stratégie de lutte demeure donc la prévention et le dépistage. Pour ce faire, il est conseillé



Agriculture Canada

Contrairement au petit perceur du pêcher, la femelle du perceur du pêcher a l'abdomen ceinturé d'une large bande orange.

d'examiner attentivement le tronc (surtout la base, au niveau du sol) pour détecter la présence de trous, de sciure, de gomme mêlée à des excréments et de chrysalides. Aussi, il est conseillé de garder les arbustes vigoureux par une irrigation et une fertilisation appropriées et d'éviter les blessures de l'écorce, car les femelles ont tendance à y pondre leurs œufs. Pour réduire la population, on peut tuer les chenilles en introduisant une tige de métal flexible dans leurs galeries, au printemps et à l'automne. La pose de pièges à phéromones, tôt en saison, permet de capturer les papillons mâles et d'évaluer l'importance de leur population. Par ailleurs, éliminer les mauvaises herbes et les débris végétaux présents à la base des arbustes vulnérables réduit les risques d'infestation. On peut également empêcher les femelles de pondre directement sur l'écorce en entourant la base des arbres sensibles et la base des branches, avec une moustiquaire métallique dont les mailles sont très serrées. Il faut prendre soin de laisser quelques centimètres entre l'écorce et le grillage. Finalement, les papillons peuvent être capturés en posant une bande adhésive (par exemple: «Tangle foot») sur le tronc.

Si l'utilisation d'insecticides s'impose, il importe de demander conseils auprès de spécialistes. Pour être efficaces, les produits doivent être appliqués au moment de la ponte ou lorsque les chenilles sont jeunes, avant qu'elles entrent dans leurs galeries. Les insecticides sont badigeonnés sur l'écorce et ils doivent aussi s'infiltrer dans le sol pour atteindre les chenilles qui y sont cachées.

La mouche du bleuet

Un troisième insecte à surveiller est la mouche du bleuet (*Rhagoletis mendax*), également appelée mouche de l'airelle, car elle risque de devenir le plus important ravageur des bleuetières dans le sud du Québec. Cet insecte entraîne déjà d'importantes pertes économiques au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse et aussi dans quelques États américains (Maine, Vermont et New York). Sa présence fut détectée pour la première fois en 1914 dans le Maine. L'insecte s'est ensuite répandu dans les provinces du Canada allant jusqu'aux Maritimes et se retrouve maintenant dans tout l'est des États-Unis et en Ontario. Au Québec, sa présence a été rapportée pour la première fois en 1996, dans les productions de bleuets du sud-ouest de Montréal. Cet insecte endommage les bleuetières dans les régions de L'Assomption et du sud-ouest de la province. Ce qui rend la mouche du bleuet menaçante, c'est l'absence ou la rareté d'ennemis naturels. Au Québec, des actions importantes sont prises pour la contrôler.

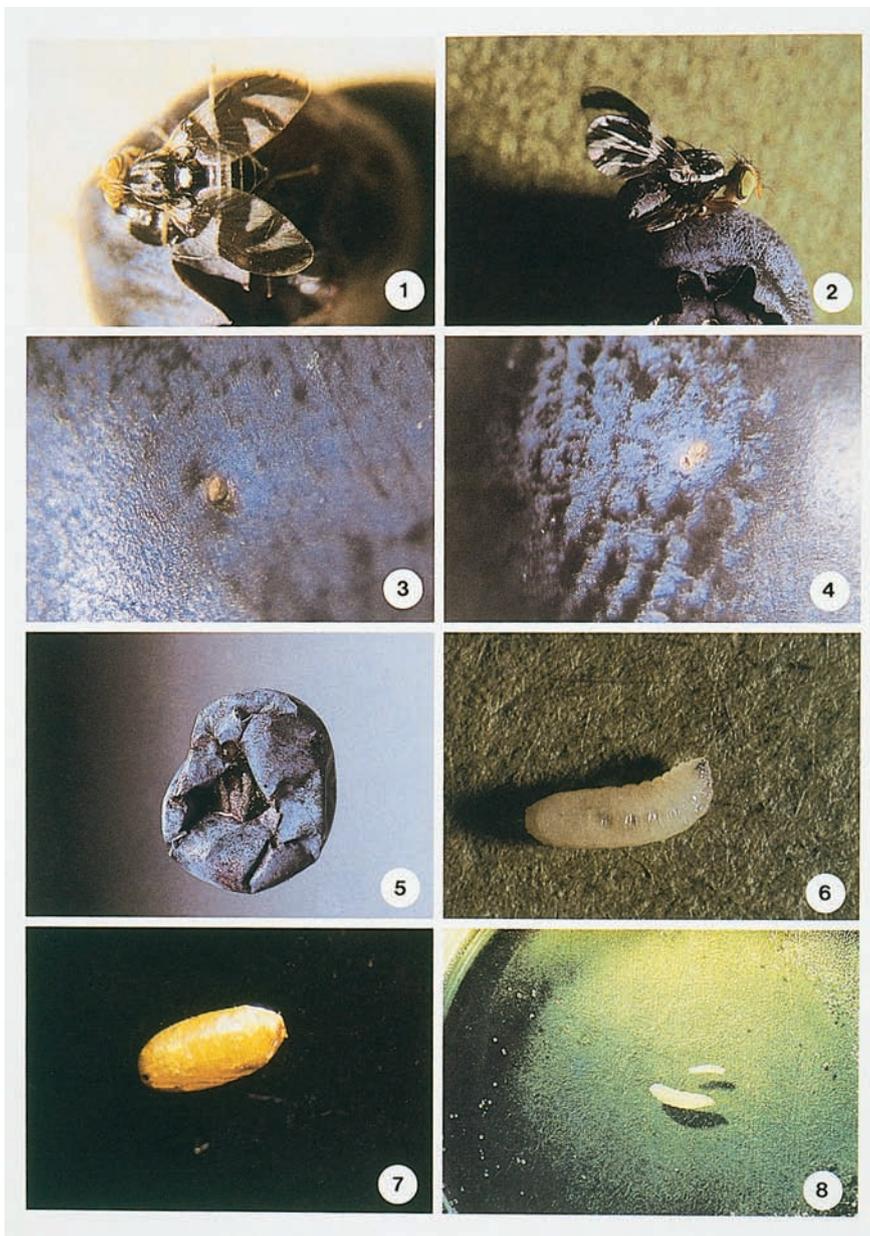
Légèrement plus petite qu'une mouche domestique, la mouche du bleuet ressemble à la mouche de la pomme (*Rhagoletis pomonella*), mais elle s'en distingue par des traits plus fins. D'ailleurs, les deux mouches sont souvent confondues. L'adulte est brun noir avec des marques blanches et grises. Les ailes ont une envergure de 8 mm (0,32 po) et sont marquées de bandes brun foncé disposées en forme de «F». L'abdomen de la femelle porte quatre bandes blanches, tandis que celui du mâle n'en possède que trois. La larve est un asticot blanchâtre, sans pattes, pointu à une extrémité et arrondi à l'autre. Ce ravageur passe l'hiver sous forme de puppe (enveloppe protectrice de la larve dans laquelle elle se transforme en adulte) dans les premiers 15 cm (6 po) du sol. Celle-ci est ovale, de couleur ocre et mesure 3 mm (0,12 po) à 4 mm (0,16 po).

Selon les régions et le climat, les premières mouches adultes apparaissent à la fin de juin et à la mi-juillet. Lorsqu'elle pond ses œufs, la femelle laisse une très petite perforation à la surface du fruit qui passe souvent inaperçue. Les dommages sont principalement causés par les larves lorsqu'elles se nourrissent du fruit. Les bleuets atteints deviennent ratatinés et la plupart d'entre eux tombent prématurément. À noter que la mouche du bleuet n'est pas le seul insecte à vivre dans le fruit: il y a aussi la pyrale de l'atoca (*Acrobasis vaccinii*), le charançon noir de la prune (*Conotrachelus nenuphar*) ainsi que plusieurs chenilles arpeuteuses.

Parce que la mouche du bleuet se réfugie dans les mauvaises herbes, il est conseillé de les éliminer et d'enlever les débris de vannage qui contiennent souvent les pupes. D'autre part, il vaut mieux ne pas laisser des fruits sur les plants et de brûler ceux qui sont infestés (ne pas les mettre dans le tas de compost). On peut également poser des trappes collantes jaunes pour piéger les mouches. On place ces pièges aux endroits où se tient l'insecte (par exemple: près des boisés, des mauvaises herbes, des dénivellements, des murs de pierres, des roches, etc.).

En conclusion, il importe de prendre conscience qu'il y aura toujours des insectes nuisibles dans les jardins. Il ne s'agit donc pas de tous les éliminer, mais plutôt de contrôler leur population et d'amoinrir leurs dégâts. Toutefois, contre certains ravageurs, comme c'est le cas du longicorne asiatique, il vaut mieux les éradiquer, car pour l'instant, cet insecte s'avère une importante menace pour les érablières du Québec, lesquelles constituent une richesse tant écologique qu'économique.

Les stades de développement de la mouche du bleuet



① et ②: La femelle perfore le bleuet avec son appareil de ponte et y dépose un œuf. ③ et ④: Une cicatrice se forme sur la surface du bleuet après la ponte. ⑤: Les dommages deviennent plus apparents à mesure que les larves se nourrissent à l'intérieur du bleuet: il devient même ratatiné. ⑥: L'asticot (larve) sort du bleuet une fois mature et se laisse tomber au sol. ⑦: Avant les gels de l'hiver, l'asticot se change en pupa qui deviendra une mouche au printemps. ⑧: Des stades immatures sont conservés dans un plat de pétri.

Les nouvelles maladies

Par Isabelle Côté

Tache bactérienne et moucheture bactérienne



Claire Fecteau, IRDA

La tache bactérienne attaque le poivron et se manifeste par l'apparition de taches sur les feuilles, les tiges et les fruits.

Stomates: ouvertures situées sur l'épiderme des feuilles et responsables des échanges gazeux entre la plante et l'extérieur.

La tache bactérienne et la moucheture bactérienne sont des maladies qu'on devra surveiller plus intensément sur la tomate et le poivron. Au Québec, les attaques sont d'ailleurs décelées de plus en plus fréquemment et prennent de l'ampleur notamment en Montérégie, à Nicolet, dans les Laurentides et dans la région de Québec. La moucheture bactérienne, également appelée fausse tache bactérienne, est causée par la bactérie *Pseudomonas syringae* pv. *tomato* alors que la tache bactérienne est attribuable à la bactérie *Xanthomonas campestris* pv. *vesicatoria*, laquelle est souvent confondue avec la première. Ces maladies sont toutes deux favorisées par des conditions humides et fraîches et par la présence d'eau libre sur les végétaux. Les bactéries responsables passent l'hiver au sol sur les semences, dans les débris végétaux, sur les

plants atteints et sur certaines mauvaises herbes. L'infection se propage facilement par la pluie, le vent, les contacts (animaux, humains, outils) et les outils infectés. Ces micro-organismes s'introduisent dans la plante par les **stomates** des feuilles et par le biais des blessures faites sur les fruits et le feuillage. On a observé que les risques de la maladie sont plus élevés lors des orages, des averses et lorsque les rosées sont abondantes.

Ces deux maladies atteignent les feuilles, les tiges, les fruits et peuvent entraîner la chute des boutons floraux. Les deux bactéries produisent des symptômes similaires; toutefois, les taches causées par la bactérie *Pseudomonas syringae* pv. *tomato* sont de plus petite taille. Sur le feuillage, les effets sont souvent plus prononcés au niveau des feuilles basales. Il apparaît alors de nombreuses petites taches tels des points. Leur coloration peut être brun pâle, brun foncé ou gris violacé. Le contour des taches est irrégulier, le centre des taches est noir et elles sont entourées d'un étroit halo jaune. Lorsque le feuillage est mouillé, la marge des marques prend un aspect grasseux; ce signe est plus évident sur la face inférieure des feuilles. Celles-ci peuvent être chiffonnées et finalement, les plants gravement atteints peuvent être sévèrement défoliés.

Sur les fruits, l'infection entraîne également la formation de nombreuses petites taches d'environ 3 à 6 mm de diamètre, noires, aqueuses, surélevées, entourées d'un halo blanc verdâtre. Avec le temps, le cerne disparaît puis les marques deviennent brunes ou noires. La présence de cette moucheture rend la surface du fruit rugueuse et l'épiderme devient noir. Pour leur part, les marques causées par la moucheture bactérienne se fusionnent avec le temps de sorte qu'elles couvrent un quart et plus de la surface du fruit.

À noter que la bactérie *Clavibacter michiganensis* subsp. *michiganensis*, responsable du chancre bactérien, est souvent associée à la moucheture bactérienne et à la tache bactérienne, et il peut être difficile de la distinguer. Le chancre bactérien provoque la formation sur les fruits de taches blanches de 3 à 6 mm de diamètre avec le centre brun foncé. Ces taches ressemblent un peu à un œil d'oiseau. De plus, cette bactérie entraîne un enroulement des feuilles basales vers le bas et un enroulement des feuilles du haut vers le haut. Les tiges présentent des chancres bruns ou noirs et, lorsqu'on coupe la tige, la moelle est brune et friable.

Comment prévenir ces maladies bactériennes ?

On prévient ces infections bactériennes en utilisant des semences et des plants certifiés et, lorsque c'est possible, des variétés tolérantes aux maladies. On peut également tremper les graines destinées au semis dans l'eau chaude (eau à 65 °C). Les sachets contenant des variétés résistantes de concombre, de tomate et de poivron peuvent porter une indication des gènes de résistance présents chez les cultivars. La résistance à la moucheture bactérienne est indiquée par la lettre B, tandis que les lettres d'accompagnement F, V, M et N sont respectivement pour la fusariose, le verticillium, la mosaïque virale et les nématodes (vers microscopiques) endogènes. Lorsque la maladie s'est déjà manifestée, il est préférable d'effectuer des rotations de culture d'un à deux ans afin que les résidus infectés aient le temps de se décomposer dans le sol. Bien sûr, il importe de bien désinfecter les outils de jardinage.

Il existe des produits pouvant tuer les bactéries responsables. Lorsqu'on utilise un produit, dans tous les cas, il importe de bien respecter les doses, le mode d'emploi, la fréquence et de se renseigner auprès d'un spécialiste de jardinerie.

Bien que les maladies décrites précédemment soient à surveiller, il n'y a pas lieu ici de s'alarmer outre mesure. Bien surveiller leurs symptômes et apporter des moyens de lutte qui sont le plus souvent à titre préventif suffiront sûrement à bien les contrôler.



Bernard Drouin, MAPAQ

Pour vérifier si vos plants de tomates sont infectés par la moucheture bactérienne, en plus d'examiner les fruits, il faut surveiller le feuillage, notamment les feuilles basales, sans oublier leur face inférieure.



Les plantes à éviter

Une dame, qui, inspirée par une lecture, avait décidé de planter un carré d'herbes dans son jardin, demanda conseil à l'homme qui soignait ses parterres de roses et taillait ses haies de buis; celui-ci posa sa fourche, se frotta pensivement le menton et déclara: « Plantez un petit pied de menthe, madame, puis sauvez-vous vite pour ne pas être étouffée. »

Le conseil n'était pas aussi insolent qu'il pouvait paraître... à moins qu'on ne lui oppose un solide barrage, elle se propagera par ses stolons et pourra envahir la moitié de votre jardin que vous le vouliez ou non.

L'ENCYCLOPÉDIE TIME-LIFE DU JARDINAGE. *Plantes aromatiques*. Time-Life International, Nederland, 1979, p. 8.



Rock Giguère

Page 106: *Aegopodium podagraria* 'Variegatum'.

Jacques Allard

Ci-contre: *Houttuynia cordata* 'Chameleon': houttuynie panachée. La houttuynie panachée forme un couvre-sol qui peut colorer une zone ingrate, mais attention, elle est envahissante par son système racinaire rampant.

Des plantes envahissantes

Par Linda Brouillette

Linda Brouillette est détentrice d'un baccalauréat en agronomie de l'Université Laval depuis 2001. Horticultrice en chef au siège social de Loto-Québec, elle y supervise les travaux horticoles en planifiant les aménagements et l'entretien. Elle est aussi tutrice du cours d'aménagement du paysage à l'Université Laval durant la session d'hiver.

Parmi toutes les plantes vivaces ornementales, il y en a quelques-unes qui se sont avérées de véritables plantes envahissantes. Les pires à cet égard sont la renouée du japon (*Fallopia japonica*), l'herbe-aux-goutteux (*Aegopodium podagraria*), la raiponce (*Campanula rapunculoides*) et le pavot à panicule (*Macleaya cordata*). Que de sueurs à tenter de les arracher et, aussitôt le dos tourné, elles reviennent de nouveau nous embarrasser pendant des semaines! Pourtant, il n'aurait suffi que de quelques précautions pour ne pas en perdre le contrôle.

Mis à part la renouée du Japon, qui est un cas très particulier, dans certaines situations ces plantes envahissantes peuvent être très utiles, comme couvre-sol ou comme brise-vent, dans des endroits où rien d'autre ne peut pousser ou pour retenir le sol sur des terrains très escarpés. La plupart, en plus d'être drageonnantes, croissent très rapidement. Mais attention, il est très difficile de s'en débarrasser une fois qu'elles se sont établies. C'est pourquoi il ne faut jamais planter ces végétaux sans s'assurer de pouvoir les contrôler. On devrait les placer dans un endroit où elles se propagent sans nuire ou dans un espace délimité par des barrières impénétrables, naturelles ou artificielles.

L'herbe-aux-goutteux (*Aegopodium podagraria*)

Tous les jardiniers connaissent cette plante vivace, très vigoureuse, qui se propage aisément par ses rhizomes (longues tiges souterraines) et ses semis, et qui peut envahir tout le jardin.

Membre de la grande famille des Apiacées, comme la carotte et le persil, l'herbe-aux-goutteux possède de petites fleurs blanches, réunies en ombelles, qui apparaissent vers le mois de juillet. Surtout cultivées pour son feuillage, ses feuilles divisées en trois folioles, elles-mêmes divisées en trois, lui donnent un aspect particulier. Plante médicinale jadis réputée pour guérir la goutte, elle était autrefois cultivée aussi comme plante potagère. En effet, ses jeunes feuilles sont tendres et aromatiques et peuvent être servies comme légume vert.

Aujourd'hui, on trouve souvent sur le marché le cultivar 'Variegatum', au feuillage panaché blanc crème. Ce cultivar est un peu plus petit et un peu moins

envahissant que l'espèce. Malgré cela, cette plante ne convient pas nécessairement aux petits jardins et il vaut mieux la bannir des plates-bandes. Si vous tenez à la planter, assurez-vous de la contrôler parfaitement en l'entourant d'une barrière enfoncée dans le sol, comme un seau de plastique sans fond, et en supprimant les tiges florales avant la dispersion des graines. Pour l'obtention d'un couvre-sol dense en milieu mi-ombragé ou ombragé, comme au pied d'un arbre, cette plante sera très utile et illuminera les coins sombres par son feuillage panaché décoratif.



Jacques Allard

Des plantes comme l'herbe-aux-goutteux se développent rapidement par leurs rhizomes et peuvent ainsi donner beaucoup de soucis au jardinier qui les installe dans ses massifs floraux.

Si vous êtes aux prises avec un problème d'envahissement par l'herbe-aux-goutteux dans vos plates-bandes, la méthode la plus simple de l'éliminer est de l'étouffer. Recouvrez les secteurs envahis avec au moins cinq feuilles de papier journal puis ajoutez 10 cm (4 po) de terre ou de paillis. Ensuite, croisez-vous les doigts et patientez. Il peut se passer un an avant que la plante disparaisse, faute de lumière. Si malgré tout cela, l'herbe-aux-goutteux repousse, ça vous dirait de la consommer en salade ?

La renouée du Japon (*Fallopia japonica* syn. *Polygonum cuspidatum*)

Le cas de la renouée du Japon est un cas à part. En fait, c'est l'exemple le plus incroyable d'une plante envahissante connue à ce jour. Peu de gens la connaissent et pourtant, on la voit partout...

La renouée du Japon ou bambou est une grande plante vivace à tiges creuses et dressées qui ressemble à un arbrisseau de 3 à 4 m (10 à 13 pi) de hauteur. Les tiges et les feuilles meurent chaque année dès les premières gelées. Les rhizomes, ces tiges souterraines qui produisent des racines et des tiges aériennes, passent l'hiver à l'abri sous terre. Dès le début du printemps, les rhizomes bourgeonnent, se développent et donnent naissance à de nouvelles tiges qui peuvent atteindre 3 m (10 pi) de hauteur dès le mois de juin. Elles sont alors vertes, tachetées de rouge, et ressemblent à du bambou. Les feuilles cordiformes sont alternes. Les fleurs sont blanc verdâtre et réunies en épis ramifiés.

Importée d'Asie, la renouée du Japon a été introduite en Europe vers 1825 et en Amérique du Nord vers la fin du XIX^e siècle comme plante ornementale, son attrait exotique ayant conquis de nombreux jardiniers. À cette époque, on ne pouvait se douter que cette plante s'échapperait des jardins pour aller coloniser tous les milieux modifiés par l'homme : bords de routes, lieux incultes, voies ferrées et le long des rivières et des cours d'eau. En Europe, on la trouve partout et le contrôle de sa progression devient problématique et coûteux, mais inévitable. En Amérique du Nord, elle a envahi plusieurs régions des États-Unis et provinces du Canada.

La renouée est une plante dioïque, c'est-à-dire que pour que la reproduction sexuée ait lieu (avec production de semences), il faut que les plants qui portent les fleurs mâles soient en contact avec les plants qui portent les fleurs femelles. Cependant, en Europe et en Amérique du Nord, on ne trouve que des plants femelles et probablement tous des clones issus d'un seul et même plant mère !



Jacques Allard

Presque toutes les variétés de renouées, principalement la renouée du Japon, sont de véritables pestes qui envahissent tout et qu'on peut contrôler très difficilement.

La renouée se multiplie et se disperse très efficacement grâce à deux systèmes de reproduction végétative : le bouturage spontané de fragments de tiges et surtout la formation de rhizomes qui emmagasinent d'importantes réserves nutritives. Ces rhizomes ont une durée de vie de plus de dix ans et peuvent aussi se bouturer : un fragment d'un centimètre portant un bourgeon donnera une nouvelle tige, même à une profondeur d'un mètre. La croissance des rhizomes peut atteindre de 10 à 20 m (3 à 6 pi) de longueur, favorise la colonisation rapide d'un site et permet à la plante de survivre au gel, au fauchage, au feu et à la pollution. Avec un tel système racinaire, on pourrait croire en l'utilité de cette plante contre l'érosion des sols. Mais il n'en est rien : en dehors des rhizomes, le système racinaire est peu développé et ne stabilise pas le sol. Au contraire, la renouée favorise l'érosion des berges, un fragment de rhizome pouvant ainsi être emporté par le courant et développer une nouvelle plante en aval.

La renouée supporte des conditions de vie très variées mais elle est favorisée par certains facteurs : une atmosphère humide, une bonne alimentation en eau, un sol acide, aéré et filtrant et un bon ensoleillement. La renouée ne présente aucun inconvénient majeur pour la flore locale si son développement est naturel. La prolifération débute dans un milieu modifié à végétation peu dense. Dès le mois de juin, pouvant atteindre 3 m (10 pi) elle peut pratiquement éliminer toutes les autres espèces car son feuillage crée un ombrage inhospitalier pour les autres espèces herbacées et arbustives. De plus, la renouée sécrète des toxines chimiques (allélopathie) qui empêchent le développement racinaire des plantes voisines et même des arbres.

Des études ont démontré que la renouée n'a aucun concurrent naturel, ni en Europe ni en Amérique du Nord. Pour l'éliminer, différentes méthodes de lutte mécanique, chimique ou biologique ont été testées avec plus ou moins de succès. Il est clair à ce jour, que l'éradication complète de cette plante n'est pas possible. Fort heureusement, de nombreux scientifiques étudient les aspects de lutte contre son invasion, l'espoir résidant dans la lutte biologique en utilisant ses ennemis naturels européens.

Si la renouée du Japon a été introduite en grande partie pour ses qualités ornementales, il est clair qu'aujourd'hui elle doit être considérée comme une plante très envahissante. Voilà pourquoi il est difficile, voire impossible de se la procurer dans les jardinerie.

À titre informatif, nous vous proposons le tableau suivant qui répertorie les plantes qui peuvent être difficiles à contrôler.

Plantes envahissantes offertes en jardineries

Plantes envahissantes Nom vernaculaire (Nom scientifique)	Par leur système racinaire		Par leurs graines
	Rhizomes ou stolons souterrains	Racines et stolons au-dessus du sol	
Plantes vivaces (autres que poacées)			
Anémone du Japon (<i>Anemone hupehensis</i>)	X		X
Berce de Mantegazzi (<i>Heracleum mantegazzianum</i>)			X
Bugle rampante (<i>Ajuga reptans</i>)		X	
Céraiste cotonneux (<i>Cerastium tomentosum</i>)		X	X
Herbe-aux-écus (<i>Lysimachia nummularia</i>)		X	
Herbe-aux-chats (<i>Nepeta faassenii</i>)			X
Herbe-aux-goutteux (<i>Aegopodium podagraria</i>)	X		X
Julienne des dames (<i>Hesperis matronalis</i>)			X
Lamier maculé (<i>Lamiun maculatum</i>)		X	
Lanterne chinoise (<i>Physalis alkekengi franchetii</i>)	X		X
Pavot à panicule (<i>Macleaya cordata</i>)	X		
Menthe (<i>Mentha</i> spp.)	X		X
Monarde écarlate (<i>Monarda didyma</i>)		X	
Muguet de mai (<i>Convallaria majalis</i>)	X		
Plante-caméléon (<i>Houttuynia cordata</i> 'Chameleon')	X		
Campanule fausse-raiponce (<i>Campanula rapunculoides</i>)	X		
Trèfle blanc (<i>Trifolium repens</i>)		X	
Valériane officinale (<i>Valeriana officinalis</i>)			X
Poacées et genres apparentés			
Calamagrostide (<i>Calamagrostis brachytrica</i>)	X		
Laïche (<i>Carex muskingumensis</i>)	X		
Canche gazonnante (<i>Deschampsia caespitosa</i>)	X		
Koelérie bleue (<i>Koeleria glauca</i>)	X		
Élyme (<i>Leymus racemosus</i>)	X		
Eulalie (<i>Miscanthus sacchariflorus</i>)	X		
Phalaris roseau 'Picta' (<i>Phalaris arundinacea</i> 'Picta')	X		
Phalaris roseau 'Feeseys Form' (<i>Phalaris arundinacea</i> 'Feeseys Form')	X		
Spartine pectinée (<i>Spartina pectinata</i> 'Aureomarginata')	X		
Stipe (<i>Stipa capillata</i>)			X
Arbustes			
Cornouiller stolonifère (<i>Cornus stolonifera</i>)	X		
Sorbaria à feuilles de sorbier (<i>Sorbaria sorbifolia</i>)	X		
Sumac vinaigrier (<i>Rhus typhina</i>)	X		

Une plante sujette aux champignons

Les champignons chez les rosiers

Détenant une maîtrise en administration sociale de l'Université de Sherbrooke, **Adrien Levasseur** a œuvré pendant 35 ans comme travailleur social. Fondateur de la Société d'horticulture et d'écologie Les amants de la nature en Charlevoix, il en est toujours le président. Il est membre de divers conseils d'administration de sociétés culturelles et horticoles.

Par Adrien Levasseur et Jean Denis Brisson

Les maladies causées par les champignons

Les rosiers ne présentent pas tous le même degré de tolérance ou de vulnérabilité face aux maladies. Par exemple, les rosiers rugueux (*Rosa rugosa*), en général, se montrent moins vulnérables aux champignons que les hybrides de thé.

Le champignon chez le rosier peut prendre diverses formes toutes aussi nocives les unes que les autres. Les maladies suivantes sont celles que l'on rencontre le plus souvent : la marsonia (tache noire), l'oïdium (le blanc), le mildiou, l'anthracnose, la rouille et le chancre. Comme la majorité de ces maladies sont liées aux conditions d'humidité sur le feuillage, l'utilisation d'un boyau suintant est recommandée pour l'arrosage des rosiers.

La marsonia ou tache noire

Symptômes : la marsonia ou « tache noire » se développe par temps chaud, entre 15 °C et 25 °C. À la base du plant apparaissent, sur les feuilles, des taches rondes et noires entourées d'un halo jaune, provoquant leur chute prématurée.

Traitement : détruire les tiges et les feuilles malades, dès l'apparition des symptômes. Appliquer des fongicides « maison » en prévention, comme cette recette : réduire au mélangeur les pelures d'une gousse d'ail dans 1 l d'eau bouillante ; ajouter 5 ml de détergent à vaisselle et brasser ; laisser refroidir et filtrer. Ajouter 5 ml de bicarbonate de soude (soda à pâte) et rajouter de l'eau pour obtenir 1 l de solution. Porter des lunettes de protection, lors de la pulvérisation pour éviter les irritations. La solution se conserve peu longtemps (au réfrigérateur) et on l'applique à trois reprises, à 3 jours d'intervalle.

Prévention : éviter de mouiller inutilement le feuillage lors des arrosages. Supprimer les feuilles mortes. Tremper les outils souillés dans l'eau de Javel. Les spores des champignons sont transportées par le vent, les insectes, les outils et les vêtements souillés. Choisir des rosiers qui offrent une plus grande résistance à la tache noire comme les cultivars 'Peace' ou 'Queen Elizabeth'.



Bernard Drouin, MAPAQ

La tache noire attaque souvent les rosiers : heureusement les hybrides développent de plus en plus de rosiers qui opposent une bonne résistance à cette maladie.

L'oidium

Symptômes: connu aussi sous le nom de «blanc»; à ne pas confondre avec le mildiou.

Le blanc se développe lorsqu'il y a alternance de temps chaud et frais. Des taches d'un gris pâle d'allure farineuse se forment sur les feuilles et les jeunes tiges florales, d'où la perte de vigueur du rosier.

Traitement: la maladie se développant les jours de chaleur humide et en absence d'aération, utiliser un produit à base de bicarbonate de soude (soda à pâte). Dissoudre 50 à 60 ml dans 4 l d'eau et ajouter de 40 à 60 ml de détergent à vaisselle pour augmenter l'adhésion. Il faut appliquer tous les 7 à 14 jours ou après une pluie. Le détergent à vaisselle peut être remplacé par de l'huile minérale légère (huile pour bébé mais il faut l'appliquer au moins deux semaines avant une application de soufre (utilisée contre le mildiou). Utiliser la même méthode que pour la tache noire.

Prévention: détruire toutes les tiges et les feuilles atteintes dès l'apparition de la maladie. Assurer une bonne ventilation. Opter pour des rosiers présentant une bonne résistance à cette maladie.

Le mildiou

Symptômes: à la différence du blanc ou de l'oidium où le feutrage blanc est sur le dessus des feuilles, le mildiou se développe en dessous. L'apparition de taches blanches, passant au brun, provoque la défoliation du rosier. Le mildiou se développe par temps chaud et humide.

Traitement: utiliser le même traitement que pour l'oidium. Une solution de tanaisie peut aussi être utilisée. Immerger 30 g de plante fraîche hachée dans 2 l d'eau bouillante; laisser refroidir 12 heures et filtrer; diluer dans 8 l d'eau dégourdie et ajouter 2 ml de détergent à vaisselle avant d'appliquer. Le mélange est aussi efficace contre les pucerons, les acariens, etc.

Prévention: dès le début de l'apparition, traiter avec un fongicide ou du soufre et répéter tous les 15 jours.

L'antracnose

Symptômes: des taches blanches bordées de rouge foncé apparaissent sur les feuilles y provoquant leur jaunissement et leur chute. Des plaques brunes plus pâles vers le centre apparaissent sur les tiges.

Traitement: ce champignon hiberne et produira des spores que la pluie disséminera au printemps. Tailler les branches ou les chicots infectés à l'arrivée du printemps. Les mélanges d'ail et de bicarbonate de soude peuvent être utilisés contre l'antracnose.

Prévention: couper au printemps les tiges atteintes et les brûler. Bien désinfecter les instruments avant et après leur utilisation.

La rouille

Symptômes: des pustules orange rougeâtre ressemblant à des verrues apparaissent souvent au revers des feuilles, lesquelles ne tardent pas à flétrir et à tomber. En automne, les spores noircissent, tombent en dormance et reprennent leur cycle vital le printemps suivant.



Bernard Drouin, MAPAQ

Il faut traiter les rosiers atteints par l'oidium ou le blanc avec un fongicide. Notez que certains produits seront interdits de vente à partir de 2006 et qu'il faut se tourner de plus en plus vers des fongicides biologiques.

Jean Denis Brisson a obtenu un doctorat en systématique-botanique de l'Université de Guelph en 1978. Il travaille actuellement à la Direction de la faune et des habitats du ministère de l'Environnement du Québec. Sa principale préoccupation à ce ministère est le dossier entomologique.

Auteur de plus de 50 publications scientifiques, il est également membre de plusieurs sociétés scientifiques et horticoles.

Traitement: comme pour le chancre, enlever et brûler tous les résidus. Assurer une bonne circulation d'air. Les mélanges d'ail, de bicarbonate de soude et de tanaisie peuvent être utilisés contre la rouille. On propose aussi une décoction de fougères, comme l'onoclée sensible. Immerger 100 g de plante fraîche hachée dans 1 l d'eau durant 3 à 4 jours et remuer régulièrement durant la fermentation; filtrer avant usage et ajouter 15 ml de détergent à vaisselle. Une décoction de prêles peut aussi être utilisée: faire bouillir 150 g de plante fraîche dans 1 l d'eau; laisser reposer au moins 12 heures; filtrer et diluer cinq fois son volume d'eau avant d'appliquer; conserver à l'abri de la lumière (environ 1 mois).

Prévention: éviter de mouiller le feuillage lors des arrosages. Désinfecter les instruments avant et après leur utilisation, sans oublier vos mains.

Le chancre

Symptômes: lésions sombres ou zones mortes apparaissant sur les pousses à la suite d'une taille, d'une soudure de greffe et d'épines enlevées. Les tiges sont souvent encerclées de taches brunes freinant ainsi l'arrivée des substances nutritives et conduisant souvent à la mort des fleurs et des feuilles.

Traitement: couper près d'un œil ou d'une feuille et brûler les tiges infectées par le chancre et surtout éviter d'en faire du compost. Recouvrir les blessures d'une pâte d'argile (du type de celle employée pour les soins de beauté ou pour l'artisanat), mélangée avec une proportion égale de sable fin, à laquelle on ajoute une décoction de prêles.

Prévention: nettoyer et laisser tremper le sécateur dans l'alcool à friction ou l'eau de Javel.

Vérification préliminaire aux traitements

Plusieurs maladies résultent de carences ou d'une sous-alimentation. Pour trouver la véritable cause de la maladie, l'idéal est de faire une analyse du sol tous les deux ans et vérifier le pH chaque année. Cette analyse permettra de corriger, s'il y a lieu, diverses carences. En effet, l'alimentation de la plante est une source de santé; toute déficience en phosphore, potasse, azote ou magnésium entraîne indéniablement des risques de maladies. D'où l'importance de procéder régulièrement à l'étude du sol afin qu'il soit bien équilibré et fournisse aux rosiers un développement approprié.

- Une carence en phosphore affecte la floraison;
- Une carence en potasse entraîne la nécrose des feuilles;
- Une carence en azote modifie la couleur des feuilles, passant du vert pâle au jaunâtre et produit des taches rouges sur la nervure et la tige;
- Une carence en magnésium affecte la floraison et produit le jaunissement du limbe des feuilles entre les nervures.

Le jardinier en herbe

Cultiver chez l'enfant le discernement critique de la beauté et de l'excellence des choses parmi les œuvres humaines et les œuvres de la nature constitue un des éléments les plus importants de l'éducation, et rien pour la direction de l'esprit dans ce sens, pour la formation du jugement, ne vaut l'efficace étude de la nature vivante. Il aura été réservé à notre époque de comprendre que le jardin est un moyen d'enseignement autrement plus sain, plus pénétrant, plus fécond et plus puissant que le tableau noir et les cahiers d'autrefois.

Jean-Claude Nicolas Forestier

Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930), dans BARIDON, Michel. *Les Jardins*. Éditions Robert Laffont, Paris, 1998, p. 1114.

Par l'horticulture, nous pouvons enseigner les secrets de la nature aux enfants, comme la multiplication des végétaux (ici la multiplication de lis).



Mano Capano

Multiplier les lis par les écailles

Une façon presque magique de recréer la vie!

Par Mano Capano

Voici une activité pédagogique qui peut être faite aisément par les enfants dans le cadre d'une année scolaire.

À l'automne, achetez un beau gros bulbe de lis, bien ferme. Le lis doit être sain et exempt de maladies. S'il est malade, vous transmettez cette maladie à tous les petits lis produits par cette méthode.



Rock Giguère

Effectuer des boutures d'écailles est un « jeu d'enfant ». Les bulbilles qui apparaissent sur la base d'une écaille périphérique donneront naissance à de nouvelles plantes identiques au plant mère, si on suit bien notre recette.

- ✿ Lavez le lis afin d'enlever toute trace de terre. Cela vous permettra de bien voir les écailles de votre bulbe.
- ✿ Délicatement, retirez les écailles de la base de votre bulbe. Il est important de ne pas être trop exigeant et de ne retirer que quelques écailles (moins de 10) de votre bulbe. Les écailles sont la source d'énergie pour la croissance de votre plante; en enlever trop pourrait retarder son plein développement.
- ✿ Nettoyez les écailles de toute trace de terre. Ne conservez que les écailles parfaitement saines.
- ✿ Il faut stériliser les écailles afin d'éliminer toute possibilité de maladies fongiques. Voici deux méthodes simples recommandées:
 1. Saupoudrez tout simplement les écailles nettoyées d'une poudre fongicide ou,
 2. Faites tremper vos écailles dans une solution contenant 1 % d'eau de Javel pour un litre d'eau, pendant 30 minutes.
- ✿ Prenez un sac « Ziploc à sandwich ». Remplissez-le aux deux tiers de vermiculite humide. La vermiculite doit être tout juste humide et non pas détrempée. Si vous pincez la vermiculite avec vos doigts, il ne doit pas y avoir d'eau qui en sorte!
- ✿ Placez vos écailles dans ce sac. Fermez-le hermétiquement. Secouez-le doucement afin que toutes les écailles soient bien enrobées de vermiculite.
- ✿ Identifiez votre sac en y inscrivant le nom du lis et la date.
- ✿ Placez votre sac dans un coin chaud de la maison. Le processus prendra 8 à 12 semaines.
- ✿ Toutes les semaines, vérifiez l'état de votre installation. Éliminez les écailles pourries et, au besoin, ajustez le degré d'humidité dans le sac.
- ✿ Après quelques semaines, vous devriez commencer à voir apparaître de tout petits bulbes à la base de vos écailles. Graduellement, ces petits bulbes vont développer des racines et continuer à croître dans le sac. Laissez-les grandir jusqu'à ce qu'ils aient de bonnes racines.

☘ Lorsque ce stade est atteint, retirez les bulbes du sac en conservant les écailles qui y sont rattachées et remettez-les dans un autre sac contenant de la vermiculite humide. Identifiez-le et placez votre sac au réfrigérateur. Oui! Oui! au frigo!

Le bulbe doit subir une période de dormance au frais pour poursuivre son développement et émettre une tige. Il s'agit de simuler à l'intérieur ce qui se passe en réalité à l'extérieur durant l'hiver.

☘ Au printemps, une fois le sol dégelé et lorsque le risque de gel est passé, plantez vos petits lis en pleine terre à l'extérieur. Les lis asiatiques ont une croissance rapide et pourront fleurir l'année suivante alors que d'autres, comme les lis martagon, prendront encore quatre ou cinq ans avant d'atteindre ce stade. Soyez patients!

Recréer la vie, c'est facile et amusant. Tentez l'expérience!

Une volière dans le jardin...

Une attraction originale et captivante pour les enfants

Par Michel Bédard

Quelques visites au jardin zoologique d'oiseaux exotiques situé près de Roxton Pond sur la route 139, ont fait naître en moi l'idée de me construire une volière extérieure. De la Saint-Jean à la fête du Travail, ce zoo présente au public visiteur une soixantaine de petites volières extérieures (1 m × 2 m × 2,5 m) (3 pi × 6 pi × 8 pi) abritant autant d'espèces très colorées, principalement de la famille des perroquets ou becs crochus.

Un autre incitatif fut l'acquisition d'un couple de Diamants mandarins ou Petits zèbres (*Poephila guttata*). En lisant quelques livres sur cette espèce, j'ai alors découvert que les Diamants mandarins sont considérés comme la meilleure espèce pour celui qui veut se lancer dans l'élevage d'oiseaux exotiques. Ce sont des oiseaux à la fois beaux, actifs et robustes, tout à fait indiqués pour une volière de jardin.

Une volière extérieure: c'est réalisable

Selon mon expérience dans la région de Québec, il est facile de garder en volière extérieure, du 1^{er} mai au 1^{er} octobre, plusieurs espèces d'oiseaux exotiques.

Mes projets ont été jusqu'à maintenant modestes et ils devraient le demeurer. Bien sûr, il est possible de rêver de construire une grande volière (plus de 4 m × 4 m × 4 m (12 pi × 12 pi × 12 pi) ou encore de petites volières adjacentes les unes aux autres pour faire de l'élevage sur une plus grande échelle. Mais je suis, comme la plupart d'entre vous, un jardinier avant tout et je souhaite le demeurer. Il sera donc question d'une volière dans le jardin et non d'un jardin dans une volière.

Mes volières sont simples: une boîte grillagée, fixée à la pergola avec un toit pour la pluie et un mur coupe-vent.



Rock Giguère

En installant une volière dans son jardin, on peut enseigner aux enfants, de façon pratique, l'importance et la fragilité du système écologique, en leur montrant le besoin, pour la gent ailée, d'avoir une nourriture de qualité, une eau propre et un logis bien nettoyé.

Conseils et trucs

Michel Bédard

est détenteur d'une maîtrise en psychologie obtenue à l'Université Laval en 1974. Il a été responsable pendant plusieurs années des activités éducatives au Jardin zoologique du Québec pour La Société zoologique du Québec. En plus d'être propriétaire d'un jardin privé et d'agir comme conférencier horticole, il est membre de plusieurs sociétés horticoles et scientifiques.

Il faut installer la volière à un endroit facile d'accès tout en se rappelant que nos protégés ont besoin de soins quotidiens.

Idéalement, cet endroit doit permettre aux oiseaux de profiter du soleil du matin. Un toit et un mur devraient les protéger de la pluie, des vents froids et du soleil brûlant.

Au lieu d'acheter ce que l'on vend en animalerie pour permettre aux oiseaux de compléter leur nid, je recycle des matériaux faciles à trouver à la maison (charpie de la sècheuse et rognure de gazon). Pour les nids ouverts (serins et tourterelles) ou fermés (diamants mandarins, moineaux du Japon et astrilds), ceux que l'on trouve en animalerie font très bien l'affaire.

En plus des mélanges de graines, des pâtées d'élevage et du sable anisé qu'on se procure en animalerie, il est bon d'ajouter des végétaux frais (carotte râpée, banane mûre, pomme, salade et en saison, des mauvaises herbes de votre jardin, pissenlit (*Taraxacum officinale*) et mouron blanc (*Stellaria media*).

Vous pouvez faire pousser du millet et d'autres poacées près de la volière. Rendues à maturité, ces plantes vous permettront d'offrir des graines fraîches à vos oiseaux.



Rock Giguère

La plupart des espèces d'oiseaux de volière se reproduisent facilement si on leur fournit des nids de base qu'ils compléteront à leur goût avec de la rognure de gazon et de la charpie de sècheuse.

Sans en avoir fait l'élevage, je sais que beaucoup d'autres espèces sont non seulement adaptées mais peuvent aussi cohabiter dans une volière de jardin. Les plus connues sont le Bengali moucheté ou Bengali rouge (*Amandava amandava*), le Capucin à tête noire (*Lonchura*), le Cordon bleu (*Uraeginthus*), le Melba (*Pylilia melba*) et le Padda (*Padda*).

Espèces adaptées pour une volière extérieure

- 🐦 Diamant mandarin ou Petit zèbre (*Poephila guttata*): Origine: Australie. Taille: 12 cm (5 po).
- 🐦 Moineau du Japon (*Londrusa striata*): Origine: Japon et Chine. Taille: 12 cm (5 po).
- 🐦 Serin ou canari (*Serinus canarius*): Origine: îles Canaries, un archipel de l'Atlantique, près de la côte nord-ouest de l'Afrique.
- 🐦 Bec de corail ou Astrild cendré (*Estrilda troglodytes*): Origine: nord de l'Afrique.
- 🐦 Astrild Sainte-Hélène ou Astrild ondulé (*Estrilda astrild*): Origine: Afrique. Taille: petite, soit de 9-10 cm (3,5 à 4 po).
- 🐦 Perruche ondulée (*Melopsittacus*): Origine: zones sèches et peu boisées d'Australie.
- 🐦 Tourterelle diamant (*Geopelia cuneata*): Origine: Australie. Taille: 20 cm (8 po) de longueur.

Si vous voulez de l'information sur des plans de volières et sur les matériaux à utiliser, vous pouvez contacter le rédacteur de cet article, Michel Bédard: (418) 651-8665 ou mzbedard@ssss.gouv.qc.ca

Des papillons au jardin

Comment les attirer pour la joie des petits et des grands

Par Michel Bédard

Dans le règne animal, parmi les représentants de petite taille, les papillons ont la meilleure image. Peu d'insectes suscitent autant d'émerveillement et de souvenirs agréables liés à l'enfance. Qui ne se souvient pas de ces courses interminables à la poursuite d'un papillon qui nous a séduits au travers des champs de fleurs innombrables et multicolores? Les papillons possèdent la grâce et la beauté qui nous les font associer aux êtres aériens, comme les anges et les fées. Leur développement représente tout un changement pour le mieux, soit le passage d'un état primitif à un état évolué et élégant. Quoi de mieux pour susciter la curiosité pour ces bijoux volants que d'aménager son jardin pour les attirer.

Une préoccupation écologique

Les papillons sont de bons indicateurs de la qualité de l'environnement. Au Québec, Louis Handfield a reconnu 2 955 espèces, dont au moins 210 sont diurnes. Les multiples transformations des milieux naturels non protégés entraînent une raréfaction alarmante des populations de papillons. Les attirer et les protéger dans son jardin, c'est contribuer à l'augmentation de leur population, tout en respectant la nature.

Biologie des papillons

Insectes de l'ordre des Lépidoptères (du grec *lepidos*, écaille et *pteros*, aile), ils se caractérisent par leur thorax fondu en un seul bloc, leur corps poilu et leurs ailes recouvertes d'écailles minuscules créant des dessins variés, souvent très colorés. Leur cycle de vie se déroule en trois étapes bien distinctes : l'œuf, la chenille et la chrysalide. Les papillons femelles, après leur accouplement, déposent leurs œufs sur les végétaux dont se nourrissent les chenilles qui en émergent. Dans la plupart des cas, les œufs éclosent en quelques jours mais chez certaines espèces, l'éclosion se produira seulement au printemps suivant. La transformation d'une chenille en papillon se fait généralement en moins de quatre semaines, quand la température est d'environ 24 °C. La majorité des espèces de papillons fréquentent une seule espèce ou un nombre restreint de plantes. La chenille, une fois sa taille maximale atteinte, traverse la phase de chrysalide avant de devenir papillon.

Quelques bons trucs pour attirer des papillons dans un jardin de ville

🦋 Consultez certains livres : Laplante, J.-P., *Papillons et chenilles du Québec et de l'Est du Canada*, Éditions de l'Homme, 2001 ; afin de connaître les plantes hôtes de chaque espèce de papillon. Handfield, Louis, *Le Guide des papillons du Québec*, Éditions Broquet, 1999 ; l'auteur énumère toutes les plantes hôtes sur lesquelles les chenilles furent élevées ou trouvées.



Monarque
(*Danaus plexippus*).



Morio (Nymphalis antiopa)
Rock Giguère



Papillon tigré du Canada (Pierourus glaucus canadensis)
Gilles Paradis



Belle dame (Vanessa cardui)
Gilles Paradis



Amiral (Limenitis arthemis)
Rock Giguère

-  Cultivez les plantes à feuillage recherchées par leur chenille : des Apiacées, tels le persil, le céleri et la carotte pour le papillon du céleri (*Papilio polyxenes asterius*), l'asclépiade pour le monarque (*Danaus plexippus*)... Quelques feuilles en moins ou à demi-mangées ne dérangeront pas outre mesure la plante hôte, ni l'esthétique de votre jardin.
-  Cultivez les plantes à fleurs qu'ils préfèrent. Les papillons butinent des fleurs à nectar qu'ils reconnaissent par leur odeur, forme ou couleur. Les papillons sont d'abord attirés par le violet, puis le jaune, le rose et le blanc. Incapables de voler pendant qu'ils s'abreuvent, contrairement aux abeilles et aux colibris, les papillons recherchent aussi des fleurs assez grosses sur lesquelles ils peuvent se poser.
-  Privilégiez les fleurs indigènes et surtout simples qui produisent du nectar alors que les fleurs doubles, créées par des horticulteurs, n'en produisent habituellement pas.
-  Vous pouvez les attirer avec un mélange de bananes mûres, de mélasse, de sucre, de bière et de jus de fruits ajouté à de l'eau. Un contenant de sable mouillé permettra également aux papillons de se désaltérer.
-  Les papillons étant des animaux à sang froid, créez un milieu ensoleillé et abrité des vents afin de leur permettre de réchauffer les muscles de leurs ailes. Enfin, évitez l'utilisation d'insecticides.

Liste de plantes nectarifères pour les papillons

Annuelles

Bourrache, célosie, centaurée, cosmos, hélianthe, héliotrope, lantana, capucine, nicotine, œillet d'Inde, pétunia, tournesol, verveine, zinnia.

Vivaces

Achillée, ail, asclépiade, aster, centaurée, coréopsis, échinacée, épilobe, eupatoire maculée, gaillarde, hémérocalle, lavande, liatride à épis, marguerite, menthe, monarde, phlox des jardins, primevère, œillet, orpin, rose trémière, rudbeckie, salicaire, scabieuse, verge d'or.

Arbustes

Arbuste aux papillons, lilas, saule, spirée, sureau, viorne, glycine.

Activités à pratiquer pour intéresser et satisfaire la curiosité des enfants

Utilisez une boîte d'émergence, visitez l'Insectarium de Montréal et des volières publiques, allez en excursion d'observation, procurez-vous des livres concernant la biologie et l'identification des papillons.



Nouvelles technologies en biologie végétale

... il me revient cette réflexion de Pierre Foglia sur les champs de maïs si bien protégés chimiquement que rien d'autre n'y pousse, ni pissenlits, ni chiendents, pas même le moindre trèfle. Le produit chimique en cause, l'Atrazine, tue tout sauf le blé d'Inde. Et Foglia de s'interroger: «Je ne suis pas du maïs, moi, est-ce que ça me tue? Est-ce que ça tue mes chats, les oiseaux, la mémoire?»

René Vézina

VÉZINA, René. *Le goût de la Terre*. VLB éditeur et René Vézina, Montréal, 1993, p. 148.



Martin Trépanier
Spores d'un champignon endomycorhizien (*Glomus intraradices*).

Page 122:
Plus de 50 % du canola cultivé au Canada est modifié génétiquement (source: Statistique Canada).

Rock Giguère

Martin Trépanier a une maîtrise en biologie végétale. Il est agronome et termine présentement son doctorat à l'Université Laval, avec une spécialisation portant sur les symbioses mycorhiziennes. Il est également attaché de recherche en horticulture ornementale à l'Environnement à Québec.

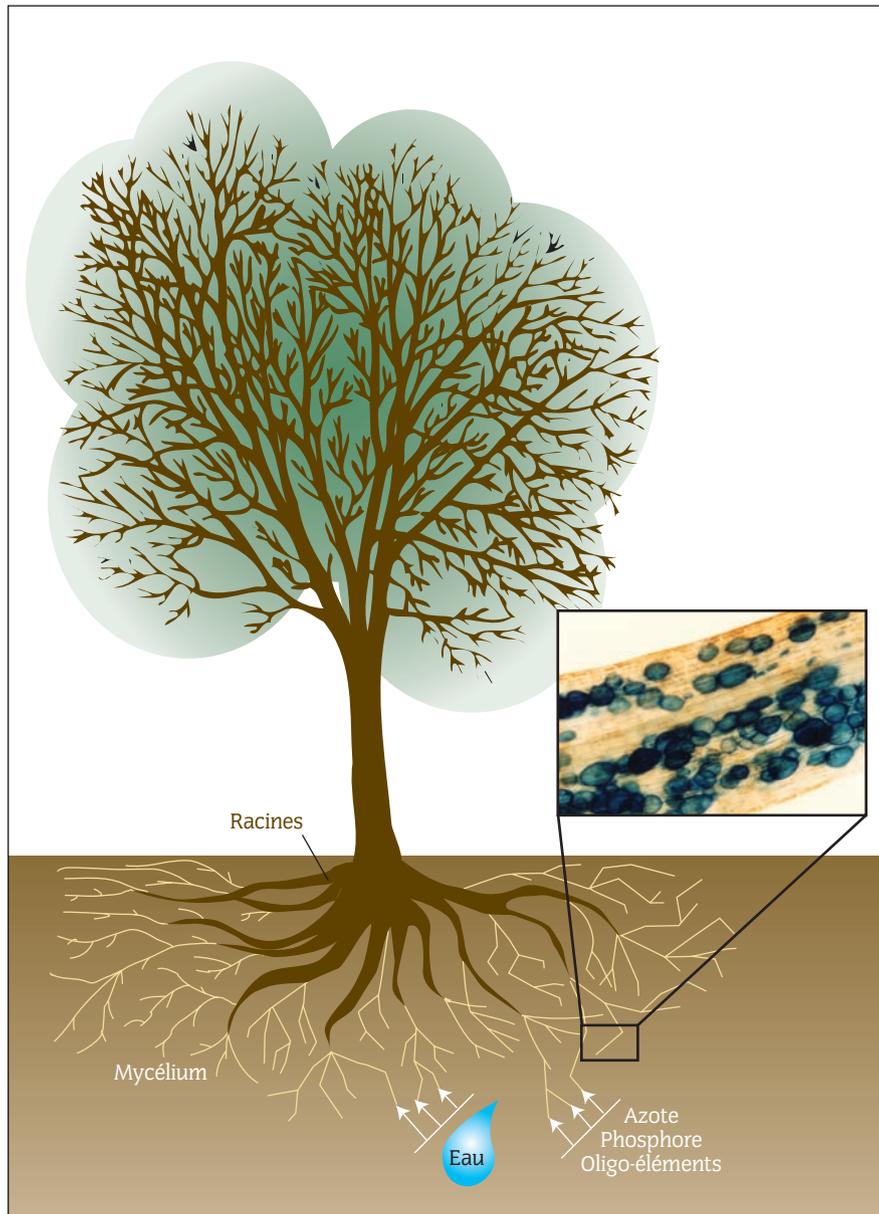


Vitro-plants de fraises qui se développent dans un milieu de multiplication à partir de cals (multiplication cellulaire de plantes pouvant provenir de tissus divers: tige, feuille, racine, fruit...).

Hélène Rousseau, IRDA

L'utilisation de mycorhizes en horticulture ornementale

Par Martin Trépanier



Depuis quelques années, on trouve dans les jardineries, dans les publicités et dans les émissions d'information horticole un nouveau produit destiné à l'amateur en horticulture : les mycorhizes. Qu'est-ce qu'une mycorhize? Pourquoi devrais-je en utiliser? Pour quelles plantes et dans quelles situations dois-je les utiliser? Voici des exemples de questions qu'on entend souvent et auxquelles nous tenterons de répondre.

Tout d'abord, le mot mycorhize (du grec *mukês* : champignon, et *rhiza* : racine) désigne une association symbiotique entre un champignon et les racines d'une plante. C'est donc une coopération où les deux partenaires retirent un avantage, contrairement au parasitisme, où l'un des partenaires retire un profit au détriment de l'autre. Selon les classifications, il peut exister quatre ou cinq types d'associations mycorhiziennes (voir *Botanique et horticulture dans les jardins du Québec, Guide 2002*). Dans le présent article, nous nous concentrons sur l'association qui touche principalement l'horticulture, soit l'association endomycorhizienne à arbuscules. Dans cette

Schéma permettant de voir les capacités d'exploration du sol par les hyphes d'un champignon mycorhizien.

Chez une plante mycorhizée, les hyphes (filaments) du champignon forment un réseau mycélien (coloration jaune), connecté au système racinaire. Ce réseau peut atteindre 100 km par litre de sol et permet une meilleure absorption de l'eau et des éléments minéraux qui seront transloqués vers les racines de la plante (de couleur brune).

En mortaise: on observe les structures du champignon colorées en bleu foncé à l'intérieur de la racine.

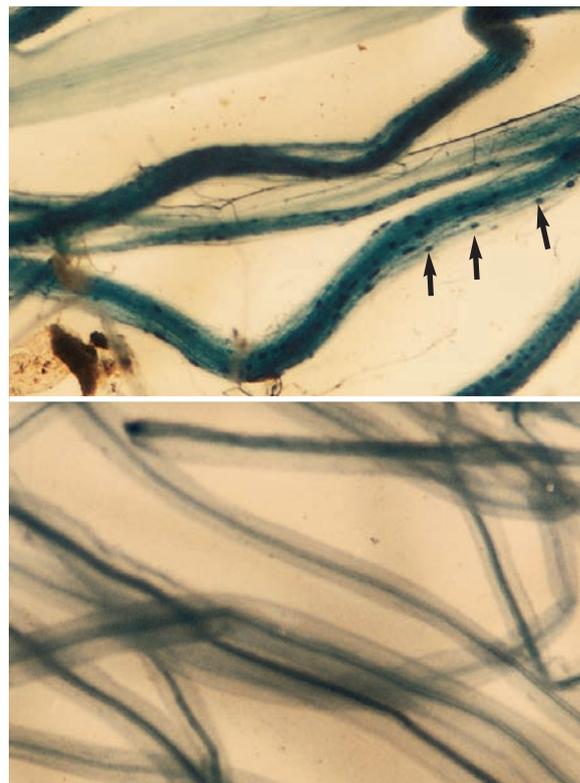
Martin Trépanier

association, les hyphes du champignon pénètrent à l'intérieur des racines et y établissent des structures fongiques appelées vésicules et arbuscules. Les premiers représentent des structures de réserve du champignon, bien à l'abri à l'intérieur de la racine. Les seconds représentent les sites d'échange de molécules entre la plante et le champignon. En effet, la plante mycorhizée reçoit du champignon plusieurs éléments minéraux essentiels comme le phosphore, le cuivre, le zinc, l'azote, etc. En échange, la racine donne au champignon des substances carbonées comme des sucres. À l'extérieur de la racine, le champignon établit un important réseau de **mycélium** capable d'explorer des régions du sol inaccessibles par la racine. Ce réseau pourra donc pourvoir la plante en eau, la rendant plus résistante aux stress hydriques. Notons également qu'une plante mycorhizée sera plus résistante aux attaques des pathogènes à la suite d'un pré-établissement de mécanismes de défense.

La grande majorité des plantes utilisées en horticulture peuvent être colonisées par les champignons endomycorhiziens. En fait, en milieu naturel, plus de 80 % des plantes le sont. Certaines familles par contre ne peuvent pas être mycorhizées par ce type de champignon, par exemple les Crucifères (choux, brocolis, radis) et les Chénopodiacées (épinards). Les Éricacées (rhododendrons, bleuets, canneberges) ainsi que des arbres de la famille des Pinacées (sapins, pins, épinettes), des Bétulacées (bouleaux) et des Fagacées (chênes, hêtres) possèdent d'autres types de mycorhizes. Par contre, toutes les autres plantes que nous cultivons dans nos jardins maraîchers ou ornementaux se mycorhizent sans problème.

À quel moment doit-on mycorhizer une plante? Idéalement, le plus tôt possible. On peut donc faire des semis de plants de tomates ou d'annuelles en incorporant le champignon sous forme de spores dans le sol. Les plantes mycorhizées dans leur jeune âge demandent moins d'**inoculum** et résisteront mieux aux futures transplantations. Si on veut mycorhizer la plante qu'on vient d'acheter, on n'a qu'à déposer une petite quantité d'inoculum dans le fond du trou de plantation, directement en contact avec les racines. Les plantes en sol depuis déjà quelques années peuvent être inoculées en incorporant le champignon dans les premiers centimètres de sol. Notons cependant qu'il y a de bonnes chances que ces plantes soient déjà mycorhizées naturellement par les mycorhizes indigènes. Une fois qu'une plante est mycorhizée, elle le restera toute sa vie!

Quand doit-on utiliser des champignons mycorhiziens? On pourrait répondre presque toujours, car nous sommes gagnants compte tenu des nombreux avantages que procure la symbiose mycorhizienne. Il est vrai que pour le jardinier méticuleux qui utilise des composts de haute qualité et qui irrigue et fertilise ses plantes régulièrement, le besoin en mycorhizes est moins important car la majorité des besoins de la plante sont déjà comblés. Bien souvent, de fortes doses de fertilisant, particulièrement le phosphore, vont même empêcher le champignon mycorhizien de s'installer dans la racine. Cependant, ce type de jardinier est plutôt rare de nos



Martin Trépanier

La photo du haut montre des racines de poireaux mycorhizées (un colorant bleu permet de mettre en évidence les structures fongiques), alors que le champignon est absent des racines de la photo du bas.

Mycélium: la partie filamenteuse d'un champignon, née à partir de la germination de spores.

Inoculum: les spores ou le mycélium que l'on introduit dans un milieu de culture.

jours, car bien souvent une personne achète sa plante, l'arrose à la plantation et ensuite la laisse aller sans aide supplémentaire. C'est ici que la mycorhize joue tout son rôle: elle va appuyer le jardinier dans sa tâche. La plante mycorhizée aura besoin de moins d'eau, moins d'engrais et moins de pesticide, ce qui cadre parfaitement avec tout programme de culture biologique. Comme exemple plus concret, citons le jardinier dont le terrain est pauvre, peu profond et souvent sec; l'utilisation de mycorhizes, dans une telle situation, conduit à de spectaculaires gains de productivité.

En conclusion, même si on n'entend parler de mycorhizes que depuis peu, ces champignons sont des aides bénéfiques pour les plantes depuis des millénaires. Cependant, les techniques culturales et les emplois abusifs d'engrais et de pesticides ont grandement diminué les populations indigènes de champignons mycorhiziens dans les sols agricoles. Il faut donc repenser tout notre système d'agriculture pour leur redonner la place qui leur revient.

Recherches en production de plantes

La culture *in vitro* des plantes

Par Isabelle Côté et Jean Denis Brisson



Hélène Rousseau, IRDA

Chambre de culture *in vitro* où des conditions d'asepsie sévères permettent d'éviter la contamination des milieux de culture.

Les plantes peuvent se multiplier de façon sexuée ou asexuée (multiplication végétative), les deux modes se produisant dans la nature. La première voie a lieu lorsqu'un ovule est fécondé par un grain de pollen, ce qui a pour résultat la formation d'une graine, puis d'un fruit. Pour sa part, la voie asexuée engendre un plant entier à partir d'un organe (par exemple: feuille, tige, racines, stolon, rhizome, etc.) sans qu'il y ait de pollinisation. Les humains se sont d'ailleurs inspirés de la multiplication végétative pour élaborer et perfectionner certaines techniques culturales pratiquées depuis des siècles, comme le bouturage, le marcottage et le drageonnage. En 1902, Haberlandt, un botaniste allemand considéré comme le père de la culture *in vitro*, a mis en évidence la totipotence des cellules végétales, c'est-à-dire la capacité qu'elles ont à produire un plant entier. La culture *in vitro* des végétaux fut réalisable d'une part grâce à cette découverte, mais également à celle d'hormones de croissance présentes dans la noix de coco, en 1950. Depuis, de nombreux chercheurs ont consacré leurs travaux au perfectionnement de cette technique pour l'appliquer à de nombreux végétaux.

Qu'est-ce que la culture *in vitro* des plantes et quels en sont les principes?

Le terme *in vitro* signifie hors de l'organisme, en milieu artificiel. La culture *in vitro* des plantes est donc un procédé qui permet de produire des plants entiers à partir d'un fragment végétal, qui croît et se multiplie en milieu artificiel. C'est en fait une méthode de clonage. Il existe plusieurs techniques de culture *in vitro*. Il y a entre autres la culture de méristèmes, qui consiste à prélever des amas de cellules dans les bourgeons ou bien à l'extrémité des racines ou des tiges, là où la division cellulaire est rapide et intense, et aussi l'embryogenèse, qui est la formation d'un plant à partir d'un embryon végétal.

Lors de la culture *in vitro*, des tissus de plante sont d'abord prélevés et déposés sur un substrat de croissance artificiel, dans un environnement stérile et contrôlé. Le milieu de culture est contenu dans une éprouvette, un bocal de verre ou un plat de pétri. Les tissus utilisés proviennent d'une tige, d'une fleur, d'une racine, d'une feuille, d'une graine, d'un embryon végétal ou d'un bourgeon. Les fragments sont déposés sur un milieu de croissance solidifié sous forme d'un gel (un peu comme du «Jello») enrichi d'éléments qui favorisent la division rapide des cellules, la formation de tissus et finalement d'une plantule. Les substrats utilisés sont composés d'eau, de glucose, de minéraux, d'acides aminés, de vitamines et de régulateurs de croissance qui sont des hormones végétales. Les jeunes plants issus de cette technique sont ensuite placés sur un autre substrat qui renferme des hormones d'enracinement. Les conditions environnementales telles que l'éclairage (intensité, qualité, durée), la température et l'humidité de l'air sont contrôlées selon les besoins de la plante et la technique utilisée. Parce que le milieu de culture est très nutritif et que les conditions sont idéales au développement et à la prolifération de champignons et de bactéries, tout doit être désinfecté: fragments de plante, éprouvettes, plats de pétri, milieu de culture, instruments... De plus, pour éviter l'infiltration des microbes qui circulent dans l'air sur le milieu de culture, les manipulations sont faites sous une hotte dans laquelle de l'air stérile est propulsé vers l'extérieur. Les contenants (plats de pétri, éprouvettes, etc.) doivent être très hermétiques.



Hélène Rousseau, IRDA

Jeunes plantes placées dans un milieu de culture, pour permettre la croissance des racines avant leur acclimatation précédant leur culture en pleine terre.

Quel est l'intérêt de produire des plants *in vitro* alors que les végétaux ont la capacité de se multiplier naturellement par eux-mêmes ?

La culture *in vitro* offre plusieurs avantages. D'abord, il est possible de produire rapidement de nombreux plants à partir d'un seul plant mère. À titre d'exemple, pour produire par greffage des rosiers de qualité, on a besoin d'une grande quantité de rosiers sauvages en guise de porte-greffes et de nombreux rosiers hybrides. Avec les techniques *in vitro*, seulement deux rosiers peuvent engendrer 400 000 plants en seulement 11 mois. Pour arriver au même résultat avec la méthode de greffage, il faudrait trois ans, 30 000 plants et un hectare de terre. Aussi, avec un seul fragment de 1 cm² (1/2 po²) prélevé sur une feuille de violette africaine, on obtient entre 50 et 60 plantules et, avec 15 feuilles, on peut facilement obtenir 3 000 plants. En Californie, un producteur de violettes africaines produit un peu plus d'un million de violettes... par mois, ce qui serait inconcevable avec les techniques conventionnelles.

En plus d'être rapide et prolifique, la culture *in vitro* permet de sauvegarder des espèces rares, en voie de disparition ou ayant de la difficulté à se multiplier naturellement (par exemple: les orchidées). De plus, cette technique permet une diminution des coûts de production, nécessite moins d'espace, permet une production homogène et raccourcit le délai de la mise en marché. D'autre part, les plants cultivés par les méthodes *in vitro*

ne dépendent pas des conditions climatiques souvent incertaines. Par ailleurs, parce que l'environnement est contrôlé et stérilisé, les nouveaux plants sont généralement exempts de maladies et d'insectes, en plus d'être vigoureux et de grande qualité. Aussi, leur enracinement est régulier lorsqu'ils sont repiqués en terre.

La culture *in vitro* permet de produire une grande gamme des cultivars tant horticoles, sylvoles qu'agricoles. À travers le monde, on compte des centaines de millions de plants produits annuellement, la majorité en Inde, mais aussi une grande partie en Europe et en Amérique du Nord, surtout à la frontière mexicaine. La culture *in vitro* sert autant à la production de plants destinés à la vente qu'au domaine de la recherche scientifique, notamment pour la création de nouveaux cultivars. On compte présentement de nombreuses plantes produites *in vitro*, notamment les hostas, les hémérocailles, les rosiers, les pélargoniums, les cactus, les coléus, les chrysanthèmes, les lilas, les vignes, les fraisiers, les framboisiers, les bleuets, les pommes de terre, les artichauts, les pommiers et les amélanchiers, pour n'en nommer que quelques-unes.

Quelle est l'application de la culture *in vitro* au Québec?

Au Québec, la culture *in vitro* est avant tout utilisée pour la production de plants certifiés par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), végétaux qu'il fallait autrefois importer d'Ontario. À titre d'exemple, les plants de grande qualité de fraisiers, de framboisiers et de pommes de terre sélectionnés par le MAPAQ et destinés aux producteurs multiplicateurs sont produits dans les laboratoires de ce ministère. Bientôt, de nouveaux cultivars de bleuets, de cassissiers et d'amélanchiers seront produits par cette technique. Une deuxième catégorie de végétaux issus de la culture *in vitro* est celle de plantes dont des extraits sont produits dans des fermenteurs industriels. C'est le cas notamment du ginseng, surtout l'espèce asiatique *Panax koreana*, où des pays comme l'Allemagne produisent des milliers de kilogrammes de matière extraite de cette espèce. D'autres plantes produites *in vitro* sont les végétaux transgéniques. De tels plants sont très coûteux, selon la complexité des manipulations. À titre d'exemple, on a recours à cette technologie pour rendre des plants de pommes de terre résistants au doryphore (insecte nuisible) et à certains virus. Pour ce qui est de l'horticulture ornementale québécoise, les laboratoires de recherche qui ont recours à la technique *in vitro* sont essentiellement rattachés à l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV) de l'Université de Montréal situé au Jardin botanique de Montréal. La grande partie des travaux de recherche est vouée aux familles horticoles des Géraniacées et des Orchidacées.

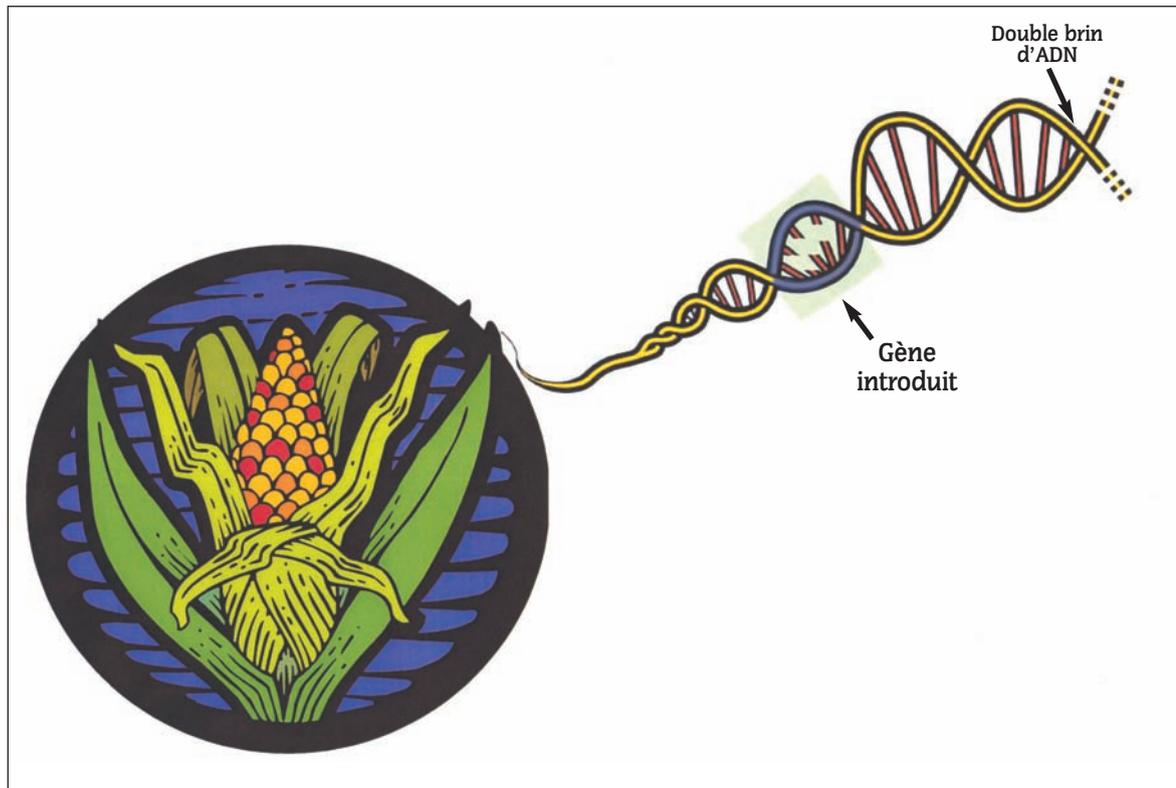
À ses débuts, la culture de plantes *in vitro* fut d'abord une curiosité scientifique, puis un outil d'enseignement pour mieux comprendre la physiologie des plantes. Elle est maintenant de plus en plus populaire et ses techniques, de plus en plus perfectionnées. Cette technologie offre de nombreux avantages dont celui de produire rapidement un grand nombre de plants. Bien que les manipulations soient assez faciles à exécuter, la main-d'œuvre spécialisée et le matériel nécessaire sont toutefois onéreux, à moins d'être bon bricoleur. La culture *in vitro* est un outil précieux dans le domaine de la recherche. De plus, cette méthode est pratiquée pour la propagation de plantes qui produisent peu de semences et pour celles qui sont sensibles à de nombreux virus et insectes. Pour ces raisons, on peut donc s'attendre à ce que de plus en plus de végétaux soient produits par les procédés *in vitro* au Québec et dans d'autres pays.

Les plantes transgéniques

Une démystification : les OGM

Par Isabelle Côté

Le transfert de matériel génétique entre les êtres vivants est un processus naturel qui se manifeste depuis toujours. Cet échange aurait d'ailleurs permis l'évolution des organismes vivants. En agriculture et en horticulture, on a depuis longtemps désiré augmenter le rendement des cultures, notamment en effectuant des croisements entre les meilleurs plants. Ces croisements successifs sont d'ailleurs des méthodes anciennes de modifications génétiques qui, malheureusement, demeurent imparfaites. En effet, certains caractères recherchés sont souvent présents chez des espèces de plantes qui ne peuvent se croiser entre elles pour diverses raisons (par exemple : nombre de chromosomes respectifs différent, incompatibilité du pollen avec le stigmate, manque de synchronisme entre les floraisons...). Il existe aussi de nombreuses situations où l'espèce souhaitée appartient à un genre monotypique dont les plantes les plus proches sont des espèces fossiles, donc disparues depuis longtemps.



Un OGM a vu une partie de son génome modifiée par un gène étranger ou un fragment d'ADN.

Martin Trépanier

Les débuts de la transgénèse (transfert de gènes étrangers dans une plante par manipulations génétiques) chez les végétaux remontent à plus de 20 ans. La première plante à avoir été modifiée génétiquement fut un plant de tabac, en 1983, à Gand (Belgique), par Marc Van Montagu et Jeff Schell. L'avènement de cette nouvelle technologie a incité par la suite plusieurs chercheurs à modifier les plantes pour améliorer leur performance, notamment leur tolérance envers les insectes nuisibles et les virus. Récemment, les recherches sur le transfert de matériel génétique dans une plante ont beaucoup évolué et permettent à certains végétaux de combattre des maladies fongiques (infection causée par un champignon). La première plante transgénique

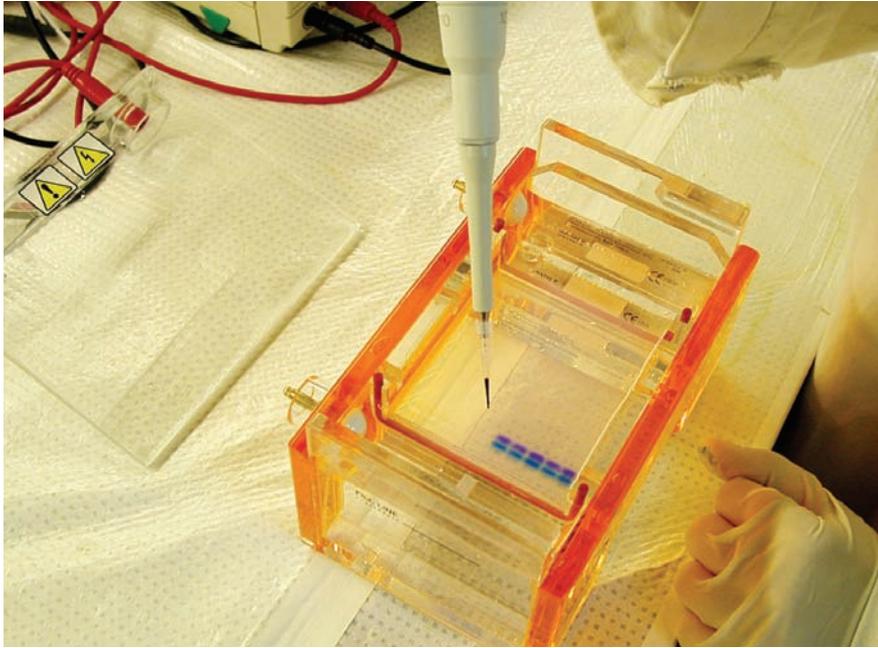
à avoir été commercialisée fut la variété de tomate 'Flavr Savr', en 1993. Le gène qui y fut introduit permet d'éliminer l'expression de l'enzyme responsable du ramollissement du fruit. Cela permet donc de prolonger la période de conservation des tomates. Depuis, plus d'une vingtaine de plantes transgéniques sont disponibles sur le marché, et ce, dans différents pays.

Qu'est-ce exactement qu'une plante transgénique ?

C'est un OGM (organisme génétiquement modifié) qui a acquis un ou plusieurs gènes étrangers lui permettant d'exprimer un caractère recherché. (À noter que maintenant on désigne ces organismes sous le terme de OVM, pour organisme volontairement modifié.) Un gène étranger ou un fragment d'ADN (acide désoxyribonucléique) est introduit

dans le noyau d'une cellule végétale, plus précisément dans le génome (code génétique situé dans les chromosomes) de la cellule, à un endroit précis. Une plante transgénique possède donc par la suite, et ce, dans toutes ses cellules, le gène responsable du caractère recherché et elle est apte à transmettre le nouveau gène à sa descendance.

Le gène introduit dans une cellule végétale peut provenir d'une autre plante, d'un animal, d'une bactérie ou d'un champignon. Son introduction se fait par manipulations génétiques. L'insertion du matériel génétique dans la cellule végétale peut se faire par l'intermédiaire d'une bactérie ou par des techniques de transfert direct, qui sont chimiques ou physiques. Pour que la manipulation soit réussie, il faut que le gène étranger s'intègre bien dans le génome (bagage génétique) de la cellule végétale, qu'il soit en mesure par la suite de fabriquer la protéine responsable du caractère recherché et qu'il soit possible de former un plant entier à partir de la cellule modifiée. Pour obtenir une plante entière, il faut multiplier la ou les cellules initialement



Martin Trépanier

Les progrès en biologie moléculaire permettent aux chercheurs d'isoler et d'identifier rapidement des gènes d'intérêt.

modifiées. Lorsque la cellule s'est suffisamment divisée, on sélectionne celles qui expriment bien le gène, puis on les dépose sur un milieu de culture pour qu'elles génèrent un tissu végétal, puis un plant entier (voir l'article sur la culture *in vitro*, p. 126).

Quel est l'intérêt de créer des plantes transgéniques ?

En agriculture et en horticulture, cette nouvelle technologie est très intéressante car elle permet d'améliorer la défense des plantes contre leurs ennemis (par exemple: champignons, bactéries, virus, insectes, etc.), de s'adapter aux conditions de stress (par exemple: climat, déficit en eau, etc.) ou d'utiliser un choix plus approprié d'herbicides, d'insecticides... La fabrication de plantes OGM permet également d'améliorer la valeur nutritive d'une culture, en augmentant, par exemple, sa teneur en protéines ou en amidon, ou en améliorant la qualité de la composition protéinique, ou encore en enlevant les portions allergènes comme dans le cas du riz et des arachides. Par ailleurs, il est possible de rendre une plante résistante à une maladie fongique en insérant le gène d'une protéine ayant une activité antifongique. Par exemple, il est possible d'introduire dans une cellule de tabac un gène de vigne qui permet de fabriquer une enzyme pour lutter contre le champignon *Botrytis cinerea* responsable de la moisissure grise. Aussi, il est possible d'activer les réactions de défense d'un plant de pomme de terre contre des champignons du genre *Phytophthora* spp., responsables du mildiou, et contre des bactéries *Erwinia* spp. qui causent la pourriture des tubercules.

Il existe sur le marché des insecticides à base de bactéries *Bacillus thuringiensis* (produits mieux connus sous le nom de *B. t.* qui désintègrent le système digestif de nombreuses chenilles ravageuses de cultures comme la fausse-teigne des crucifères, la piéride du chou, la pyrale du maïs, etc.). Dans ce cas, la manipulation génétique est très intéressante, car elle permet de réduire l'emploi d'insecticides chimiques. En effet, en prélevant à partir de la bactérie *B. t.* le gène qui permet de synthétiser la toxine, puis en l'insérant dans une cellule végétale, la plante engendrée produira le poison contre l'insecte, et ce, tout au long de sa vie. Cette technique a été mise au point d'abord chez le tabac, la tomate et la pomme de terre, puis plus tard, chez le maïs et le riz. Les bienfaits ont été constatés pour la première fois en 1996, sur de grandes surfaces de culture de coton.

Aussi, grâce au génie génétique, il est possible de créer une plante résistante aux herbicides fréquemment utilisés dans les cultures. En fait, un peu plus des 30 millions d'hectares sont cultivés avec des plantes OGM qui supportent des herbicides moins dommageables à l'environnement. Il est très avantageux sur le plan environnemental d'utiliser une plante résistante à un herbicide du groupe du glyphosate par rapport à une plante qui résiste uniquement aux herbicides de la famille de l'atrazine, de la simazine, etc. Dans le premier cas, l'herbicide est totalement dégradé dans le sol tandis que dans le dernier groupe, il passe dans l'eau des rivières. Ce n'est donc pas sans raison que le ministre de l'Environnement du Québec veut faire interdire l'emploi de ces derniers, surtout lorsqu'il existe des technologies de remplacement sous la forme de plantes transgéniques. Il y a là un gain environnemental.

Bien qu'il existe du maïs « *B. t.* » et du soya ou du colza « Round-up Ready », ces plantes transgéniques sont disponibles uniquement pour les producteurs liés par contrat et elles ne se trouvent pas dans les jardinerie. Par contre, les manipulations génétiques se développent rapidement dans le domaine de l'horticulture ornementale et ces plantes transgéniques pourraient être disponibles aux horticulteurs amateurs d'ici peu. Ceci devrait permettre d'augmenter la beauté des plantes, par exemple améliorer la couleur des roses et des azalées et même d'obtenir des couleurs qui n'existent pas, comme la rose noire tant recherchée.

Quels sont les avantages liés à la création de plantes transgéniques ?

Cette nouvelle technologie peut apporter des solutions aux problèmes liés aux mauvaises conditions de culture à l'échelle planétaire et, de ce fait, diminuer les cas de famine dans le monde. Par exemple, les gens qui vivent dans les pays en développement pourraient cultiver des plantes dont la valeur nutritive est augmentée, ou du moins corrigée, afin de contrer certaines carences alimentaires majeures. Pour ces gens, l'accès à des végétaux résistants aux conditions extrêmes qui y règnent comme la sécheresse continue, la présence d'eau salée et le manque d'eau douce, les invasions d'insectes ravageurs, aiderait grandement à assurer leur auto-provisionnement alimentaire. De plus, l'utilisation de plantes transgéniques peut contribuer à diminuer la pollution de l'environnement en réduisant l'utilisation de pesticides et d'engrais synthétiques. Par ailleurs, en créant des cultures plus performantes qui sont capables de contrer les effets néfastes de leurs ennemis, le temps de travail des agriculteurs et des jardiniers est diminué d'autant.

L'utilisation des plantes transgéniques comporte-t-elle des risques ?

Bien que la création de plantes transgéniques soit avantageuse à bien des égards, elle suscite toutefois beaucoup d'appréhensions et d'incertitudes au niveau de l'éthique, de la politique et de l'environnement. D'une part, il est vrai qu'on ne connaît pas avec exactitude les effets à long terme de cette technologie sur la santé des humains et des animaux et leur impact sur l'environnement. Les scientifiques avouent ne connaître eux-mêmes que 5 % de l'ADN (matériel génétique contenu dans chaque cellule d'un être vivant) chez l'humain. Par contre, l'état des connaissances est plus avancé chez les végétaux. La possibilité que les produits végétaux OGM puissent être toxiques constitue la plus grande crainte. Cependant, après plus de dix ans d'utilisation massive dans l'alimentation, on ne connaît pas de réactions allergiques dans les productions destinées à l'alimentation humaine. Certaines gens croient même que le nouveau gène acquis par la plante transgénique pourrait favoriser la synthèse d'une protéine allergisante ou même des produits toxiques. Toutefois, les travaux sur les OGM visent plutôt à enlever les protéines responsables d'allergies.

Une autre préoccupation liée à l'utilisation de plantes transgéniques concerne la conservation de la biodiversité (diversité des espèces vivantes et de leur matériel génétique). En effet, si des plantes modifiées génétiquement se multiplient rapidement et qu'elles deviennent plus compétitives que les espèces sauvages, la biodiversité risque de changer. Or, la biodiversité est importante pour maintenir un équilibre écologique en fournissant diverses sources de nourriture, d'insectes, de micro-organismes, de plantes, d'animaux, et c'est cette diversité qui fait évoluer les êtres vivants.

Le fait qu'une plante transgénique puisse transmettre à des mauvaises herbes le nouveau gène acquis pour résister à un herbicide constitue une autre menace potentielle. En effet, parce que les végétaux ont la particularité de se disséminer rapidement sur de longues distances grâce à leurs semences, une plante transgénique, devenue résistante à un herbicide, pourrait très bien transmettre ce caractère à une mauvaise herbe appartenant à la même famille botanique. Par exemple, un plant de colza transgénique pourrait transmettre sa résistance à l'herbicide glyphosate à un plant de moutarde sauvage. Pour aller plus loin dans les appréhensions, certains chercheurs et auteurs croient possible qu'un plant OGM, ayant acquis un gène pour produire une toxine contre un insecte particulier, puisse transmettre le gène en question à des insectes et même à des microorganismes du sol. Des travaux démontrent que le taux de transfert hypothétique est dans un seuil immensément inférieur au taux de transfert naturel entre les organismes sans que les OGM ne soient impliqués.

Il est normal d'avoir peur de l'inconnu. D'ailleurs, la plupart des inquiétudes découlant de la science sont engendrées par l'ignorance et le souvenir de catastrophes antérieures. C'est à la population d'informer les scientifiques de ses inquiétudes. Bien que l'utilisation de plantes transgéniques puisse comporter certains dangers, il ne faut pas voir cette nouvelle technologie comme une erreur ou une pratique à bannir. Comme toutes les découvertes et les progrès apportés par la science, il en a découlé, la plupart du temps, bien plus de bienfaits que de nuisances. Tout dépend de l'usage qu'on fait de ces plantes. Par ailleurs, les scientifiques sont généralement des personnes prudentes, minutieuses et leurs recherches reposent habituellement sur de nombreuses années d'expérimentations et d'observations. Ils connaissent les possibilités de risques et vérifient normalement chacun d'eux (les plantes transgéniques sont testées en serre puis en champ, dans des conditions contrôlées). En fait, bien des croisements naturels entre espèces ne passeraient même pas les tests auxquels les plantes OGM sont soumises. Et pourtant, on en trouve sur nos tablettes d'épicerie.



Les collections horticoles

C'est une très grande satisfaction de découvrir des parcs, quelquefois délaissés pendant plusieurs générations, qui conservent néanmoins des volumes et des proportions justes, se relisent « parfaitement », et dans lesquels le choix conceptuel de leur créateur reste très vivant. Ce rappel historique permet de confirmer que l'architecture, la « charpente », et donc les structures végétales d'un parc ou d'un jardin, sont l'élément essentiel de leur conception, leur garantie de survie, comme l'architecture des bâtiments l'a été pour la conservation de nos plus beaux monuments.

Pierre Joyaux

JOYAUX, Pierre. Structures végétales. Éditions Du May, Boulogne, 1998, p. 11.



Page 134 : *Primula vulgaris*
'Gold Laced'.

Roch Giguère

Ci-contre : *Gomphrena globosa*
'All Round Purple'.

La collection de primevères dans les Jardins de Métis

Par Patricia Gallant

Patricia Gallant est diplômée de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe (2000) et de l'Institut de technologie agricole de La Pocatière (1984). Horticultrice en chef aux Jardins de Métis, elle donne des conférences horticoles. Elle est aussi présidente de la Société d'horticulture de la région de Mont-Joli.

Tout à fait adaptées à notre climat, les primevères ont rapidement gagné leur place dans les jardins selon le journal de bord de M^{me} Elsie Reford, la fondatrice des Jardins de Métis. Elles ont été, avec les roses et les pivoines, des pionnières du jardin et ont traversé les saisons avec brio. Une quarantaine d'espèces et de cultivars s'épanouissent entre le début de mai et la fin de juillet. D'ailleurs, les Européens sont toujours étonnés de constater que certaines espèces fleurissent en juillet et que les espèces printanières arborent toujours leur feuillage en plein cœur de l'été, ce qui n'est pas le cas chez eux. C'est grâce à notre courte saison de culture et à nos températures fraîches que les primevères se comportent ainsi. Comme leurs lieux d'origine sont principalement l'hémisphère Nord et les hautes montagnes d'Asie, on comprend encore mieux leur préférence pour notre coin de pays.

Le genre *Primula* compte plus de 400 espèces, certaines connues depuis des centaines d'années surtout en raison de leurs vertus médicinales. Mais c'est à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que la primevère connaît son plus grand développement horticole tant du côté des découvertes que des hybridations.



Rock Giguère

Avec un si grand nombre d'espèces, il est difficile de préciser un type de culture général. Pour mieux s'y retrouver, les horticulteurs les ont regroupées selon leurs caractéristiques physiques et leur comportement dans la nature. Comme ce n'est pas encore évident de démêler tout cela, j'ai donc décidé de les classer selon mon inspiration ou selon les effets qu'elles donnent dans les jardins... Pas du tout scientifique, mais éloquent.

Notre indigène

Au Québec, on dénombre quelques espèces de primevères. Notre collection n'en compte qu'une seule, la primevère laurentienne (*P. laurentiana*). Elle pousse à l'état naturel sur les crans rocheux le long du fleuve Saint-Laurent, principalement dans la région du Bas-Saint-Laurent. Pour satisfaire à ses exigences, nous l'avons plantée dans le jardin d'éboulis et elle s'y est bien adaptée. Petite plante aux feuilles en rosette, plutôt farineuses, elle déploie en début d'été un capitule de mignonnes fleurs rose lilas sur un pédoncule de 15 cm (6 po). Sa durée de vie est limitée à quelques années, mais elle se reproduit facilement par semences.

Les incontournables

La primevère du père Vial, qu'on appelle aussi primevère orchidée, se distingue de ses congénères lors de sa floraison, présentant des épis coniques rouge cramoisi.

La primevère denticulée (*Primula denticulata*) et la primevère du Japon (*Primula japonica*) sont présentes dans plusieurs jardins; elles sont offertes dans la majorité des catalogues et des jardineries. Cette dernière se développe bien dans un sol humifère et produit un effet saisissant lorsqu'elle est plantée en massif. Quant à la primevère denticulée, c'est une espèce à planter dans un endroit plus chaud et sec car elle est sensible à la

pourriture du collet. Cette primevère produit un capitule sphérique de fleurs lilas ou blanches.

Une étonnante

Est-ce vraiment une primevère? C'est la question que suscite l'étonnante primevère du père Vial (*Primula vialii*) dont la floraison en épis passe graduellement du rouge au fuchsia avec l'épanouissement de ses fleurs en juillet. Elle est facile de culture pourvu qu'on lui fournisse un sol riche en matière organique. Il faut recueillir des graines pour en assurer sa survie puisqu'elle meurt après quelques années.

Les fleurs jaunes bordées de brun de la primevère polyanthe 'Gold Laced' (*Primula polyantha* 'Gold Laced') ne vous laisseront pas indifférent. Elle croît dans un sol riche, protégé du soleil.

Les alpines

L'oreille d'ours (*Primula auricula*) se développe bien dans le coin de la rocaille. La recette pour les faire fleurir abondamment consiste à leur fournir un sol bien drainé, une bonne rétention d'eau et surtout beaucoup d'air frais. Dans la même catégorie, on trouve la primevère marginée (*P. marginata*) dont les petites feuilles dentelées sont bordées de blanc. Ses fleurs bleu lilas apparaissent en mai lorsque le jardin commence à peine à s'éveiller.

Les éphémères populaires

Les hybrides de la série 'Wanda' qui offrent une belle palette de couleurs vives ne durent, hélas, rarement plus qu'une saison. Nous les avons reproduits par semences pendant quelques années, mais finalement, nous avons abandonné leur culture au profit d'espèces un peu plus durables.

Les fidèles

On trouve au jardin depuis longtemps la sous-espèce *sibthorpii* de la primevère commune (*Primula vulgaris* subsp. *sibthorpii*), nommée en l'honneur du botaniste anglais John Sibthorp (1758-1796). C'est la première primevère à fleurir. Elle pousse vigoureusement et est peu exigeante. La primevère d'été du Tibet (*P. florindæ*) se comporte de la même manière. Ses fleurs jaunes arquées, portées sur une longue tige, offrent un joli contraste par rapport à ses feuilles vert foncé lustrées. Elle fleurit en juillet parfois jusqu'en août, même dans les endroits ombragés et elle dégage un parfum particulier, agréable ou pas, selon votre odorat.



Rock Giguère

L'œil doré de la fleur de la primevère 'Gold Laced', une jolie messagère du printemps, contraste bien avec la couleur plutôt foncée de sa fleur.



Rock Giguère

Les ombelles en clochettes de la primevère du Tibet dégagent de doux effluves.

Une discrète

La seule espèce dans notre collection à perdre son feuillage au cours de l'été est la primevère de Siebold (*Primula sieboldii*), qui fleurit en juin dans des teintes de rose et de blanc.

On peut tirer la conclusion suivante au sujet de la grande famille des primevères : elles sont de courte durée et il faut en assurer la pérennité par semis ou par division. Étant donné la grande quantité de plants aux Jardins, nous en divisons la moitié chaque année.

Hormis ces quelques exigences, la primevère sait charmer le public et garde donc une place de choix dans nos Jardins.

Collection d'un jardin public

La collection de fleurs annuelles du Jardin Roger-Van den Hende



Jacques Allard

La rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' présente des fleurs de 13 cm (5 po) de diamètre. Elle a été primée All America en 2003.

Par Hélène Corriveau

Depuis de nombreuses années, le Jardin Roger-Van den Hende présente une collection importante de nouvelles plantes annuelles. Le site d'évaluation et de démonstration d'annuelles comporte 12 plates-bandes rectangulaires parallèles dans lesquelles toutes les variétés d'annuelles sont identifiées.

Chaque saison, plus de 200 variétés et cultivars font l'objet d'une évaluation détaillée qui a pour but de vérifier le potentiel ornemental des nouvelles variétés d'annuelles de plusieurs grainetiers. Les caractéristiques observées sont la quantité de fleurs produites, l'uniformité des plants, la tolérance à diverses conditions climatiques et à la chaleur ainsi que le pourcentage de germination. Durant la saison, trois vérifications (prise de données) sont effectuées à un mois d'intervalle, soit en juin, juillet et août.

En moyenne, 75 % des annuelles sont produites à partir de semences et le reste à partir de boutures (surtout pour les cultivars). La production débute dans les serres de l'Université Laval à partir du mois de février et s'étend jusqu'à la fin de

mai. Lorsque les risques de gels au sol sont passés, la plantation commence sur le terrain.

À la saison 2002, cinq grainetiers, soit Sakata, Benary, Pan American, Ball et Ball Flora Cutting, ont présenté leurs nouveautés. De plus, des sélections de semences de certaines plantes primées par All America ont donné un spectacle tout en couleurs.

Parmi les annuelles qui se sont démarquées par leur floraison soutenue et abondante tout au long de la saison et par leur grande tolérance aux conditions climatiques diverses, on note le millet ornemental pourpre (*Pennisetum glaucum* 'Purple Majesty'). Ce gagnant All America 2003 produit de larges feuilles pourpre foncé

ressemblant à celles du maïs. Les épis plumeux de 30 à 35 cm (12 à 14 po), ressemblant à ceux de la quenouille, s'élèvent au-dessus du feuillage. Les plantes, très résistantes à la sécheresse et atteignant 120 à 150 cm (4 à 5 pi), se placent très bien en arrière-plan d'une plate-bande. Les feuilles sont plus foncées et étroites au soleil et plus vertes et larges à la mi-ombre. Utilisé avec des végétaux à floraison jaune, ce millet ornemental offre un spectacle impressionnant.

Avec ses grandes fleurs jaune d'or pâlisant vers l'apex et un centre vert, la rudbeckie hérissée (*Rudbeckia hirta* 'Prairie Sun') attire l'attention grâce à la densité et la luminosité de sa floraison. Cette autre plante primée All America atteint une hauteur de 70 à 80 cm (27 à 31 po) et croît tout aussi bien au soleil qu'à l'ombre légère. Utilisée avec la sauge à larges fleurs 'Blue Angel' (*Salvia patens* 'Blue Angel') ou la sauge farineuse 'Victoria Blue' (*Salvia farinacea* 'Victoria Blue'), elle crée une harmonie parfaite.

Afin de donner une touche de légèreté aux aménagements floraux, l'amarantoïde violette 'All Round Purple' (*Gomphrena globosa* 'All Round Purple') est un choix idéal. Ses petites fleurs pourpre foncé et globulaires contrastent avec son feuillage vert foncé. D'une hauteur de 70 cm (28 po), elle tolère la chaleur et la sécheresse. Elle s'associe bien avec des poacées tels les cheveux d'ange 'Pony Tail' (*Stipa tenuissima* 'Pony Tail') ou le pennisetum cuivré 'Roseum' (*Pennisetum setaceum* 'Roseum') et peut servir dans les bouquets de fleurs coupées et séchées.

La spilanthe 'Peek-A-Boo' (*Spilanthus acmella* 'Peek-A-Boo') apporte une touche d'originalité aux jardinières et aux bordures des plates-bandes. Cette annuelle de 20 cm (8 po) porte de petites fleurs globulaires jaunes au cœur pourpre au-dessus d'un feuillage vert-violacé. Elle se développe dans un endroit légèrement ombragé et montre une grande résistance à la chaleur une fois bien établie, ce qui en fait une plante de choix dans les milieux où les conditions sont moins propices.

Les diascies 'Wink Cranberry' et 'Wink Light Apricot' (*Diascia barberæ* 'Wink Cranberry' et 'Wink Light Apricot') ont démontré une grande tolérance à la variation de nos conditions climatiques. Elles ont aussi présenté une bonne densité de floraison ainsi qu'une longue durée. Les nombreuses petites fleurs couvrent complètement le feuillage sur des plants de 25 cm (10 po) de largeur. Ces annuelles, produites à partir de boutures, sont idéales pour servir de plantes de bordure et pour garnir les jardinières et les bacs à fleurs, en association avec des plantes annuelles à port érigé.

Pourquoi ne pas fleurir vos plates-bandes avec une petite touche d'avant-gardisme! Comme tous les amateurs et producteurs de plantes annuelles apprécient de constater *de visu* le comportement des nouveautés horticoles qui seront éventuellement offertes sur le marché, le site d'évaluation et de démonstration du Jardin Roger-Van den Hende est un bon endroit à visiter.

Apex: l'extrémité d'une feuille.

Hélène Corriveau est détentrice d'un baccalauréat en bio-agronomie, option sol-plante, obtenu en 1966 à l'Université Laval. Elle est responsable agronomique du Jardin Roger-Van den Hende au niveau de l'achat et de l'aménagement des plantes. Elle supervise aussi l'entretien et de l'aménagement paysager de certains sites gouvernementaux dans le Vieux-Québec.



Jacques Allard

Une des plus grandes et des plus vigoureuses variétés de gomphrenas, l'amarantoïde violette 'All Round Purple', est une plante annuelle qui devrait être plus utilisée dans nos aménagements, si l'on se fie à sa performance au Jardin Roger-Van den Hende.

Collection d'un nouveau jardin public

La serre du Jardin zoologique du Québec

Par Patrice Bélanger



Jacques Allard

La Serre indo-australienne du Jardin zoologique du Québec, la plus grande serre d'exposition au Québec, n'est ouverte que depuis juin 2003 et présente déjà une végétation luxuriante.

Le Jardin zoologique du Québec présente une toute nouvelle collection d'animaux et des aménagements horticoles exceptionnels. Parmi ces nouvelles infrastructures, une grande serre de 2 400 m² (26 pi²) et de 15 m (49 pi) de hauteur permet aux visiteurs de vivre momentanément sous un climat tropical et de découvrir les splendeurs du sud-est asiatique. Il s'agit de la Serre indo-australienne. Elle est construite de verre et d'acier et a présenté un défi technologique qui a demandé plus de deux ans de travail. Au Québec, elle est la plus grande serre d'exposition avec ses 3 000 spécimens d'animaux et de végétaux.

En entrant dans la Serre indo-australienne on se retrouve dans une végétation luxuriante. On visite la serre sur deux niveaux, soit au ras du sol ou sur une passerelle. On peut ainsi admirer les espèces végétales représentatives de trois strates: arboricole, arbustive et herbacée. Dans ce microclimat, plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux ainsi que plusieurs espèces de mammifères y vivent, telles que chats pêcheurs, kangourous arboricoles, singes siamangs et autres espèces d'insectes et de reptiles.

On peut également considérer la Serre indo-australienne comme une création artistique exceptionnelle. Les quatre colonnes maîtresses de la serre sont dissimulées par des reproductions d'un arbre au système racinaire imposant: le figuier des Banians ou des Banyans (*Ficus benghalensis*), arbre sacré des hindouistes. Ces reproductions ont été réalisées par des artistes qui sculptent et colorent le béton projeté. On y trouve également la reproduction d'un temple asiatique où vivent les singes siamangs, la plus grande espèce de gibbons. Quatre maisons de style laotien servent de centre d'interprétation ou de sites d'alimentation pour les animaux.

Le contrôle du climat ainsi que la pression du milieu animalier et des visiteurs sont les principaux problèmes qu'a rencontrés le personnel du Jardin zoologique, le défi des ingénieurs étant de maintenir en période hivernale une température minimale de 18 °C et un taux d'humidité supérieure à 50 %.



Jacques Allard

Dans la Serre indo-australienne, l'art côtoie les végétaux et les animaux. Un temple asiatique, des maisons de style laotien et, comme sur la photo de gauche, des sculptures réalisées à même le béton projeté.

À l'inverse, en période estivale, la température de la serre ne doit pas excéder de 5 °C la température extérieure et l'humidité relative doit se situer autour de 80 % à 85 %.

En septembre 2002, 70 arbres provenant de la Floride sont arrivés. Parmi ceux-ci, on trouve le palmier de Bismarck (*Bismarckia nobilis*), le cocotier (*Cocos nucifera*) et le figuier rouillé (*Ficus rubiginosa*). Certains de ces arbres atteignaient 10 m (33 pi) de hauteur. L'aménagement paysager qui a duré plus de huit mois a requis 800 m³ (28 pi³) de terre. Plus de 2 500 végétaux, représentant 100 espèces et variétés différentes, ont été plantés. Étant donné la présence humaine et animale, le contrôle des insectes et des maladies sur l'ensemble des végétaux s'effectue de façon biologique. C'est pour cette raison que l'on a introduit des insectes prédateurs pour lutter contre les pucerons, les thrips et les cochenilles, pour ne nommer que ceux-là.

D'architecture audacieuse, la Serre indo-australienne constitue l'une des principales attractions du Jardin zoologique du Québec. Nous souhaitons que cette installation, unique en son genre, permette la sensibilisation de la population à la protection et à la conservation des écosystèmes si fragiles de la forêt tropicale.

Patrice Bélanger, agronome, est actuellement directeur de l'horticulture au Jardin zoologique et du Parc Aquarium du Québec. Il a été pendant 15 ans responsable du Jardin Roger-Van den Hende et des jardins de la Colline parlementaire. Il est aussi l'auteur de la chronique horticole de la revue *Prestige* et animateur «Pouce vert» à la station CHRC de Québec.



Un peu de botanique

Des amateurs éclairés

Instruits, tous les prêtres savent un peu de botanique. Longtemps liée à l'étude de la médecine et de la pharmacie, elle fait partie des disciplines utiles habituellement enseignées dans les séminaires. Cependant, parce qu'elle révèle l'infinie diversité de la nature, pour beaucoup de prêtres, son étude est avant tout une façon d'approcher la perfection de la création.

Marie-Thérèse Haudebourg

HAUDEBOURG, Marie-Thérèse. *Au bonheur des jardins d'autrefois*. Éditions Hachette, Paris, 1998, p.182.



Page 142 : *Trillium grandiflorum*.

Rock Giguère

Ci-contre : *Solanum pyracanthum*.

Dave Demers

Des genres à mieux connaître

Le genre *Silphium*

Par Sylvie Machabée



Sylvie Machabée

Les plantes hautes, comme le silphium perfolié, donnent une dimension architecturale au jardin et peuvent même servir de point focal dans un massif floral.

Hésitant toujours entre l'art et la science, Sylvie Machabée a privilégié l'univers des plantes, après un passage en biologie végétale et moléculaire. Actuellement, elle est propriétaire de la jardinerie spécialisée Les VIVACES de l'Isle, à Sainte-Angèle (www.vivaces.net), près de Trois-Rivières, où elle offre plus de 1 000 variétés.

Le genre *Silphium* a été nommé par Linné en allusion à *silphion*, ancien nom grec utilisé par Théophraste pour décrire une plante qui est disparue aujourd'hui. Les plantes de ce genre sont des vivaces géantes, aux feuilles rêches et au port altier, pouvant dépasser plusieurs arbustes. Les fleurs jaunes, en forme de marguerite, apparaissent de la fin de juillet jusqu'à l'automne. On apprécie les silphiums pour leur résistance aux maladies, leur faible entretien et leur longue durée de vie.

Appartenant à la famille des Astéracées, le genre compte 23 espèces dont quatre présentent un intérêt ornemental: le silphium perfolié (*Silphium perfoliatum*), le silphium à feuilles entières (*S. integrifolium*), le silphium à feuilles laciniées (*S. laciniatum*) et le silphium à larges feuilles (*S. terebinthinaceum*). Ces plantes remarquables sont originaires du centre et de l'est de l'Amérique du Nord, de l'Ontario jusqu'au sud des États-Unis. Comme plusieurs autres espèces originaires d'Amérique du Nord, elles n'ont trouvé que récemment le chemin des jardins. Elles sont rustiques jusqu'en zone 4, peut-être moins.

Le silphium perfolié (*Silphium perfoliatum*), pouvant mesurer de 1,8 à 3 m (6 à 10 pi) de hauteur, est le plus facile à trouver en jardinerie. Cette grande plante, dressée et droite, doit sa rigidité à ses grosses tiges carrées et inflexibles. Les larges feuilles opposées et engainantes sont soudées et forment une cuvette où l'eau s'accumule, d'où son surnom de «plante bain d'oiseau». Les fleurs jaune citron sont abondantes et persistantes. À l'état indigène, cette plante pousse dans les sols humides, les fossés et les bords des ruisseaux. Au soleil ou à l'ombre légère, elle prospère bien en sol argileux, même sec.

Les silphiums suivants poussent dans les prairies et clairières. Ils conviennent à différents sols, mais comme le précédent, ils sont à leur aise dans les sols argileux. Ils ont une racine pivotante qui peut atteindre parfois plus de 3 m (10 pi) de profondeur et peuvent tolérer des périodes de sécheresse.

Le silphium à feuilles entières (*Silphium integrifolium*), une plante de 0,6 à 1,8 m (2 à 6 pi) de hauteur, a des feuilles rugueuses, lancéolées et non dentées. Elles sont vert sombre, sans pétioles et opposées. Les fleurs jaune citron sont abondantes et persistantes. C'est le moins grand des silphiums, mais son port est imposant.

Le silphium à feuilles laciniées (*S. laciniatum*) est une plante impressionnante de 1,5 à 3 m (5 à 10 pi) de hauteur, aux feuilles découpées et rugueuses. Les feuilles basales très découpées s'orientent dans un axe nord-sud pour se protéger des rayons du soleil, d'où son nom de «plante compas». C'est une plante de croissance lente, mais de longue vie.

Le silphium à larges feuilles (*S. terebinthinaceum*) peut mesurer de 1,5 à 2,5 m (5 à 8 pi) de hauteur. Ses larges feuilles dressées et rêches forment une rosette qui constitue l'attrait principal de cette plante. Du centre de la rosette s'élèvent rapidement de très longues tiges dénudées, qui porteront des fleurs jaune or. Ce silphium



Rock Giguère

Présentant une énorme rosette de feuilles, le silphium à larges feuilles peut être utilisé au centre d'un massif floral même si sa tige florale peut atteindre de 1,5 à 2,5 m (5 à 8 pi).

pousse dans les prairies et les clairières, mais aussi dans les sols rocaillieux et secs en bordure des routes et des voies ferrées.

Les silphiums ont la particularité de laisser s'écouler de leurs tiges blessées une substance résineuse, très collante qui sert probablement de protection contre les ravageurs. Cette résine, une fois séchée, aurait servi de gomme à mâcher aux Amérindiens des Prairies et aux premiers pionniers.

La fleur des silphiums est un capitule composé de nombreux fleurons, femelles en pourtour et mâles au centre. Les graines, appréciées des oiseaux, ne se forment donc qu'en pourtour du capitule. Elles sont larges et plates pour pouvoir planer autour du plant mère. Les semis spontanés peuvent être nombreux ; il est donc préférable de couper les fleurs fanées avant la maturité des graines.

Avec leur racine pivotante, les silphiums supportent mal les transplantations et les divisions. Le semis reste la meilleure méthode de propagation, même si la germination peut être difficile. On aura avantage à utiliser des graines fraîches qui germeront après une exposition au froid. Il est souvent plus facile de semer à l'extérieur à l'automne et de laisser la nature suivre son cours.

Avec leur taille imposante, les silphiums sont des plantes vedettes dans un jardin. Compte tenu de leur dimension et de leur durabilité, ils deviennent des éléments structuraux au même titre que les arbustes. À l'état indigène, ces grandes plantes cohabitent avec les poacées. De même, dans la plate-bande, ils s'associent à merveille aux roseaux de Chine (*Miscanthus* spp.) avec lesquels ils peuvent partager l'arrière-plan.



Sylvie Machabée

Le plus petit de son groupe, le silphium à feuilles entières, est cependant le plus florifère.

Le genre *Solanum*

Par Dave Demers



Dave Demers

Une autre solanacée très piquante, arborant de menaçantes épines orange vif, mérite une place dans le jardin pour son caractère insolite : la morelle buisson ardent.

Un quatuor remarquable !

Il y a de ces plantes qui ne sont pas appréciées à leur juste valeur. Comme certaines d'entre elles sont devenues mes protégées, je réplique à tous ceux qui les dénigrent en effectuant des plantations massives et en assurant leur promotion à l'aide de dépliants. Tel un groupe émergeant de jeunes chanteurs populaires, mon quatuor de *Solanum* suscitera beaucoup d'émotions et d'engouement. S'agit-il d'une incontrôlable frénésie post-adolescence ou d'une vision hollywoodo-chlorophyllienne ?

Le genre *Solanum* comprend environ 135 espèces ; on y trouve maintes plantes ornementales et vivrières, dont la pomme de terre. Parmi celles-ci, il y a quatre espèces qui mériteraient une place dans nos jardins : la morelle marginée (*S. marginatum*), la morelle pourpre (*S. purpurascens*), la morelle buisson ardent (*S. pyracanthum*) et la morelle de Quito (*S. quitoense*). Toutes ces solanacées sont

très épineuses, ajoutant du piquant aux aménagements. Elles croissent autant dans de grands contenants qu'en plates-bandes, pourvu que le plein soleil, les éléments nutritifs et l'eau soient au rendez-vous. Lentes à s'installer, les graines germent assez bien en donnant après quelques semaines des plants prêts à être transférés à l'extérieur. L'automne venu, ces plantes peuvent être rentrées à l'abri du froid. Toutefois, elles « pourraient être atteintes du blues hivernal » (pucerons, tétranyques, faible luminosité, etc.).

La morelle marginée (*Solanum marginatum*)

Cette morelle est ma préférée. À peu près impossible à trouver sur le marché, elle est particulièrement intéressante avec ses feuilles arrondies, aux marges légèrement ondulées. Emmitouflées discrètement dans un duvet gris, ses feuilles portent de petites aiguilles blanches disposées sur les nervures principales. De croissance modérée à rapide, elle est la « moins agressive » du groupe ; à l'aise tant en



Dave Demers

Interdite de multiplication et de vente dans plusieurs parties du monde où elle est vivace, à cause de son caractère envahissant, la morelle marginée, originaire d'Afrique du Nord, a été introduite vers 1880 comme plante ornementale.

isolée qu'en compagnie de la gaura de Lindheimer 'Whirling Butterflies' (*Gaura linheimeri* 'Whirling Butterflies') et du cosmos annuel 'Sonata Blanc' (*Cosmos bipinnatus* 'Sonata Blanc').

La morelle pourpre (*Solanum purpurascens*)

Cette morelle présente une forme évasée au look gothique. Sa protection est assurée, car seule une toute petite partie du limbe de ses feuilles est inerme. Ses feuilles vert luisant sont étroites et découpées. Avec les chaleurs d'été, de nombreuses petites fleurs jaunes précèdent l'arrivée de fruits globulaires orange clair. Ses longues épines rigides sont à ma connaissance du pourpre le plus sombre. Insolite? Pas du tout! Côte à côte avec le bananier nain chinois (*Musa lasiocarpa*) et la breynie neigeuse rose (*Breynia nivosa* 'Rosea Picta').

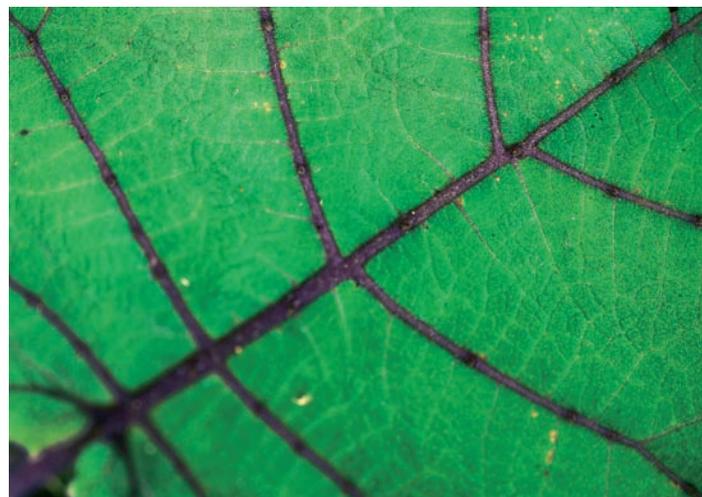
La morelle buisson ardent (*Solanum pyracanthum*)

Cette espèce originale ne s'en laisse pas imposer. Assez répandue, elle pousse densément et de façon presque anarchique. Ses feuilles allongées sont vert grisonnant et parsemées de menaçantes épines orange vif. Ses fleurs violettes créent un contraste chromatique durant l'été. Elle s'allie très bien malgré tout à la canne à sucre à feuillage pourpre (*Saccharum officinarum* 'Purpurea') et la patate douce 'Ivory Jewel' (*Ipomoea batatas* 'Ivory Jewel').

La morelle de Quito (*Solanum quitoense*)

Cette imposante morelle semble de prime abord bien attirante. Ses grandes feuilles arrondies et duvetées de violet semblent la rendre bien « inoffensive ». Il suffit toutefois de s'y frotter une seule fois pour que le leurre disparaisse. Cette plante futée mais sans délicatesse a, elle aussi, en version réduite, de petits crocs prêts à mordre. Elle peut atteindre jusqu'à 1 m (3 pi) de hauteur et permet d'ajouter une touche tropicale aux aménagements.

Différentes ces solanacées, admettons-le. Mais n'est-ce pas là ce qui leur donne leur valeur? On s'y pique quelques fois avant de s'accrocher à leur dépendance inusitée dans un jardin. Loin de s'inscrire dans notre quotidien horticole, ces nouvelles venues sont beaucoup plus que de la poudre aux yeux. Leurs qualités architecturales et sensorielles ne peuvent nous laisser indifférents. Peut-on y voir l'un des « tubes » des prochaines saisons horticoles québécoises?



Dave Demers

La morelle de Quito, une grande plante subtropicale originaire du plateau des Andes, présente de grandes feuilles violacées garnies d'aiguillons.

Dave Demers est diplômé de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe depuis 1999. Il a été horticulteur en chef au jardin du Domaine Joly-De Lotbinière de 2000 à 2003. En 1999, il a effectué un stage de 8 mois, à Stonecrop Gardens Inc., à New York, stage instauré par Francis Cabot. Il est présentement jardinier en chef d'un grand jardin privé dans l'État de New York.

Le genre *Trillium*

Ces amants du 3, à l'aube du III^e millénaire

Par Jean-Bastien Lambert



Rock Giguère

Parmi les trilles nord-américains, les jardiniers avides de nouveautés peuvent faire l'acquisition en jardinerie du trille jaune (*Trillium luteum*) au feuillage argenté et aux intrigantes fleurs jaunes diffusant un parfum citronné.



Rock Giguère

Comment expliquer la rationalité, s'il en est, chez une plante d'être attirée autant par le 3 au cours de son évolution! Vous vous demanderez peut-être quelle est cette plante? Je suis persuadé que vous l'avez déjà croisée lors d'une promenade printanière en forêt. Vous l'avez peut-être devinée maintenant, il s'agit du trille (*Trillium* spp.)... Pourquoi les trilles? Tout d'abord parce qu'ils m'enchantent. En fait, c'est à cause d'eux que j'ai développé un intérêt pour le règne végétal. L'autre raison s'explique par leur présence de plus en plus fréquente dans les jardinerie québécoises. Les plants disponibles maintenant sont entièrement produits en pépinière et ne sont plus prélevés en milieu naturel.

Les trilles sont classés depuis peu dans la famille des Trilliacées, alors qu'ils se trouvaient auparavant dans la famille des Liliacées.

«Trille» vient du latin *tria* signifiant trois en allusion aux feuilles, pétales et sépales tous présents en nombre de trois. Parmi la quarantaine d'espèces répertoriées, environ 30 proviennent d'Amérique du Nord et une dizaine d'espèces seraient asiatiques.

La culture des trilles n'est pas très difficile. Il suffit de recréer les conditions de vie de la forêt dans son jardin : une exposition ombragée à mi-ombragée, un sol frais, bien drainé et riche en matière organique. Un sol au pH neutre est nécessaire sauf pour le trille ondulé et le trille penché qui demandent une légère acidité du sol. La période de floraison, variant d'une espèce à l'autre, s'étend de la mi-mai à la mi-juin. La hauteur des trilles peut varier de 20 à 50 cm (8 à 20 po). Très rustique (zones 3 et 4) et peu vulnérable aux ravageurs, un seul plant pourra donner

une petite colonie après quelques années. La multiplication par semis est difficile; il est préférable de diviser les rhizomes à l'automne en conservant un œil par éclat. En compagnonnage avec des fougères, des plantes bulbeuses printanières et des plantes indigènes, nous pouvons créer un heureux aménagement.

Emblème floral de l'Ontario, le trille à grandes fleurs présente des fleurs blanches à trois pétales plus larges que chez les autres trilles.

Le trille à grandes fleurs ou grandiflore (*Trillium grandiflorum*)

La floraison de cette plante, très commune dans les érablières du sud du Québec, nous charme durant le mois de mai. Une seule fleur se pavane au haut de sa tige vert foncé; mais quelle prestance. Trois pétales légèrement ondulés, d'un blanc pur, entourent des étamines dorées et rosissent doucement, tout juste avant que la fleur ne se flétrisse. Les cultivars 'Flore Pleno' et 'Snowbunting' aux fleurs doubles sont très recherchés par les collectionneurs.

Le trille dressé (*Trillium erectum*)

Le fait d'être l'espèce la plus commune n'enlève rien à son charme. Comment qualifier la couleur de ses fleurs? Rouge cramoisi, marron pourpré ou rouge brun veiné de sombre? À vous de choisir. C'est dans les boisés au sol riche qu'on devrait le rencontrer. Un seul petit hic, s'il en est un, la fleur du trille dressé a une mauvaise odeur. Rien ne peut être parfait! La variété à fleurs blanches (*Trillium erectum* f. *albiflorum*) est tout à fait originale.

Le trille ondulé (*Trillium undulatum*)

La distribution géographique du trille ondulé est un peu plus nordique que les autres espèces. On le trouve principalement dans la forêt laurentienne. Ses pétales blancs sont veinés de rouge purpurin à leur base. Il est difficile de se procurer ce trille ondulé dans nos jardinerie compte tenu de sa croissance beaucoup plus lente que celle de ses congénères.

Le trille penché (*Trillium cernuum*)

Le trille penché, que l'on rencontre communément dans les régions plus au nord et à l'est du Québec, est tout aussi intéressant. Bien à l'abri sous son feuillage, on y trouve une petite fleur blanche aux pétales recourbés. Tout comme le trille ondulé, le trille penché est peu disponible dans les jardinerie.

Aimez les trilles, mais n'allez pas les prélever en pleine nature! Ces plantes, à croissance lente, peuvent prendre jusqu'à 15 ans avant de fleurir. La culture des plantes indigènes protège notre biodiversité, seulement si les plantes cultivées proviennent de pépinières.

Jean-Bastien Lambert
est diplômé de l'Institut
agro-alimentaire de
Saint-Hyacinthe. Horticulteur
depuis quelques années au
Domaine Joly-De Lotbinière,
il occupe maintenant le poste
de chef d'équipe adjoint de
la section horticulture.
Grand passionné de la nature
et plus particulièrement
des plantes indigènes,
il désire poursuivre des études
universitaires en biologie.



Rock Giguère

C'est au début du printemps
que nous pouvons admirer
le trille rouge, au port altier,
mais à l'odeur désagréable.



Les visites horticoles

Les Jardins Merlebleu de Portneuf

Par Lucie Turcotte et Roland R. Tremblay

Mémoires d'un jardin

Trois éléments des cosmogonies, la terre, l'eau et l'air, ont permis l'aménagement de l'espace des Jardins Merlebleu en un lieu accueillant pour les plantes et les oiseaux. Sur une terre à vocation paysanne, on a planté des arbres exotiques, des arbustes et réalisé des agencements composites de fleurs pour créer une ambiance exceptionnelle. L'eau des sources devint destinée à la consommation des humains, au bain des oiseaux et au mouvement des cyprins dorés qui, selon la légende, furent déposés dans le bassin d'eau par le grand héron.

Actualisation de l'architecture

Deux passionnés d'horticulture et d'écologie, Lucie et Roland, conjuguent leurs efforts pour veiller au développement de ces grands jardins en mettant l'accent sur l'axe floral pour stimuler tous les sens des visiteurs qui y sont accueillis chaque année. Leur action obéit au culte de l'ordonnance et de la beauté.

Aux trois unités florales déjà existantes avant 1995, jardins d'une grande diversité (azalées, rhododendrons, cierges d'argent, conifères, etc.), s'est ajoutée une collection de quelques centaines de cultivars d'hémérocalle dans cinq unités de jardin à géométrie variée. Certains cultivars servent à un programme d'hybridation et cet art est enseigné dans le cadre de conférences structurées.

La dominance de l'hémérocalle est compensée par d'autres plantes vedettes dont les hostas et les poacées. L'allée royale et le cercle d'Arexii renferment plus d'une centaine de hostas en route vers la maturité. Des poacées ornementales

Page 150 :

Le Potager de la Nouvelle-France, situé à Saint-Jean-Port-Joli, nous fait découvrir les coutumes alimentaires de nos ancêtres dans un jardin qui est le résultat de plusieurs mois de réflexion et de travaux.

Louise Saint-Pierre



Gilles Chabot

Aux Jardins Merlebleu, le bassin d'eau de source agitée par une fontaine est riche en plantes aquatiques aussi bien qu'en cyprins dorés et batraciens.



Lucie Turcotte

La couleur dorée de la gracieuse molinie "Windspiel" et les rudbeckias mettent en évidence la canne de Provence panachée et le tritome. Plusieurs roseaux de Chine s'harmonisent avec des plantes plus basses dont les rudbeckias, l'avoine bleue, la calamagrostide 'Karl Foerster' et les zinnias.

La mémoire des oiseaux

Les oiseaux ont une mémoire qui appartient au temps circulaire. Nos jardins offrent toutes les raisons pour que la gent ailée de Portneuf se souvienne du couvert optimisé des conifères, de l'abondante nourriture en petits fruits et de l'eau de source toujours accessible... question d'hygiène de vie! Notre oiseau fétiche, le merlebleu de l'Est, séjourne six mois parmi nous, et il nous gratifie d'une couvée d'oisillons par saison. De plus, nous assistons à l'initiation des nouveau-nés à la chasse aux papillons et nous observons leurs amusements à l'heure de la dégustation du Chardonnay. Nous appréhendons leurs frayeurs lorsqu'il y a beaucoup de visiteurs. Nos merlebleus partiront en octobre, soucieux de leur thermogénèse, mais ils reviendront toujours, croyons-nous. Puis les geais bleus réclameront à grand cri leurs graines de tournesol, les gros-becs jaunes se disputeront une place de choix aux mangeoires et les mésanges s'agiteront entre les branches du tilleul et le poste d'alimentation.

de toutes tailles provoquent un engouement continué parce qu'elles incarnent le souffle des dieux. L'émerveillement est optimisé lorsque les paliers de couleurs des roseaux de Chine, des vinaigriers et des autres arbres feuillus entrent dans leur séquence automnale.

Au centre des jardins, s'associent la gloriète et le bassin d'eau animé par une fontaine. La gloriète rassemble celles ou ceux qui recherchent l'ombre des vignes à raisin pour un pique-nique. Le bassin d'eau intègre toutes les formes de la vie aquatique, du nénuphar à la libellule, du cyprin doré au martin-pêcheur.

Les Jardins Merlebleu

Les Jardins Merlebleu sont la résultante de deux courants d'action et d'identités culturelles complémentaires. L'interculturalité est génératrice de réarrangements et de rêves nouveaux. Ces grands espaces qui nous ont choisis demeurent un lieu qui nous permet d'apprivoiser chaque jour la vie, d'en partager le sens avec nos visiteurs et de nous rapprocher de l'Éden.

Les Jardins Merlebleu

780, rue Côteau des Roches

Notre-Dame-de-Portneuf (Québec)

Téléphone: (418) 286-3417

www.jardinmerlebleu.com

Date d'ouverture: du 24 juin au 1^{er} lundi de septembre, sur réservation

Du mercredi au dimanche de 10 h à 16 h

Adultes: 5,00 \$

Enfants de 5 à 15 ans: 2,00 \$

Visite guidée pour groupe

de 10 personnes et plus sur demande: 6,00 \$

Billet de saison: 12,00 \$

Le Potager de la Nouvelle-France

Par Louise Saint-Pierre

Les froidures estans passées, sur la fin de Mars tous les volontaires d'entre nous se mirent à l'envi l'un de l'autre à cultiver la terre, & faire des jardins pour y semer, & en recueillir les fruits. Ce qui vint bien à propos. Car nous fumes fort incommodés l'hiver faute d'herbes de jardins. Quand chacun eut fait les semailles, c'estoit un merveilleux plaisir de les voir croître & profiter chaque jour et encore plus grand contentement d'en user si abondamment que nous fimes...

Marc Lescarbot, Histoire de la Nouvelle-France, 1609

Le Potager de la Nouvelle-France jouxte l'ancien moulin banal de l'écrivain Philippe Aubert-de-Gaspé acheté vers 1890 par les arrière-grands-parents de l'actuelle propriétaire. Le moulin a cessé de ronronner à la fin des années soixante. Laisse à l'abandon il se détériore. Mais la valeur patrimoniale du lieu demeure.

Quelques mois de réflexions et de travaux plus tard, l'idée de lier patrimoine et histoire des plantes potagères fait son chemin. Lectures, correspondances, voyages, recherches, le travail est ardu mais combien excitant. Il faut recréer, le plus fidèlement possible, un potager avec des plantes typiques de la colonie française.

À l'été 2000, le Potager de la Nouvelle-France présente dans ses différents carrés le résultat des recherches.

Des écrits aux champs

Que sont nos raves, *naveaux* et *cercifis* devenus?

Quand on parle de navets dans les écrits de la période française, de quoi parle-t-on? Pourquoi Cartier décrit-il notre livèche écossaise comme un persil? Pourquoi le chervis, une vivace à racine comestible cultivée en France jusqu'au XVIII^e siècle, n'a pas trouvé place au jardin? Pourquoi le retrouve-t-on dans un catalogue montréalais de semences de la fin du XIX^e? Pourquoi le turban turc s'appelle parfois la citrouille iroquoise en Europe? Est-ce la même que celle des écrits du début du XIX^e siècle? Quel est ce melon d'eau à chair blanche dont parle Peter Kalm? À quoi ressemblaient les carottes? Beaucoup de questions, quelques réponses, et parfois d'heureuses découvertes.



Louise Saint-Pierre

Les fleurs comestibles, comme la capucine, et les plantes potagères croissent à côté des vestiges d'un ancien moulin banal.



Louise Saint-Pierre

Les haricots grimpants montent à l'assaut de leurs tuteurs en branches.

Un travail d'enquête pour débusquer la semence chez quelques collectionneurs. En recoupant les informations, en consultant des ouvrages d'ici et d'ailleurs, on comprend par exemple que le persil de référence de Cartier est le persil de Macédoine qui ressemble beaucoup à notre livèche, on redécouvre des herbes disparues et des coutumes alimentaires ancestrales.

La rigueur du climat et le manque de connaissances concernant la reproduction font que la plupart des semences venaient de France. Donc, quelles variétés cultivait-on en France à cette époque dans les régions d'où sont venus nos ancêtres? Grosses fèves ou gourganes, rabioles, oignons rouges et jaunes, pois à écosser, betteraves... Retrouver les mêmes variétés ou leurs proches descendantes: betteraves Crapaudine, sous-variété de la rouge de Castelnaudary citée dans les textes du milieu du XVIII^e siècle, l'oignon jaune paille des Vertus, descendant de l'oignon jaune pâle, le rouge pâle de Niort du Poitou, les fèves gauches et droites de Vendée, les pois Michaux de Normandie, l'oseille commune de Belleville. Le parcours reconstitué, s'acclimateront-elles?



Louise Saint-Pierre

Des variétés anciennes de légumes sont offertes aux visiteurs pour le plus grand plaisir des connaisseurs.

Le Potager de la Nouvelle-France

Visite du potager : de juillet à fin septembre
 Visites libres ou commentées
 Ouvert de 10 h 30 à la brunante
 515, chemin du Moulin
 Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
 Vente de légumes, variétés anciennes ou rares.
 Boutique de produits reliés aux légumes.

Des champs à l'assiette

Mes plantes potagères préférées sont, telles qu'on les nomme au XVII^e siècle, les *fournitures de salades*. On aimait bien alors relever le goût des salades de différentes herbes et fleurs: hysope, pimprenelle, corne-de-cerf, trippe-madame, buglose, poirée, pourpier, persil, céleri creux, cresson alénois et j'en passe. Mélangez-les à vos laitues et assaisonnez de votre vinaigrette préférée.

Depuis peu, le Conservatoire du patrimoine végétal de la Côte-du-Sud, un organisme sans but lucratif, se développe à partir de l'expertise acquise. Sa mission est la sauvegarde, la conservation et la promotion des savoir-faire culturels et culturels, des espèces végétales cultivées sur la Côte-du-Sud. La population est rejointe par l'organisation d'activités pour faire connaître notre patrimoine et la création d'un jardin conservatoire.

Sociologie de l'horticulture

Que de mots méchants !

Par Gaétan Deschênes

En tant qu'amateur d'horticulture, la nouvelle annonçant l'aménagement d'un nouveau jardin devrait susciter habituellement de louables commentaires. Mais il y a eu une exception de taille. En effet, lors de la construction du Jardin botanique de Montréal, les débats sur la pertinence de son établissement n'ont pas manqué de couleurs. En voici d'ailleurs quelques exemples.



Jardin botanique de Montréal

Le projet le plus cher au frère Marie-Victorin fut de doter Montréal d'un jardin botanique. On le voit ici, à gauche, dans les serres du Jardin, en 1936, en compagnie de Henry Teuscher, l'horticulteur qui en réalisa les plans.

Gaétan Deschênes

a publié plusieurs ouvrages sur l'horticulture dont L'Histoire de l'horticulture au Québec. Il signe des reportages dans plusieurs revues spécialisées d'horticulture et des publications destinées à la clientèle des paysagistes professionnels. Il visite régulièrement les grandes expositions horticoles (Canada, États-Unis et Europe).

Un grand journaliste de l'époque, Olivar Asselin, écrivait le 24 mai 1934 :

Un lecteur qui a évidemment peu d'estime pour les sciences naturelles proteste contre le vote d'un crédit municipal pour l'exécution de travaux au futur jardin. Nous nous demandons si ce lecteur n'est pas plutôt un entrepreneur en construction intéressé à détourner le crédit vers l'érection d'un urinoir!

Le jardin botanique aidera à réaliser une œuvre d'éducation publique qui fournira en outre une distraction de qualité supérieure aux sans-auto montréalais, par ces mornes dimanches qu'il leur faut passer à jouer aux dames sur le trottoir ou à admirer en mâchant de la gomme les prouesses du « pitcher ».

Vers 1930, lors d'une réunion du conseil municipal de Montréal, le conseiller Dave Rochon s'en prend au comité exécutif qui ne peut, selon lui, établir les bonnes priorités. Voici ce que disait M. Rochon :

Je ne suis pas contre le principe du Jardin botanique mais j'estime que la vie de nos enfants est infiniment plus précieuse que toutes les plantes qu'on voudra bien nous passer sous le nez.

La réplique n'a pas tardé et le journaliste Paul Anger écrivait le lendemain dans *Le Devoir* :

Certains de nos échevins semblent tenir beaucoup à leur réputation de Béotiens...

Un autre conseiller affirme lors du même débat :

Pas d'argent pour donner un emploi municipal à un pauvre diable qui crève de faim. Avant de nourrir les fleurs, peut-être qu'il vaudrait mieux nourrir nos enfants.

Par ailleurs, la décision du frère Marie-Victorin de confier l'aménagement du jardin à un architecte-paysagiste d'origine allemande du nom d'Henry Teuscher, a créé bien des vagues. Dans une lettre au D^r W.T. Hand, responsable des travaux de chômage, le bon frère Marie-Victorin déplore le comportement de certains employés envers M. Teuscher et n'hésite pas à écrire :

S'il y a de bonnes raisons techniques pour justifier le choix de monsieur Teuscher, il y en a beaucoup moins pour justifier la nomination de Monsieur Hand, de nationalité anglaise, comme organisateur général des travaux de chômage exécutés en majeure partie par des Canadiens français. Je veux simplement vous mettre en garde contre des possibilités qui pourraient devenir désagréables advenant une lutte au couteau dans la presse et devant l'opinion publique.

Et le débat passionnant se poursuit ainsi durant des mois et des mois. Toutefois, nous avons gardé « la perle » pour la fin. Dans un journal de l'époque, *L'illustration Nouvelle*, un journaliste écrit dans l'édition du 29 avril 1936 :

Un jardin botanique ne peut évidemment pas convenir aux crapauds politiques qui préfèrent le fumier aux fleurs.

À la lecture des archives, on se rend compte que le « politically correct » très populaire aujourd'hui, avait à l'époque un sens bien différent !

Le savoir du Québec en République dominicaine

Une coopération horticole

Par Ghislain Jutras

¡ Buena Tierra, Pura Vida !

« Bonne Terre, Vie Pure », tel fut le leitmotiv de notre équipe multidisciplinaire composée de neuf stagiaires âgés de 19 à 26 ans, étudiants ou diplômés dans les domaines de l'agriculture, de la foresterie et de la biologie. Sous la supervision d'une organisation québécoise de coopération internationale, Plan Nagua, avec l'appui financier du programme Québec sans frontières (QSF), nous avons travaillé avec une association de groupes de paysans en République dominicaine, plus précisément dans la communauté de La Encantada, c'est-à-dire « L'Enchantée ». Notre mandat consistait à introduire les principes de l'agriculture écologique et de s'assurer de la viabilité du projet.

La raison de notre séjour dans cette collectivité bien particulière s'explique par le fait que le regroupement des femmes de La Encantada avait demandé de recevoir la visite de coopérants. Le thème du stage fut quant à lui déterminé par l'état actuel de l'agriculture dans le village, lequel menace la santé des habitants et de leur environnement. En effet, depuis la chute des prix du café, la plupart des agriculteurs des environs ont remplacé les parcelles de caféiers par des cultures de légumes en rang. Or, malgré une augmentation de leurs revenus à court et moyen terme, les paysans mettent en péril leur survie à long terme.

Du café vers les tomates

Pour bien comprendre les risques humains et environnementaux occasionnés par ce changement de pratiques agricoles, il importe de bien comprendre le contexte de la production de café et de celle des plantes légumières à La Encantada.

Dans un premier temps, le village est situé en région montagneuse. La texture du sol est argileuse et les précipitations annuelles totales sont de l'ordre de 1,2 m (48 po), concentrées sur deux saisons de pluie. Ainsi, la grande majorité des parcelles agricoles se trouvent sur des terrains soumis à l'érosion hydrique. De plus, avec une température moyenne annuelle de 26 °C et une forte période d'humidité au printemps et à l'automne, l'activité des microorganismes du sol est très intense, ce qui dégrade rapidement la matière organique apportée au sol.

Dans un deuxième temps, les plantations de caféiers sont des systèmes de culture bien adaptés aux conditions de terrain de la région. Avec leur réseau permanent de racines, ces arbustes contribuent à la rétention du sol. Cela permet de protéger la couche de sol fertile contre l'érosion hydrique. En outre, les branches et le feuillage des caféiers protègent le sol des fortes averses en plus de fournir un apport continu de matières organiques. Telle qu'elle était réalisée, la culture nécessitait peu ou pas de pesticides et de fertilisants chimiques.



Ghislain Jutras

Lors de leur stage en République dominicaine, Ghislain Jutras et ses huit compagnons et compagnes ont commencé par établir un jardin pour démontrer la faisabilité de potagers familiaux écologiques.

Ghislain Jutras est diplômé en agronomie de l'Université Laval. Il est le fondateur d'un Jardin écologique de démonstration à l'Université Laval. En 2002 et 2003, il a effectué des stages chez une association de paysans, en République dominicaine, dans le cadre du programme Québec sans frontières, pour y introduire les principes de l'agriculture écologique.



Ghislain Jutras

À cause de la chute du prix du café, les gens de La Encantada ont dû changer leurs pratiques agricoles et cultiver des légumes en rang au lieu du caféier, ce qui a amorcé la dégradation de l'environnement en augmentant l'érosion hydrique et en réduisant la matière organique. Le groupe de Québécois a donc enseigné certaines techniques aux femmes de la communauté, comme construire des terrasses pour conserver les sols de leur potager familial. Même les enfants y ont participé.

Inversement, le remplacement des plantations de café par les cultures de tomates, de choux, d'aubergines et de piments a amorcé la dégradation de l'environnement naturel. Le nouveau système agricole fait place à un usage systématique d'herbicides, de fongicides et d'insecticides synthétiques, lesquels sont appliqués dans des conditions à risque par des ouvriers sans formation ou presque. Le labour et les sarclages fréquents, le faible retour de matière organique, l'absence de racines fortes et permanentes ainsi que la mise à nu du sol favorisent grandement l'érosion hydrique ainsi que la réduction du stock de matière organique.

Alors, comment s'y prendre pour améliorer en moins de trois mois le sort de ces paysans?

Des potagers à la rescousse !

Selon la suggestion de l'association de paysans et suivant le vœu de notre équipe, nous avons décidé de placer nos énergies dans la formation des femmes en vue de l'instauration de potagers familiaux écologiques. Cette approche avait l'avantage d'introduire progressivement un programme et des actions plus écologiques au cœur des familles de La Encantada en plus d'augmenter leur autonomie alimentaire. Agir ainsi était aussi plus réaliste, selon nous, que d'affronter la régie des grandes parcelles de cultures maraîchères commerciales

conduite par quelques hommes de la communauté. Enfin, cela convenait à notre compétence.

Nous avons donc mis en place un plan ayant pour but de transmettre, par la vulgarisation, nos connaissances en jardinage écologique. Notre premier geste fut d'établir un jardin de démonstration derrière notre maison. Ce terrain fut notre site d'expérimentation personnelle en plus d'être le point de rassemblement des femmes pour la présentation de nos trois ateliers de formation. Lors de ces rencontres, nous avons expliqué et mis en pratique certaines techniques de culture biologique et de conservation des sols que nous avons choisies. Parmi celles-ci on retrouve : la construction de terrasses pour prévenir l'érosion des sols ; la fabrication de compost et la culture d'engrais verts pour améliorer la fertilité des sols ; la rotation et la diversité des cultures pour prévenir les carences minérales, les maladies et les ravageurs ainsi que l'utilisation de pesticides naturels pour la gestion phytosanitaire. Pour chaque atelier, nous avons préparé un résumé sous forme de bande dessinée que nous remettions aux femmes. En plus de ces mesures, nous avons effectué sur une base régulière des suivis personnalisés chez chacune des vingt familles participantes afin de les conseiller dans l'implantation de leur potager écologique. À notre départ, nous avons laissé les semences non utilisées et nos outils.

C'est ainsi que l'activité des potagers a servi d'outil pédagogique concret pour la conscientisation des habitants de La Encantada vis-à-vis du respect de l'environnement. Ce travail ne fait que commencer puisque le projet se poursuit depuis l'hiver 2003.

¡ Viva La Encantada Pura con Buena Tierra !

Un jardin collectif

Un lieu d'échange et d'expérimentation

Par Catherine Prévost et Sara Fecteau

De la confrontation des idées naissent les éclairs de génie.

Anonyme

Le Jardin écologique de démonstration de VIA Agro-Écologie existe depuis l'été 2001 sur le campus de l'Université Laval. Il s'agit d'un projet étudiant chapeauté par VIA Agro-Écologie, un organisme sans but lucratif dirigé par des étudiants de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) de l'Université Laval. Le club VIA Agro-Écologie s'intéresse à la protection de l'environnement et à l'agriculture durable et a comme principaux objectifs de Vulgariser, Informer et Agir en matière d'agro-environnement. Le Jardin écologique est l'un des projets qui lui permettent de réaliser ses objectifs.

Le jardin est un lieu de démonstration : il a été créé pour montrer aux étudiants et au grand public qu'il est possible d'obtenir un potager en santé sans pesticides ni engrais de synthèse. C'est en partie par cette absence de produits chimiques, qu'on le dit écologique ; les moyens qu'on y emploie sont de bonnes doses de compost, des extraits de plantes et des recettes concoctées à partir de produits naturels. On le nomme écologique également parce que, lors des prises de décisions, on tient compte le plus possible de l'impact des actions humaines sur l'environnement. Le jardin est très diversifié : espèces légumières et fruitières, fines herbes, fleurs et engrais verts. Cette diversité horticole est d'ailleurs à la base du contrôle des insectes et des ravageurs.

De plus, soulignons le caractère collectif du jardin ; les participants travaillent sur le jardin entier et se consultent pour la prise de décision. Sur ce, voyons la distinction que nous faisons entre un jardin collectif et un jardin communautaire.



Jacques Allard

Sara Fecteau et Catherine Prévost, les deux auteures de cet article, profitent des corvées au Jardin écologique collectif pour échanger sur le rendement des semis de cette année : le travail d'équipe facilite le partage des connaissances entre les membres de l'équipe.

Sara Fecteau a effectué des études en agronomie à l'Université Laval. Elle est une adepte de l'approche écologique. Elle a contribué à la création du Jardin écologique de VIA Agro-Écologie situé sur le terrain de l'Université Laval. La culture des plantes potagères est un de ses intérêts particuliers.

Jardin partagé: jardin communautaire ou jardin collectif

Au Québec, ce qu'on nomme communément «jardin communautaire» est une surface divisée en parcelles que des citoyens peuvent obtenir en location ou gratuitement pour y jardiner. Les citadins y cultivent une ou plusieurs parcelles de manière individuelle, c'est-à-dire que, bien qu'il y ait dans certains jardins une utilisation de matériel en commun, chacun s'occupe de la gestion de sa propre parcelle.

Ce que nous appelons «jardin collectif» est un espace qui n'est pas divisé en parcelles et sur lequel un travail d'équipe se déroule sur toute la superficie disponible. Une bonne communication est essentielle à la gestion et à la réalisation d'un tel jardin.

Le Jardin écologique collectif: un lieu d'échange et d'expérimentation

Ce qui s'ajoute au caractère collectif de notre jardin, c'est que nous y encourageons les échanges et les expériences acquises lors de la planification et de la réalisation. La planification se fait principalement durant l'année scolaire (de septembre à avril) par une équipe d'une dizaine d'étudiants de la FSAA alors que la réalisation a lieu au cours de la saison estivale. La mise en commun des connaissances se fait par la vulgarisation et la démonstration, le travail d'équipe ainsi que lors d'activités sociales. La vulgarisation se fait au cours de visites guidées durant l'été, sur un site Internet et lors de conférences. Le partage de connaissances s'effectue aussi à l'aide de panneaux explicatifs, la préparation et la tenue d'un kiosque au Salon de la semaine de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation (SAAC). Des ateliers, avec des thématiques particulières, constituent aussi un moment propice à la diffusion de connaissances théoriques ou expérimentales.

Ainsi, le partage de connaissances a lieu grâce au travail d'équipe: confrontation et partage d'idées, journal de bord pour la gestion et la communication, mise en application de valeurs personnelles, discussions et corvées au jardin. Ces activités sont des moments privilégiés pour transmettre les connaissances et les questionnements. Les travaux de culture peuvent également être considérés comme des moments d'échanges. S'ajoutent également des réunions hebdomadaires durant l'année scolaire, des pique-niques, le souper lors de la Fête des récoltes à l'automne qui sert au partage des produits du jardin ainsi qu'au recrutement.

De nombreuses expériences sont réalisables dans le domaine de la fertilisation, des extraits de plantes, le compostage ou les semis en serre. Les expériences permettent aussi de revoir la matière présentée lors des cours théoriques ou encore de devancer certaines formations (herbier, collection d'insectes, etc.).

Nous espérons poursuivre et accroître les échanges et les connaissances et, comme plusieurs têtes valent mieux qu'une, nous vous invitons à l'exploration du Jardin écologique dès l'arrivée du beau temps!

Les personnalités de la botanique et de l'horticulture

Un botaniste québécois qui a laissé sa marque

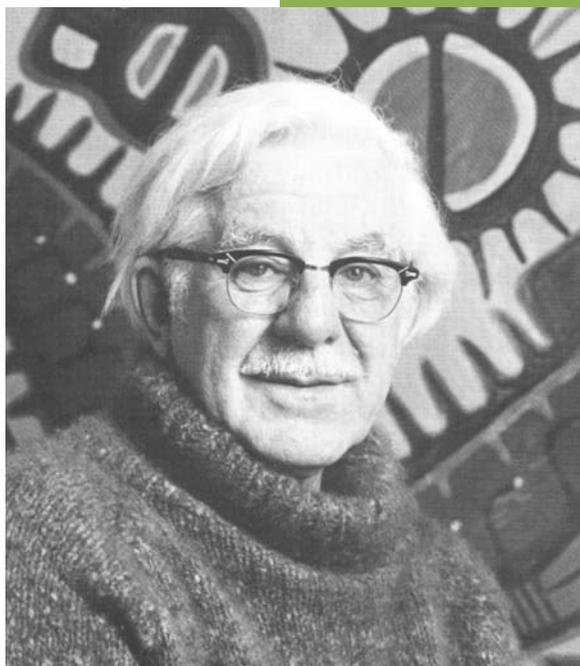
Jacques Rousseau (1905-1970), le botaniste obstiné au sac à dos!

Par Gaétan Deschênes

«Au Québec, nous avons la mémoire courte», disent les férus d'histoire. Et veuillez croire que les amateurs d'horticulture ne font pas exception à la règle. À peu près tout le monde arriverait à écrire une dizaine de lignes sur le frère Marie-Victorin (1885-1944), le fondateur du Jardin botanique de Montréal. Par contre, combien d'amateurs de plantes pourraient se livrer au même exercice au sujet de Henry Teuscher (1891-1984) ou de Jacques Rousseau?

C'est ce dernier que nous allons vous présenter parce que nous lui devons beaucoup sur la connaissance du territoire québécois. Le scientifique Pierre Dansereau disait de Rousseau: *«Il était certes un homme complexe, malgré sa visible générosité, et beaucoup de ceux qui ont travaillé avec lui ont eu du mal à interpréter certaines de ses attitudes. Il ne demeure pas moins une des figures qui ont marqué notre monde scientifique.»*

Décédé en 1970, à l'âge de 65 ans, Rousseau était un être extraverti qui avait des opinions sur à peu près tout. De plus, il aimait écrire et ne se privait rarement



Denis Plain

«Esprit curieux dans un corps ambulante», Jacques Rousseau a personnifié le botaniste idéal, celui qu'avait décrit le philosophe Jean-Jacques Rousseau. Sans chercher de parenté lointaine avec son célèbre homonyme, on se surprend pourtant à leur trouver une ressemblance du côté de l'humanisme.

d'émettre ses opinions. Son œuvre comprend en effet plus de 700 titres, partagés en ouvrages, mémoires, articles de revues et de journaux.

Dans un texte sur la botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier, il écrit par exemple: «*La botanique de Cartier est rudimentaire mais elle est supérieure incontestablement à celle de nos citadins qui pour la plupart ne distinguent pas facilement un orme d'un érable.*» C'était du Rousseau: un homme aux idées parfois tranchantes.

Dès son jeune âge, Jacques Rousseau veut devenir un scientifique. Il n'hésite pas à quitter la petite ville de Montmagny où sa famille habitait pour parfaire ses études à Montréal, influencé en cela par le frère Marie-Victorin. En 1923, on le retrouve d'ailleurs assistant bénévole du célèbre religieux à l'Institut botanique. Dès l'année suivante, il commence ses découvertes florales en explorant les Cantons de l'Est, la région de Portneuf et l'estuaire du Saint-Laurent. En 1925, il livre sa première conférence scientifique devant la Société canadienne d'histoire naturelle. Ce fut en quelque sorte le lancement d'une carrière scientifique. Il enseigne alors à l'Institut botanique avant de succéder au frère Marie-Victorin à la tête du Jardin botanique de Montréal. Mais en raison d'une mésentente qui l'oppose aux autorités municipales, Rousseau est forcé de quitter son poste. Il a quand même eu le temps de doter le Jardin botanique d'une riche bibliothèque spécialisée en botanique et en horticulture. Par la suite, il devint le premier directeur du Musée de l'homme du Canada à Ottawa. Mais encore une fois, il est contraint d'abandonner ce poste en 1959, toujours pour une question d'idéologie.

Question de prendre un peu de recul, il accepte un poste de professeur titulaire à La Sorbonne à Paris. Mais en 1962, Jacques Rousseau décide de rentrer au pays et est nommé professeur d'ethnobiologie et chargé de recherches au Centre d'études nordiques de l'Université Laval.

Durant toutes ces années, il n'hésite jamais à reprendre son sac à dos et partir à la découverte de nouvelles plantes. Il explore les différents territoires du Québec, parfois dans des conditions hasardeuses. Plus souvent qu'autrement, les expéditions se font à pied. En 1933, il définit une nouvelle espèce, l'astragale de Brunet (*Astragalus brunetianus*) qui deviendra d'ailleurs le sujet de sa thèse de doctorat. À l'époque où il s'affairait à l'inventaire de notre flore, Jacques Rousseau s'est vu offrir huit entités botaniques nouvelles, allant de la forme à l'espèce. Mentionnons notamment *Astragalus brunetianus*, une variété découverte dans le nord de l'Ungava et *Micrasterias papillifera* var. '*Rousseauiana*', une algue verte récoltée au lac Mistassini.

Jacques Rousseau, un être tout en démesure parmi les découvreurs de la flore québécoise.

Un hybrideur québécois

Pierre-André Rocheleau : un hybrideur d'hémérocalles

Par Louise Nadon

L'amour de Pierre-André Rocheleau pour les hémérocalles commença il y a 16 ans en voyant une grosse talle d'hémérocalles fauves (*Hemerocallis fulva*) en fleurs, en bordure d'une cédrière dans la région de Québec. L'année suivante, il fit l'acquisition d'un chalet qui allait, peu de temps après, devenir l'Ermitage des Elfes. Pourquoi ce nom? Parce qu'il est un solitaire et que ce havre de réflexion répond à son amour de la nature.

Une impressionnante talle d'hémérocalles fauves se retrouva au jardin dès la première année. Au fil du temps et de l'évolution de sa passion, le désir de vouloir améliorer une fleur qu'il considérait pourtant parfaite, l'amena à tenter ses premières expériences d'hybridation.

À la suite de nombreuses lectures et de recherches, de ses contacts, notamment auprès de son ami Serge Fafard des Jardins Osiris, sur les ploïdies et les chromosomes, Pierre-André décide d'appliquer certaines règles (choix judicieux des parents, notation méthodique des essais, etc.). Il procède aussi par intuition en s'efforçant de suivre la voie qui lui est si chère, celle du milieu qui est patience, tolérance et équilibre en gardant en mémoire cette phrase: «La grandeur est souvent dans la simplicité.» C'est ce qu'il a fait et, à la différence du bourdon, de l'abeille et du papillon, il a le libre arbitre de choisir et de penser avant de réaliser une fécondation.

Le plaisir et le désir d'obtenir un résultat intéressant permirent la naissance de l'hémérocalle 'Elfe Ermitage' qui devint sa fleur fétiche.

Parmi ses hybrides enregistrés

'**Elfe Ermitage**': fleur parfumée de 6,3 cm (2 ½ po), diploïde de forme arrondie, de couleur vieux rose à deux tons, d'une hauteur de 60 cm (24 po), hâtive à mi-saison et remontante.

'**Elfe Félicité**': fleur de 9 cm (3 ½ po), diploïde de forme triangulaire, de couleur rose pêche avec un œil bourgogne, un centre jaune verdâtre et un cœur chartreuse, hauteur de 63 cm (25 po), mi-saison.



Pierre-André Rocheleau

L'hémérocalle 'Elfe Ermitage', fleur fétiche de l'hybrideur Pierre-André Rocheleau.

Pourquoi avoir arrêté son choix sur l'hémérocalle? Tout simplement parce qu'elle est une plante simple, douée d'un bon potentiel d'hybridation pour peu qu'on s'y arrête. Elle offre de grandes possibilités pourvu que certaines règles soient bien appliquées, comme c'est le cas pour plusieurs plantes.

Il prend donc un soin particulier à sélectionner des parents vigoureux, qui ont mérité des prix et qui sont résistants à notre climat. En croisant deux hémérocalles, son but est de profiter des qualités des deux



Pierre-André Rocheleau

L'hémérocalle 'Elfe Félicité' est l'emblème de la Société québécoise des hostas et des hémérocailles ainsi que de son sanctuaire.

Louise Nadon est chroniqueuse horticole à *Planète Québec*, un moteur Internet québécois très fréquenté. Elle y rédige de nombreux textes sur l'horticulture en général. Elle a participé à l'élaboration de sites pour la mise en valeur d'organismes horticoles. Passionnée d'horticulture, elle est membre de plusieurs sociétés d'horticulture.

parents, selon des critères bien établis dans son plan d'hybridation. Il considère important le fait d'obtenir des plantes résistantes aux conditions climatiques du Québec, plutôt que de déployer tout un arsenal pour tenter de faire vivre des plantes qui conviennent plutôt à un climat tropical.

Si le plant ne répond pas aux critères établis, il sera retourné à la terre comme compost, afin de ne pas mettre sur le marché des variétés de qualité inférieure ou encore des floraisons offrant des similitudes avec des cultivars déjà existants.

Il faut déployer beaucoup d'énergie, de travail et d'observation puisque plus de 70 000 cultivars d'hémérocailles sont enregistrés et plus des deux tiers présentent des similitudes de fleurs pour ne pas dire qu'elles sont parfois difficiles à différencier.

À ce jour, Pierre-André Rocheleau a retenu plus de 70 hybrides dont sept sont enregistrés. Un hybride est pré-enregistré et cinq sont en voie de l'être sous peu. Sa décision d'enregistrer certains cultivars est motivée par le fait qu'il souhaite en être considéré officiellement l'auteur.

L'Ermitage des Elfes, où se retrouvent les entités de la mythologie (elfes, ondines et gnomes), est un endroit de synergie entre l'homme et la nature, dans un site à plus de 260 m (850 pi) d'altitude. Le terrain en forme de fer à cheval est adossé à la forêt où commence la chaîne des Laurentides; il profite donc d'un microclimat. Chez lui, la clarté et l'arrosage dépendent du soleil et du vent (énergie solaire et éolienne).

C'est un havre de paix, avec une vision tantôt recherchée, tantôt libertine. Que chaque coup d'œil et chaque pas soient une découverte. Aucune plante n'est mise en valeur au détriment d'une autre. Afin de conserver la quiétude et l'aspect naturel des lieux, il reçoit peu de visiteurs à la fois.

Voilà, le voile est levé sur cet hybrideur québécois.



Pierre-André Rocheleau

L'hémérocalle 'Elfe Van den Hende' a été créée en 1999 en l'honneur de Roger Van den Hende, fondateur du jardin qui porte son nom.

Recherche fondamentale en horticulture

Les stratégies de défense passive des plantes

Par Jean Denis Brisson

Les plantes ne peuvent fuir devant un agresseur et, tout au long de leur vie, elles devront faire face à l'agression de virus, de bactéries, de champignons, de plantes, de nématodes, d'insectes ou d'herbivores (incluant l'homme). Pour survivre contre les divers agents agressifs ou pathogènes, la plante doit élaborer un quelconque mécanisme de défense, quoique parfois elle semblerait avoir choisi plusieurs voies de défense. Nous parlerons des mécanismes passifs de défense contre les herbivores (incluant les insectes), dont le sujet a déjà fait l'objet de plusieurs travaux de synthèse dans la littérature, surtout par Mattson (1980), Karban & Myers (1989) et Fritz et collab. (1999).

Quelques mécanismes physiques

La stratégie d'une plante contre les herbivores va du type d'un mécanisme «relativement» passif qui se traduit par la présence d'épines, d'aiguillons, de poils urticants, etc. Le figuier de Barbarie (*Opuntia robusta*) des déserts américains «est recouvert de soies piquantes comme des dards d'abeilles. Ces petites aiguilles produisent une poudre qui démange à rendre fou» (Larroque, 1999, p. 219). La présence de structures physiques (poils, aiguillons, épines, etc.) est donc un mécanisme de première ligne de défense.



Jacques Allard

On utilise les mécanismes de défense des plantes, comme ceux du pyrèthre, dans les produits biologiques pour le contrôle des insectes et des maladies.



Jacques Allard

La feuille du figuier de Barbarie (*Opuntia humifusa*) porte des épines pour contrer l'appétit des herbivores. Cependant, les insectes ne sont pas repoussés par cette stratégie de défense.

ralentir leurs élans...) et, les secondes, sur le dessus. Le désespoir des singes (*Araucaria araucana*), un conifère originaire du côté chilien des Andes) présente aux singes un tronc très épineux qui protège ainsi ses cônes apparaissant très tardivement à son sommet.

L'efficacité d'une structure physique demeure relative car plusieurs espèces, tant d'insectes que d'arthropodes, sans compter les mollusques (par exemple: les limaces) peuvent outrepasser les barrières naturelles. Une tige épineuse ralentira peut-être une limace, mais l'insecte qui a une bonne capacité de vol pourra atterrir directement sur le feuillage ou la fleur qui demeure l'organe à protéger. Également, sauterelles et criquets arriveront rapidement à leur destination, quoique la direction de leur vol soit plutôt erratique. La longueur des membres des insectes a une première influence: il suffit de regarder les tipules, ces grandes mouches aux très longues pattes, pour se rendre compte que les structures de protection (poils, trichomes, épines, etc.) n'ont le plus souvent pas la longueur minimale requise pour être efficaces.

Un autre aspect de l'efficacité relative est la répartition même des structures sur la plante. La pubescence n'est pas la même sur tous les organes et si le feuillage et la tige portent souvent une abondante pubescence, les fleurs et fruits en sont souvent dépourvus. La tomate (*Lycopersicon esculentum*) peut avoir un feuillage très pubescent dessous, avec un dessus presque glabre, mais les fruits sont lisses. Cependant, la variété ancestrale, *L. hirsutum*, a un fruit pubescent et épineux... il n'est pas comestible sauf pour quelques chenilles. En général, les feuilles pubescentes présentent moins d'attraits pour les groupes d'arthropodes piqueurs (acariens, thrips, pucerons, punaises, cochenilles, etc.) qui ne cessent de s'embarrasser dans leurs poils. De plus, certains poils peuvent les empaler ou les coller. La tête glanduleuse du poil contient généralement des substances qui peuvent se libérer au moindre contact et ainsi immobiliser l'envahisseur: il n'y a pas que les humains qui soient sensibles aux trichomes urticaires de l'ortie.

Quelle est l'efficacité de cette stratégie passive? Si un ruminant se plante par inadvertance l'épïne d'un cactus dans la langue ou les lèvres, un cas de «piercing» involontaire, il risque d'en mourir de faim. En fait, les cow-boys de l'ouest ont passé plus de temps à extraire des épines des langues des troupeaux sous leur surveillance qu'à chasser les Amérindiens qui eux aussi pratiquaient une autre sorte de «piercing» avec leurs flèches. Malgré le fait que certaines plantes soient très épineuses (par exemple: les acacias en Afrique), la pression de sélection a favorisé quelques animaux (les chèvres, la girafe, etc.) dont la mobilité de leurs étroites mâchoires et la flexibilité très grande de leurs lèvres permettent d'aller cueillir les feuilles entre les épines, les premières au bas des arbres (quoique les chèvres soient d'excellentes grimpeuses mais il y a des cas où les épines aident à



Jacques Allard

La vipérine vulgaire (*Echium vulgare*) est un bon exemple d'une plante qui a développé une pubescence sur presque tous ses organes (tiges, pédoncules, feuilles), s'assurant ainsi une armure efficace contre les insectes.

Les mécanismes chimiques

Une plante peut à la fois avoir une armure de protection et aussi contenir des produits chimiques (par exemple: *Solanum pyracanthum* – voir photo p. 143). Que ce dernier type d'évolution prenne la forme de poils urticants (par exemple: les orties), de résines (par exemple: l'herbe à puce) ou de produits chimiques internes, cette évolution chimique emprunte une voie de défense plus subtile. Les chercheurs qui ont travaillé à améliorer la résistance de la pomme de terre aux attaques des pucerons se sont tournés vers la recherche d'espèces très hirsutes avec une tête contenant des résines ou autres substances (par exemple: *Solanum berthaultii* et *S. chacoense*). Après le transfert du ou des gène(s) de la pubescence toxique, les photographies prises sous un microscope électronique à balayage ont montré des pucerons adultes immobilisés par un seul contact avec ces poils engluants, quoique leurs bébés pouvaient circuler assez librement à l'ombre de cette forêt de poils. Malgré l'obtention d'une gamme d'hybrides montrant de la variation, il semblerait qu'aucune variété de pomme de terre résistante aux ravageurs n'a pu être produite par l'hybridation classique (Cloutier et Michaud, 2000).

Si cette stratégie semble assez limitée, étant peu visible de l'extérieur, elle est en fait trompeuse, car les chercheurs ont pu identifier plus de 30 000 produits chimiques différents, mais ceci n'est que la partie supérieure de l'iceberg. Leurs répertoires sont très incomplets en ce qui concerne les plantes d'origine tropicale pour lesquelles la connaissance est encore très limitée. Prédire un estimé de 100 000 produits ne serait peut-être même pas conservateur.

L'efficacité des produits varie beaucoup selon les plantes, leur âge physiologique, l'organe de la plante, etc. Certaines familles sont plus que d'autres porteuses de nombreux produits (par exemple: les Apiacées, les Euphorbiacées, les Lamiacées et les Solanacées) alors que pour d'autres, le même produit se rencontre dans plusieurs genres et espèces avec tout autant de dégâts. Tel est le cas de quelques Éricacées chez lesquelles le produit de base est l'andromèdotoxine, isolée en premier lieu de *Pieris (Andromeda) japonica* en 1882 (Kingsbury, 1964, p. 257); depuis, certains genres contiennent de l'arbutine. Presque tous les genres d'*Arbutus*, *Kalmia*, *Ledum*, *Leucothoe*, *Menziesia*, *Pieris*, et *Rhododendron*, en contiennent des quantités variables suffisantes pour provoquer la mort des individus mammifères, incluant l'homme. Les Indiens du Delaware utilisaient une décoction de seulement 57 g (2 onces) de feuilles de *Rhododendron vaseyi* pour se suicider. Bien plus, si les poules peuvent manger une assez bonne quantité de *Kalmia latifolia* sans être incommodées, la nourriture pour chats faite avec la viande de ces volailles leur est très rapidement fatale.



Jacques Allard

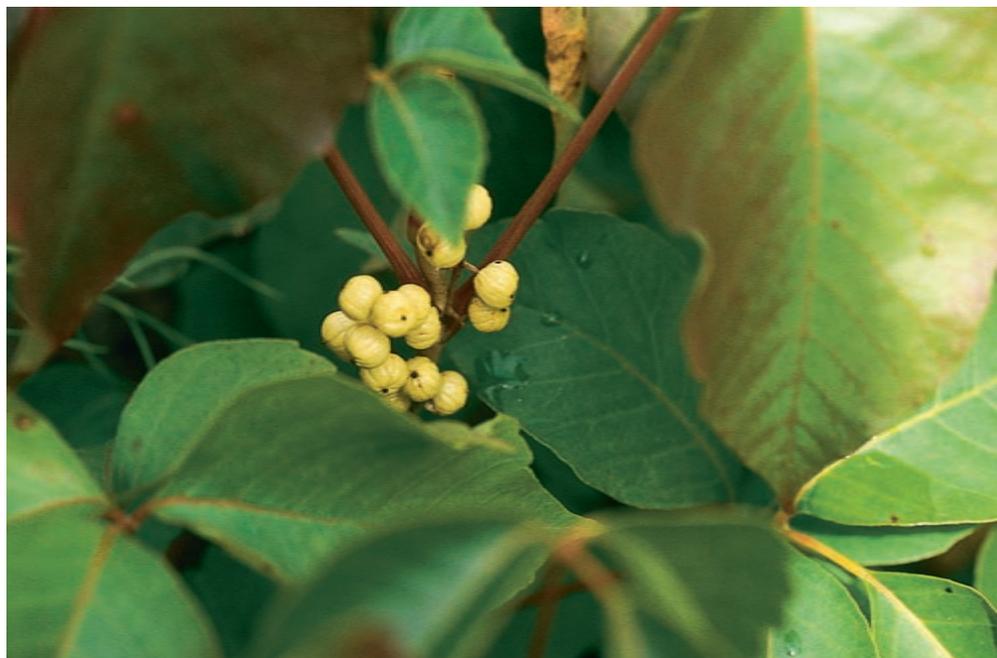
Certaines plantes produisent des produits chimiques pour éloigner les insectes, comme c'est le cas des rhododendrons qui fabriquent de l'arbutine, intoxicant ainsi les envahisseurs qui veulent dévorer leurs feuilles.

Il est intéressant de rapporter quelques cocasseries associées à cette famille horticole ayant plusieurs représentants dans nos jardins. Durant la semaine de Noël de 1894, six chèvres entraînées pour une prestation d'exhibition sont mortes au Philadelphia Dime Museum... après avoir brouté le *Kalmia* qui décorait la scène et le spectacle fut annulé (Harshberger, 1920). Un peu après, Halsted (1895) a rapporté la mort de plusieurs bovins, dont le champ bordait un cimetière et qui avaient allongé un peu trop le cou... pour manger les couronnes mortuaires faites de *kalmias* ! Le zoo de Washington a déjà déploré la mort d'un singe de grande valeur (surtout à cette époque où les singes étaient rares); celui-ci avait mangé quelques fleurs de *Kalmia* «prises à la boutonnière» d'un visiteur situé trop près de la cage (Crawford, 1908). La leçon n'a pas servi et le zoo du Michigan a aussi déploré en 1961 la mort de plusieurs animaux dont des chèvres de Barbarie dans des circonstances similaires: le lancer d'un bouquet de mariés (Gillis et collab., 1961). La fleur des rhododendrons est tout aussi poison pour le genre humain ainsi que le miel fait avec ses fleurs. Le rapport annuel des centres antipoisons américains (soit l'American Association of Poison Control Centers National Data Collection System) rapporte, pour l'année 1988 seulement, 955 cas d'empoisonnements liés aux espèces de *Rhododendron* (Litovitz et collab., 1988, p. 525).

En Amérique du Nord, plusieurs plantes portent des noms communs anglais en fonction des animaux tués après leur broutage et le livre de Kingsbury (1964) décrit ces cas. Les *kalmias* (*Kalmia polifolia* Wang. et *K. angustifolia* L.) sont connus comme les «lambkill plants» ou «sheepkill plants» selon les régions. Certains noms ne sont pas très élogieux, telle cette bâtarde d'herbe à crapaud («bastard toadflax») (*Comandra palida* A. DC.), qui empoisonnait le bétail par le sélénium, tandis que les fermiers imputaient l'empoisonnement au crapaud «qu'attirait» la plante (les vaches ne mangent pas de crapauds). La quinzaine d'espèces de *Zigadenus*, une petite Liliacée semblable à la bermudienne des États-Unis et du Canada, portent le nom de «death camas» ou «morts des chamelles» (en espagnol)... même s'il n'y a aucun chameau indigène sur notre continent. D'ailleurs, une grande partie des travaux de recherche des premières stations agricoles, principalement celles de l'Ouest canadien et américain, ont porté sur la reconnaissance et l'élimination de ces plantes affectant le bétail autant au pâturage que soumis au régime de foin sec hivernal. La littérature est abondante sur le sujet et les premières flores ne manquent pas de les illustrer, d'en mentionner les produits actifs, etc. Kingsbury (1961) en fait le recensement. Même de nos jours, avec le développement de l'horticulture ornementale et la culture des plantes de maison, la littérature prend une autre dimension et il existe plusieurs dépliants produits par des centres antipoison (par exemple: *Jolies plantes... ATTENTION elles sont parfois sournoises*) visant surtout la clientèle la plus vulnérable, les enfants. Les livres ne sont pas en reste (*Baby Safe-House Plants*), tout autant que la littérature plus spécialisée publiée dans les revues pédiatriques.

Revenons à l'exemple du rhododendron car il illustre certains aspects de l'évolution chimique. C'est certain que la plante ne s'est pas mise immédiatement à produire de l'andromédotoxine (le principe actif) lorsqu'elle a perdu une fleur prise par un galant *Homo sinensis* ou un *H. sapiens* déambulant dans la forêt de cette partie de l'Indochine d'où tire son origine le genre *Rhododendron*, encore présent avec plus de 850 espèces. Il est fort probable que la pression de sélection a d'abord avantageé les plantes portant des fleurs toxiques aux singes également abondants, leur cousin lointain (*Homo sapiens*) n'y venant faire une tournée exploratrice

qu'une bonne trentaine de millions d'années plus tard. Bref, ni les singes ni les hommes n'avaient à manger des fleurs des rhododendrons pour survivre et ils n'ont pu évoluer vers une détoxification de la molécule. Par contre, les insectes, tel le charançon japonais (*Pseudocneorhinus bifasciatus*), originaire d'Asie, qui vivent sur de telles plantes doivent arriver à trouver un mécanisme de détoxification, sinon ils s'empoisonneront. Le cas le plus remarquable est le papillon monarque (*Danaus plexippus*), associé aux espèces du genre *Asclepias*, dont la toxicité est très grande (0,25 % du poids de l'animal cause la mort). La toxicité de ces espèces est telle que les oiseaux qui ont goûté une fois à un monarque rejettent tous les papillons semblables; un papillon très semblable à ce dernier, soit le vice-roi, *Limnitis archippus*, tire profit de cette situation par son mimétisme alors qu'il n'est nullement toxique puisque la chenille vit sur les bouleaux et d'autres feuillus.



Jacques Allard

Il ne suffit donc pas à une plante d'avoir un produit actif pour survivre. Il faut que ce produit le soit contre des organismes qui ne lui rapportent rien. Pour illustrer cet exemple, prenons le cas de l'herbe à puce à laquelle les mammifères sont généralement sensibles et surtout les humains tant au feuillage, aux racines qu'aux fruits. Par contre, si les baies sont hautement toxiques aux humains, elles ne le sont pas aux oiseaux qui digèrent la pulpe avant de disperser leurs graines. Il existe de nombreux autres cas dont ceux des actées (*Actea* spp.), de la belladone (*Atropa belladonna* L., de la morelle douce-amère (*Solanum nigrum* L.), etc.

La pomme de terre représente aussi un cas intéressant, faisant intervenir des plastes qui sont demeurés à un stade non différencié pouvant autant, mais surtout, devenir des amyloplastés (producteurs d'amidon) que des chloroplastés (produisant de la chlorophylle). Pour retiger d'une façon naturelle, cette tige souterraine modifiée demeure dans la terre, à l'abri de la lumière, quoique cette condition ne soit pas essentielle puisque les tubercules peuvent même retiger dans votre armoire de cuisine. Que cette tige devienne exposée à la lumière, ses plastes se mettent en fonction et produisent alors de la solanine, accompagnée d'un verdissement de la tige. Or les mammifères sont très sensibles à la solanine et il n'en faut pas beaucoup (0,04 %) pour incommoder un adulte, car le produit demeure présent même après la cuisson (Kingsbury, 1964, p. 294). On a donc affaire à un premier élément d'une défense plus active où la plante rend indigestes ses tubercules qui apparaissent en dehors du sol, en prémonition d'un événement indésirable: celui d'être mangé.

Les mammifères sont sensibles à l'herbe à puce, alors que les oiseaux possèdent un mécanisme de désintoxication et peuvent en manger les fruits sans s'empoisonner. Ils favorisent la multiplication de la plante en dispersant les graines. La plante a donc adapté son poison à ses besoins.



Jacques Allard

Le tagète libère des substances dans le sol à partir de ses racines et éloigne ainsi les nématodes. L'agriculture biologique utilise ce processus dans sa lutte contre les ravageurs.

Dans la nature, la majorité des espèces végétales sont protégées contre la plupart des micro-organismes. Il existe de nombreuses barrières physiques sous la forme de cuticule (la cire) qui recouvre les feuilles, incluant les stomates, les fleurs, les fruits, etc. En fait, la cuticule est la première barrière et celle-ci se présente sous diverses formes avec une grande variété de formes résultant de cires produites par des pores microscopiques. À cela s'ajoutent de nombreux poils dont certains recouverts de cires sont spectaculaires, parfois très denses, la feuille ressemblant à un feutre ou portant un tomentosum et plusieurs noms latins leur sont attribués (par exemple : *hirsutum*, *tomentosum*, *pubescens*, etc.). Les stomates et les pores (par exemple : les nectaires floraux) constituent souvent le point faible de la défense de la plante car la cuticule y est forcément plus mince pour permettre les échanges gazeux et la libération des sucres. Il en est de même des blessures physiques (scarification, chute des feuilles, des fruits, coups, etc.) qui mettent les parois pecto-cellulosiques à la portée des envahisseurs, quoique normalement la chute des feuilles et des fruits est précédée par la mise en place d'une zone interne subérifiée du côté de la structure permanente. Toutefois, même si les envahisseurs pénètrent dans la plante, souvent ils ne s'y développent pas, car plusieurs ne peuvent trouver les éléments nécessaires à leur multiplication ou ils sont rapidement neutralisés.

L'agriculture biologique utilise souvent la propriété qu'ont certaines plantes de libérer dans leur environnement immédiat, que ce soit dans l'air ou dans le sol, des substances repoussant leurs ennemis potentiels. Les horticulteurs intercalent ainsi des tagètes pour repousser les nématodes, du persil contre la mouche des oignons, etc., parce que l'effet se fait sentir à une courte distance : ils pratiquent une culture intercalaire (le compagnonnage). La littérature sur ce sujet est très abondante (Assaray, 1997; Haase, 1991 ; Lientagh, 1998). Les agents pathogènes (surtout les virus, bactéries, champignons, nématodes, etc.) devront donc élaborer une vaste gamme de stratégies offensives pour parasiter les plantes. Si on exclut des cas de parasitisme végétal occasionné par des plantes supérieures (par exemple : la cuscute, le gui, les orobanches), les plantes déploient un arsenal défensif similaire à bien des égards aux défenses immunitaires animales. Quoique dans le cas du parasitisme par les plantes supérieures, les plantes réagissent aussi, mais la nature de l'attaque engendre d'autres réactions dans les organes atteints.

La défense passive chez les plantes est un mécanisme universel qui concerne presque toutes les familles de plantes. Cependant, certaines familles sont mieux représentées que d'autres (par exemple : les Cactées, les Astéracées) et plus encore dans des conditions difficiles où l'eau est souvent une première limite. Il y a un net avantage à protéger cette précieuse ressource et aussi les protéines notamment dans leurs fruits et graines. Les plantes ont donc élaboré diverses structures physiques (épines, poils, glandes, trichomes) avec plus ou moins de succès protégeant leurs précieuses ressources. Toutefois, c'est au niveau des substances chimiques, tant internes qu'extrudées, que les plantes se sont montrées les plus ingénieuses. Les usines chimiques

internes se montrent performantes et dans une très grande majorité d'astéracées, la technologie actuelle ne nous permet pas encore de les reproduire fidèlement. Cependant la résistance passive est un mécanisme qui fait partie d'une stratégie globale. La résistance active ou induite ouvre une perspective encore plus passionnante de découvertes.

Bibliographie

- Alber, J. I. et D.M. Alber. 1993. *Baby-Safe Houseplants & Cut Flowers. A Guide to Keeping Children and Plants Safely Under the Same Roof*. Storey Communications (Pownal, Vermont), 190 p.
- Anonyme. 2000. *Jolies plantes... ATTENTION elles sont parfois surnoisées / Beautiful Plants... BEWARE!* Centre Antipoison du Québec, dépliant 2 p.
- Asseray, P. 1997. *Les bons mariages au potager: Associer les cultures pour la santé du jardin*. Éditions Rustica, Paris, coll. Jardinez pratique, 64 p.
- Cloutier, C. et D. Michaud. 2000. Expression of Protease Inhibitors in Potato, p. 148-166, dans D. Michaud (éd.). *Recombinant Protease Inhibitors in Plants*. Landes Bioscience et Eureka.com, coll. Biotechnology Intelligence Unit 3, Georgetown et Austin (Texas), 241 p.
- Crawford, A.C. 1908. *Mountain Laurel, a Poisonous Plant*. United States Department of Agriculture, Bureau of Plant Industry, Bulletin 121, misc. paper 2.
- Haase, H. 1991. *Cultures associées*. Éditions Eugen Ulmer GmbH, Stuttgart (Allemagne), coll. Livre de poche, 2^e éd., 123 p.
- Fritz, R.S., C. Moulia et G. Newcombe. 1999. «Resistance of Hybrid Plants and Animals to Herbivores, Pathogens, and Parasites». *Annual Review of Ecology and Systematics*, 30 : 565-591.
- Halsted, B.D. 1895. *Poisonous Plants in New Jersey, a Preliminary Report*. New Jersey Agricultural Experimental Station, Annual Report 1895: 351.
- Gillis, W.T., W. Ball Sr. et W. Ball Jr. 1961. «Pieris Poisoning in Zoo Animals». *Michigan State University Veterinary*, 22: 24.
- Harshberger, J.W. 1920. *Pastoral and Agricultural Botany*. P. Blackinton's Son and Co., Philadelphia.
- Karban, R. et J.H. Myers. 1989. «Induced plant responses to herbivory». *Annual Review of Ecology and Systematics*, 20 : 331-348.
- Kingsbury, J.M. 1964. *Poisonous Plants of the United States and Canada*. Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 639 p.
- Larroque, J. (éd.) 1999. *Le livre Guinness des records 2000*. Éditions Philippine, Malherbes, 288 p.
- Lientagh, P. 1998. *La plante compagne*. Éditions Actes Sud, Arles, 304 p.
- Litovitz, T.L. et al. 1988. «Annual Report of the American Association of Poison Control Centers National Data Collection System». *American Journal of Emergency Medical*, 7: 495-544.
- Mattson, W.J. Jr. 1980. «Herbivory in relation to plant nitrogen content». *Annual Review of Ecology and Systematics*, 11 : 119-161.

Index

- A**
Acer campestre 2
Acer platanoides 'Princeton Gold' 32
ADN 132
Aegopodium podagraria 108
ail de Bulgarie 19
allélopathie 110
amarantoïde violette 'All Round Purple' 139
amiral 120
andromédotoxine 167
Angelica gigas 46
angélique de Corée 46
arbutine 167
arbre liège de Chine 35
arénaire en croix 83
Arenaria tetraquetra 83
astilboïde 96
Astilboides tabularis 96
astragale de Brunet 162
Astragalus brunetianus 162
avoine bleue 25, 152
- B**
B.T. 131
Bacillus thuringiensis 131
Belle dame 120
Beta vulgaris 'Bull's Blood' 76
betterave à sucre pourpre 76
Brunnera macrophylla 'Jack Frost' 38
- C**
calamagrostide 'Karl Foerster' 152
calamagrostide à feuilles étroites 24
Calamagrostis acutiflora 24
caltha des marais à fleurs doubles 39
Caltha palustris 'Flore Pleno' 39
cardon 77
Chamaecyparis nootkatensis 'Pendula' 33
champignons endomycorhiziens 125
chanvre de la Nouvelle-Zélande 79
chardon bleu des Pyrénées 86
cocktail à la rhubarbe et au mousseux 94
- Conservatoire du patrimoine végétal de la Côte-du-Sud 154
Coreopsis 'Limerock Ruby' 50
coréopsis 'Limerock Ruby' 50
corète panaché du Japon 29
cornouiller à feuilles alternes 34
Cornus alternifolia 34
Coronilla vaginalis 85
coronille engainante 85
corydale bulbeuse 16
Corydalis solida 16
crème glacée aux fraises d'Irène 95
culture *in vitro* 126
Cynara cardunculus 77
- D**
Danaus plexippus 169
défense passive des plantes 165
Diascia 'Wink Light Apricot' 139
Diascia barberæ 'Wink Cranberry' 139
diascie 'Wink Cranberry' 139
diascie 'Wink Light Apricot' 139
- E**
Echium vulgare 166
épinette de Norvège 'Acrocona' 72
épinette de Norvège dorée 73
épinette noire dorée 74
érable champêtre 2
érable de Norvège 'Princeton Gold' 32
érémurus robuste 17
Eremurus robustus 17
érosion hydrique 158
Eryngium bourgatii 86
euphorbe panachée 12
Euphorbia marginata 12
- F**
Fallopia japonica 109
Farfugium japonicum 'Crispum' 51
fausse tache bactérienne 104
faux lupin 23
faux-cyprès pleureur de Nootka 33
figuier de Barbarie 165, 166
- figuier des Banians 140
Filipendula ulmaria 'Aurea' 47
frère Marie-Victorin 155, 156, 161
- G**
gaura de Lindheimer 78
Gaura lindheimeri 78
Gillenia trifoliata 48
gillénie trifoliée 48
Gloriosa superba 'Rothschildiana' 18
Gomphrena globosa 'All Round Purple' 139
grande oseille 'Rhubarb Pie' 53
Gypsophila cerastioides 88
gypsophile faux-céraiste 88
- H**
Helictotrichon sempervirens 25
hellébore noir 4
Helleborus niger 4
hémérocalle 'Barbara Mitchel' 56
hémérocalle 'Custard Candy' 57
hémérocalle 'Elfe Ermitage' 163
hémérocalle 'Elfe Félicité' 163
hémérocalle 'Elfe Van den Hende' 164
hémérocalle 'Frances Joiner' 58
hémérocalle 'Indian Giver' 59
hémérocalle 'Janice Brown' 60
Hemerocallis 'Barbara Mitchell' 56
Hemerocallis 'Custard Candy' 57
Hemerocallis 'Elfe Ermitage' 163
Hemerocallis 'Elfe Félicité' 163
Hemerocallis 'Elfe Van den Hende' 164
Hemerocallis 'Frances Joiner' 58
Hemerocallis 'Indian Giver' 59
Hemerocallis 'Janice Brown' 60
Henry Teuscher 155, 156, 161
herbe-aux-goutteux 108
hortensia à grandes feuilles 'Lemon Wave' 28
hosta 'Little Sunspot' 67
Hosta 'Little Sunspot' 67
hosta 'Love Pat' 68
Hosta 'Love Pat' 68
hosta 'Midwest Magic' 69
Hosta 'Midwest Magic' 69

hosta 'Paul's Glory' 70
Hosta 'Paul's Glory' 70
hosta 'Pineapple Upsidedown Cake' 71
Hosta 'Pineapple Upsidedown Cake' 71
hosta 'Blue Angel' 97
Hosta 'Blue Angel' 97
houblon doré 6
houttuynie panachée 107
Houttunia cordata 'Chameleon' 107
Humulus lupulus 'Aureus' 6
Hydrangea macrophylla 'Lemon Wave' 28
hydrorétenteurs 93
Hylomecon japonicum 42

I

infections bactériennes 105
Iris innominata 43
iris sans nom 43

J

Jardin botanique de Montréal 155
jardin collectif 159
jardin communautaire 160
Jardin écologique de démonstration de VIA
 Agro-Écologie 159
Jardin Roger-Van den Hende 138
Jardin zoologique du Québec 140
Jardins de Métis 136
Jardins Merlebleu 151

K

Kerria japonica 'Picta' 29

L

La Encantada 157
lamier à grandes fleurs 20
Lamium orvala 20
lilas commun 'Duc de Massa' 64
lilas commun 'Frederick Law Olmsted' 64
lilas commun 'Mollie Ann' 65
lilas commun 'Nebo Moskvý' 66
Limenitis arthemis 120
lin de la Nouvelle-Zélande 79
lis de Malabar 18
longicorne asiatique 100
Lysimachia clethroides 'Geisha' 52
lysimaque à fleurs de clêthre 'Geisha' 52

M

mélianthe pyramidal 97
Melianthus major 97
millet ornemental pourpre 138
moloposperme du Péloponnèse 44
Molopospermum peloponnesiacum 44
morelle buisson ardent 147
morelle de Quito 147
morelle marginée 146
morelle pourpre 147
morio 120
mouche de la pomme 102
mouche du bleuët 102
moucheture bactérienne 104
Mukdenia rossii 21
mukdenie de Ross 21
multiplier les lis par les écailles 116
mycélium 125
mycorhizes 93
mycorhizes en horticulture ornementale 124
myosotis du Caucase 'Jack Frost' 38

N

Nectaroscordum siculum subsp. *bulgaricum* 19
Nymphalis antiopa 120

O

OGM 129
oiseaux exotiques 117
Opuntia humifusa 166

P

Paeonia emodi 81
Paeonia lactiflora 80
Paeonia mlokosewitschii 81
Paeonia officinalis 81
Paeonia tenuifolia 82
Paeonia veitchii 82
panic effilé 26
Panicum virgatum 26
papillon monarque 119, 169
papillon tigré du Canada 120
papillons au jardin 119
parcelles de caféiers 157
pavot jaune du Japon 42
Pennisetum glaucum 'Purple Majesty' 138
perceur du pêcher 101

pétasite géant 97
Petasites japonicus var. *giganteus* 97
Phellodendron amurense 35
Phlox paniculata 'Becky Towe' 40
phlox paniculé 'Becky Towe' 40
Phormium spp. 79
Phytolacca acinosa 22
phytolaque à baies 22
Picea abies 'Acrocona' 72
Picea abies 'Argenteospicata' 73
Picea mariana 'Golden' 74
pin tordu 'Taylor's Sunburst' 45
Pinus contorta 'Taylor's Sunburst' 45
pivoine à feuille de fougère 82
pivoine de Chine 80
pivoine de l'Himalaya 81
pivoine de Veitch 82
pivoine du Caucase 81
pivoine officinale 81
plantes nectarifères 121
plantes transgéniques 129
Polygonum cuspidatum 109
Potager de la Nouvelle-France 153
potager écologique 158
primevère d'été du Tibet 137
primevère du père Vial 137
primevère laurentienne 136
primevère polyanthe 'Gold Laced' 137
primevères 136
Primula florindæ 137
Primula laurentiana 136
Primula polyantha 'Gold Laced' 137
Primula vialii 137
pruche du Canada 'Gentsch White' 75
Pterourus glaucus canadensis 120
pubescence toxique 167

R

reine des prés à feuillage jaune 47
renouée du Japon 109
République dominicaine 157
Rheum palmatum 'Atrosanguineum' 98
rhododendron de Yakushima 'Ken Janek' 30
Rhododendron yakushmanum 'Ken Janek' 30
rhubarbe de Chine 'Atrosanguineum' 98
Rocheleau Pierre-André 163
Rodgersia pinnata 98

rodgersie à feuilles pennées 98
Rosa 'Highdownensis' 61
Rosa 'Marguerite Hilling' 62
Rosa 'Nevada' 62
Rosa moyesii 61
 rose de Noël 4
 Rousseau, Jacques 161
Rudbeckia hirta 'Prairie Sun' 13, 139
 rudbeckie hérissée 'Prairie Sun' 13, 139
Rumex acetosa 'Rhubarb Pie' 53

S

Salvia sclarea 14
 sanguinaire du Canada à fleurs doubles 41
Sanguinaria canadensis 'Multiplex' 41
Sanguinaria canadensis 'Flore Pleno' 41
 saruma de Henry 8
Saruma henryi 8
 sauge sclarée 14
 Serre indo-australienne 140
 silphium à feuilles entières 144
 silphium à feuilles laciniées 144
 silphium à larges feuilles 144
Silphium integrifolium 144
Silphium laciniatum 144
Silphium perfoliatum 144
 silphium perfolié 144
Silphium terebinthinaceum 144
Solanum marginatum 146
Solanum purpurascens 147
Solanum pyracanthum 147
Solanum quitoense 147
 spilanthe 'Peek-A-Boo' 15, 139
Spilanthus 'Peek-A-Boo' 15, 139
 sporobole à glumes inégales 27
Sporobolus heterolepis 27
 substrat de plantation 92
Syringa vulgaris 'Duc de Massa' 64
Syringa vulgaris 'Frederick Law Olmsted' 64
Syringa vulgaris 'Mollie Ann' 65
Syringa vulgaris 'Nebo Moskvj' 66
 tache bactérienne 104

T

tagète 170
Thermopsis villosa 23
 tomates à l'italienne et au fromage de chèvre 94
 trille à grandes fleurs ou grandiflore 149
 trille dressé 149
 trille jaune 148
 trille ondulé 149
 trille penché 149
Trillium cernuum 149
Trillium erectum 149
Trillium grandiflorum 149
Trillium luteum 148
Trillium undulatum 149
Tsuga canadensis 'Gentsch White' 75
 tussilage à feuillage crispé 51

V

Vanessa cardui 120
 véronicastre de Virginie 'Spring Dew' 49
Veronicastrum virginicum 'Spring Dew' 49
 vipérine vulgaire 166
 volière dans le jardin 117
 volière extérieure 118

W

weigela de Floride 'Briant Rubidor' 31
Weigela florida 'Briant Rubidor' 31

